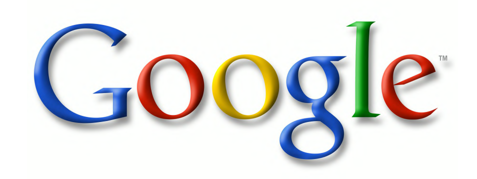





E. BIBL. RADCL.





HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Dix-neuvième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Quatrième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVIII.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Cinquième espèce.

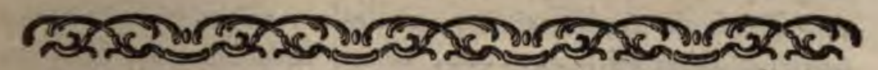
Par M. DE BUFFON.

Par M. DE MONTBEILLARD.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



LE SERIN DES CANARIES *.

SI le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la Nature, le second participe à nos arts; avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins

* Le Serin des isles Canaries, *Passer Canarius.* Aldrov. *Avi, tome II, page 814;* la figure n'est pas bonne. — *Passera di Canaria.* Olina, *page 7:* la figure est assez bonne. — *Serin des Canaries.*

de variété dans les ſons, le ſerin a plus d'oreille, plus de facilité d'imitation *(a)*, plus de mémoire; & comme la différence du caractère (ſur-tout dans les animaux) tient de très-près à celle qui ſe trouve entre leurs ſens; le ſerin dont l'ouïe eſt plus attentive, plus ſuſceptible de recevoir & de conſerver les impreſſions étrangères, devient auſſi plus ſocial, plus doux, plus familier; il eſt capable de connoiſſance & même d'attachement *(b)*; ſes careſſes ſont aimables, ſes petits dépits innocens & ſa colère ne bleſſe ni n'offenſe: ſes habitudes naturelles le rapprochent encore de nous, il ſe nourrit de graines comme nos autres oiſeaux domeſtiques; on l'élève plus

---

Albin, *tome I, page 57;* la figure eſt mal coloriée. — *Paſſer Canarienſis, Canarie-vogel.* Friſch, *tab. XII;* les figures de cet oiſeau & de quelques-unes de ſes variétés ſont exactes & aſſez bien coloriées. — *Paſſer in toto corpore citrinus, remigibus, rectricibuſque lateralibus interiùs & ſubtus albis. . . . . Serinus Canarienſis.* Le Serin des Canaries. Briſſon, *Ornithol. tome III, page 184.* —*Voyez nos planches enluminées*, n.° 202, fig. 1.

(a) Le ſerin apprend à parler & il nomme pluſieurs petites choſes très-diſtinctement. . . . . Au moyen d'un flageolet il apprend deux ou trois airs qu'il chante dans leur ton naturel en gardant toujours la meſure, &c. *Traité des Serins des Canaries, par M. Hervieux*, in-12, Paris 1713, *pages 3 & 4.* — Un ſerin placé encore jeune fort près de mon bureau y avoit pris un ſingulier ramage; il contrefaiſoit le bruit que l'on fait en comptant des écus. *Note communiquée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.*

(b) Il devient ſi familier, ſi careſſant qu'il vient baiſer & becqueter mille & mille fois ſon maître, & qu'il ne manque pas de revenir à ſa voix lorſqu'il l'appelle. *Traité des Serins par M. Hervieux*, page 3.

aisément que le rossignol, qui ne vit que de chair ou d'insectes, & qu'on ne peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile est aussi plus heureuse: on l'élève avec plaisir, parce qu'on l'instruit avec succès; il quitte la mélodie de son chant naturel pour se prêter à l'harmonie de nos voix & de nos instrumens; il applaudit, il accompagne & nous rend au-delà de ce qu'on peut lui donner. Le rossignol plus fier de son talent, semble vouloir le conserver dans toute sa pureté; au moins paroît-il faire assez peu de cas des nôtres; ce n'est qu'avec peine qu'on lui apprend à répéter quelques-unes de nos chansons. Le serin peut parler & siffler, le rossignol méprise la parole autant que le sifflet & revient sans cesse à son brillant ramage. Son gosier toujours nouveau est un chef-d'œuvre de la Nature auquel l'art humain ne peut rien changer, rien ajouter; celui du serin est un modèle de grâces d'une trempe moins ferme que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part que l'autre aux agrémens de la société; le serin chante en tout temps, il nous récrée dans les jours les plus sombres, il contribue même à notre bonheur; car il fait l'amusement de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses; il charme au moins les ennuis du cloître, porte de la gaieté dans les ames innocentes & captives; & ses petites amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappelé mille & mille fois à la tendresse des cœurs sacrifiés; c'est faire autant de bien que nos vautours savent faire de mal.

C'eſt dans le climat heureux des Heſpérides que cet oiſeau charmant ſemble avoir pris naiſſance ou du moins avoir acquis toutes ſes perfections; car nous connoiſſons en Italie *(c)* une eſpèce de ſerin plus petite que celle des Canaries, & en Provence une autre eſpèce preſque auſſi grande *(d)*; toutes deux plus agreſtes & qu'on peut regarder comme les tiges ſauvages d'une race civiliſée; ces trois oiſeaux peuvent ſe mêler enſemble dans l'état de captivité, mais dans l'état de nature ils paroiſſent ſe propager ſans mélange chacun dans leur climat, ils forment donc trois variétés conſtantes qu'il ſeroit bon de déſigner chacune par un nom différent afin de ne les pas confondre. Le plus grand s'appeloit *Cinit* ou *Cini* dès le temps de Belon (il y a plus de deux cents ans); en Provence on le nomme encore aujourd'hui

---

(c) Citrinella. Geſner, *Avium*, *page 260*; avec une aſſez bonne figure. —*Vercellino.* Olina, *page 15*; avec une bonne figure. —*Paſſer ſupernè ex viridi-flavicante varius; infernè luteo-vireſcens; remigibus rectricibuſque nigricantibus, oris exterioribus virideſcentibus........ Serinus Italicus.* Le Serin d'Italie. Briſſon, *Ornith. tome III, page 182.* —*Voyez nos planches enluminées*, n.° 658, fig. 2.

(d) Serinus. Geſner, *Avium, page 260*; avec une mauvaiſe figure. —*Serin.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, *page 354*; avec une figure peu exacte. —Serin. *Senicle*, *Ceriſin*, *Cinit*, *Cedrin.* Belon, Portraits d'Oiſeaux, *page 90, recto*; avec la même figure peu exacte. —*Paſſer ſupernè ex fuſco viridi-flavicante varius, inferne luteo vireſcens, lateribus maculis fuſcis longitudinalibus variis, tæniâ in alis viridi-flavicante; remigibus, rectricibuſque ſupernè fuſcis, oris exterioribus griſeo-viridibus, apicis margine albicante.... Serinus*, le Serin. Briſſon, *Ornith. tome III, page 79.* —*Voyez nos planches enluminées*, n.° 658, fig. 1.

Cini ou *Cigni*, & l'on appelle *Venturon* celui d'Italie. Le canari, le venturon & le cini ſont les noms propres que nous adopterons pour déſigner ces trois variétés, & le ſerin ſera le nom de l'eſpèce générique.

Le venturon ou ſerin d'Italie ſe trouve non-ſeulement dans toute l'Italie, mais en Grèce *(e)*, en Turquie, en Autriche, en Provence, en Languedoc, en Catalogne, & probablement dans tous les climats de cette température. Néanmoins il y a des années où il eſt fort rare dans nos provinces méridionales & particulièrement à Marſeille. Son chant eſt agréable & varié, la femelle eſt inférieure au mâle & par le chant & par le plumage *(f)*. La forme, la couleur, la voix, & la nourriture du venturon & du canari ſont à peu-près les mêmes, à la différence ſeulement que le venturon a le corps ſenſiblement plus petit, & que ſon chant n'eſt ni ſi beau ni ſi clair *(g)*.

Le cini ou ſerin vert de Provence, plus grand que

(e) Les anciens Grecs appeloient cet oiſeau Τραυπὶς; les Grecs modernes, Σπίνιδα (ſuivant Belon). Les Turcs le nomment *Sare;* les Catalans, *Gaffaru;* dans quelques endroits de l'Italie, *Luguarinera, Beagana, Raverin;* aux environs de Rome, *Verzellino;* dans le Boulonois, *Vidarino;* à Naples, *Lequilla;* à Gènes, *Scarino;* dans le Trentin, *Citrinella;* en Allemagne, *Citrynle* ou *Zitrynle;* à Vienne, *Citril.*

(f) Extrait d'un Mémoire qui accompagnoit un envoi conſidérable d'oiſeaux qui m'a été fait par M. Guys, de l'Académie de Marſeille, homme de Lettres, connu par pluſieurs bons Ouvrages & particulièrement par ſon *Voyage de Grèce.*

(g) Voyez les Amuſemens innocens *ou* le Parfait Oiſeleur, *page 42.*

le venturon, a auſſi la voix bien plus grande; il eſt remarquable par ſes belles couleurs, par la force de ſon chant & par la variété des ſons qu'il fait entendre. La femelle un peu plus groſſe que le mâle & moins chargée de plumes jaunes, ne chante pas comme lui & ne répond, pour ainſi dire, que par monoſyllabes; il ſe nourrit des plus petites graines qu'il trouve à la campagne; il vit long-temps en cage, & ſemble ſe plaire à côté du chardonneret, il paroît l'écouter & en emprunter des accens qu'il emploie agréablement pour varier ſon ramage *(h)*. Il ſe trouve non-ſeulement en Provence, mais encore en Dauphiné, dans le Lyonnois *(i)*, en Bugey, à Genève,

---

(h) Extrait du Mémoire précédent de M. Guys.

(i). J'ai vu dans la campagne, en Bugey & aux environs de Lyon, des oiſeaux aſſez ſemblables à des ſerins de Canarie, on les y appeloit *Signis* ou *Cignis;* j'en ai vu auſſi à Genève dans des cages, & leur ramage ne me parut pas fort agréable; je crois qu'on les appelle à Paris, *Serins de Suiſſe. Note donnée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.*

« L'on vante beaucoup (dit le Parfait Oiſeleur, *page 47*) les
» ſerins d'Allemagne; ils ſurpaſſent ceux de Canarie par leur beauté &
» leur chant. Ils ne ſont jamais ſujets à s'engraiſſer, la grande vigueur
» & la longueur de leur ramage étant, à ce qu'on prétend, un obſtacle
» à ce qu'ils deviennent gras. On les élève dans des cages ou dans des
» chambres préparées & expoſées au Levant, ils y couvent trois fois l'année, depuis le mois d'avril juſqu'au mois d'août. » Ceci n'eſt pas exact en tout, car le chant de ces ſerins d'Allemagne qui ſont les mêmes que ceux de Suiſſe ou de Provence, quoique fort & perçant n'approche pas pour la douceur & l'agrément de celui des ſerins de Canarie.

en Suiſſe, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne *(k)*. C'eſt le même oiſeau qu'on connoît en Bourgogne ſous le nom de *ſerin*, il fait ſon nid ſur les oſiers plantés le long des rivières, & ce nid eſt compoſé de crin & de poil à l'intérieur, & de mouſſe au dehors. Cet oiſeau, qui eſt aſſez commun aux environs de Marſeille & dans nos provinces méridionales juſqu'en Bourgogne, eſt rare dans nos provinces ſeptentrionales. M. Lottinger dit qu'il n'eſt que de paſſage en Lorraine.

La couleur dominante du venturon, comme du cini, eſt d'un vert jaune ſur le deſſus du corps & d'un jaune vert ſur le ventre; mais le cini plus grand que le venturon en diffère encore par une couleur brune qui ſe trouve par taches longitudinales ſur les côtés du corps & par ondes au-deſſus *(l)*; au lieu que dans notre climat

---

(k) On l'appelle en Catalogne, *Canari de Montanya;* en Italie, *Serin* ou *Scarzerin;* en Allemagne, *Fædenle;* aux environs de Vienne, *Hirn-gryll;* en Suiſſe, *Schwederle.*

(l) Voici une bonne deſcription du Cini qui m'a été envoyée par M. Hébert. « Cet oiſeau eſt un peu plus petit qu'un ſerin de Canarie, auquel il reſſemble beaucoup. Il a préciſément le même « plumage qu'une ſorte de ſerin, qu'on appelle *Serin gris*, & qui eſt « peut-être le ſerin naturel & ſans altération; les variétés ſont dûes à la « domeſticité. «

Le devant de la tête, le tour des yeux, le deſſous de la tête, une « ſorte de collier, la poitrine & le ventre, juſqu'aux pattes, ſont de « couleur jonquille avec une teinte de vert. Les côtés de la tête, le « haut des ailes, ſont mêlés de vert, de jonquille & de noir. Le dos « & le reſte des ailes ont du vert, du gris & du noir. Le croupion eſt «

la couleur ordinaire du canari eſt uniforme d'un jaune citron ſur tout le corps & même ſur le ventre. Ce n'eſt cependant qu'à leur extrémité que les plumes ſont teintes de cette belle couleur, elles ſont blanches dans tout le reſte de leur étendue. La femelle eſt d'un jaune plus pâle

---

» jonquille. La poitrine, quoique d'une ſeule couleur (jonquille) eſt » cependant ondée. Les taches dont le plumage du cini ſont parſemées, » ne ſont point tranchées & diſtinctes, mais comme fondues les unes » dans les autres par petites ondes. Celles de la tête ſont beaucoup plus » fines & comme pointillées. Il y a aux deux côtés de la poitrine & ſous » le ventre, le long des ailes, des taches ou des traits noirs.

» La queue eſt fourchue compoſée de douze plumes, les ailes ſont de » même couleur que le dos, l'extrémité des plumes qui recouvrent la » naiſſance des grandes pennes eſt légèrement bordée d'une ſorte de » jaune peu apparent; les grandes pennes & la queue ſont pareilles & » d'un brun tirant ſur le noir avec un léger bordé de gris, la queue eſt » plus courte que celle du ſerin de Canarie.

» En général cet oiſeau eſt par-deſſous jonquille, ſur le dos varié de » différentes couleurs où le vert domine, ſans qu'on puiſſe dire laquelle » ſert de fond aux autres. Il n'a pas ſur le dos une ſeule plume qui ne » ſoit variée de pluſieurs couleurs.

» Le bec eſt aſſez ſemblable à celui d'un canari, un peu plus court, » un peu plus petit. La pièce ſupérieure eſt horizontale avec le ſommet » de la tête, fort peu concave, plus large à ſa baſe, échancrée près de » ſa naiſſance. La pièce inférieure eſt plus concave poſée diagonalement » ſous la ſupérieure dans laquelle elle s'emboîte.

» Ce cini n'avoit que 2 pouces 7 lignes depuis le ſommet de la tête » juſqu'à la naiſſance de la queue qui avoit 1 pouce 10 lignes, les ailes » tombent au tiers de la queue, les pattes ſont très-menues, le tarſe avoit » 6 lignes de long, & les doigts à peu-près autant. Les ongles ne ſont pas exactement crochus. »

que

que le mâle. Mais cette couleur citron tirant plus ou moins ſur le blanc que le canari prend dans notre climat, n'eſt pas la couleur qu'il porte dans ſon pays natal, & elle varie ſuivant les différentes températures. « J'ai remarqué, dit un de nos plus habiles Naturaliſtes *(m)*, « que le ſerin des Canaries qui devient tout blanc en « France eſt à Ténériffe d'un gris preſqu'auſſi foncé que la « linotte; ce changement de couleur, provient vraiſembla- « blement de la froideur de notre climat, » la couleur peut varier auſſi par la diverſité des alimens, par la captivité & ſur-tout par les aſſortimens des différentes races; dès le commencement de ce ſiècle les Oiſeleurs comptoient déjà, dans la ſeule eſpèce des canaris, vingt-neuf variétés toutes aſſez reconnoiſſables pour être bien indiquées *(n)*.

(m) M. Adanſon; *Voyage du Sénégal*, page 13.

(n) Nous les allons tous déſigner en commençant par les plus communes & finiſſant par les plus rares.

1. Le ſerin gris commun.
2. Le ſerin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle *race de panachés*.
3. Le ſerin gris à queue blanche, *race de panachés.*
4. Le ſerin blond commun.
5. Le ſerin blond aux yeux rouges.
6. Le ſerin blond doré.
7. Le ſerin blond aux duvets, *race de panachés.*
8. Le ſerin blond à queue blanche, *race de panachés.*
9. Le ſerin jaune commun.
10. Le ſerin jaune aux duvets, *race de panachés.*
11. Le ſerin jaune à queue blanche, *race de panachés.*
12. Le ſerin agate commun.
13. Le ſerin agate aux yeux rouges.
14. Le ſerin agate à queue blanche, *race de panachés.*
15. Le ſerin agate aux duvets, *race de panachés.*
16. Le ſerin iſabelle commun.

La tige primitive de ces vingt-neuf variétés, c'eſt-à-dire, celle du pays natal ou du climat des Canaries eſt le ſerin gris commun. Tous ceux qui ſont d'autres couleurs uniformes les tiennent de la différence des climats; ceux qui ont les yeux rouges tendent plus ou moins à la couleur abſolument blanche, & les panachés ſont des variétés plutôt factices que naturelles *(o)*.

---

17. Le ſerin Iſabelle aux yeux rouges.
18. Le ſerin iſabelle doré.
19. Le ſerin iſabelle aux duvets, *race de panachés.*
20. Le ſerin blanc aux yeux rouges.
21. Le ſerin panaché commun.
22. Le ſerin panaché aux yeux rouges.
23. Le ſerin panaché de blond.
24. Le ſerin panaché de blond aux yeux rouges.
25. Le ſerin panaché de noir.
26. Le ſerin panaché de noir jonquille aux yeux rouges.
27. Le ſerin panaché de noir jonquille & régulier.
28. Le ſerin plein, (c'eſt-à-dire, pleinement & entièrement jaune jonquille) qui eſt le plus rare.
29. Le ſerin à huppe (ou plutôt à couronne); c'eſt un des plus beaux.

Voyez le Traité des Serins de Canarie, par M. Hervieux, ſeconde édition. Paris, 1713, *pages 10 & ſuivantes.*

(o) Les nuances & les diſpoſitions des couleurs varient beaucoup dans les ſerins panachés, il y en a qui ont du noir ſur la tête, d'autres qui n'en ont point, quelques-uns ſont tachés irrégulièrement, & d'autres le ſont très-régulièrement. Les différences de couleur ne ſe marquent ordinairement que ſur la partie ſupérieure de l'oiſeau; elles conſiſtent en deux grandes plaques noires ſur chaque aile, l'une en avant & l'autre en arrière, en un large croiſſant de même couleur poſé ſur le dos, tournant ſa concavité vers la tête, & ſe joignant par ſes deux cornes aux deux plaques noires antérieures des ailes. Enfin le cou eſt environné par-derrière d'un demi-collier d'un gris qui paroît être

Indépendamment de ces différences qui paroiſſent être les premières variétés de l'eſpèce pure du ſerin des Canaries tranſporté dans différens climats; indépendamment de quelques races nouvelles qui ont paru depuis; il y a d'autres variétés encore plus apparentes qui proviennent du mélange du canari avec le venturon & avec le cini; car non-ſeulement ces trois oiſeaux peuvent s'unir & produire enſemble; mais les petits qui en réſultent & qu'on met au rang des mulets ſtériles, ſont des métis féconds dont les races ſe propagent. Il en eſt de même du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, les linottes, les bruants, les pinçons; on prétend même qu'ils peuvent produire avec le moineau *(p)*. Ces eſpèces d'oiſeaux, quoique très-différentes & en apparence aſſez éloignées de celle des canaris, ne laiſſent pas de s'unir & de produire enſemble lorſqu'on prend les précautions & les ſoins néceſſaires pour les apparier. La première attention eſt de ſéparer les canaris de tous ceux de leur eſpèce; & la ſeconde, d'employer à ces eſſais la femelle plutôt que le mâle; on s'eſt aſſuré que la ſerine de Canarie produit avec tous les oiſeaux que nous venons

---

une couleur compoſée, réſultant du noir & du jaune fondus enſemble. La queue & ſes couvertures ſont preſque blanches. *Deſcription des couleurs d'un canari panaché, obſervé avec M. de Montbeillard.*

(p) M. d'Arnault a aſſuré à M. Salerne avoir vu à Orléans une ſerine griſe qui s'étoit échappée de la volière, s'accoupler avec un moineau & faire, dans un pot *à paſſereau*, ſa couvée qu'elle amena à bien. *Amuſemens innocens*, ou *le Parfait Oiſeleur*, in-12. Paris, 1774, *pages 40 & 41.*

de nommer, mais il n'eſt pas également certain que le mâle canari puiſſe produire avec les femelles de tous ces mêmes oiſeaux *(q)*. Le tarin & le chardonneret ſont les ſeuls ſur leſquels il me paroît que la production de la femelle avec le mâle canari ſoit bien conſtatée. Voici ce que m'a écrit à ce ſujet un de mes amis, homme auſſi expérimenté que véridique *(r)*.

« Il y a trente ans que j'élève un grand nombre de » ces petits oiſeaux, & je me ſuis particulièrement attaché » à leur éducation; ainſi c'eſt d'après pluſieurs expériences » & obſervations que je puis aſſurer les faits ſuivans. Lorſ- » qu'on veut apparier des canaris avec des chardonnerets, » il faut prendre dans le nid des jeunes chardonnerets de » dix à douze jours, & les mettre dans des nids de canaris » du même âge; les nourrir enſemble & les laiſſer dans la » même volière, en accoutumant le chardonneret à la » même nourriture du canari. On met pour l'ordinaire des » chardonnerets mâles avec des canaris femelles, ils s'ac- » couplent beaucoup plus facilement & réuſſiſſent auſſi » beaucoup mieux que quand on donne aux ſerins mâles » des chardonnerets femelles. Il faut cependant remarquer » que la première progéniture eſt plus tardive, parce que le

(q) Geſner rapporte qu'un oiſeleur Suiſſe ayant voulu apparier un mâle canari avec une femelle *ſcarzerine*, (cini) il vint bien des œufs; mais que ces œufs furent inféconds. Geſner, *de Avibus, pages 260 & 261.*

(r) Le R. P. Bougot, alors Gardien des Capucins de Châtillon-ſur-Seine, & aujourd'hui Gardien des Capucins de Semur en Auxois.

chardonneret n'entre pas ſitôt en *pariage* que le canari. « Au contraire lorſqu'on unit la femelle chardonneret avec « le mâle canari, le *pariage* ſe fait plus tôt *(ſ)*. Pour qu'il « réuſſiſſe il ne faut jamais lâcher le canari mâle dans des « volières où il y a des canaris femelles, parce qu'il pré- « féreroit alors ces dernières à celles du chardonneret. «

A l'égard de l'union du canari mâle avec la femelle « tarin, je puis aſſurer qu'elle réuſſit très-bien, j'ai depuis « neuf ans dans ma volière une femelle tarin qui n'a pas « manqué de faire trois pontes tous les ans, qui ont aſſez « bien réuſſi les cinq premières années; mais elle n'a fait « que deux pontes par an dans les quatre dernières. J'ai « d'autres oiſeaux de cette même eſpèce du tarin, qui ont « produit avec les canaris, ſans avoir été élevés ni placés « ſéparément. On lâche pour cela ſimplement le tarin « mâle ou femelle dans une chambre avec un bon nombre « de canaris, on les verra s'apparier dans cette chambre dans « le même temps que les canaris entr'eux; au lieu que les « chardonnerets ne s'apparient qu'en cage avec le canari, « & qu'il faut encore qu'il n'y ait aucun oiſeau de leur « eſpèce. Le tarin vit autant de temps que le canari; il « s'accoutume & mange la même nourriture avec bien « moins de répugnance que le chardonneret. «

J'ai encore mis enſemble des linottes avec des canaris, « mais il faut que ce ſoit une linotte mâle avec un canari «

(ſ) Ceci prouve (comme nous le dirons dans la ſuite) que la femelle eſt moins déterminée par la Nature au ſentiment d'amour que par les deſirs & les émotions que lui communique le mâle.

» femelle, autrement il arrive très-rarement qu'ils réuſ-
» ſiſſent; la linotte même ne faiſant pas ſon nid & pondant
» ſeulement quelques œufs dans le panier, leſquels pour
» l'ordinaire ſont clairs. J'en ai vu l'expérience parce que
» j'ai fait couver ces œufs par des femelles canari & à
» pluſieurs fois ſans aucun produit.
» Les pinçons & les bruants ſont très-difficiles à unir
» avec les canaris; j'ai laiſſé trois ans une femelle bruant
» avec un mâle canari, elle n'a pondu que des œufs clairs;
» il en eſt de même de la femelle pinçon; mais le pinçon
» & le bruant mâles avec la femelle canari ont produit
quelques œufs féconds ».

Il réſulte de ces faits & de quelques autres que j'ai recueillis, qu'il n'y a dans tous ces oiſeaux que le tarin dont le mâle & la femelle produiſent également avec le mâle ou la femelle du ſerin des Canaries; cette femelle produit auſſi aſſez facilement avec le chardonneret, un peu moins aiſément avec le mâle linotte, enfin elle peut produire quoique plus difficilement avec les mâles pinçons, bruants & moineaux, tandis que le ſerin mâle ne peut féconder aucune de ces dernières femelles. La Nature eſt donc plus ambiguë & moins conſtante, & le type de l'eſpèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle; celui-ci en eſt le vrai modèle, la trempe en eſt beaucoup plus forte que celle de la femelle qui ſe prête à des modifications diverſes & même ſubit des altérations par le mélange des eſpèces étrangères. Dans le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire ſur le mélange de quelques

eſpèces voiſines d'animaux quadrupèdes, j'ai vu que la brebis produit aiſément avec le bouc, & que le bélier ne produit point avec la chèvre: on m'a aſſuré qu'il y avoit exemple de la production du cerf avec la vache, tandis que le taureau ne s'eſt jamais joint à la biche; la jument produit plus aiſément avec l'âne que le cheval avec l'âneſſe. Et en général les races tiennent toujours plus du mâle que de la femelle. Ces faits s'accordent avec ceux que nous venons de rapporter au ſujet du mélange des oiſeaux. On voit que la femelle canari peut produire avec le venturon, le cini, le tarin, le chardonneret, la linotte, le pinçon, le bruant & le moineau; tandis que le mâle canari ne produit aiſément qu'avec la femelle du tarin, difficilement avec celle du chardonneret & point avec les autres. On peut donc en conclure que la femelle appartient moins rigoureuſement à ſon eſpèce que le mâle, & qu'en général c'eſt par les femelles que ſe tiennent de plus près les eſpèces voiſines. Il eſt bien évident que la ſerine approche beaucoup plus que le ſerin de l'eſpèce du bruant, de la linotte, du pinçon & du moineau, puiſqu'elle s'unit & produit avec tous, tandis que ſon mâle ne veut s'unir ni produire avec aucune femelle de ces mêmes eſpèces. Je dis ne veut, car ici la volonté peut faire beaucoup plus qu'on ne penſe, & peut-être n'eſt-ce que faute d'une volonté ferme que les femelles ſe laiſſent ſubjuguer & ſouffrent des recherches étrangères & des unions diſparates. Quoi qu'il en ſoit, on peut en examinant les réſultats du mélange de ces

différens oiſeaux, tirer des inductions qui s'accordent avec tout ce que j'ai dit au ſujet de la génération des animaux & de leur développement; comme cet objet eſt important, j'ai cru devoir donner ici les principaux réſultats du mélange des canaris, ſoit entre eux, ſoit avec les eſpèces que nous venons de citer.

La première variété qui paroît conſtituer deux races diſtinctes dans l'eſpèce du canari, eſt compoſée des canaris panachés & de ceux qui ne le ſont pas. Les blancs ne ſont jamais panachés non plus que les jaunes citron; ſeulement lorſque ces derniers ont quatre ou cinq ans, l'extrémité des ailes & la queue deviennent blanches. Les gris ne ſont pas d'une ſeule couleur griſe, il y a ſur le même oiſeau des plumes plus ou moins griſes & dans un nombre de ces oiſeaux gris il s'en trouve d'un gris plus clair, plus foncé, plus brun & plus noir. Les agates ſont de couleur uniforme, ſeulement il y en a dont la couleur agate eſt plus claire ou plus foncée. Les iſabelles ſont plus ſemblables, leur couleur ventre-de-biche eſt conſtante & toujours uniforme, ſoit ſur le même oiſeau, ſoit dans pluſieurs individus. Dans les panachés les jaunes jonquilles ſont panachés de noirâtre, ils ont ordinairement du noir ſur la tête. Il y a des canaris panachés dans toutes les couleurs ſimples que nous avons indiquées; mais ce ſont les jaunes jonquilles qui ſont le plus panachés de noir.

Lorſque l'on apparie des canaris de couleur uniforme, les petits qui en proviennent ſont de la même couleur; un

un mâle gris & une femelle griſe ne produiront ordinairement que des oiſeaux gris; il en eſt de même des iſabelles, des blonds, des blancs, des jaunes, des agates; tous produiſent leurs ſemblables en couleur; mais ſi l'on mêle ces différentes couleurs en donnant, par exemple, une femelle blonde à un mâle gris ou une femelle griſe à un mâle blond, & ainſi dans toutes les autres combinaiſons, on aura des oiſeaux qui ſeront plus beaux que ceux des races de même couleur; & comme ce nombre de combinaiſons de races que l'on peut croiſer eſt preſque inépuiſable, on peut encore tous les jours amener à la lumière des nuances & des variétés qui n'ont pas encore paru. Les mélanges qu'on peut faire des canaris panachés avec ceux de couleur uniforme augmentent encore de pluſieurs milliers de combinaiſons les réſultats que l'on doit en attendre; & les variétés de l'eſpèce peuvent être multipliées, pour ainſi dire, à l'infini. Il arrive même aſſez ſouvent que ſans employer des oiſeaux panachés, on a de très-beaux petits oiſeaux bien panachés qui ne doivent leur beauté qu'au mélange des couleurs différentes de leurs pères & mères, ou à leurs aſcendans, dont quelques-uns du côté paternel ou maternel étoient panachés *(t)*.

(t) Pour avoir de très-beaux oiſeaux, il faut aſſortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche; ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde, queue blanche ou autre, excepté ſeulement la femelle griſe, queue blanche. Et lorſqu'on veut ſe procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune, queue blanche. *Amuſemens innocens*, page 51.

A l'égard du mélange des autres eſpèces avec celle du canari, voici les obſervations que j'ai pu recueillir. De tous les ſerins le cini ou ſerin vert, eſt celui qui a la voix la plus forte & qui paroît être le plus vigoureux, le plus ardent pour la propagation, il peut ſuffire à trois femelles canaris, il leur porte à manger ſur leurs nids ainſi qu'à leurs petits. Le tarin & le chardonneret ne ſont ni ſi vigoureux ni ſi vigilans, & une ſeule femelle canari ſuffit à leurs beſoins.

Les oiſeaux qui proviennent des mélanges du cini, du tarin, & du chardonneret avec une ſerine, ſont ordinairement plus forts que les canaris, ils chantent plus long-temps & leur voix très-ſonore eſt plus forte, mais ils apprennent plus difficilement; la plupart ne ſifflent jamais qu'imparfaitement, & il eſt rare d'en trouver qui puiſſent répéter un ſeul air ſans y manquer.

Lorſqu'on veut ſe procurer des oiſeaux par le mélange du chardonneret avec la ſerine de Canarie, il faut que le chardonneret ait deux ans & la ſerine un an, parce qu'elle eſt plus précoce, & pour l'ordinaire ils réuſſiſſent mieux quand on a pris la précaution de les élever enſemble; néanmoins cela n'eſt pas abſolument néceſſaire, & l'Auteur du Traité des Serins *(u)* ſe trompe en aſſurant qu'il ne faut pas que la ſerine ſe ſoit auparavant accouplée avec un mâle de ſon eſpèce, que cela l'empêcheroit de recevoir les mâles d'une autre eſpèce. Voici un fait tout oppoſé.

(u) Traité des ſerins des Canaries, *page 263.*

« Il m'eſt arrivé (dit le P. Bougot) de mettre enſemble douze canaris, quatre mâles & huit femelles; du mouron « de mauvaiſe qualité fit mourir trois de ces mâles & toutes « les femelles perdirent leur première ponte. Je m'aviſai « de ſubſtituer aux trois mâles morts, trois chardonnerets « mâles pris dans un battant, je les lâchai dans la volière « au commencement de mai. Sur la fin de juillet j'eus « deux nids de petits mulets qui réuſſirent on ne peut pas « mieux, & l'année ſuivante j'ai eu trois pontes de chaque « chardonneret mâle avec les femelles canaris. Les femelles « canaris ne produiſent ordinairement avec le chardonneret « que depuis l'âge d'un an juſqu'à quatre, tandis qu'avec « leurs mâles naturels elles produiſent juſqu'à huit ou neuf « ans d'âge, il n'y a que la femelle commune panachée « qui produiſe au-delà de l'âge de quatre ans avec le chardonneret. « Au reſte il ne faut jamais lâcher le chardonneret « dans une volière, parce qu'il détruit les nids & « caſſe les œufs des autres oiſeaux. » On voit que les ſerines, quoiqu'accoutumées aux mâles de leur eſpèce, ne laiſſent pas de ſe prêter à la recherche des chardonnerets, & ne s'en uniſſent pas moins avec eux. Leur union eſt même auſſi féconde qu'avec leurs mâles naturels, puiſqu'elles font trois pontes dans un an avec le chardonneret; il n'en eſt pas de même de l'union du mâle linotte avec la ſerine; il n'y a pour l'ordinaire qu'une ſeule ponte & très-rarement deux dans l'année.

Ces oiſeaux bâtards qui proviennent du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, &c. ne ſont

pas des mulets ſtériles, mais des métis féconds qui peuvent s'unir & produire non-ſeulement avec leurs races maternelle ou paternelle, mais même reproduire entr'eux des individus féconds dont les variétés peuvent auſſi ſe mêler & ſe perpétuer *(x)*. Mais il faut convenir que le produit de la génération dans ces métis n'eſt pas auſſi certain ni auſſi nombreux à beaucoup près que dans les eſpèces pures; ces métis ne ſont ordinairement qu'une ponte par an & rarement deux, ſouvent les œufs ſont clairs, & la production réelle dépend de pluſieurs petites circonſtances qu'il n'eſt pas poſſible de reconnoître & moins encore d'indiquer préciſément. On prétend que parmi ces métis il ſe trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles. « Une femelle de canari & un
» chardonneret (dit le P. Bougot) m'ont dans la même
» année produit en trois pontes dix-neuf œufs qui tous ont
» réuſſi; dans ces dix-neuf petits mulets il n'y avoit que trois femelles ſur ſeize mâles. » Il ſeroit bon de conſtater ce fait par des obſervations réitérées. Dans les eſpèces pures de pluſieurs oiſeaux, comme dans celle de la perdrix, on a

---

(x) M. Sprengel a fait pluſieurs obſervations ſur les canaris mulets, & a ſuivi à cet effet très-exactement la multiplication des oiſeaux qui provenoient de l'accouplement des ſerins avec les chardonnerets, & cet Oiſeleur aſſure que les mulets provenus de ces oiſeaux ont multiplié entr'eux & avec leurs races paternelle & maternelle; les preuves qu'il en donne ne laiſſent même rien à deſirer à ce ſujet, quoiqu'on ait toujours regardé avant lui les ſerins mulets comme ſtériles. *Amuſemens innocens*, page 45.

remarqué qu'il y a auſſi plus de mâles que de femelles. La même obſervation a été faite ſur l'eſpèce humaine, il naît environ dix-ſept garçons ſur ſeize filles dans nos climats; on ignore quelle eſt la proportion du nombre des mâles & de celui des femelles dans l'eſpèce de la perdrix, on ſait ſeulement que les mâles ſont en plus grand nombre, parce qu'il y a toujours des *bourdons* vacans dans le temps du *pariage :* mais il n'eſt pas à préſumer que dans aucune eſpèce pure le nombre des mâles excède celui des femelles autant que ſeize excède trois, c'eſt-à-dire, autant que dans l'eſpèce mêlée de la ſerine & du chardonneret. J'ai ouï dire ſeulement qu'il ſe trouvoit de même plus de femelles que de mâles dans le nombre des mulets qui proviennent de l'âne & de la jument; mais je n'ai pu me procurer ſur cela des informations aſſez exactes pour qu'on doive y compter. Il s'agiroit donc (& cela ſeroit aſſez facile) de déterminer par des obſervations combien il naît de mâles, & combien de femelles dans l'eſpèce pure du canari, & voir enſuite ſi le nombre des mâles eſt encore beaucoup plus grand dans les métis qui proviennent des eſpèces mêlées du chardonneret & de la ſerine. La raiſon qui me porte à le croire, c'eſt qu'en général le mâle influe plus que la femelle ſur la force & la qualité des races. Au reſte, ces oiſeaux métis qui ſont plus forts & qui ont la voix plus perçante, l'haleine plus longue que les canaris de l'eſpèce pure, vivent auſſi plus long-temps. Mais il y a une obſervation conſtante qui porte ſur les uns & ſur les autres, c'eſt que, plus ils travaillent à la propagation & plus ils

abrègent leur vie. Un ſerin mâle élevé ſeul & ſans communication avec une femelle vivra communément treize ou quatorze ans; un métis provenant du chardonneret, traité de même, vit dix-huit & même dix-neuf ans. Un métis provenant du tarin, & également privé de femelles, vivra quinze ou ſeize ans, tandis que le ſerin mâle, auquel on donne une femelle ou pluſieurs, ne vit guère que dix ou onze ans, le métis tarin onze ou douze ans, & le métis chardonneret quatorze ou quinze; encore faut-il avoir l'attention de les ſéparer tous de leurs femelles après les pontes, c'eſt-à-dire depuis le mois d'août juſqu'au mois de mars; ſans cela leur paſſion les uſe & leur vie ſe raccourcit encore de deux ou trois années.

A ces remarques particulières, qui toutes ſont intéreſſantes, je dois ajouter une obſervation générale plus importante & qui peut encore donner quelques lumières ſur la génération des animaux & ſur le développement de leurs différentes parties. L'on a conſtamment obſervé en mêlant les canaris, ſoit entr'eux, ſoit avec des oiſeaux étrangers, que les métis provenus de ces mélanges reſſemblent à leur père par la tête, la queue, les jambes, & à leur mère par le reſte du corps; on peut faire la même obſervation ſur les mulets quadrupèdes, ceux qui viennent de l'âne & de la jument ont le corps auſſi gros que leur mère, & tiennent du père, les oreilles, la queue, la ſécchereſſe des jambes; il paroît donc que dans le mélange des deux liqueurs ſéminales, quelqu'intime qu'on doive le ſuppoſer pour l'accompliſſement de la

génération, les molécules organiques fournies par la femelle occupent le centre de cette sphère vivante qui s'accroît dans toutes les dimensions, & que les molécules données par le mâle environnent celles de la femelle, de manière que l'enveloppe & les extrémités du corps appartiennent plus au père qu'à sa mère. La peau, le poil & les couleurs, qu'on doit aussi regarder comme faisant partie extérieure du corps, tiennent plus du côté paternel que du côté maternel. Plusieurs métis que j'ai obtenus en donnant un bouc à des brebis avoient tous au lieu de laine le poil rude de leur père. Dans l'espèce humaine on peut de même remarquer que communément le fils ressemble plus à son père qu'à sa mère par les jambes, les pieds, les mains, l'écriture, la quantité & la couleur des cheveux, la qualité de la peau, la grosseur de la tête: & dans les mulâtres qui proviennent d'un blanc & d'une négresse, la teinte de noir est plus diminuée que dans ceux qui viennent d'un nègre & d'une blanche; tout cela semble prouver que dans l'établissement local des molécules organiques fournies par les deux sexes, celles du mâle surmontent & enveloppent celles de la femelle, lesquelles forment le premier point d'appui & pour ainsi dire le noyau de l'être qui s'organise; & que malgré la pénétration & le mélange intime de ces molécules, il en reste plus de masculines à la surface & plus de feminines à l'intérieur, ce qui paroît naturel, puisque ce sont les premières qui vont chercher les secondes; d'où il résulte que dans le développement du corps les membres

doivent tenir plus du père que de la mère, & le corps doit tenir plus de la mère que du père.

Et comme en général la beauté des espèces ne se perfectionne & ne peut même se maintenir qu'en croisant les races, & qu'en même temps la noblesse de la figure, la force & la vigueur du corps dépendent presqu'en entier de la bonne proportion des membres, ce n'est que par les mâles qu'on peut ennoblir ou relever les races dans l'homme & dans les animaux; de grandes & belles jumens avec de vilains petits chevaux ne produiront jamais que des poulains mal faits; tandis qu'un beau cheval avec une jument, quoique laide, produira de très-beaux chevaux & d'autant plus beaux que les races du père & de la mère seront plus éloignées, plus étrangères l'une à l'autre. Il en est de même des moutons, ce n'est qu'avec des béliers étrangers, qu'on peut en relever les races, & jamais une belle brebis avec un petit bélier commun ne produira que des agneaux tout aussi communs. Il me resteroit plusieurs choses à dire sur cette matière importante, mais ici ce seroit se trop écarter de notre sujet, dont néanmoins l'objet le plus intéressant, le plus utile pour l'Histoire de la Nature seroit l'exposition de toutes les observations qu'on a déjà faites & que l'on pourroit faire encore sur le mélange des animaux. Comme beaucoup de gens s'occupent ou s'amusent de la multiplication des serins & qu'elle se fait en peu de temps, on peut aisément tenter un grand nombre d'expériences sur leurs mélanges avec des oiseaux différens, ainsi que sur les

les produits ultérieurs de ces mélanges; je ſuis perſuadé que par la réunion de toutes ces obſervations & leur comparaiſon avec celles qui ont été faites ſur les animaux & ſur l'homme, on parviendroit à déterminer peut-être aſſez préciſément l'influence, la puiſſance effective du mâle dans la génération relativement à celle de la femelle, & par conſéquent déſigner les rapports généraux par leſquels on pourroit préſumer que tel mâle convient ou diſconvient à telle ou telle femelle, &c.

Néanmoins il eſt vrai que dans les animaux comme dans l'homme, & même dans nos petits oiſeaux, la diſconvenance du caractère, ou ſi l'on veut la différence des qualités morales, nuit ſouvent à la convenance des qualités phyſiques. Si quelque choſe peut prouver que le caractère eſt une impreſſion bonne ou mauvaiſe donnée par la Nature & dont l'éducation ne peut changer les traits, c'eſt l'exemple de nos ſerins; « ils ſont preſque tous (dit M. Hervieux) différens les uns des autres par « leurs inclinations; il y a des mâles d'un tempérament « toujours triſte, rêveurs, pour ainſi dire, & preſque « toujours bouffis, chantant rarement & ne chantant que « d'un ton lugubre....... qui ſont des temps infinis à « apprendre & ne ſavent jamais que très-imparfaitement ce « qu'on leur a montré, & le peu qu'ils ſavent ils l'oublient « aiſément....... Ces mêmes ſerins ſont ſouvent d'un « naturel ſi mal-propre qu'ils ont toujours les pattes & la « queue ſales, ils ne peuvent plaire à leur femelle qu'ils « ne réjouiſſent jamais par leur chant, même dans le temps «

» que ſes petits viennent d'éclore, & d'ordinaire ces petits » ne valent pas mieux que leur père..... il y a d'autres » ſerins qui ſont ſi mauvais qu'ils tuent la femelle qu'on » leur donne, & qu'il n'y a d'autre moyen de les dompter » qu'en leur en donnant deux, elles ſe réuniront pour leur » défenſe commune, & l'ayant d'abord vaincu par la force, » elles le vaincront enſuite par l'amour *(y)*. Il y en a d'autres

(y) Il arrive quelquefois que ces mauvais mâles ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque ſorte ce défaut, comme par exemple d'avoir un chant fort mélodieux, un beau plumage & d'être fort familiers, ſi vous voulez donc les garder pour les faire nicher, vous prendrez deux femelles bien fortes & d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous voulez leur donner; vous mettrez ces deux femelles quelques mois enſemble dans la même cage, afin qu'elles ſe connoiſſent bien & n'étant pas jalouſes l'une de l'autre, lorſqu'elles n'auront qu'un même mâle elles ne ſe battront pas. Un mois devant le temps qu'on les met couver vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane, & quand le temps de les accoupler ſera venu vous mettrez ce mâle avec les deux femelles; il ne manquera pas de vouloir les battre, ſur-tout les premiers jours qu'il ſera avec elles; mais les femelles ſe mettant toutes deux en défenſe contre lui, elles prendront certainement par la ſuite un empire abſolu ſur lui, en ſorte que ne pouvant rien gagner par la force, il s'apprivoiſera ſi bien en peu de temps avec ces deux femelles qu'il les vaincra enfin par la douceur. Ces ſortes de mariages forcés réuſſiſſent ſouvent mieux que d'autres dont on attendoit beaucoup & qui ſouvent ne produiſent rien. Pour conſerver la couvée, il faut dans ce cas ôter le premier œuf que la femelle aura pondu & en mettre un d'ivoire à la place; le lendemain vous ferez de même, ôtant toujours l'œuf dans le même inſtant que la femelle vient de le pondre pour que le mâle n'ait pas le temps de le caſſer; lorſqu'elle aura pondu ſon dernier œuf, elle n'aura plus beſoin de ſon mâle que vous enfermerez dans une cage ſéparée, laiſſant couver les œufs à la femelle. Le mâle reſtera

d'une inclination ſi barbare qu'ils caſſent & mangent les « œufs lorſque la femelle les a pondus, ou ſi ce père dé- « naturé les laiſſe couver, à peine les petits ſont-ils éclos « qu'il les ſaiſit avec le bec, les traîne dans la cabane & les « tue *(z)* ». D'autres, qui ſont ſauvages, farouches, indépendans, qui ne veulent être ni touchés ni careſſés, qu'il faut laiſſer tranquilles & qu'on ne peut gouverner ni traiter

dans ſa cage au milieu de la cabane pendant tout le temps que la femelle couvera ſes œufs & qu'elle nourrira ſes petits, mais auſſitôt qu'on aura ôté les petits pour les élever à la brochette, vous lâcherez le priſonnier & le rendrez à la femelle. *Traité des Serins des Canaries*, pages 117 & ſuivantes.

(z) Il y a des mâles d'un tempérament foible, indifférens pour les femelles, toujours malades après la nichée, il ne faut pas les apparier, car j'ai remarqué que les petits leur reſſemblent. Il y en a d'autres ſi pétulans qu'ils battent leur femelle pour la faire ſortir du nid, & l'empêchent de couver; ceux-ci ſont les plus robuſtes, les meilleurs pour le chant, & ſouvent les plus beaux pour le plumage & les plus familiers; d'autres caſſent les œufs & tuent leurs petits pour jouir plutôt de leur femelle, d'autres ont une ſimpathie ſingulière qui a l'air du choix & d'une préférence marquée. Un mâle mis avec vingt femelles en choiſit une ou deux qu'il ſuit par-tout, qu'il *embecque* & auxquelles il demeure conſtamment attaché ſans ſe ſoucier des autres. Ceux-ci ſont de bon naturel & le communiquent à leur progéniture. D'autres ne ſympathiſent avec aucune femelle & demeurent inactifs & ſtériles. On trouve dans les femelles comme dans les mâles la même différence pour le caractère & pour le tempérament. Les femelles jonquilles ſont les plus douces; les agates ſont remplies de fantaiſies & ſouvent quittent leurs petits pour ſe donner au mâle; les femelles panachées ſont aſſidues ſur leurs œufs & bonnes à leurs petits, mais les mâles panachés étant les plus ardens de tous les canaris, ont beſoin

comme les autres; pour peu qu'on ſe mêle de leur ménage, ils refuſent de produire; il ne faut ni toucher à leur cabane, ni leur ôter les œufs, & ce n'eſt qu'en les laiſſant vivre à leur fantaiſie qu'ils s'uniront & produiront. Il y en a d'autres enfin qui ſont très-pareſſeux; par exemple, les gris ne font preſque jamais de nid, il faut que celui qui les ſoigne faſſe leur nid pour eux, &c. Tous ces caractères ſont comme l'on voit très-diſtincts entre eux & très-différens de celui de nos ſerins favoris, toujours gais, toujours chantans, ſi familiers, ſi aimables, ſi bons maris, ſi bons pères & en tout d'un caractère ſi doux, d'un naturel ſi heureux, qu'ils ſont ſuſceptibles de toutes les bonnes impreſſions & doués des meilleures inclinations; ils récréent ſans ceſſe leur femelle par leur chant; ils la ſoulagent dans la pénible aſſiduité de couver; ils l'invitent à changer de ſituation, à leur céder la place & couvent eux-mêmes tous les jours pendant quelques heures; ils nourriſſent auſſi leurs petits, & enfin ils apprennent tout ce qu'on veut leur montrer. C'eſt par ceux-ci ſeuls qu'on doit juger l'eſpèce, & je n'ai fait mention des autres que pour démontrer que le caractère, même dans les animaux, vient de la Nature & n'appartient pas à l'éducation.

Au reſte le mauvais naturel apparent qui leur fait caſſer

---

de deux & même de trois femelles ſi l'on veut les empêcher de les chaſſer du nid & de caſſer les œufs. Ceux qui ſont entièrement jonquilles ont à peu-près la même pétulance & il leur faut auſſi deux ou trois femelles. Les mâles agate ſont les plus foibles, & les femelles de cette race meurent aſſez ſouvent ſur les œufs. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

les œufs & tuer leurs petits, vient ſouvent de leur tempérament & de leur trop grande pétulance en amour; c'eſt pour jouir de leur femelle plus pleinement & plus ſouvent qu'ils la chaſſent du nid & lui raviſſent les plus chers objets de ſon affection. Auſſi la meilleure manière de faire nicher ces oiſeaux n'eſt pas de les ſéparer & de les mettre en cabane; il vaut beaucoup mieux leur donner une chambre bien expoſée au Soleil, & au levant d'hiver; ils s'y plaiſent davantage & y multiplient mieux; car s'ils ſont en cage ou en cabane avec une ſeule femelle, ils lui caſſeront ſes œufs pour en jouir de nouveau; dans la chambre, au contraire, où il doit y avoir plus de femelles que de mâles, ils en chercheront une autre & laiſſeront la première couver tranquillement. D'ailleurs les mâles par jalouſie ne laiſſent pas de ſe donner entr'eux de fortes diſtractions, & lorſqu'ils en voient un trop ardent tourmenter ſa femelle & vouloir caſſer les œufs, ils le battent aſſez pour amortir ſes deſirs.

On leur donnera, pour faire les nids, de la charpie de linge fin, de la bourre de vache ou de cerf qui n'ait pas été employée à d'autres uſages, de la mouſſe & du petit-foin ſec & très-menu. Les chardonnerets & les tarins qu'on met avec les ſerines, lorſqu'on veut ſe procurer des métis, emploient le petit-foin & la mouſſe de préférence, mais les ſerins ſe ſervent plutôt de la bourre & de la charpie; il faut qu'elle ſoit bien hachée, crainte qu'ils n'enlèvent les œufs avec cette eſpèce de filaſſe qui s'embarraſſeroit dans leurs pieds.

Pour les nourrir on établit dans la chambre une trémie percée tout à l'entour, de manière qu'ils puiſſent y paſſer la tête. On mettra dans cette trémie une portion du mélange ſuivant; trois pintes de navette, deux d'avoine, deux de millet, & enfin une pinte de chenevis, & tous les douze ou treize jours on regarnira la trémie, prenant garde que toutes ces graines ſoient bien nettes & bien vannées. Voilà leur nourriture tant qu'ils n'ont que des œufs, mais la veille que les petits doivent éclore on leur donnera un échaudé ſec & paîtri ſans ſel, qu'on leur laiſſera juſqu'à ce qu'il ſoit mangé, après quoi on leur donnera des œufs cuits durs; un ſeul œuf dur s'il n'y a que deux mâles & quatre femelles; deux œufs s'il y a quatre mâles & huit femelles, & ainſi à proportion du nombre: on ne leur donnera ni ſalade ni verdure pendant qu'ils nourriſſent, cela affoibliroit beaucoup les petits; mais pour varier un peu leurs alimens & les réjouir par un nouveau mets, vous leur donnerez tous les trois jours ſur une aſſiette, au lieu de l'échaudé, un morceau de pain blanc trempé dans l'eau & preſſé dans la main; ce pain, qu'on ne leur donnera qu'un ſeul jour ſur trois, étant pour ces oiſeaux une nourriture moins ſubſtantielle que l'échaudé, les empêchera de devenir trop gras pendant leur ponte: on fera bien auſſi de leur fournir dans le même temps quelques graines d'alpis, & ſeulement tous les deux jours, crainte de les trop échauffer; le biſcuit ſucré produit ordinairement cet effet qui eſt ſuivi d'un autre encore plus préjudiciable, c'eſt qu'étant nourris de

biſcuit ils font ſouvent des œufs clairs ou des petits foibles & trop délicats. Lorſqu'ils auront des petits on leur fera tous les jours bouillir de la navette afin d'en ôter l'âcreté. « Une longue expérience (dit le P. Bougot) m'a appris que cette nourriture eſt celle qui leur convient le mieux, « quoiqu'en diſent tous les Auteurs qui ont écrit ſur les « canaris. »

Après leur ponte il faut leur donner du plantain & de la graine de laitue pour les purger, mais il faut en même temps ôter tous les jeunes oiſeaux, qui s'affoibliroient beaucoup par cette nourriture, qu'on ne doit fournir que pendant deux jours aux pères & mères. Quand vous voudrez élever des ſerins à la brochette, il ne faudra pas, comme le conſeillent la plupart des Oiſeleurs, les laiſſer à leur mère juſqu'au onzième ou douzième jour, il vaut mieux lui ôter ſes petits dès le huitième jour; on les enlevera avec le nid & on ne lui laiſſera que le panier. On préparera d'avance la nourriture de ces petits; c'eſt une pâtée compoſée de navette bouillie, d'un jaune d'œuf & de mie d'échaudé, mêlée & paîtrie avec un peu d'eau, dont on leur donnera des becquées toutes les deux heures; il ne faut pas que cette pâtée ſoit trop liquide, & l'on doit, crainte qu'elle ne s'aigriſſe, la renouveler chaque jour juſqu'à ce que les petits mangent ſeuls.

Dans ces oiſeaux captifs la production n'eſt pas auſſi conſtante, mais paroît néanmoins plus nombreuſe qu'elle ne le ſeroit probablement dans leur état de liberté; car il y a quelques femelles qui font quatre & même cinq

pontes par an, chacune de quatre, cinq, ſix & quelquefois ſept œufs: communément elles font trois pontes, & la mue les empêche d'en faire davantage *(a)*. Il y a néanmoins des femelles qui couvent pendant la mue, pourvu que leur ponte ſoit commencée avant ce temps. Les oiſeaux de la même nichée ne muent pas tous en même temps. Les plus foibles ſont les premiers qui ſubiſſent ce changement d'état, les plus forts ne muent ſouvent que plus d'un mois après. La mue des ſerins jonquilles eſt plus longue & ordinairement plus funeſte que celle des autres. Ces femelles jonquilles ne font que trois pontes de trois œufs chacune; les blonds mâles & femelles ſont trop délicats & leur nichée réuſſit rarement; les iſabelles ont quelque répugnance à s'apparier

(a) Il y a des femelles qui ne pondent point du tout & qu'on appelle *bréhaignes*, d'autres qui ne font qu'une ponte ou deux pendant toute l'année, encore après avoir pondu leur premier œuf, elles ſont ſouvent le lendemain à ſe repoſer, ne faiſant leur ſecond œuf que deux ou trois jours après; il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, leſquelles ſont pour ainſi dire réglées, ayant trois œufs à chacune de leur couvée tout de ſuite, c'eſt-à-dire, ſans intervalle de jours. Il y en a d'une quatrième eſpèce, que l'on peut appeler *commune*, parce qu'elles ſont en grand nombre, elles font quatre pontes & à chacune des pontes elles font quatre à cinq œufs, leurs pontes ne ſont pas toujours réglées. Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler, elles font cinq pontes & en feroient davantage ſi on les laiſſoit faire; chacune de leurs pontes eſt ſouvent de ſix à ſept œufs. Lorſque cette eſpèce de ſerins nourriſſent bien, ils ſont parfaits, l'on ne les ſauroit trop ménager, leur valeur doit ſurpaſſer le prix de ſix autres communs. *Traité des Serins des Canaries*, pages 171 & ſuiv.

enſemble,

ensemble, le mâle prend rarement, dans une grande volière, une femelle isabelle, & ce n'est qu'en les mettant tous deux en cage qu'ils se déterminent à s'unir. Les blancs, en général, sont bons à tout, ils couvent, nichent & produisent aussi-bien & mieux qu'aucun des autres, & les blancs panachés sont aussi les plus forts de tous.

Malgré ces différences dans le naturel, le tempérament & dans le nombre de la production de ces oiseaux, le temps de l'incubation est le même, tous couvent également treize jours, & lorsqu'il y a un jour de plus ou de moins, cela paroît venir de quelque circonstance particulière; le froid retarde l'exclusion des petits & le chaud l'accélère; aussi arrive-t-il souvent que la première couvée qui se trouve au mois d'avril, dure treize jours & demi ou quatorze jours au lieu de treize, si l'air est alors plus froid que tempéré; & au contraire dans la troisième couvée qui se fait pendant les grandes chaleurs du mois de juillet ou d'août, il arrive quelquefois que les petits sortent de l'œuf au bout de douze jours & demi ou même douze jours. On fera bien de séparer les mauvais œufs des bons, mais pour les reconnoître d'une manière sûre, il faut attendre qu'ils aient été couvés pendant huit ou neuf jours; on prend doucement chaque œuf par les deux bouts, crainte de les casser, on les mire au grand jour ou à la lumière d'une chandelle, & l'on rejette tous ceux qui sont clairs, ils ne feroient que fatiguer la femelle si on les lui laissoit; en triant ainsi

les œufs clairs, on peut aſſez ſouvent de trois couvées n'en faire que deux, la troiſième femelle ſe trouvera libre & travaillera bientôt à une ſeconde nichée *(b)*. Une pratique fort recommandée par les Oiſeleurs, c'eſt d'enlever les œufs à la femelle à meſure qu'elle les pond & de leur ſubſtituer des œufs d'ivoire, afin que tous les œufs puiſſent éclore en même temps, on attend le dernier œuf avant de rendre les autres à la femelle & de lui ôter ceux d'ivoire. D'ordinaire le moment de la ponte eſt à ſix ou ſept heures du matin, on prétend que quand elle retarde ſeulement d'une heure, c'eſt que la femelle eſt malade; la ponte ſe fait ainſi ſucceſſivement *(c)*; il eſt donc aiſé de ſe ſaiſir des œufs à meſure qu'ils ſont produits. Néanmoins cette pratique qui eſt plutôt relative à la commodité de l'homme qu'à celle de l'oiſeau, eſt

(b) Lorſqu'on diſtribue les œufs d'une femelle à d'autres, il faut qu'ils ſoient tous bons; les femelles panachées auxquelles on donneroit des œufs clairs ou mauvais, ne manqueroient pas de les jeter elles-mêmes hors du nid au lieu de les couver; & lorſque le nid eſt trop profond pour qu'elles puiſſent les faire couler à terre, elles ne ceſſent de les becqueter juſqu'à ce qu'ils ſoient caſſés, ce qui gâte les autres œufs & ſouvent infecte le nid & fait avorter la couvée entière; les femelles d'autres couleurs couvent les œufs clairs qu'on leur donne. *Note du Révérend P. Bougot.*

(c) La ponte ſe fait toujours à la même heure, ſi la femelle eſt dans le même état de ſanté; cependant il faut faire une exception pour le dernier œuf, qui eſt ordinairement retardé de quelques heures & quelquefois d'un jour. Ce dernier œuf eſt conſtamment plus petit que les autres, & l'on m'a aſſuré que le petit qui provient de ce dernier œuf eſt toujours un mâle: il ſeroit bon de conſtater ce fait ſingulier.

contraire au procédé de la Nature, elle fait ſubir à la mère une plus grande déperdition de chaleur & la ſurcharge tout-à-la-fois de cinq ou ſix petits qui, venant tous enſemble, l'inquiètent plus qu'ils ne la réjouiſſent, tandis qu'en les voyant éclore ſucceſſivement les uns après les autres, ſes plaiſirs ſe multiplient & ſoutiennent ſes forces & ſon courage; auſſi des Oiſeleurs très-intelligens m'ont aſſuré qu'en n'ôtant pas les œufs à la femelle & les laiſſant éclore ſucceſſivement ils avoient toujours mieux réuſſi que par cette ſubſtitution des œufs d'ivoire.

Au reſte, nous devons dire qu'en général les pratiques trop recherchées & les ſoins ſcrupuleux que nos Écrivains conſeillent de donner à l'éducation de ces oiſeaux ſont plus nuiſibles qu'utiles; il faut autant qu'il eſt poſſible ſe rapprocher en tout de la Nature. Dans leur pays natal, les ſerins ſe tiennent ſur les bords des petits ruiſſeaux ou des ravines humides *(d)*; il ne faut donc jamais les laiſſer manquer d'eau, tant pour boire que pour ſe baigner. Comme ils ſont originaires d'un climat très-doux, il faut les mettre à l'abri de la rigueur de l'hiver; il paroît même qu'étant déjà aſſez anciennement naturaliſés en France, ils ſe ſont habitués au froid de notre pays, car on peut les conſerver en les logeant dans une chambre ſans feu, dont il n'eſt pas même néceſſaire que la fenêtre

(d) Les ſerins de Canarie qu'on apporte en Angleterre, ſont nés dans les *Barancos* ou les ravins que l'eau forme en deſcendant des montagnes. *Hiſtoire générale des Voyages*, tome II, page 241.

ſoit vitrée, une grille maillée pour les empêcher de fuir ſuffira ; je connois pluſieurs Oiſeleurs qui m'ont aſſuré qu'en les traitant ainſi on en perd moins que quand on les tient dans des chambres échauffées par le feu. Il en eſt de même de la nourriture, on pourroit la rendre plus ſimple & peut-être ils ne s'en porteroient que mieux *(c)*. Une attention qui paroît plus néceſſaire qu'aucune autre, c'eſt de ne jamais preſſer le temps de la première nichée ; on a coutume de permettre à ces oiſeaux de s'unir vers le 20 ou le 25 de mars, & l'on feroit mieux d'attendre le 12 ou le 15 d'avril, car lorſqu'on les met enſemble dans un temps encore froid, ils ſe dégoûtent ſouvent l'un de l'autre, & ſi par haſard les femelles font des œufs, elles les abandonnent, à moins que la ſaiſon ne

---

(c) J'ai ſouvent éprouvé par moi-même & par d'autres qui ſe piquoient de ſuivre à la lettre & dans toute leur étendue les pratiques preſcrites par les Auteurs, que ſouvent le trop de ſoins & d'attentions fait périr ces oiſeaux ; une nourriture réglée de navette & de millet ; de l'eau d'un jour à l'autre en hiver, & d'une ou deux fois par jour en été ; du ſeneçon, lorſqu'il en eſt, une fois le mois ; du mouron dans le temps de la mue ; au lieu de ſucre, de l'avoine battue & du blé de Turquie, & ſur-tout une grande propreté ; c'eſt à quoi je me réduis depuis la fatale expérience que j'ai faite des leçons des autres. *Petit Traité de la nichée des Canaris, communiqué par M. Batteau, Avocat à Dijon.*

Nota. Je crois qu'il pourroit y avoir ici une petite erreur : tous les Oiſeleurs que j'ai conſultés m'ont dit qu'il falloit bien ſe garder de donner aux ſerins du mouron dans la mue, & que cette nourriture trop rafraîchiſſante prolongeoit la durée de ce mauvais état de ſanté. Les autres conſeils que donne ici M. Batteau me paroiſſent bien fondés.

devienne plus chaude; on perd donc une nichée toute entière en voulant avancer le temps de la première.

Les jeunes ſerins ſont différens des vieux, tant par les couleurs du plumage, que par quelques autres caractères. « Un jeune ſerin de l'année, obſervé le 13 ſeptembre 1772 *(f)*, avoit la tête, le cou, le dos & les pennes des « ailes noirâtres, excepté les quatre premières pennes de « l'aile gauche & les ſix premières pennes de l'aile droite « qui étoient blanchâtres; le croupion, les couvertures des « ailes, la queue qui n'étoit pas encore entièrement formée, « & le deſſous du corps étoient auſſi de couleur blanchâtre, « & il n'y avoit pas encore de plumes ſur le ventre depuis « le *ſternum* juſqu'à *l'anus.* Ce jeune oiſeau avoit le bec « inférieur rentrant dans le bec ſupérieur qui étoit aſſez « gros & un peu crochu ». A meſure que l'oiſeau avance en âge la diſpoſition & les nuances de couleur changent; on diſtingue les vieux des jeunes par la force, la couleur & le chant; les vieux ont conſtamment les couleurs plus foncées & plus vives que les jeunes; leurs pattes ſont plus rudes & tirant ſur le noir, s'ils ſont de la race griſe; ils ont auſſi les ongles plus gros & plus longs que les jeunes *(g)*. La femelle reſſemble quelquefois ſi fort au mâle qu'il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer au premier coup d'œil; cependant le mâle a toujours les couleurs plus fortes que la femelle, la tête un peu plus groſſe & plus

(f) Note communiquée par *M. Gueneau de Montbeillard.*

(g) Amuſemens innocens, pages 61 & 62.

longue, les tempes d'un jaune plus orangé, & ſous le bec une eſpèce de flamme jaune qui deſcend plus bas que ſous le bec de la femelle, il a auſſi les jambes plus longues; enfin il commence à gazouiller preſque auſſitôt qu'il mange ſeul. Il eſt vrai qu'il y a des femelles qui dans ce premier âge gazouillent auſſi fort que les mâles. Mais en raſſemblant ces différens indices on pourra diſtinguer même avant la première mue les ſerins mâles & les femelles. Après ce temps il n'y a plus d'incertitude à cet égard, car les mâles commencent dès-lors à déclarer leur ſexe par le chant.

Toute expreſſion ſubite de la voix eſt dans les animaux un indice vif de paſſion ; & comme l'amour eſt de toutes les émotions intérieures celle qui les remue le plus ſouvent & qui les tranſporte le plus puiſſamment, ils ne manquent guère de manifeſter leur ardeur. Les oiſeaux par leur chant, le taureau par ſon mugiſſement, le cheval par le henniſſement, l'ours par ſon gros murmure, &c. annoncent tous un ſeul & même deſir. L'ardeur de ce deſir n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande, auſſi vive dans la femelle que dans le mâle, auſſi ne l'exprime-t-elle que rarement par la voix; celle de la ſerine n'eſt tout au plus qu'un petit ton de tendre ſatisfaction, un ſigne de conſentement qui n'échappe qu'après avoir écouté long-temps, & après s'être laiſſé pénétrer de la prière ardente du mâle qui s'efforce d'exciter ſes deſirs en lui tranſmettant les ſiens. Néanmoins cette femelle a, comme toutes les autres, grand beſoin de l'uſage de l'amour dès

qu'elle eſt une fois excitée, car elle tombe malade & meurt, lorſqu'étant ſéparés, celui qui a fait naître ſa paſſion ne peut la ſatisfaire.

Il eſt rare que les ſerins élevés en chambre tombent malades avant la ponte, il y a ſeulement quelques mâles qui s'excèdent & meurent d'épuiſement; ſi la femelle devient malade pendant la couvée, il faut lui ôter ſes œufs & les donner à une autre, car quand même elle ſe rétabliroit promptement elle ne les couveroit plus. Le premier ſymptôme de la maladie, ſur-tout dans le mâle, eſt la triſteſſe; dès qu'on ne lui voit pas ſa gaïeté ordinaire, il faut le mettre ſeul dans une cage & le placer au ſoleil dans la chambre où réſide ſa femelle. S'il devient bouffi, on regardera s'il n'a pas un bouton au-deſſus de la queue; lorſque ce bouton eſt mûr & blanc l'oiſeau le perce ſouvent lui-même avec le bec, mais ſi la ſuppuration tarde trop, on pourra ouvrir le bouton avec une groſſe aiguille & enſuite étuver la plaie avec de la ſalive ſans y mêler de ſel, ce qui la rendroit trop cuiſante ſur la plaie. Le lendemain on lâchera l'oiſeau malade & l'on reconnoîtra par ſon maintien & ſon empreſſement auprès de ſa femelle s'il eſt guéri ou non. Dans ce dernier cas, il faut le reprendre, lui ſouffler avec un petit tuyau de plume du vin blanc ſous les ailes, le remettre au ſoleil, & reconnoître en le lâchant le lendemain l'état de ſa ſanté; ſi la triſteſſe & le dégoût continuent après ces petits remèdes, on ne peut guère eſpérer de le ſauver; il faudra dès-lors le remettre en cage ſéparée & donner

à ſa femelle un autre mâle reſſemblant à celui qu'elle perd, ou ſi cela ne ſe peut, on tâchera de lui donner un mâle de la même eſpèce qu'elle; il y a ordinairement plus de ſympathie entre ceux qui ſe reſſemblent qu'avec les autres, à l'exception des ſerins iſabelles, qui donnent la préférence à des femelles d'autre couleur. Mais il faut que ce nouveau mâle qu'on veut ſubſtituer au premier ne ſoit point un novice en amour, & que par conſéquent il ait déjà niché. Si la femelle tombe malade on lui fera le même traitement qu'au mâle.

La cauſe la plus ordinaire des maladies, eſt la trop abondante ou la trop bonne nourriture: lorſqu'on fait nicher ces oiſeaux en cage ou en cabane, ſouvent ils mangent trop ou prennent de préférence les alimens ſucculens deſtinés aux petits; & la plupart tombent malades de réplétion ou d'inflammation. En les tenant en chambre, on prévient en grande partie cet inconvénient, parce qu'étant en nombre, ils s'empêchent réciproquement de s'excéder. Un mâle qui mange longtemps eſt ſûr d'être battu par les autres mâles; il en eſt de même des femelles; ces débats leur donnent du mouvement, des diſtractions & de la tempérance par néceſſité, c'eſt principalement pour cette raiſon qu'ils ne ſont preſque jamais malades en chambre pendant le temps de la nichée; ce n'eſt qu'après celui de la couvée que les infirmités & les maux ſe déclarent; la plupart ont d'abord le bouton dont nous venons de parler; enſuite tous ſont ſujets à la mue; les uns ſoutiennent aſſez

affez bien ce changement d'état & ne laiffent pas de chanter un peu chaque jour, mais la plupart perdent la voix, & quelques-uns dépériffent & meurent. Dès que les femelles ont atteint l'âge de fix ou fept ans, il en périt beaucoup dans la mue, les mâles fupportent plus aifément cette efpèce de maladie, & fubfiftent trois ou quatre années de plus. Cependant, comme la mue eft un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie accidentelle, ces oifeaux n'auroient pas befoin de remèdes, ou les trouveroient eux-mêmes s'ils étoient élevés par leurs pères & mères dans l'état de nature & de liberté; mais étant contraints, nourris par nous, & devenus plus délicats, la mue qui, pour les oifeaux libres, n'eft qu'une indifpofition, un état de fanté moins parfaite, devient pour ces captifs une maladie grave & très-fouvent funefte, à laquelle même il y a peu de remèdes *(h)*. Au refte, la mue eft d'autant moins dangereufe qu'elle arrive plus tôt, c'eft-à-dire en meilleure faifon. Les jeunes ferins muent dès la première année, fix femaines après qu'ils font nés; ils deviennent triftes, paroiffent bouffis & mettent la tête

---

(h) Pour la mue il faut un morceau d'acier, & non de fer, dans leur eau, vous la changerez trois fois par femaine; ne leur donnez point d'autres remèdes, quoique M. Hervieux nous en indique de plufieurs fortes, il faut feulement mettre un peu plus de chenevis dans leur nourriture ordinaire pendant ce temps critique. *Note communiquée par le R. P. Bougot.* Obfervez que l'on ne recommande ici l'acier au lieu de fer, que pour être fûr qu'on ne mettra pas dans l'eau du fer rouillé qui feroit plus de mal que de bien.

dans leurs plumes, leur duvet tombe dans cette première mue, & à la seconde, c'eſt-à-dire l'année ſuivante les groſſes plumes, même celles des ailes & de la queue tombent auſſi; les jeunes oiſeaux des dernières couvées, qui ne ſont nés qu'en ſeptembre ou plus tard, ſouffrent donc beaucoup plus de la mue que ceux qui ſont nés au printemps; le froid eſt très-contraire à cet état, & ils périroient tous ſi on n'avoit ſoin de les tenir alors dans un lieu tempéré & même ſenſiblement chaud. Tant que dure la mue, c'eſt-à-dire, pendant ſix ſemaines ou deux mois, la Nature travaille à produire des plumes nouvelles, & les molécules organiques, qui étoient précédemment employées à faire le fond de la liqueur ſéminale, ſe trouvent abſorbées pour cette autre production : c'eſt par cette raiſon que, dans ce même temps de mue, les oiſeaux ne ſe cherchent ni ne s'accouplent & qu'ils ceſſent de produire, car ils manquent alors de ce ſurplus de vie dont tout être a beſoin pour pouvoir la communiquer à d'autres.

La maladie la plus funeſte & la plus ordinaire, ſur-tout aux jeunes ſerins, eſt celle qu'on appelle l'*avalure;* il ſemble en effet que leurs boyaux ſoient alors *avalés* & deſcendus juſqu'à l'extrémité de leur corps. On voit les inteſtins à travers la peau du ventre dans un état d'inflammation, de rougeur & de diſtenſion; les plumes de cette partie ceſſent de croître & tombent, l'oiſeau maigrit, ne mange plus, & cependant ſe tient toujours dans la

mangeoire, enfin il meurt en peu de jours; la caufe du mal, eft la trop grande quantité ou la qualité trop fucculente de la nourriture qu'on leur a donnée. Tous les remèdes font inutiles; il n'y a que par la diète qu'on peut fauver quelques-uns de ces malades dans un très-grand nombre. On met l'oifeau dans une cage féparée, on ne lui donne que de l'eau & de la graine de laitue; ces alimens rafraîchiffans & purgatifs, tempèrent l'ardeur qui le confume, & opèrent quelquefois des évacuations qui lui fauvent la vie. Au refte, cette maladie ne vient pas de la Nature, mais de l'art que nous mettons à élever ces oifeaux, car il eft très-rare que ceux qu'on laiffe nourrir par leurs pères & mères en foient atteints. On doit donc avoir la plus grande attention à ne leur donner que très-peu de chofe en les élevant à la brochette; de la navette bouillie, un peu de mouron & point du tout de fucre ni de bifcuit, & en tout plutôt moins que trop de nourriture.

Lorfque le ferin fait un petit cri fréquent, qui paroît fortir du fond de la poitrine, on dit qu'il eft afthmatique: il eft encore fujet à une certaine extinction de voix, fur-tout après la mue; on guérit cette efpèce d'afthme en lui donnant de la graine de plantin & du bifcuit dur trempé dans du vin blanc, & on fait ceffer l'extinction de voix en lui fourniffant de bonnes nourritures, comme du jaune d'œufs haché avec de la mie de pain, & pour boiffon de la tifane de régliffe, c'eft-à-dire,

de l'eau où l'on fera tremper & bouillir de cette racine.

Les ſerins ont quelquefois une eſpèce de chancre qui leur vient dans le bec ; cette maladie provient des mêmes cauſes que celle de l'avalure, les nourritures trop abondantes ou trop ſubſtantielles que nous leur fourniſſons, produiſent quelquefois une inflammation qui ſe porte à la gorge & au palais, au lieu de tomber ſur les inteſtins ; auſſi guérit-on cette eſpèce de chancre comme l'avalure par la diète & par des rafraîchiſſans. On leur donne de la graine de laitue, & on met dans leur eau quelques ſemences de melon concaſſées *(i)*.

Les mittes & la galle dont ces petits oiſeaux ſont ſouvent infectés, ne leur viennent ordinairement que de la malpropreté dans laquelle on les tient ; il faut avoir ſoin de les bien nettoyer, de leur donner de l'eau pour ſe baigner, de ne jamais les mettre dans des cages ou des cabanes de vieux ou de mauvais bois, ne les couvrir qu'avec des étoffes neuves & propres où les teignes n'aient point travaillé ; il faut bien vaner, bien laver les graines & les herbes qu'on leur fournit. On leur doit ces petits ſoins ſi l'on veut qu'ils ſoient propres & ſains ; ils le ſeroient s'ils avoient leur liberté, mais captifs & ſouvent mal ſoignés, ils ſont comme tous les priſonniers ſujets aux maux de la miſère. De tous ceux que nous venons d'expoſer, aucun ne paroît donc leur être naturel

(i) Traité des Serins de Canarie, pages 245 & ſuivantes.

à l'exception de la mue. Il y a même plusieurs de ces oiseaux qui, dans ce malheureux état de captivité, ne sont jamais malades, & dans lesquels l'habitude semble avoir formé une seconde nature. En général, leur tempérament ne pèche que par trop de chaleur; ils ont toujours besoin d'eau; dans leur état de liberté, on les trouve près des ruisseaux ou dans des ravines humides; le bain leur est très-nécessaire, même en toute saison; car si l'on met dans leur cabane ou dans leur volière un plat chargé de neige, ils se coucheront dedans & s'y tourneront plusieurs fois avec une expression de plaisir, & cela dans le temps même des plus grands froids; ce fait prouve assez qu'il est plus nuisible qu'utile de les tenir dans des endroits bien chauds *(k)*.

Mais il y a encore une maladie à laquelle les serins, comme plusieurs autres oiseaux *(l)*, paroissent être sujets, sur-tout dans l'état de captivité; c'est l'épilepsie : les serins jaunes en particulier tombent plus souvent que les autres de ce mal caduc, qui les saisit tout-à-coup & dans le

(k) Ces oiseaux n'ont pas besoin d'être dans un endroit chaud, comme plusieurs le prétendent; dans les grands & les plus grands froids, ils se baignent & se vautrent dans la neige lorsqu'on leur en donne dans un plat; pour moi, je les laisse dans une chambre l'hiver avec un seul grillage de fer sans fermer les fenêtres, ils y chantent à merveille & il ne m'en périt point. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

(l) Les geais, les chardonnerets, tous les perroquets, même les plus gros aras, &c.

temps même qu'ils chantent le plus fort ; on prétend qu'il ne faut pas les toucher ni les prendre dans le moment qu'ils viennent de tomber, qu'on doit regarder ſeulement s'ils ont jeté une goutte de ſang par le bec, que dans ce cas on peut les prendre, qu'ils reviennent d'eux-mêmes, & reprennent en peu de temps leurs ſens & la vie ; qu'il faut donc attendre de la Nature cet effort ſalutaire qui leur fait jeter une goutte de ſang ; qu'enfin ſi on les prenoit auparavant, le mouvement qu'on leur communiqueroit leur feroit jeter trop tôt cette goutte de ſang & leur cauſeroit la mort (*m*) ; il ſeroit bon de conſtater cette obſervation, dont quelques faits me paroiſſent douteux ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que, quand ils ne périſſent pas du premier accident, c'eſt-à-dire, dans le premier accès de cette eſpèce d'épilepſie, ils ne laiſſent pas de vivre long-temps & quelquefois autant que ceux qui ne ſont pas atteints de cette maladie ; je crois néanmoins qu'on pourroit les guérir tous en leur faiſant une petite bleſſure aux pattes, car c'eſt ainſi que l'on guérit les perroquets de l'épilepſie.

Que de maux à la ſuite de l'eſclavage ! Ces oiſeaux en liberté ſeroient-ils aſthmatiques, galeux, épileptiques, auroient-ils des inflammations, des abſcès, des chancres ? & la plus triſte des maladies, celle qui a pour cauſe l'amour non ſatisfait, n'eſt-elle pas commune à tous les

(*m*) Note communiquée par le *R. P. Bougot.*

êtres captifs ? les femelles sur-tout plus profondément tendres, plus délicatement susceptibles y sont plus sujettes que les mâles. On a remarqué *(n)* qu'assez souvent la serine tombe malade au commencement du printemps, avant qu'on l'ait appariée, elle se desséche, languit & meurt en peu de jours. Les émotions vaines & les desirs vides sont la cause de la langueur qui la saisit subitement, lorsqu'elle entend plusieurs mâles chanter à ses côtés, & qu'elle ne peut s'approcher d'aucun. Le mâle, quoique premier moteur du desir, quoique plus ardent en apparence, résiste mieux que la femelle au mal du célibat; il meurt rarement de privation, mais fréquemment d'excès.

Au reste, le physique du tempérament dans la serine, est le même que dans les femelles des autres oiseaux; elle peut, comme les poules, produire des œufs sans communication avec le mâle. L'œuf en lui-même, comme nous l'avons dit, n'est qu'une matrice *(o)* que l'oiseau femelle jette au-dehors; cette matrice demeure inféconde si elle n'a pas auparavant été imprégnée de la semence du mâle, & la chaleur de l'incubation corrompt l'œuf au lieu de le vivifier. On a de plus observé, dans les femelles privées de mâles, qu'elles ne font que rarement

---

(n) Traité des Serins de Canarie, pages 231 & 232.

(o) Voyez, dans le second Volume de cette Histoire Naturelle, le chapitre cinquième où il est traité de la formation & du développement des œufs.

des œufs, ſi elles ſont abſolument ſéqueſtrées, c'eſt-à-dire, ſi elles ne peuvent les voir ni les entendre; qu'elles en font plus ſouvent & en plus grand nombre, lorſqu'elles ſont à portée d'être excitées par l'oreille ou la vue, c'eſt-à-dire, par la préſence du mâle, ou par ſon chant; tant les objets, même de loin, émeuvent les puiſſances dans tous les êtres ſenſibles; tant le feu de l'amour a de routes pour ſe communiquer *(p)*!

Nous ne pouvons mieux terminer cette hiſtoire des ferins, que par l'extrait d'une lettre de M. Daines Barrington, Vice-Préſident de la Société Royale, ſur le chant des oiſeaux, à M. Maty.

« La plupart de ceux qui ont des *ſerins de Canaries* ne » ſavent pas que ces oiſeaux *(q)* chantent, ou comme la » *Farlouſe*, ou comme le roſſignol; cependant rien n'eſt

---

(p) Nous ajouterons ici deux petits faits dont nous avons été témoins. Une femelle chantoit ſi bien qu'on la prit pour un mâle, & on l'avoit appariée avec une autre femelle; mieux reconnue on lui donna un mâle qui lui apprit les véritables fonctions de ſon ſexe; elle pondit & ne chanta plus. L'autre fait eſt celui d'une femelle actuellement vivante, qui chante ou plutôt qui ſiſle un air, quoiqu'elle ait pondu deux œufs dans ſa cage, qui ſe ſont trouvés clairs comme tous les œufs que les oiſeaux femelles produiſent ſans la communication du mâle.

(q) J'ai vu deux de ces oiſeaux des îles Canaries qui ne chantoient point du tout, & j'ai ſu que dernièrement un vaiſſeau apporta une grande quantité de ces oiſeaux qui ne chantoient pas davantage; la plupart de ceux qui viennent du Tirol ont été inſtruits par leur père & mère, & ceux-ci, par leur père & mère, & ainſi de ſuite juſqu'à celui qui eſt

» plus

plus marqué que ce trait du chant du rossignol que les « Anglois appellent *Jug*, & que la plupart des *serins du Tirol* expriment dans leur chant, aussi-bien que quelques autres phrases de la chanson du rossignol. «

Je fais mention de la supériorité des habitans de « Londres dans ce genre de connoissances, parce que je « suis convaincu que si l'on en consulte d'autres sur le « chant des oiseaux, leur réponse ne pourra que jetter dans « l'erreur. »

---

le tronc de cette race, & qui avoit été instruit par un *Rossignol*. Ceux d'Angleterre chantent pour l'ordinaire comme la *Farlouse*.

Le trafic de ces oiseaux fait un petit article de commerce; le seul Tirol nous en fournit 1600 par an, & quoique les Marchands qui nous les fournissent les apportent sur leur dos l'espace de plus de 330 lieues, ils ne les vendent que 5 schelings la pièce. La principale ville où l'on élève des *serins*, est celle d'Inspruck, en y comprenant ses environs : c'est de-là que le commerce les répand à Constantinople & dans toute l'Europe.

Je tiens d'un Négociant du Tirol, que la ville de Constantinople étoit, de toutes les villes, celle qui tiroit le plus de serins de Canaries. *Transf. philos. vol. 63, part. 2, 10 Janvier 1773.*



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Serins.

LES OISEAUX étrangers qu'on pourroit rapporter à l'efpèce du ferin, font en affez petit nombre; nous n'en connoiffons que trois efpèces. La première eft celle qui nous a été envoyée des côtes orientales de l'Afrique fous le nom de ferin de Mozambique, qui nous paroît faire la nuance entre les ferins & les tarins; nous l'avons fait repréfenter dans nos planches enluminées, *n.° 364, fig. 1 & 2;* le jaune eft la couleur dominante de la partie inférieure du corps de l'oifeau, & le brun celle de la partie fupérieure, excepté que le croupion & les couvertures de la queue font jaunes; ces couvertures, ainfi que celles des ailes & leurs pennes, font bordées de blanc ou de blanchâtre. Le même jaune & le même brun fe trouvent fur la tête diftribués par bandes alternatives; celle qui court fur le fommet de la tête eft brune, enfuite deux jaunes qui furmontent les yeux, puis deux brunes qui prennent naiffance derrière les yeux, puis deux jaunes, & enfin deux brunes qui partent des coins du bec. Ce ferin eft un peu plus petit que celui des Canaries; la longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue (que j'appelle conftamment *longueur totale*) eft d'environ 4 pouces $\frac{1}{3}$, celle

de la queue n'est que d'environ 1 pouce. La femelle est très-peu différente du mâle, soit par la grandeur, soit pour les couleurs. Cet oiseau est peut-être le même que celui de Madagascar, indiqué par Flaccourt sous le nom de *mangoicke*, qu'il dit être une espèce de serin.

Il se pourroit que ce serin qui, par les couleurs, a beaucoup de rapport avec nos serins panachés, fût la tige primitive de cette race d'oiseaux panachés, & que l'espèce entière n'appartînt qu'à l'ancien continent & aux isles Canaries, qu'on doit regarder comme parties adjacentes à ce continent; car celui dont parle M. Brisson, sous le nom de *serin de la Jamaïque*, & duquel Sloane & Ray ont donné une courte description *(a)*, me paroît un oiseau d'une espèce différente & même assez éloignée de celle de nos serins, lesquels sont tout-à-fait étrangers à l'Amérique. Les Historiens & les Voyageurs nous

---

(a) Serino affinis avis è cinereo, luteo & fusco varia. Ray, *Synopsis*, page 188. — Le serin de la Jamaïque. Brisson, *tome III, page 189.* — Cet oiseau a 8 pouces de longueur totale, c'est-à-dire, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; 12 pouces de vol, bec court & fort; $\frac{1}{4}$ de pouce de longueur (ou $\frac{1}{3}$ de pouce selon Ray); queue 1 pouce, jambe & pied 1 pouce $\frac{1}{4}$. (M. Brisson a jugé que Sloane s'est trompé à l'égard de ces dimensions, ne trouvant pas que les proportions fussent gardées.) Le bec supérieur est d'un brun tirant au bleu, le bec inférieur d'une couleur plus claire; la tête & la gorge grises; la partie supérieure du corps jaune brun, les ailes & la queue d'un brun foncé rayé de blanc, la poitrine & le ventre jaunes, le dessous de la queue blanc, les pieds bleuâtres, les ongles bruns, crochus & fort courts. *Traduit de Sloane's Jamaïca*, page 311, n.° XLIX.

apprennent qu'il n'y en avoit point au Pérou, que le premier ferin y fut porté dans l'année 1556 *(b)*, & que la multiplication de ces oifeaux en Amérique & notamment dans les ifles Antilles, eft bien poftérieur à cette époque. Le Père Dutertre rapporte que M. du Parquet acheta, en l'année 1657, d'un Marchand qui avoit abordé dans ces ifles, un grand nombre de ferins des Canaries, auxquels il donna la liberté, que, depuis ce temps, on les entendoit ramager autour de fon habitation, en forte qu'il y a apparence qu'ils fe font multipliés dans cette contrée *(c)*. Si l'on trouve de vrais ferins à la Jamaïque, ils pourroient bien venir originairement de ces ferins tranfportés & naturalifés aux Antilles dès l'année 1657. Néanmoins l'oifeau décrit par M.rs Sloane, Ray & Briffon, fous le nom de *ferin de la Jamaïque*, nous paroît être trop différent du ferin des Canaries, pour qu'on puiffe le regarder comme provenant de ces ferins tranfportés aux Antilles.

Tandis qu'on finiffoit l'impreffion de cet article, il nous eft arrivé plufieurs ferins du cap de Bonne-efpérance, parmi lefquels j'ai cru reconnoître trois mâles, une femelle & un jeune oifeau de l'année. Ce font tous des ferins panachés, mais dont le plumage eft émaillé de couleurs plus diftinctes & plus vives dans les mâles que dans les femelles. Ces mâles approchent beaucoup

(b) *Hiftoire des Incas*, tome II, page 329.

(c) *Hiftoire générale des Antilles, par le Père Dutertre*, in-4.° Tome II, page 262.

de la femelle de notre ferin verd de Provence : ils en diffèrent en ce qu'ils font un peu plus grands, qu'ils ont le bec plus gros à proportion ; leurs ailes font auffi mieux panachées, les pennes de la queue font bordées d'un jaune décidé, & ils n'ont point de jaune fur le croupion.

Dans le jeune ferin, les couleurs étoient encore plus foibles & moins tranchées que dans la femelle.

Mais, quoi qu'il en foit de ces petites différences, il me paroît prouvé de plus en plus, que les ferins panachés du Cap, de Mozambique *(d)*, de Provence, d'Italie, dérivent tous d'une fouche commune, & qu'ils appartiennent à une feule & même efpèce, laquelle s'eft répandue & fixée dans tous les climats de l'ancien continent dont elle a pu s'accommoder, depuis la Provence & l'Italie jufqu'au cap de Bonne-efpérance, & aux ifles voifines ; feulement cet oifeau a pris plus de verd en Provence, plus de gris en Italie, plus de brun ou plus de panaché en Afrique, & femble préfenter fur fon plumage différemment varié, l'influence des différens climats.

(d) Il paroît que le ferin de Mozambique n'eft pas tellement propre à cette contrée, qu'il ne fe rencontre ailleurs. J'ai trouvé, parmi les deffins de M. Commerfon, le deffin colorié de ce ferin bien caractérifé : M. Commerfon l'appelle Canari du Cap, & il nous apprend qu'il avoit été tranfporté à l'Ifle de France, où il s'étoit naturalifé & même beaucoup trop multiplié, & où il eft connu fous le nom vulgaire d'oifeau du Cap. On peut s'attendre pareillement à retrouver, à Mozambique & dans quelques autres pays de l'Afrique, les ferins panachés du Cap, peut-être même ceux des Canaries, &, fuivant toute apparence, plufieurs autres variétés de cette efpèce.

LE WORABÉE.

LA SECONDE ESPÈCE, qui nous paroît avoir plus de rapport avec les ſerins qu'avec aucun autre genre, eſt un petit oiſeau d'Abyſſinie dont nous avons vû la figure bien deſſinée & coloriée dans les porte-feuilles de M. le Chevalier Bruce, ſous le nom de Worabée d'Abyſſinie.

On retrouve dans ce petit oiſeau, non-ſeulement les couleurs de certaines variétés appartenant à l'eſpèce des ſerins, le jaune & le noir, mais la même grandeur à-peu-près la même forme totale ſeulement un peu plus arrondie; le même bec & un appétit de préférence pour une graine huileuſe comme le ſerin en a pour le mill, & le panis. Mais le Worabée a un goût excluſif pour la plante qui porte la graine dont je viens de parler & qui s'appelle Nuk *(a)* en Abyſſin; il ne s'éloigne jamais beaucoup de cette plante & ne la perd que rarement de vue.

Le Worabée a les côtés de la tête juſqu'au deſſus des yeux, la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre juſqu'aux jambes, noir, le deſſus de la tête & de tout le corps & le bas-ventre jaunes, à l'exception

(a) La fleur de cette plante eſt jaune, & de la forme d'une creſcente ou maricolde; ſa tige ne s'élève que de deux ou trois pieds : on tire de ſa graine une huile dont les Moines du pays font grand uſage.

d'une espèce de collier noir qui embrasse le cou par-derrière, & qui tranche avec le jaune. Les couvertures & les pennes des ailes sont noires bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue sont pareillement noires, mais bordées d'un jaune verdâtre, le bec est encore noir & les pieds d'un brun clair. Cet oiseau va par troupes, & nous ne savons rien de plus sur ses habitudes naturelles.



L'OUTRE-MER.

LA TROISIÈME ESPÈCE de ces oiſeaux étrangers qui ont rapport au ſerin, ne nous eſt connue de même que par les deſſins de M. Bruce. J'appelle Outre-mer cet oiſeau d'Abyſſinie, parce que ſon plumage eſt d'un beau bleu foncé. Dans la première année, cette belle couleur n'exiſte pas, & le plumage eſt gris comme celui de l'alouette, & cette couleur griſe eſt celle de la femelle dans tous les âges, mais les mâles prennent cette belle couleur bleue dès la ſeconde année, avant l'équinoxe du printemps.

Ces oiſeaux ont le bec blanc & les pieds rouges. Ils ſont communs en Abyſſinie, & ne paſſent point d'une contrée à l'autre. Leur groſſeur eſt à-peu-près celle des canaris; mais ils ont la tête plus ronde; leurs ailes vont un peu au-delà de la moitié de la queue. Leur ramage eſt fort agréable, & ce dernier rapport ſemble les rapprocher encore du genre de nos ſerins.



L'HABESCH DE SYRIE. *

M. le Chevalier Bruce regarde cet oiſeau comme une eſpèce de linotte, & je dois cet égard à un ſi bon Obſervateur de ne point m'écarter de ſon opinion; mais M. Bruce ayant repréſenté cet oiſeau avec un bec épais & court, fort ſemblable à celui des ſerins, j'ai cru devoir le placer entre les ſerins & les linottes.

Il a le deſſus de la tête d'un beau rouge vif; les joues, la gorge & le deſſus du cou d'un brun-noirâtre mêlé; le reſte du cou, la poitrine, le deſſus du corps, & les petites couvertures des ailes variées de brun, de jaune & de noirâtre; les grandes couvertures des ailes d'un cendré-foncé, bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes du même cendré, bordées extérieurement d'un orangé-vif; le ventre & le deſſous de la queue d'un blanc-ſale, avec des taches peu apparentes de jaunâtre & de noirâtre; le bec & les pieds de couleur plombée. Les ailes vont preſque juſqu'au milieu de la longueur de la queue qui eſt fourchue.

L'habeſch eſt plus gros que notre linotte, il a auſſi le corps plus plein, & il chante joliment: c'eſt un oiſeau de paſſage, mais M. Bruce ignore ſa marche, & il aſſure que dans le cours de ſes voyages, il ne l'a point vu ailleurs qu'à Tripoli en Syrie.

* M. le Chevalier Bruce écrit *habesh* ſuivant l'orthographe Angloiſe.

*LA LINOTTE. (a)

C'EST la Nature elle-même qui ſemble avoir marqué la place de ces oiſeaux immédiatement après les ſerins, puiſque c'eſt en vertu des rapports établis par elle entre ces deux eſpèces que leur mélange réuſſit mieux que celui de l'une des deux avec toute autre eſpèce voiſine;

---

* Voyez les planches enluminées, *n.° 485, fig. 1; & n.° 151, fig. 1.*

(a) *Paſſer ſupernè fuſco caſtaneus, (maculis fuſcis varius,* fœmina*) infernè albo rufeſcens (vertice & pectore rubris* Mas); *(pectore rufeſcente maculis fuſcis vario fœmina); tæniâ in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in utroque latere albis. . . .* Linaria rubra major; la grande Linotte de vignes. Briſſon, *tome III, page 135.*

Αἰγίθος: *Salus,* ſuivant Belon. Nature des oiſeaux, page 357.

Linaria marina, fanello marino. Aldrovande, *Ornithologia, tom. II, pag. 825.*

Linaria magis domeſtica, magis rubens in capite & pectore, Kraut-Henſſling. Geſner, *de avibus, pag. 591.*

Linaria marina Aldrovandi. Jonſton, *aves, pag. 69.*

Charleton, *exercitationes, pag. 88, n.° 2.*

Linaria rubra, mitior, Kraut-Henſſling, Schwenckfeld, *aviarium Sileſiæ, pag. 295.*

Linaria rubra Schwenckfeldii, miliaria Ruellii, miliaria rubetra Longolii, Rother Henſſling Germanorum, Makolagwa Polonorum, Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ, pag. 390.*

Linaria rubra major, greater red-headed Linnet. Willughby, *p. 191.* British Zoology, *pag. 110.*

Linaria rubra major, Red linnet. Ray, *Synopſis method. avium, pag. 91.*

& ce qui annonce encore une plus grande analogie, les individus qui résultent de ce mélange, sont féconds *(b)*, sur-tout lorsqu'on a eu soin de former la première union entre le linot mâle & la femelle canari.

Il est peu d'oiseaux aussi communs que la Linotte, mais il en est peut-être encore moins qui réunissent autant de qualités; ramage agréable, couleurs distinguées, naturel docile & susceptible d'attachement, tout lui a été donné, tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme & contribuer à ses plaisirs: il étoit difficile avec cela, que cet oiseau conservât sa liberté; mais il étoit encore plus

---

Linaria simpliciter, blutt henffling, bluth rothe brustling, flachs-finck. Klein, *ordo avium, pag. 93, §. 43, n.° 1.*

Fringilla cannabina remigibus primoribus, rectricibusque nigris, utroque margine albis. En Suédois, *Haempling.* Linnæus, *Syst. nat. edit. X, G. 99, Sp. 22; & Fauna Suecica, n.° 209.*

Passer ex Betico-cinereus sincipite & pectore sanguineis, Linotte de vignes; en Catalan, *Passerell Vermell.* Barrère, *Ornithologia, pag. 55.*

Linaria rubentibus maculis in pectore. Blut-henffling. Frisch. pl. ix.

Avis papaverina quorumdam.

C'est l'anjouvin des Provençaux, qui l'appellent aussi bec-figue d'hiver, parce que, suivant M. *Guys*, cet oiseau est bon à manger en tout temps.

(b) Cette Observation m'a été donnée par M. Daubenton le jeune, M. Frisch assure qu'en appariant un linot de vignes avec une femelle canari blanche, accoutumée à sortir tous les jours, & à revenir au gîte, celle-ci fera son nid & sa ponte dans un buisson voisin, & que, lorsque ses petits seront éclos, elle les rapportera à la fenêtre de la maison. Il ajoute que ces mulets auront le plumage blanc de la mère, & les marques rouges du père, principalement sur la tête.

difficile qu'au ſein de la ſervitude où nous l'avons réduit, il conſervât ſes avantages naturels dans toute leur pureté. En effet, la belle couleur rouge dont la Nature a décoré ſa tête & ſa poitrine, & qui, dans l'état de liberté, brille d'un éclat durable, s'efface par degrés & s'éteint bientôt dans nos cages & nos volières. Il en reſte à peine quelques veſtiges obſcurs après la première mue *(c)*.

A l'égard de ſon chant nous le dénaturons, nous ſubſtituons aux modulations libres & variées que lui inſpirent le printemps & l'amour, les phraſes contraintes d'un chant apprêté qu'il ne répète qu'imparfaitement, & où l'on ne retrouve ni les agrémens de l'art, ni le charme de la Nature. On eſt parvenu auſſi à lui apprendre à parler différentes langues, c'eſt-à-dire, à ſiffler quelques mots Italiens *(d)*, François, Anglois, &c. quelquefois même à les prononcer aſſez franchement *(e)*. Pluſieurs Curieux ont fait exprès le voyage de Londres à Kenſington pour avoir la ſatisfaction d'entendre la linotte d'un Apothicaire qui articuloit ces mots *pretty Boy;* c'étoit tout ſon ramage, & même tout ſon cri, parce qu'ayant été enlevée du nid deux ou trois jours après

(c) Le rouge de la tête ſe change en un roux-brun varié de noirâtre, & celui de la poitrine ſe change à peu-près de même; mais la teinte des nouvelles couleurs eſt moins rembrunie. Un Amateur m'a aſſuré qu'il avoit élevé de ces Linottes qui avoient gardé leur rouge, c'eſt un fait unique juſqu'à préſent.

(d) Lodato Dio. Benedetto Dio. Prie Dieu, prie Dieu, &c.

(e) Voyez l'*Aedologie*, pag. 93.

qu'elle étoit éclose, elle n'avoit pas eu le temps d'écouter, de retenir le chant de ses père & mère, & que, dans le moment où elle commençoit à donner de l'attention aux sons, les sons articulés de *pretty Boy* furent apparemment les seuls qui frappèrent son oreille, les seuls qu'elle apprit à imiter : ce fait, joint à plusieurs autres *(f)*, prouve assez bien, ce me semble, l'opinion de M. Daines Barrington, que les oiseaux n'ont point de chant inné, & que le ramage propre aux diverses espèces d'oiseaux, & ses variétés, ont eu à peu-près la même origine que

---

(f) Un chardonneret qui avoit été enlevé du nid deux ou trois jours après être éclos, ayant été mis près d'une fenêtre donnant sur un jardin où fréquentoient des roitelets, chantoit exactement la chanson du roitelet, & pas une seule note de celle du chardonneret.

Un moineau enlevé du nid lorsque ses ailes commençoient à être formées, ayant été mis avec un linot, & ayant eu dans le même-temps occasion d'entendre un chardonneret, il se fit un chant qui étoit un mélange de celui de la linotte & du chardonneret.

Une gorge-rouge ayant été mise sous la leçon d'un rossignol excellent chanteur, mais qui cessa de chanter en moins de quinze jours, eut les trois-quarts du chant du rossignol, & le reste de son ramage ne ressembloit à rien.

Enfin M. Barrington ajoute que les serins du Tirol, à en juger par leur ramage, descendent d'un père commun, qui avoit appris à chanter d'un rossignol, comme le premier père des serins d'Angleterre paroît avoir appris à chanter d'une Farlouse. *Transf. philos. vol. 63, 10 Janvier 1773*. Si on élève un jeune linot avec un pinson ou un rossignol, dit Gesner, il apprendra à chanter comme eux, & sur-tout cette partie du chant du pinson, connue sous le nom de boute-selle. *Reiteru, p. 591*.

les langues des différens peuples, & leurs dialectes divers *(g)*. M. Barrington avertit que, dans les expériences de ce genre, il s'est servi par préférence du jeune linot mâle, âgé d'environ trois semaines & commençant à avoir des ailes, non-seulement à cause de sa grande docilité, & de son talent pour l'imitation, mais encore à cause de la facilité de distinguer, dans cette espèce, le jeune mâle de la jeune femelle; le mâle ayant le côté extérieur de quelques-unes des pennes de l'aile blanc jusqu'à la côte, & la femelle l'ayant seulement bordé de cette couleur.

Il résulte des expériences de ce Savant, que les jeunes linots élevés par différentes espèces d'alouettes, & même par une linotte d'Afrique, appelée *Vengoline*, dont nous parlerons bientôt, avoient pris non le chant de leur père, mais celui de leur institutrice: seulement quelques-uns d'eux avoient conservé ce qu'il nomme le petit cri d'appel propre à leur espèce, & commun au mâle & à

(g) La mort du père, dans le moment critique de l'instruction, aura occasionné quelque variété dans le chant des jeunes, qui privés des leçons paternelles, auront fait attention au chant d'un autre oiseau & l'auront imité, ou qui le modifiant, selon la conformation plus ou moins parfaite de leur organe, auront créé de nouvelles tournures de chant qui seront imitées par leurs petits, & deviendront héréditaires, jusqu'à ce que de nouvelles circonstances de même genre amènent de nouvelles variétés. Si l'on y prend bien garde, il n'y a pas deux oiseaux de la même espèce qui chantent exactement la même chanson, mais cependant ces variétés sont renfermées dans certaines limites, &c. *Ibidem*, tiré de l'*Annual Register*, ann. 1773.

la femelle, qu'ils avoient pu entendre de leurs pères & mères avant d'en être séparés.

Il est plus que douteux que notre linotte ordinaire *(h)*,

(h) Passer supernè fusco castaneus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albo rufescens (pennis pectoris in exortu obscurè rubris Mas); *tænia in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in totâ circumferentiâ albis..... Linaria.* La Linotte. Brisson, *Ornithologia, tome III, pag. 131.*

Linaria, Italis Fohonelo, Fanello. Alicubi canvalora nimirum à cannabi (c'est une méprise; la cannevarolle est une fauvette, comme le remarque Aldrovande). *Sabaudis, Lynnette Germanis Lynfinck, Schæszin, Henffling, Flacksfinck; Frisiis, Rubin. Anglis, Linotta. Turcis, Gezegen.* Gesner, *de avibus, pag. 590.*

Linaria; Italis fanello, faonello, fanetto,.... Brabantis Vlasvinch, Hollandis Knoe, Knue. Aldrovand. *Ornithol. lib. XVIII, pag. 823.*

Αἰγίθος, *Salus. Linotte, Leinote, Lunote.* Belon, oiseaux, *pag. 356.*

Fanello della Marca, overo dell' Aquila, Linaria, salus quorumdam. Olina, *uccelleria, pag. 8 & 45.*

Linaria. Ægithus Aristot. Bellonii. Ligurinus. Miliaria. Linota Gallis. Henffling, Leinfincke, Flachsfinke, Stein Henffling Silesiis. Schwenckfeld, *aviarium Silesiæ, pag. 294.*

Linaria vulgaris, the commun Linnet. Veteribus indicta videtur. Willughby, *Ornithologia, pag. 190.* Ray, *Synopsis avium, pag. 90.*

R. Sibbaldus, *prodrom, Hist. Nat. Scotiæ. pars 2.ª, lib. 3, pag. 18.*

Linaria vulgaris Willughby. Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ, p. 390.*

Linaria, the Linnet. Flax-Finch. Jonston, *Exercit. pag. 88, n.° 6.*

Linaria, der graue Henffling, & par corruption *Kraut-Henffling.* Linotte grise. Frisch, n.° 9, art. 2.

Passer ex cinereo Bæticus, Linaria Jonstonii; en Catalan, *Passerell Pardu.* Barrère, *Ornithologiæ specimen, pag. 55.*

The Linnet British Zoology, *pag. 110.*

nommée par quelques-uns *Linotte grise*, soit une eſpèce différente de celle qui eſt connue ſous le nom de *Linotte de vignes* ou de *Linotte rouge:* car, 1.° les taches rouges, qui diſtinguent les mâles de cette dernière linotte, ne ſont rien moins qu'un caractère conſtant, puiſqu'elles s'effacent dans la cage, comme nous l'avons vu plus haut *(i)*. 2.° Elles ne ſont pas même un caractère excluſif, puiſqu'on en reconnoît des veſtiges dans l'oiſeau décrit comme le mâle de la linotte griſe *(k)*, lequel mâle a les plumes de la poitrine d'un rouge obſcur dans

---

(i) De quatre linottes mâles, & par conſéquent rouges, qui me furent apportées le 12 Juillet, j'en fis mettre une au grand air, & trois dans la chambre, dont deux dans la même cage. Le rouge de la tête de celles-ci commençoit à s'effacer le 28 Août, ainſi que celui du bas de la poitrine. Le 8 Septembre, une des deux fut trouvée morte dans la cage: elle avoit la tête toute déplumée, & même un peu bleſſée. Je m'étois aperçu que l'un des oiſeaux battoit l'autre depuis la mue, comme s'ils ſe fuſſent méconnus à cauſe du changement de couleur. Le rouge de la tête de la linotte battue n'exiſtoit plus, puiſque toutes les plumes étoient tombées, & celui de la poitrine étoit plus qu'à demi-effacé.

La troiſième de celles qui étoient renfermées a mué fort tard, & a conſervé ſon rouge juſqu'à la mue. Celle qui avoit été tenue à l'air, s'eſt échappée au bout de trois mois, & elle avoit déjà perdu tout ſon rouge. Il réſulte de cette petite expérience, ou que le grand air accélère la perte du rouge, en accélérant la mue, ou que la privation du grand air a moins de part à l'altération du plumage de ces linottes, que la privation de la liberté.

(k) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome III, page 133.*

leur

leur partie moyenne. 3.° La mue ternit & fait presque disparoître pour un temps ce rouge, qui ne reprend son éclat qu'à la belle saison, mais qui, dès la fin du mois de septembre, colore la partie moyenne des plumes de la poitrine, comme dans l'individu que M. Brisson donne pour le mâle de la linotte ordinaire. 4.° Gesner *(l)* à Turin, Olina *(m)* à Rome, M. Linnæus *(n)* à Stockolm, Belon *(o)* en France, & plusieurs autres, n'ont connu dans leurs pays respectifs que des linottes rouges. 5.° Des Oiseleurs expérimentés de notre pays, qui ont suivi les petites chasses des oiseaux pendant plus de trente ans, n'ont jamais pris un seul linot mâle qui n'eût cette livrée rouge au degré que comportoit la saison; & il est à remarquer que, dans ce même pays, on voit beaucoup de linottes grises en cage. 6.° Ceux même qui admettent l'existence des linottes grises, conviennent que l'on ne prend presque jamais de ces linottes, sur-tout en été, ce qu'ils attribuent à leur naturel défiant *(p)*. 7.° Ajoutez

---

(l) Page 591.

(m) Page 45.

(n) Il n'est fait aucune mention de la linotte grise dans la *Fauna Suecica;* M. Klein parle d'un M. Zorn, auteur d'une Lettre sur les oiseaux d'Allemagne, où il veut prouver qu'il n'y a qu'une seule espèce de linotte. J'ai entendu dire la même chose à plusieurs Oiseleurs qui certainement n'avoient pas lû cette Lettre, & M. Hébert, qui est fait pour la juger, est du même avis.

(o) Nature des oiseaux, *page 35.*

(p) Aldrovande, *tome II, page 825.*

que les linottes rouges & grises se ressemblent singulièrement quant au reste du plumage, à la taille, aux proportions & à la forme des parties, au ramage, aux habitudes, & il sera facile de conclure que, s'il existe des linottes grises, ce sont 1.° toutes les femelles; 2.° tous les jeunes mâles de l'année avant le mois d'octobre, qui est le temps où ils commencent à marquer; 3.° celles qui, ayant été élevées à la brochette, n'ont pu prendre de rouge dans l'état de captivité; 4.° celles qui l'ayant pris dans l'état de nature, l'ont perdu dans la cage *(q)*; 5.° enfin, celles en qui cette belle couleur est presque effacée par la mue, ou les maladies, ou par quelque cause que ce soit.

D'après cela, on sera peu surpris que je rapporte ces deux linottes à une seule & même espèce, & que je regarde la grise comme une variété accidentelle, que les hommes ont créée en partie, & qui ensuite a été méconnue par ses auteurs.

La linotte fait souvent son nid dans les vignes, c'est de-là que lui est venu le nom de *linotte de vignes;* quelquefois elle le pose à terre, mais plus fréquemment elle l'attache entre deux perches ou au sep même; elle le fait aussi sur les genevriers, les groseilliers, les noisetiers, dans les jeunes taillis, &c. On m'a apporté un grand nombre

(q) Il faut remarquer que ces oiseaux, qui ont eu des marques rouges, & qui les ont perdues, conservent aux mêmes endroits une couleur rousse approchant du rouge, que n'ont pas les jeunes élevés à la brochette, & qui par conséquent n'ont jamais eu de rouge.

de ces nids dans le mois de mai, quelques-uns dans le mois de juillet, & un ſeul dans le mois de ſeptembre : ils ſont tous compoſés de petites racines, de petites feuilles & de mouſſe au-dehors, d'un peu de plumes, de crins & de beaucoup de laine au-dedans. Je n'y ai jamais trouvé plus de ſix œufs : celui du 4 ſeptembre n'en avoit que trois. Ils ſont d'un blanc-ſale, tachetés de rouge-brun au gros bout. Les linottes ne ſont ordinairement que deux pontes, à moins qu'on ne leur enlève leurs œufs, ou qu'on ne les oblige de les renoncer; dans ce cas, elles font juſqu'à quatre pontes : la mère, pour nourrir ſes petits, leur dégorge dans le bec les alimens qu'elle leur a préparés en les avalant & les digérant à demi dans ſon jabot.

Lorſque les couvées ſont finies & la famille élevée, les linottes vont par troupes nombreuſes; ces troupes commencent à ſe former dès la fin d'août, temps auquel le chenevis parvient à ſa maturité : on en a pris, à cette époque, juſqu'à ſoixante d'un ſeul coup de filet *(r)*, & parmi ces ſoixante il y avoit quarante mâles. Elles continuent de vivre ainſi en ſociété pendant tout l'hiver; elles volent très-ſerrées, s'abattent & ſe lèvent toutes enſemble, ſe poſent ſur les mêmes arbres; & vers le commencement du printemps, on les entend chanter

(r) On peut y employer le filet d'alouette, mais moins grand, & à mailles plus ſerrées; il faut avoir un ou deux linots mâles pour ſervir d'appeaux ou de chanterelles. On prend ſouvent avec les linottes des pinſons, & d'autres petits oiſeaux.

toutes à la fois : leur aſyle pour la nuit, ce ſont des chênes, des charmes dont les feuilles, quoique sèches, ne ſont point encore tombées. On les a vues ſur des tilleuls, des peupliers dont elles piquoient les boutons ; elles vivent encore de toutes ſortes de petites graines, notamment de celle de chardons, &c. auſſi les trouve-t-on indifféremment dans les terres en friche, & dans les champs cultivés. Elles marchent en ſautillant ; mais leur vol eſt ſuivi, & ne va point par élans répétés comme celui du moineau.

Le chant de la linotte s'annonce par une eſpèce de prélude. En Italie, on préfère les linottes de l'Abbruzze ultérieure & de la Marche-d'Ancone pour leur apprendre à chanter *(ſ)*. On croit communément en France que le ramage de la linotte rouge eſt meilleur que celui de la linotte griſe ; cela eſt dans l'ordre ; car l'oiſeau qui a formé ſon chant au ſein de la liberté, & d'après les impreſſions intérieures du ſentiment, doit avoir des accens plus touchans, plus expreſſifs que l'oiſeau qui chante ſans objet, & ſeulement pour ſe déſennuyer, ou par la néceſſité d'exercer ſes organes.

Les femelles ne chantent ni n'apprennent à chanter ; les mâles adultes pris au filet, ou autrement, ne profiteroient point non plus des leçons qu'on pourroit leur donner ; les jeunes mâles pris au nid ſont les ſeuls qui ſoient ſuſceptibles d'éducation. On les nourrit avec du gruau d'avoine & de la navette broyée dans du lait ou

(ſ) Olina, *page 8*.

de l'eau ſucrée : on les ſiffle le ſoir à la lueur d'une chandelle, ayant attention de bien articuler les mots qu'on veut leur faire dire. Quelquefois, pour les mettre en train, on les prend ſur le doigt, on leur préſente un miroir, où ils ſe voient & où ils croient voir un autre oiſeau de leur eſpèce ; bientôt ils croient l'entendre, & cette illuſion produit une ſorte d'émulation, des chants plus animés & des progrès réels. On a cru remarquer qu'ils chantoient plus dans une petite cage que dans une grande.

Le nom ſeul de ces oiſeaux indique aſſez la nourriture qui leur convient : on ne les a nommés linottes *(Linariæ)* que parce qu'ils aiment la graine du lin, ou celle de la linaire ; on y ajoute le panis, la navette, le chenevis, le millet, l'alpiſte, les graines de raves, de choux, de pavots *(t)*, de plantin, de poirée, & quelquefois celle de melon broyée : de temps en temps du maſſepain, de l'épine-vinette, du mouron, quelques épis de blé, de l'avoine concaſſée, même un peu de ſel, tout cela varié avec intelligence. Ils caſſent les petites graines dans leur bec, & rejettent les enveloppes : il leur faut très-peu de chenevis, parce qu'il les engraiſſe trop, & que cette graiſſe exceſſive les fait mourir, ou tout au moins les empêche de chanter. En les nourriſſant & les élevant ainſi ſoi-même, non-ſeulement on leur apprendra les airs

(t) Geſner dit que ſi on ne donnoit que de la graine de pavots pour toute nourriture, ſoit aux linottes, ſoit aux chardonnerets, ils deviendroient aveugles. *De avibus, pag.* 591.

que l'on voudra, avec une ſerinette, un flageolet, &c. mais on les apprivoiſera. Olina conſeille de les garantir du froid, & même il veut qu'on les traite dans leurs maladies; que l'on mette par exemple dans leur cage un petit platras, afin de prévenir la conſtipation *(u)* à laquelle ils ſont ſujets; il ordonne l'oximel, la chicorée & d'autres remèdes contre l'aſthme, l'étiſie *(x)*, & certaines convulſions ou battemens de bec que l'on prend quelquefois, & que j'ai pris moi-même pour une careſſe: on diroit que ce petit animal, preſſé par le ſentiment, fait tous ſes efforts pour l'exprimer; on diroit qu'il parle en effet, & cette expreſſion muette, il ne l'adreſſe pas indiſtinctement à tout le monde: quiconque aura bien obſervé tout cela ſera tenté de croire que c'eſt Olina qui s'eſt trompé, en prenant une ſimple careſſe pour un ſymptôme de maladie: quoi qu'il en ſoit, il faut ſur-tout beaucoup d'attention ſur le choix & la qualité des graines que l'on donne à ces oiſeaux, beaucoup de propreté dans la nourriture, le breuvage, la volière. Avec tous ces ſoins, on peut les faire vivre en captivité cinq ou ſix années, ſuivant Olina *(y)*, & beaucoup plus

---

(u) Olina, *page 8*.

(x) Les linottes priſonnières ſont auſſi ſujettes au mal caduc, au bouton; les uns diſent qu'elles ne guériſſent jamais de ce bouton, les autres conſeillent de le percer promptement & d'étuver la petite plaie avec du vin.

(y) Olina, *page 8*.

ſelon d'autres *(z)*. Ils reconnoiſſent les perſonnes qui les ſoignent, ils s'y attachent, viennent ſe poſer ſur elles par préférence, & les regardent avec l'air de l'affection. On peut, ſi l'on veut abuſer de leur docilité, les accoutumer à l'exercice de la galère, ils en prennent les habitudes auſſi facilement que le tarin & le chardonneret. Ils entrent en mue aux environs de la canicule, & quelquefois beaucoup plus tard. On a vu une linotte & un tarin qui n'ont commencé à muer qu'au mois d'octobre: ils avoient chanté juſque-là, & leur chant étoit plus animé que celui d'aucun autre oiſeau de la même volière; leur mue quoique retardée, ſe paſſa fort vîte & très-heureuſement.

La linotte eſt un oiſeau pulvérateur, & on fera bien de garnir le fond de ſa cage d'une couche de petit ſable qu'on renouvellera de temps en temps. Il lui faut auſſi une petite baignoire, car elle aime également à ſe poudrer & à ſe baigner. Sa longueur totale eſt de cinq pouces quelques lignes; vol, près de neuf pouces; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'un pouce.

Dans le mâle le ſommet de la tête & la poitrine ſont rouges, la gorge & le deſſous du corps d'un blanc rouſsâtre, le deſſus couleur de marron, preſque toutes les pennes de la queue & des ailes, noires bordées de blanc, d'où réſulte ſur les ailes repliées une raie blanche

(z) On en a vu une à Montbard, qui avoit dix-ſept ans bien conſtatés.

parallèle aux pennes; communément la femelle n'a point de rouge comme on l'a dit ci-dessus, & elle a le plumage du dos plus varié que le mâle.

VARIÉTÉS DE LA LINOTTE.

I. LA LINOTTE BLANCHE. J'ai vu cette variété chez le sieur Desmoulins, Peintre; le blanc dominoit en effet dans son plumage, mais les pennes des ailes & de la queue étoient noires bordées de blanc comme dans notre linotte ordinaire, & de plus on voyoit quelques vestiges du gris de Linotte sur les couvertures supérieures des ailes:

II. LA LINOTTE AUX PIEDS NOIRS. Elle a le bec verdâtre & la queue très-fourchue, du reste c'est la même taille, mêmes proportions, mêmes couleurs que dans notre Linotte ordinaire. Cet oiseau se trouve en Lorraine, & nous en devons la connoissance à M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg.



LE GYNTEL



LA LINOTTE.

LE
GYNTEL DE STRASBOURG*.

ON ſait fort peu de choſe de cet oiſeau; mais le peu qu'on en ſait ne préſente guère que des traits de reſſemblance avec notre Linotte. Il eſt de même taille, il ſe nourrit des mêmes graines, il vole comme elle en troupes nombreuſes, il pond des œufs de la même couleur; il a la queue fourchue, le deſſus du corps rembruni, la poitrine rouſſe mouchetée de brun, & le ventre blanc. A la vérité, il ne pond que trois ou quatre œufs, ſelon Geſner, & il a les pieds rouges: mais Geſner étoit-il aſſez inſtruit de la ponte de ces oiſeaux! & quant aux pieds rouges, nous avons vu, nous verrons encore que cette couleur n'eſt rien moins qu'étrangère aux linottes, ſurtout aux linottes ſauvages! L'analogie perce à travers ces différences même, & je ſuis tenté de croire que lorſque le gyntel ſera mieux connu, il pourroit bien ſe rapporter, comme variété de climat, de local, &c. à l'eſpèce de notre linotte.

---

* C'eſt le nom que Geſner a donné à cet oiſeau. *Ornithologia, pag. 796.* Et d'après lui, Aldrovande, *Ornithol. pag. 825.*

Paſſer supernè fuſcus infernè rufus, maculis fuſcis varius, imo ventre albicante, rectricibus fuſcis, pedibus rubicundis. Linaria Argentoratenſis, Linotte de Straſbourg. Briſſon, *tome III, page 146.*

LA LINOTTE DE MONTAGNE *(a)*.

ELLE ſe trouve en effet dans la partie montagneuſe de la province de Derby en Angleterre; elle eſt plus groſſe que la nôtre *(b)*; elle a le bec plus fin à proportion; & le rouge que notre linotte mâle a ſur la tête & la poitrine, le mâle de celle-ci le porte ſur le croupion *(c)*. Du reſte c'eſt à peu-près le même plumage:

(a) Paſſer supernè nigro & rufeſcente varius, infernè albidus; pennis in collo inferiore & pectore in medio nigris; (uropygio rubro Mas) *tæniâ in alis tranſverſâ albâ; rectricibus fuſcis, oris lateralium in utroque latere albis...... Linaria montana,* la linotte de montagne. Briſſon, tome III, page 145.

Linaria montana, the mountain Linnet. Willughby, *Ornithologia, pag. 191.* Ray, *Synopſ. meth. pag. 91.* British Zoology, *pag. 111.*

Linaria fera, ſaxatilis, Stein Henſſling Schwenckfeld, avis Sileſiæ, pag. 294.

Linaria fera ſaxatilis Schwenckfeldii, Linaria montana Willughby, an fanello dell' Aquila Olinæ! Stein Henſſling Friſchii, Grawer Henſſling. Klein, *Ordo avium, pag. 93.*

Seroit-ce cette ſeconde linotte dont parle Geſner, *page 591*, & d'après lui Schwenckfeld, *page 194*, laquelle eſt plus ſauvage que la linotte ordinaire, chante moins bien, & habite les montagnes arides, du moins à en juger par le nom de *Stein Henſſling* (linotte de rocher) par lequel il la déſigne!

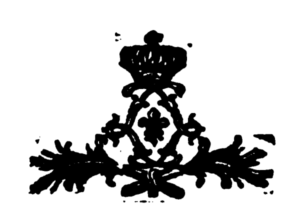
(b) Il eſt évident, par cela ſeul, que cette linotte eſt tout-à-fait différente du cabaret ou petite linotte avec laquelle on l'a confondue par mépriſe. Voyez *British Zoology, pag. 111.*

(c) Je ne ſais pourquoi M. Klein, parlant de cette linotte de Willughby, & citant cet Auteur, *page 93*, dit poſitivement qu'elle n'a point de rouge, contre le texte formel de Willughby, *page 191*.

La poitrine & la gorge sont variées de noir & de blanc, la tête de noir & de cendré, & le dos de noir & de roussâtre. Les ailes ont une raie blanche transversale, très-apparente, attendu qu'elle se trouve sur un fond noir; elle est formée par les grandes couvertures qui sont terminées de blanc. La queue est longue de deux pouces & demi, composée de douze pennes brunes, mais dont les latérales ont une bordure blanche d'autant plus large que la penne est plus extérieure.

Il est probable que la linotte de montagne a la queue fourchue & le ramage agréable, quoique Willughby ne le dise pas expressément; mais il a rangé cet oiseau avec les linottes, & il compte ces deux caractères parmi ceux qui sont propres aux linottes. Si l'on admet cette conséquence, la linotte de montagne pourroit bien aussi n'être qu'une variété de climat ou de local.





* LE CABARET (a).

LORSQU'IL s'agit d'oiseaux en qui les couleurs sont aussi variables que dans ceux-ci, on s'exposeroit à une infinité de méprises si l'on vouloit prendre ces mêmes couleurs pour les marques distinctives des espèces. Nous avons vu que notre linotte ordinaire, dans l'état de liberté, avoit du rouge sur la tête & sur la poitrine, que la linotte captive n'en avoit que sur la poitrine,

* Voyez les Planches enluminées, n.° *485*, *fig.* 2.

(a) *Passer supernè nigricante & rufescente varius, infernè rufescens; ventre albido; tæniâ supra oculos rufescente; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fusco-nigricantibus (vertice & uropygio rubris Mas); (vertice rubro* fœmina*), tæniâ in alis transversâ albo-rufescente; rectricibus fuscis, oris in totâ circumferentiâ rufescentibus..... Linaria minima.* La petite linotte ou le cabaret. Brisson, *tome III, page 142. An fanello dell'Aquila* Olinæ, *pag. 8.* Brisson, *ibid.*

Picaveret. Belon, Nature des oiseaux, *page 356.*

La petite linotte, *twite, Albin,* Hist. Nat. des oiseaux, *tome III, page 31.*

Linaria pectore subluteo, Gelbkehlige Henffling, Quitter. Linotte à gorge jaunâtre. Frisch, *tome I, class. 1, art. 3, n.° 10.*

Il est difficile de reconnoître notre cabaret dans la description que fait Olina de son *Fanello dell'Aquila, overo della Marca,* pag. 45, dans lequel il ne paroît pas qu'il y ait une seule plume rouge, & qui semble plus grand que notre cabaret. Je doute aussi que la *linotte à gorge jaunâtre de* M. Frisch, soit exactement de la même espèce, s'il est bien vrai comme il le dit, *classe I, division 3.e art. 3,* que cette linotte ne chante point; car nous sommes sûrs que le cabaret a un ramage fort agréable.

encore étoit-il caché; que la linotte de Strafbourg l'avoit aux pieds; que celle de montagne l'avoit fur le croupion; M. Briffon dit que celle qu'il nomme petite linotte de vignes, en a fur la tête & fur la poitrine, & Gefner ajoute fur le croupion: Willughby fait mention d'une petite linotte qui n'avoit de rouge que fur la tête, & reffembloit en cela à deux autres décrites par Aldrovande, mais qui en différoit à d'autres égards. Enfin le cabaret de M. Briffon avoit du rouge fur la tête & le croupion; & celui de M. Frifch n'en avoit point fur la tête. Il eft vifible qu'une grande partie de ces variétés viennent du temps & des circonftances où ces oifeaux ont été vus: fi c'eft au milieu du printemps, ils avoient leurs plus belles couleurs; fi c'eft pendant la mue, ils n'avoient plus de rouge; fi c'eft d'abord après, ils n'en avoient pas encore; fi c'eft après avoir été tenus plus ou moins de temps en cage, ils en avoient perdu plus ou moins; & fi les plumes des différentes parties tombent en des temps différens, c'eft encore une fource abondante de variétés. Dans cette incertitude, on eft forcé d'avoir recours, pour déterminer les efpèces, à des propriétés plus conftantes; à la forme du corps, aux mœurs, aux habitudes. Faifant l'application de cette méthode, je trouve qu'il n'y a que deux efpèces d'oifeaux à qui l'on ait donné le nom de petite linotte: l'un qui ne chante point, qui ne paroît que tous les fix ou fept ans, arrive par troupes très-nombreufes, reffemble au tarin, &c. c'eft la petite

linotte de vignes de M. Briſſon: l'autre eſt le cabaret de cet article.

M. Daubenton le jeune a eu pendant deux ou trois ans un de ces oiſeaux qui avoit été pris au filet: il étoit d'abord très-ſauvage, mais il s'apprivoiſa peu-à-peu, & devint tout-à-fait familier. Le chenevis étoit la graine dont il paroiſſoit le plus friand: il avoit la voix douce, & mélodieuſe, preſque ſemblable à celle de la fauvette appelée *traîne-buiſſon;* il perdit tout ſon rouge dès la première année, & il ne le reprit point; ſes autres couleurs n'éprouvèrent aucune altération. On a remarqué que lorſqu'il étoit en mue ou malade, ſon bec devenoit auſſitôt pâle & jaunâtre, puis reprenoit par nuances ſa couleur brune à meſure que l'oiſeau ſe portoit mieux. La femelle n'eſt pas entièrement dépourvue de belles couleurs; elle a du rouge ſur la tête, mais elle n'en a point ſur le croupion: quoique plus petite que la femelle de la linotte ordinaire, elle a la voix plus forte & plus variée. Cet oiſeau eſt aſſez rare, ſoit en Allemagne, ſoit en France, il a le vol rapide & ne va point par grandes troupes: ſon bec eſt un peu plus fin à proportion que celui de la linotte.

Meſures: la longueur totale du cabaret eſt de quatre pouces & demi; ſon vol a près de huit pouces; ſon bec un peu plus de quatre lignes; ſa queue deux pouces; elle eſt fourchue & ne dépaſſe les ailes que de huit lignes.

Couleurs : le dessus de la tête & le croupion rouges; une bande roussâtre sur les yeux; le dessus du corps varié de noir & de roux; le dessous du corps roux, tacheté de noirâtre sous la gorge; le ventre blanc; les pieds bruns, quelquefois noirs. Les ongles sont fort alongés, & celui du doigt postérieur est plus long que ce doigt.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la LINOTTE.

I.

LA VENGOLINE (a).

TOUT ce que l'on sait de l'histoire de cet oiseau, c'est qu'il se trouve dans le royaume d'Angola, qu'il est très-familier, qu'il est compté parmi les oiseaux de ce pays qui ont le ramage le plus agréable, & que sont chant n'est pas le même que celui de notre linotte. Le cou, le dessus de la tête & du corps sont variés de

(a) C'est le nom que M. Daines Barrington, Vice-président de la Société royale, donne à cette linotte d'Afrique, dans sa lettre à M. Maty, sur le chant des oiseaux. *Transf. philosf. vol. 63, part. 2, 10 janvier 1773.* Il a beaucoup de rapport avec celui de Benguelinha, que lui donne M. Edwards.

Passer supernè cinereo fucescens, maculis fuscis varius, infernè spadiceus; pectore dilutiore; plumulis basim rostri ambientibus & gutture nigris; genis & gutture albo maculatis; uropygio luteo; rectricibus fuscis, cinereo albo in apice marginatis (Mas).

Passer supernè fusco rufescens, infernè rufescens maculis fuscis supernè & infernè varius; tæniâ utrimque per oculos fuscâ; genis dilutè rufescentibus; uropygio luteo; rectricibus fuscis, cinereo albo in apice marginatis (femina)... *linaria Angolensis*, la linotte d'Angola. Brisson, *tome VI, Supplém. page 81.*

Linnet from Angola, Tobaque, Negral, le mâle; *Benguelinha,* la femelle. Edwards, *pl. 129.*

deux

deux bruns; le croupion a une belle plaque de jaune, qui s'étend jufqu'aux pennes de la queue: ces pennes font brunes, bordées & terminées de gris-clair, ainfi que les pennes des ailes & leurs grandes & moyennes couvertures. Les côtés de la tête font d'un roux-clair; il y a un trait brun fur les yeux; le deffous du corps & les côtés font tachetés de brun fur un fond plus clair.

M. Edwards qui nous a fait connoître la vengoline, & qui en a donné la figure au bas de la *planche 129*, incline à croire que c'eft la femelle d'un autre oifeau repréfenté au haut de la même planche: cet autre oifeau eft appelé *négral* ou *tobaque*, & fon chant approche fort de celui de la vengoline. Pour moi, j'avoue que le chant de celle-ci *(b)* me fait douter que ce foit une femelle; je croirois plus volontiers que ce font deux mâles de la même efpèce, mais de climats différens, dans lefquels chacun aura été nommé différemment; ou du moins que ce font deux mâles du même climat, dont l'un ayant été élevé dans la volière, aura perdu l'éclat de fon plumage, & l'autre n'ayant été pris que dans l'âge adulte, ou n'étant refté que peu de temps en cage, aura mieux confervé fes couleurs. Les couleurs du négral font en effet plus riches & plus tranchées que celles de la vengoline. La gorge, le front, le trait qui paffe fur

(b) M. Daines Barrington prétend que la vengoline eft fupérieure, pour le chant, à tous les oifeaux chanteurs de l'Afie, de l'Afrique & de l'Amérique, excepté toutefois le moqueur d'Amérique.

les yeux, ſont noirs; les joues blanches, la poitrine & tout le deſſous du corps d'une couleur orangée ſans mouchetures, & qui devient plus foncée ſous le ventre & ſous la queue. Ces deux oiſeaux ſont de la groſſeur de notre linotte. M. Edwards ajoute qu'ils en ont l'œil & le regard.

II.

LA LINOTTE GRIS-DE-FER (c).

NOUS devons la connoiſſance de cet oiſeau à M. Edwards qui l'a eu vivant, & qui en donne la figure & la deſcription, ſans nous apprendre de quel pays il lui eſt venu. Son ramage eſt très-agréable. Il a les allures, la taille, la forme & les proportions de la linotte, à cela près que ſon bec eſt un peu plus fort. Il a le deſſous du corps d'un cendré fort clair, le croupion un peu moins clair; le dos, le cou & le deſſus de la tête gris-de-fer; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées de cendré-clair, excepté toutefois les plus longues pennes des ailes, qui ſont entièrement noires vers leur extrémité, & blanches vers leur origine, ce qui forme à l'aile un bord blanc dans ſa partie moyenne. Le bec inférieur a ſa baſe entourée auſſi de blanc, & cette couleur s'étend juſque ſous les yeux.

(c) *The Greyfinch* d'Edwards, *pl. 179.*

III.

LA LINOTTE À TÊTE JAUNE (d).

M. EDWARDS ſavoit bien que cet oiſeau étoit nommé par quelques-uns *moineau du Mexique*, & s'il lui a donné le nom de linotte, c'eſt à connoiſſance de cauſe, & parce qu'il lui a paru avoir plus de rapport avec les linottes qu'avec les moineaux : il eſt vrai qu'il lui trouve auſſi du rapport avec les ſerins, & d'après cela on ſeroit fondé à le placer avec l'habeſch, entre les ſerins & les linottes : moins l'hiſtoire d'un oiſeau eſt connue, plus il eſt difficile de lui marquer ſa véritable place.

Celui-ci a le bec couleur de chair pâle, les pieds

(d) *The Yellow-headed-linnet*, linotte à tête jaune. *Edwards*, pl. 44.

Paſſer supernè obſcurè fuſcus, maculis nigris varius, infernè dilutè fuſcus, maculis obſcuris, fuſcis variegatus; capite anteriùs, genis & gutture luteis; tæniâ ponè oculos longitudinali fuſcâ; rectricibus nigricantibus..... Paſſer Mexicanus, moineau du Mexique. Briſſon, *tome III, page 97.*

Loxia griſea, fronte, gulâ, uropygio, ſuperciliiſque luteis. Loxia Mexicana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, g. 96, ſp. 19.

Emberiza flava Mexicana. Klein. *Ordo, av.* pag. 92, n.° 9, d'après Edwards.

Le Docteur Fermen, dans ſa *Deſcription de Surinam, page 199, 2.e partie*, fait mention d'une *linotte à gorge & bec jaunes*, dont le reſte du plumage eſt cendré. « C'eſt, dit-il, un oiſeau de Savane qui eſt plus grand que le moineau....... Il n'a pas un chant qui « mérite qu'on le mette en cage, mais en récompenſe, on le regarde « comme une eſpèce d'ortolan, parcequ'il eſt très-bon à manger ».

de même couleur, mais plus ſombre; la partie antérieure de la tête & de la gorge, jaunes, &, ſur ce fond jaune, une bande brune de chaque côté de la tête, partant de l'œil & deſcendant ſur les côtés du cou; tout le deſſus du corps brun, mais plus foncé ſur les pennes de la queue que par-tout ailleurs, & ſemé de taches plus claires ſur le cou & ſur le dos: la partie inférieure du corps, jaunâtre, avec des taches brunes longitudinales & clair-ſemées ſur le ventre & la poitrine.

Cet oiſeau a été apporté du Mexique. M. Briſſon dit qu'il eſt à peu-près de la groſſeur du pinſon d'Ardennes; mais à juger par la figure de grandeur naturelle qu'en donne M. Edwards, il doit être plus gros.

I V.

LA LINOTTE BRUNE (e).

COMME cet oiſeau n'eſt connu que par M. Edwards qui l'a deſſiné vivant, j'ai cru devoir lui conſerver le nom que cet habile Obſervateur lui a donné. Preſque toutes ſes plumes ſont noirâtres, bordées d'une couleur plus claire, laquelle tient du rouſſâtre ſur la partie ſupérieure du corps; la couleur générale qui réſulte de ce mélange eſt rembrunie, quoique variée. Il y a une teinte de cendré ſur la poitrine & le croupion; le bec eſt auſſi cendré, & les pieds ſont bruns.

Il me ſemble que M. Briſſon n'auroit pas dû confondre

(e) The dusky-linnet. *Edwards*, pl. 270.

cet oiſeau avec le *petit moineau brun* de Cateſby *(f)*, dont le plumage eſt d'un brun uniforme ſans aucune marbrure, & par conſéquent aſſez différent; mais la différence de climat eſt encore plus grande, car la linotte brune de M. Edwards venoit probablement du Breſil, peut-être même d'Afrique, & le petit moineau de Cateſby ſe trouve à la Caroline & à la Virginie, où il niche & reſte toute l'année. M. Cateſby nous apprend qu'il vit d'inſectes, & preſque toujours ſeul, qu'il n'eſt pas fort commun, qu'il s'approche des lieux habités, & qu'on le voit ſautillant perpétuellement ſur les buiſſons. Nous ne connoiſſons point les mœurs de la linotte brune.

(f) The litle-brown ſparrow. *Cateſby.* Caroline, *tome I, page 35.*

Paſſerculus ſimpliciter, Brauner Zwerg, petit moineau de Cateſby. Klein, *ordo avium, pag. 89, n.° X.*

Paſſer in toto corpore fuſcus, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs remigibus rectricibuſque fuſcis...... Paſſer Virginianus. Moineau de Virginie. Briſſon, *tome III, page 101.*



LE MINISTRE (a).

C'EST le nom que les Oiſeleurs donnent à un oiſeau de la Caroline que d'autres appellent l'*évêque*, & qu'il ne faut pas confondre avec l'évêque du Breſil qui eſt un tangara. Je le rapproche ici de la linotte parce qu'au temps de la mue, il lui reſſemble à s'y méprendre, & que la femelle lui reſſemble en tout temps. La mue a lieu dans les mois de ſeptembre & d'octobre, mais cela varie comme pour les veuves & pour beaucoup d'autres oiſeaux: on dit même que ſouvent le Miniſtre mue deux fois; en quoi il ſe rapproche encore des veuves, des bengalis, &c.

Lorſqu'il a ſon beau plumage, il eſt d'un bleu-céleſte, ſoutenu d'un peu de violet qui lui ſert de pied: le fouet de l'aile eſt d'un bleu-foncé & rembruni dans le mâle, & d'un brun verdâtre dans la femelle, ce qui ſuffit pour diſtinguer celle-ci du mâle en mue, dont le plumage au reſte eſt aſſez ſemblable à celui de la femelle.

Le miniſtre eſt de la groſſeur du ſerin, & comme lui, vit de millet, de graine d'alpiſte, &c.

Cateſby a fait repréſenter ce même oiſeau ſous le nom de *linotte bleue (b)*, & nous apprend qu'il ſe trouve dans

(a) On a vu pluſieurs fois cet oiſeau chez le ſieur Château, à qui l'on doit le peu que l'on ſait de ſon hiſtoire.

(b) The Blue-linnet: les Eſpagnols l'appellent *azul lexos.* Cateſby, *pl. 45.*

Tangara in toto corpore cyanea, vertice ſaturatiore; remigibus majoribus

les montagnes de la Caroline, à cent cinquante milles de la mer; qu'il chante à peu-près comme la linotte; que les plumes de la tête ſont d'un bleu plus foncé; celles du deſſous du corps d'un bleu plus clair; que les pennes de la queue ſont du même brun que les pennes des ailes, avec une légère teinte de bleu; enfin, qu'il a le bec noirâtre & les pieds bruns, & qu'il ne pèſe que deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes; tarſe, huit à neuf lignes; doigt du milieu, ſix lignes & demie; queue, deux pouces, elle dépaſſe les ailes de dix à onze lignes.

---

fuſcis, ovis exterioribus cyaneis; rectricibus fuſcis, aliquid cyanei admixtum habentibus.... Tangara Carolinenſis cærulea; Tangara bleu de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 13.



LES BENGALIS

ET LES SÉNÉGALIS, &c. (a)

TOUS les Voyageurs, & d'après eux les Naturalistes, s'accordent à dire que ces petits oiseaux sont sujets à changer de couleur dans la mue, quelques-uns même ajoutent des détails qu'il seroit à souhaiter qui fussent vérifiés ; que ces variations de plumage roulent exclusivement entre cinq couleurs principales, le noir, le bleu, le vert, le jaune & le rouge; que les bengalis n'en prennent jamais plus d'une à la fois *(b)*, &c. Cependant les personnes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux en France, & de les suivre pendant plusieurs années, assurent qu'ils n'ont qu'une seule mue par an, & qu'ils ne changent point de couleur *(c)*. Cette contradiction apparente peut s'expliquer par la différence des climats. Celui de l'Asie & de l'Afrique, où les bengalis & les sénégalis se trouvent naturellement, a beaucoup plus d'énergie que le nôtre, & il est possible

(a) On a aussi donné à quelques-uns le nom de *moineaux du Sénégal.*

(b) Histoire générale des Voyages, *tome IV, page 354.*

(c) M. Mauduit, connu par son goût éclairé pour l'Histoire Naturelle, & par son beau cabinet d'oiseaux, a observé un sénégali rouge qui a vécu plus d'un an, sans changer de plumage. Le sieur Château assure la même chose de tous les bengalis qui lui ont passé par les mains.

qu'il

qu'il ait une influence plus marquée ſur leur plumage. D'ailleurs les bengalis ne ſont pas les ſeuls oiſeaux qui éprouvent cette influence; car, ſelon Mérolla, les moineaux d'Afrique deviennent rouges dans la ſaiſon des pluies; après quoi ils reprennent leur couleur; & pluſieurs autres oiſeaux ſont ſujets à de pareils changemens *(d)*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair que ces variations de couleurs qu'éprouvent les bengalis, au moins dans leur pays natal, rendent équivoque toute méthode qui tireroit de ces mêmes couleurs les caractères diſtinctifs des eſpèces; puiſque ces prétendus caractères ne ſeroient que momentanés, & dépendroient principalement de la ſaiſon de l'année où l'individu auroit été tué. Mais, d'un autre côté, ces caractères ſi variables en Aſie & en Afrique, devenant conſtans dans nos climats plus ſeptentrionaux, il eſt difficile dans l'énumération des différentes eſpèces, d'éviter toute mépriſe, & de ne pas tomber dans l'un de ces deux inconvéniens, ou d'admettre comme eſpèces diſtinctes de ſimples variétés, ou de donner pour variétés des eſpèces vraiment différentes: dans cette incertitude, je ne puis mieux faire que de me prêter aux apparences, & de me ſoumettre aux idées reçues; je formerai donc autant d'articles ſéparés qu'il ſe trouvera d'individus notablement différens, ſoit par le plumage, ſoit à d'autres égards, mais ſans prétendre déterminer le nombre des véritables eſpèces. Ce ne peut être que l'ouvrage du

(d) Voyages de Mérolla, *page 636.*

temps : le temps amènera les faits, & les faits dissiperont les doutes.

On se tromperoit fort si d'après les noms de sénégalis & de bengalis, on se persuadoit que ces oiseaux ne se trouvent qu'au Bengale & au Sénégal : ils sont répandus dans la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & même dans plusieurs des îles adjacentes, telles que celles de Madagascar, de Bourbon, de France, de Java, &c. On peut même s'attendre à en voir bientôt arriver d'Amérique, M. de Sonini en ayant laissé échapper dernièrement un assez grand nombre dans l'île de Cayenne, & les ayant revus depuis fort vifs, fort gais, en un mot, très-disposés à se naturaliser dans cette terre étrangère, & à y perpétuer leur race *(e)*. Il faut espérer que ces nouveaux colons, dont le plumage est si variable, éprouveront aussi l'influence du climat Américain, & qu'il en résultera de nouvelles variétés, plus propres toutefois à orner nos Cabinets qu'à enrichir l'Histoire Naturelle.

Les bengalis sont des oiseaux familiers & destructeurs, en un mot de vrais moineaux ; ils s'approchent des cases, viennent jusqu'au milieu des villages, & se jettent par grandes troupes dans les champs semés de millet *(f)*, car ils aiment cette graine de préférence : ils aiment aussi beaucoup à se baigner.

(e) Il y a quelques années que l'on tua un sénégali rouge à Cayenne dans une savanne ; sans doute il y avoit été transporté de même par quelques Voyageurs.

(f) Les Voyageurs nous disent que les Nègres mangent certains petits oiseaux tout entiers avec leurs plumes, & que ces oiseaux

On les prend au Sénégal ſous une calebaſſe qu'on poſe à terre, la ſoulevant un peu, & la tenant dans cette ſituation par le moyen d'un ſupport léger auquel eſt attachée une longue ficelle: quelques grains de millet ſervent d'appât: les ſénégalis accourent pour manger le millet; l'Oiſeleur qui eſt à portée de tout voir ſans être vu, tire la ficelle à propos, & prend tout ce qui ſe trouve ſous la calebaſſe, bengalis, ſénégalis, petits moineaux noirs à ventre blanc, &c. *(g)*. Ces oiſeaux ſe tranſportent aſſez difficilement, & ne s'accoutument qu'avec peine à un autre climat; mais une fois *acclimatés*, ils vivent juſqu'à ſix ou ſept ans, c'eſt-à-dire, autant & plus que certaines eſpèces du pays: on eſt même venu à bout de les faire nicher en Hollande; & ſans doute on auroit le même ſuccès dans des contrées encore plus froides, car ces oiſeaux ont les mœurs très-douces & très-ſociables: ils ſe careſſent ſouvent, ſur-tout les mâles & les femelles, ſe perchent très-près les uns des autres, chantent tous à la fois, & mettent de l'enſemble dans cette eſpèce de chœur. On ajoute que le chant de la femelle n'eſt pas fort inférieur à celui du mâle *(h)*.

reſſemblent aux linottes. Je ſoupçonne que les ſénégalis pourroient bien être du nombre; car il y a des ſénégalis qui, au temps de la mue, reſſemblent aux linottes; d'ailleurs, on prétend que les Nègres ne mangent ainſi ces petits oiſeaux tout entiers, que pour ſe venger des dégâts qu'il font dans leurs grains, au milieu deſquels ils ne manquent pas d'établir leurs nids.

(g) Je dois le détail de cette petite chaſſe à M. de Sonini.

(h) Ces notes m'ont été données par le ſieur Château, père.

*LE BENGALI (a).

LES mœurs & les habitudes de toute cette famille d'oiſeaux étant à très-peu-près les mêmes, je me contenterai, dans cet article & les ſuivans, d'ajouter à ce que j'ai dit de tous en général, les deſcriptions reſpectives de chacun en particulier. C'eſt ſur-tout lorſque l'on a à faire connoître des oiſeaux tels que ceux-ci, dont le principal mérite conſiſte dans les couleurs du plumage & ſes variations, qu'il faudroit quitter la plume pour prendre le pinceau, ou du moins qu'il faudroit ſavoir peindre avec la plume, c'eſt-à-dire, repréſenter avec des mots, non-ſeulement les contours & les formes du tout enſemble & de chaque partie, mais le jeu des nuances fugitives qui ſe ſuccèdent ou ſe mêlent, s'éclipſent ou ſe font valoir mutuellement, & ſur-tout exprimer l'action, le mouvement & la vie.

Le bengali a de chaque côté de la tête une eſpèce de croiſſant couleur de pourpre qui accompagne le bas des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 115, fig. 1.*

(a) *Paſſer supernè griſeus, infernè dilutè cæruleus; maculâ infra oculos purpureâ; uropygio & rectricibus dilutè cæruleis..... Bengalus*, le bengali. Briſſon, *tome III, page 203.*

Fringilla dorſo fuſco; abdomine caudâque cæruleis....... Fringilla Angolenſis. Linnæus, *Ed. X, G. 98, Sp. 24.* Les Oiſeleurs le nomment *mariposa*, mais Cateſby a appliqué cette dénomination à ſon *pinſon de trois couleurs*, connu ſous le nom de *pape de la Louiſiane.*

yeux, & donne du caractère à la phyſionomie de ce petit oiſeau.

La gorge eſt d'un bleu clair; cette même couleur domine ſur toute la partie inférieure du corps juſqu'au bout de la queue, & même ſur ſes couvertures ſupérieures. Tout le deſſus du corps, compris les ailes, eſt d'un joli gris.

Dans quelques individus, ce même gris, un peu plus clair, eſt encore la couleur du ventre & des couvertures inférieures de la queue.

Dans d'autres individus, venant d'Abyſſinie, ce même gris avoit une teinte de rouge à l'endroit du ventre.

Dans d'autres enfin, il n'y a point de croiſſant couleur de pourpre ſous les yeux, & cette variété, connue ſous le nom de *cordon bleu,* eſt plus commune que celle qui a été décrite la première; on prétend que c'eſt la femelle, mais par la raiſon même que le cordon bleu eſt ſi commun, je le regarde non-ſeulement comme une variété de ſexe, mais encore comme une variété d'âge ou de climat, qui peut avoir quelque rapport pour les couleurs avec la femelle. M. le Chevalier Bruce qui a vu cet oiſeau en Abyſſinie, nous a aſſuré poſitivement que les deux marques rouges ne ſe trouvoient point dans la femelle, & que toutes ſes couleurs étoient d'ailleurs beaucoup moins brillantes. Il ajoute que le mâle a un joli ramage; mais il n'a point remarqué celui de la femelle: l'un & l'autre ont le bec & les pieds rougeâtres.

M. Edwards a deſſiné & colorié *(b)* un *cordon bleu*

(b) Nat. hiſtory of Birds, *pag. 131 & 227.*

venant des côtes d'Angola, où les Portugais l'appellent *azulinha (c)*. Il différoit du précédent, en ce que le dessus du corps étoit d'un brun-cendré, légèrement teint de pourpre, le bec d'une couleur de chair rembrunie, & les pieds bruns. Le plumage de la femelle étoit d'un cendré-brun, avec une légère teinte de bleu sur la partie inférieure du corps seulement; il paroît que c'est une variété de climat, dans laquelle ni le mâle ni la femelle n'ont de marque rouge au-dessous des yeux, & cela explique pourquoi les cordons bleus sont si communs. Au reste, celui-ci est un oiseau fort vif. M. Edwards remarque que son bec est semblable à celui du chardonneret: il ne dit rien de son chant n'ayant pas eu occasion de l'entendre.

Le bengali est de la grosseur du sizerin, sa longueur totale est de quatre pouces neuf lignes; son bec de quatre lignes, sa queue de deux pouces, elle est étagée & composée de douze pennes; le vol est de six à sept pouces.

(c) M. Edwards le nomme *blue-bellyed finch.*



* LE BENGALI BRUN (a).

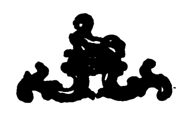
LE brun eſt en effet la couleur dominante de cet oiſeau; mais il eſt plus foncé ſous le ventre, & mêlé à l'endroit de la poitrine, de blanchâtre dans quelques individus, & de rougeâtre dans d'autres. Tous les mâles ont quelques-unes des couvertures ſupérieures des ailes terminées par un point blanc, ce qui produit une moucheture fort apparente, mais elle eſt propre au mâle; car la femelle eſt d'un brun uniforme & ſans taches: tous deux ont le bec rougeâtre & les pieds d'un jaune-clair.

Le bengali eſt à peu-près de la taille du roitelet: ſa longueur totale eſt de trois pouces trois quarts, ſon bec de quatre lignes, ſon vol d'environ ſix pouces & demi, & ſa queue d'un bon pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 115, fig. 2.*

(a) Paſſer fuſcus gutture & pectore ſordidè albido mixtis; rectricibus alarum ſuperioribus albo punctulatis; rectricibus nigricantibus........ Bengalus fuſcus, le bengali brun. Briſſon, *tome III, page 205.*

On l'appelle auſſi *bengali brun-tigré;* d'autres, *bengali* proprement dit.



*LE BENGALI PIQUETÉ. (a)

DE tous les bengalis que j'ai vus, celui qui étoit le plus moucheté, l'étoit ſur tout le deſſous du corps, ſur les couvertures ſupérieures de la queue & des ailes, & ſur les pennes des ailes les plus proches du dos; les ailes étoient brunes & les pennes latérales de la queue noires bordées de blanc. Un brun mêlé de rouge ſombre régnoit ſur toute la partie ſupérieure du corps, compris les couvertures de la queue, & de plus ſous le ventre; un rouge moins ſombre régnoit ſous tout le reſte de la partie inférieure du corps, & ſur les côtés de la tête. Le bec

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 115.*

(a) Paſſer ſupernè fuſcus, rubro obſcuro admixto, infernè obſcurè ruber; tectricibus alarum & caudæ ſuperioribus, pectore & lateribus, albo punctulatis; rectricibus nigris..... Bengalus punctulatus. Le bengali piqueté. Briſſon, *tome III, page 206.*

Avis Bengalenſis parva maculata, amadavad dicta. Petiver, *Gazophil. Nat. & artis, pl. 53.*

Avicula Indiæ orientalis roſtro fringillæ, calcaribus alaudæ, amadavadæa dicta. Willughby, *page 194.* Ray, *Synopſis, pag. 92, n.° 9.* Oiſeaux d'Amaduvad. *Albin,* tome III, n.° 77.

The Amaduoads cock and hen d'Albin, Rothe, Kleinſte Stieglitz Diſtel finck. Klein, *ord. av. pag. 98, n.° XV.*

Regulus Indicus, Charleton, *exercit. pag. 95, n.° 2.*

Fringilla rectricibus purpureis, medietate poſticâ atris, Amandava, Linnæus, *Syſt. Nat. Ed. 10, G. 98, Sp. 11.*

Je crois que le vrai nom eſt amadavad: on lui donne encore celui de bengali tigré.

étoit

étoit auſſi d'un rouge obſcur, & les pieds d'un jaune-clair.

La femelle, ſuivant M. Briſſon, n'eſt jamais piquetée, elle diffère encore du mâle en ce qu'elle a le cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-pâle, & la gorge blanche; ſelon d'autres Obſervateurs, qui ont eu beaucoup d'occaſions de voir & de revoir ces oiſeaux vivans, la femelle eſt toute brune & ſans taches; eſt-ce encore une variété de plumage ou bien ſeroit-ce une ſimple variété de deſcription! Ce n'eſt pas celle qui met le moins d'embarras dans l'Hiſtoire Naturelle. Willughby a vu pluſieurs de ces oiſeaux venant des Indes orientales, & comme on le peut croire, il a trouvé pluſieurs différences entre les individus: ils étoient d'un brun plus ou moins foncé; les uns avoient les ailes noires, d'autres avoient la poitrine de cette même couleur, d'autres la poitrine & le ventre noirâtres, d'autres les pieds blanchâtres; tous avoient les ongles fort longs, mais plus arqués que dans l'alouette *(b)*. Il eſt à croire que quelques-uns de ces oiſeaux étoient en mue, car j'ai eu occaſion d'obſerver un individu qui avoit auſſi le bas-ventre noirâtre, & dont le reſte du plumage étoit comme indécis, & tel qu'il doit être dans la mue, quoiqu'il fût peint des couleurs propres à cette eſpèce; mais ces couleurs n'étoient pas bien démêlées.

L'individu, qu'a décrit M. Briſſon, venoit de l'île de Java. Ceux qu'a obſervés Charleton venoient des Indes:

(b) Willughby, *Ornithologia, pag. 194.*

ils avoient un ramage fort agréable: on en tenoit plusieurs ensemble dans la même cage, parce qu'ils avoient de la répugnance à vivre en société avec d'autres oiseaux.

Le bengali piqueté est d'une grosseur moyenne entre les deux précédens: sa longueur totale est d'environ quatre pouces, son bec de quatre à cinq lignes, son vol de moins de six pouces; sa queue d'un pouce quatre lignes: elle est étagée & composée de douze pennes.



*LE SÉNÉGALI (a).

DEUX couleurs principales dominent dans le plumage de cet oiſeau; le rouge vineux ſur la tête, la gorge, tout le deſſous du corps juſqu'aux jambes, & ſur le croupion; le brun-verdâtre ſur le bas-ventre & ſur le dos; mais à l'endroit du dos, il a une légère teinte de rouge. Les ailes ſont brunes, la queue noirâtre, les pieds gris, le bec rougeâtre, à l'exception de l'arête ſupérieure & inférieure, & de ſes bords qui ſont bruns & forment des eſpèces de cadres à la couleur rouge.

Cet oiſeau eſt un peu moins gros que le bengali piqueté, mais il eſt d'une forme plus alongée. Sa longueur totale eſt de quatre pouces & quelques lignes, ſon bec de quatre lignes, ſon vol de ſix pouces & demi, & ſa queue de dix-huit lignes, elle eſt compoſée de douze pennes.

VARIÉTÉS DU SÉNÉGALI.

I. J'AI vu un de ces oiſeaux qui avoit été tué à Cayenne dans une ſavanne, & le ſeul qui ait été aperçu

---

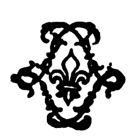
* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 157, fig. 1.*

(a) Paſſer ſupernè fuſco-vireſcens, vinaceo admixto, infernè rubro-vinaceus; vertice rubro-vinaceo; imo ventre fuſco-vireſcente; rectricibus nigris..... Senegalus ruber, le ſénégali rouge. Briſſon, *tome III, page 208.* Quelques-uns lui donnent le nom de rubis, à cauſe de ſa couleur.

dans cette contrée *(b)* : il eſt probable qu'il y avoit été porté par quelque Curieux, & qu'il s'étoit échappé de la cage : il différoit en quelques points du précédent : les couvertures des ailes étoient légèrement bordées de rouge, le bec étoit entièrement de cette couleur, les pieds ſeulement rougeâtres ,. & ce qui décèle la grande analogie qui eſt entre les bengalis & les ſénégalis, la poitrine & les côtés étoient ſemés de quelques points blancs.

II. LE DANBIK de M. le Chevalier Bruce. Cet oiſeau fort commun dans l'Abyſſinie, participe des deux précédens : il eſt de même taille : la couleur rouge qui règne ſur toute la partie antérieure, ne deſcend pas juſqu'aux jambes comme dans le ſénégali, mais elle s'étend ſur les couvertures des ailes, où l'on aperçoit quelques points blancs , ainſi que ſur les côtés de la poitrine. Le bec eſt pourpré, ſon arête ſupérieure & inférieure bleuâtre, & les pieds cendrés. Le mâle chante agréablement. La femelle eſt d'un brun preſque uniforme & n'a que très-peu de pourpre.

(b) Ce fait m'a été rapporté par M. de Sonini.



* LE SÉNÉGALI RAYÉ (a).

IL eſt en effet rayé tranſverſalement juſqu'au bout de la queue, de brun & de gris, & la rayure eſt plus fine plus elle approche de la tête: la couleur générale qui réſulte de cette rayure, eſt beaucoup plus claire ſur la partie inférieure du corps; elle eſt auſſi nuancée de couleur de roſe, & il y a une tache rouge oblongue ſur le ventre: les couvertures inférieures de la queue ſont noires, ſans aucune rayure; mais on en aperçoit quelques veſtiges ſur les pennes des ailes qui ſont brunes: le bec eſt rouge, & il y a un trait, ou plutôt une bande de cette couleur ſur les yeux.

On m'a aſſuré que la femelle reſſembloit parfaitement au mâle: cependant les différences que j'ai obſervées

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 157, fig. 2.*

(a) Paſſer fuſco & ſordidè griſeo transverſìm ſtriatus, colore roſeo in parte corporis inferiore, & rubro in ventre admixtis: tæniâ per oculos rubrâ; rectricibus fuſco & ſordidè griſeo tranſverſìm ſtriatis..... Senegalus ſtriatus, le ſénégali rayé. Briſſon, *tome III, page 210.*

Wax-bill, bec-de-cire, *Edwards, 179.* Il eût fallu dire au moins bec de cire d'Eſpagne, ou plutôt bec-de-laque, ce nom de wax-bill ne lui ayant été donné qu'à cauſe de la couleur rouge de ſon bec.

Loxia griſea, fuſco undulata; roſtro, temporibus pectoreque coccineis. Aſtrild. Linnæus, *Ed. X, G. 96, Sp. 16.*

Quelques-uns l'ont confondu avec le *la-ki* de la Chine, dont on raconte beaucoup de merveilles; mais ce *la-ki* eſt, dit-on, de la groſſeur d'un merle, & n'a rien de commun avec les ſénégalis.

moi-même dans plusieurs individus, & celles qui ont été observées par d'autres, me donnent des doutes sur cette parfaite ressemblance des deux sexes. J'en ai vu plusieurs qui venoient du Cap, dont les uns avoient le dessus du corps plus ou moins rembruni, & le dessous plus ou moins rougeâtre; les autres avoient le dessus de la tête sans rayure: les rayures de celui qu'a représenté M. Edwards, *pl. 179*, étoient de deux bruns; & les couvertures du dessous de la queue n'étoient point noires, non plus que dans le sujet que nous avons fait dessiner, *pl. 157, fig. 2*. Enfin dans l'individu représenté au haut de la *pl. 354*, la rayure du dessus du corps est noire sur un fond brun, & non-seulement les couvertures inférieures de la queue sont noires comme dans le sujet décrit par M. Brisson, mais encore le bas-ventre.

L'individu observé par M. Brisson, venoit du Sénégal, les deux de M. Edwards venoient des grandes Indes, & la plupart de ceux que j'ai vus, avoient été envoyés du cap de Bonne-espérance. Il est difficile que de tant de différences de plumage remarquées entre ces individus, il n'y en ait pas quelques-unes qui dépendent de la différence du sexe.

La longueur moyenne de ces oiseaux est d'environ quatre pouces & demi; le bec de trois à quatre lignes, le vol de six pouces, & la queue de deux pouces; elle est étagée & composée de douze pennes.



De Seve del. C Baron Sculp.

1. LE BENGALI *piqueté*. 2. LE SENEGALI.

*LE SEREVAN (a).

LE brun règne ſur la tête, le dos, les ailes & les pennes de la queue; le deſſous du corps eſt gris-clair, quelquefois fauve-clair, mais toujours nuancé de rougeâtre; le croupion eſt rouge ainſi que le bec; les pieds ſont rougeâtres: quelquefois la baſe du bec eſt bordée de noir, & le croupion ſemé de points blancs ainſi que les couvertures des ailes. Tel étoit le ſerevan envoyé de l'île de France par M. Sonnerat, ſous le nom de *bengali.*

Celui que M. Commerſon appelle *ſerevan* avoit tout le deſſous du corps fauve-clair; ſes pieds étoient jaunâtres; il n'avoit ni le bec ni le croupion rouge, & on ne lui voyoit pas une ſeule moucheture: c'étoit probablement un jeune ou une femelle.

D'autres oiſeaux fort approchans de ceux-là, envoyés par M. Commerſon, ſous le nom de *bengalis du cap,* avoient une teinte rouge plus marquée devant le cou & ſur la poitrine; en général ils ont la queue un peu plus longue à proportion.

Tous ſont à peu-près de la groſſeur des bengalis & des ſénégalis.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 230, fig. 3.*

(a) Je lui ai donné le nom de *ſerevan,* d'après M. Commerſon, pour le diſtinguer du ſuivant.

LE
*PETIT MOINEAU DU SÉNÉGAL *.*

CET oiſeau a le bec & les pieds rouges, un trait de la même couleur ſur les yeux; la gorge & les côtés du cou d'un blanc-bleuâtre; tout le reſte du deſſus du corps d'un blanc mêlé de couleur de roſe, plus ou moins foncé; le croupion de même; le reſte du deſſous du corps bleu; le deſſus de la tête d'un bleu moins foncé; les ailes & les plumes ſcapulaires brunes; la queue noirâtre.

Ce petit moineau eſt à peu-près de la taille du précédent.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 230, fig. 2.*



LE

* LE MAIA (a).

VOICI encore de petits oiſeaux qui ſont de grands deſtructeurs. Les maias ſe réuniſſent en troupes nombreuſes, pour fondre ſur les champs ſemés de riz ; ils en conſomment beaucoup, & en perdent encore davantage : les pays où l'on cultive cette graine ſont ceux qu'ils fréquentent par préférence, & ils auroient, comme on voit, des titres ſuffiſans pour partager avec le padda le nom d'*oiſeaux de riz*. Mais je leur conſerverai celui de maias, qui eſt leur vrai nom, je veux dire, le nom ſous lequel ils ſont connus dans le pays de leur naiſſance, & dont Fernandez devoit être bien inſtruit. Cet Auteur nous apprend que leur chair eſt bonne à manger & facile à digérer.

Le mâle a la tête, la gorge & tout le deſſous du corps

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 109, fig. 2.* La femelle.

(a) Paſſer supernè caſtaneo-purpureus, infernè nigricans ; capite & collo nigricantibus, tæniâ in pectore tranſverſâ caſtaneo-purpureâ ; rectricibus supernè caſtaneo-purpureis, infernè fuſcis ad rufum vergentibus (Mas).

Paſſer supernè fulvus, infernè ſordidè albo-flavicans ; gutture & maculâ utrimque in pectore caſtaneo-purpureis ; rectricibus fulvis. (femina) . . . . . *Maia ex inſulâ Cuba.* Briſſon, *Ornithologia*, tom. III, pag. 214.

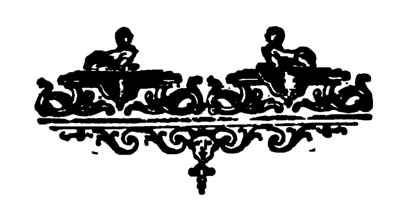
Maja de Fernandez, *Hiſt. animalium novæ Hiſpaniæ*, cap. CCXIX.

*Maja d'*Euſebe Nieremberg, *Hiſt. Naturæ peregrinæ*, pag. 208. — Jonſton, *Aves*, pag. 119. *Exercitationes*, pag. 116. — Willughby, *Ornithologia*, pag. 297.

noirâtres; le dessus, d'un marron-pourpré, plus éclatant sur le croupion que par-tout ailleurs: il a aussi sur la poitrine une large ceinture de la même couleur; le bec gris & les pieds plombés.

La femelle est fauve dessus, d'un blanc-sale dessous: elle a la gorge d'un marron-pourpré, & de chaque côté de la poitrine une tache de la même couleur, répondant à la ceinture du mâle: son bec est blanchâtre & ses pieds sont gris.

Fernandez raconte comme une merveille que le maia a le ventricule derrière le cou; mais si cet Auteur eût jeté les yeux sur les petits oiseaux auxquels on donne la béquée, il auroit vu que cette merveille est très-ordinaire, & qu'à mesure que le jabot se remplit, il se porte vers l'endroit où il trouve moins de résistance, souvent à côté du cou, & quelquefois derrière; enfin il se seroit aperçu que le jabot n'est pas le ventricule: la Nature est toujours admirable, mais il faut savoir l'admirer.





LE MAIA.

Mad. Th. Rousselet Sculp.

* LE MAIAN (a).

LA Chine n'eſt pas le ſeul pays où ſe trouve cet oiſeau; celui qu'a gravé M. Edwards venoit de Malacca, & ſuivant toute apparence, il n'eſt point exclu des contrées intermédiaires; mais on peut douter raiſonnablement qu'il exiſte en Amérique, & qu'un ſi petit oiſeau ait franchi les vaſtes mers qui ſéparent ces deux continens: du moins il eſt aſſez différent de celui de tous les oiſeaux d'Amérique auquel il a le plus de rapport, je veux dire du maia, pour qu'on doive lui donner un nom différent. En effet, ſes proportions ne ſont point du tout les mêmes, car, quoiqu'il ſoit un peu plus grand, ſes ailes & ſa queue ſont un peu plus courtes, & ſon bec eſt tout auſſi court; d'ailleurs ſon plumage eſt différent, & a beaucoup moins d'éclat.

Le mayan a tout le deſſus du corps d'un marron-rougeâtre; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un noirâtre preſque uniforme, cependant un peu moins foncé ſous la queue; le bec couleur de plomb; une eſpèce de coqueluchon gris-clair qui couvre la tête & tombe juſqu'au bas du cou: les couvertures inférieures

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 109, fig. 1.*

(a) Paſſer supernè fuſco-caſtaneus, infernè nigricans; capite & collo ſordidè-albis; pectore dilutè fuſco; rectricibus ſaturatè fuſco-caſtaneis.... Maia ſinenſis. Briſſon, *Ornithologia*, tom. III, pag. 212.

Malacca Gros-béak. *Edwards*, pl. 306.

des ailes ſont de la couleur de ce coqueluchon, & les pieds couleur de chair.

Le maian de M. Briſſon diffère de celui-ci, en ce qu'il a la poitrine d'un brun-clair, quelques-unes des premières pennes des ailes bordées de blanc, le bec & les pieds gris, &c. ces différences ſont trop ſenſibles pour n'être regardées que comme de ſimples variétés de deſcriptions, ſur-tout ſi l'on fait attention à l'exactitude ſcrupuleuſe des Deſcripteurs.



* LE PINSON (a).

CET oiſeau a beaucoup de force dans le bec; il ſait très-bien s'en ſervir pour ſe faire craindre des autres petits oiſeaux, comme auſſi pour pincer juſqu'au ſang les perſonnes qui le tiennent ou qui veulent le prendre; & c'eſt

Voyez les planches enluminées, *n.° 54, fig. 1.*

(a) Σπίζα Ariſtotelis, *Gaza.* Peut-être l'Ὀρόσπιζος, Pinſon, *Fringilla, Spiza, Fringilaro, Fringuello.* Belon. Obſervations, *page 12*; & Nat. des Oiſeaux, *pages 371 & 372.*

Pinſon, *Guinſon;* Sabaudis, *Quinſon;* Fortaſſe, *Frinſon;* Germanicè, *Finck, Roth-finck, Winche;* Helveticè, *Buch-finck (Vinco fagorum);* Anglicè, *Chaffinch, vel Finch;* Illiricè, *Pinkawa, vel Pienkawa;* Polon. *Slowick;* Ital. *Franguello, Frangueglio, Frenguello;* Lat. *Fringilla, Frigilla, Spiza, Vinco,* une eſpèce de chardonneret ſelon Albert, Geſner. *De Avibus,* pag. 386 — 388.

Fringilla, Vinco, &c. Geſneri. Aldrovand. *Ornithol.* page 815.

Fringilla, Fringuello, Olina. *Uccelleria,* pag. 31.

Fringilla, Chaffinch, Σπίζα *Ariſtot.* Willughby, pag. 186.

Fringilla, Chaffinch; Ray, *ſynopſis,* pag. 88.

Fringilla, quaſi Frigilla, Spiza Ariſtot. Chaffinch quaſi palearia. Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.° 3.

Pinſon. Albin, *tome I, n.° 63.*

Fringilla ſimpliciter, Vinelia avis Alberti. Fringello Olinæ, Chaffinch, de Willughby, pinſon d'Albin. *Buch-fincke.* Klein. *Ordo Avium,* pag. 96, §. 45, *Tribus V.*

Fringilla, Σπίζα *Ariſtot. Vinelia avis Alberti. Fincke, Buch-fincke, Rotte-fincke,* Schwenckfeld. *Aviarium Sileſiæ,* pag. 261.

Fringilla Schwenckfeldii, &c. *Polonicè zieba,* Rzaczynski. *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* n.° 33.

pour cela que ſuivant pluſieurs Auteurs *(b),* il a reçu le nom de *pinſon :* mais comme l'habitude de pincer n'eſt rien moins que propre à cette eſpèce, que même elle lui eſt commune, non-ſeulement avec beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, mais avec beaucoup d'animaux de claſſes toutes différentes, quadrupèdes, mille-pèdes, bipèdes, &c. je trouve mieux fondée l'opinion de Friſch *(c),* qui tire ce mot pinſon de *pincio,* latiniſé du

---

Fringilla, der finck, Buch-finck, Pincio, Bohemicè penkewa, Friſch, tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 1.

Fringilla, Scotis ſnow-fleck, Shoul fall, Rob-Sibbaldus. *Scotia illuſtrata, partis 2.ª lib. III, pag. 18.*

Montifringilla, fringilla montana Jonſtonii, pinſon de Belon, *Paſſer ſubtùs ſpadiceus, ſupernè ſubcæruleus, & ſubvireſcens.* Catal. *Pinça.* Barrere. *Specim,* pag. 55. Cet Auteur ſemble avoir confondu les deux eſpèces.

Fringilla cælebs, artubus nigris, remigibus utrimque albis; tribus primis immaculatis; rectricibus duabus obliquè albis; Suecis *finke, bofinck.* Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 179. *Fauna Suecica,* n.° 199.

Paſſer ſupernè fuſco-caſtaneus, infernè albo-ruſeſcens; uropygio viridi olivaceo (collo inferiore & pectore vinaceis Mas*) maculâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigris, extimâ tæniâ obliquè albâ inſignitâ, proximè ſequenti interiùs albo obliquè terminatâ, tribus aliis apice albis.... fringilla.* Briſſon. *Ornithol.* tome III, page 148.

Pinſon commun, *fringilla, &c.* Pinçard, Pinchard, Pinchon, Glaumet, Huit, Pichot, Guignot, Riche-prieur, *Salerne.* Oiſeaux, *page 266.*

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux,* page 371.

(c) Tome I, claſſe 1, ſection 1.

mot Allemand *pinck,* qui ſemble avoir été formé d'après le cri de l'oiſeau.

Les pinſons ne s'en vont pas tous en automne, il y en a toujours un aſſez bon nombre qui reſtent l'hiver avec nous; je dis avec nous, car la plupart s'approchent en effet des lieux habités, & viennent juſque dans nos baſſe-cours où ils trouvent une ſubſiſtance plus facile; ce ſont de petits paraſites qui nous recherchent pour vivre à nos dépens, & qui ne nous dédommagent par rien d'agréable: jamais on ne les entend chanter dans cette ſaiſon, à moins qu'il n'y ait de beaux jours; mais ce ne ſont que des momens, & des momens fort rares: le reſte du temps ils ſe cachent dans des haies fourrées, ſur des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles, ſur des arbres toujours verts, quelquefois même dans des trous de rochers où ils meurent lorſque la ſaiſon eſt trop rude; ceux qui paſſent en d'autres climats, ſe réuniſſent aſſez ſouvent en troupes innombrables; mais où vont-ils? M. Friſch croit que c'eſt dans les climats ſeptentrionaux, & il ſe fonde, 1.° ſur ce qu'à leur retour ils ramènent avec eux des pinſons blancs qui ne ſe trouvent guère que dans ces climats; 2.° ſur ce qu'ils ne ramènent point de petits, comme ils feroient s'ils euſſent paſſé le temps de leur abſence dans un pays chaud où ils euſſent pu nicher, & où ils n'auroient pas manqué de le faire: tous ceux qui reviennent, mâles & femelles, ſont adultes; 3.° ſur ce qu'ils ne craignent point le froid, mais ſeulement la neige, qui en couvrant les

campagnes les prive d'une partie de leurs ſubſiſtances *(d)*.

Il faut donc pour concilier tout cela, qu'il y ait un pays au Nord où la neige ne couvre point la terre; or on prétend que les déſerts de la Tartarie ſont ce pays; il y tombe certainement de la neige, mais les vents l'emportent, dit-on, à meſure qu'elle tombe, & laiſſent de grands eſpaces découverts.

Une ſingularité très-remarquable dans la migration des pinſons, c'eſt ce que dit Geſner de ceux de la Suiſſe, & M. Linnæus de ceux de la Suède, que ce ſont les femelles qui voyagent & que les mâles reſtent l'hiver dans le pays *(e)*; mais ces habiles Naturaliſtes n'auroient-ils pas été trompés par ceux qui leur ont atteſté ce fait, & ceux-ci par quelque altération périodique dans le plumage des femelles, occaſionnée par le froid ou par quelqu'autre cauſe.

(d) Friſch, *loco citato.* Aldrovande dit, qu'en Italie, lorſqu'il y a beaucoup de neige & que le froid eſt rigoureux, les pinſons ne peuvent voler, & qu'on les prend à la main, *page 820;* mais cette impuiſſance de voler peut venir d'inanition, & l'inanition de la quantité des neiges. Olina prétend qu'en ce même pays, les pinſons gagnent la montagne pendant l'été. M. Hebert en a vu dans cette ſaiſon ſur les plus hautes montagnes du Bugey, où ils étoient auſſi communs que dans les plaines, & où certainement ils ne reſtent point l'hiver.

(e) In Helvetiâ noſtrâ per hiemem recedunt, feminæ præſertim, mares enim aliquandò complures ſimul apparent ſine ullâ feminâ. Geſner, *de avibus,* pag. 388. M. Linnæus dit poſitivement que les pinſons femelles quittent la Suède par troupes au mois de ſeptembre, qu'elles vont en Hollande, & reviennent au printemps rejoindre leurs mâles qui ont paſſé l'hiver en Suède.

cauſe. Le changement de couleur me paroît plus dans l'ordre de la Nature, plus conforme à l'analogie *(f)*, que cette ſéparation à jour nommé des mâles & des femelles, & que la fantaiſie de celles-ci de voyager ſeules & de quitter leur pays natal où elles pourroient trouver à vivre tout auſſi-bien que leurs mâles.

Au reſte, on ſent bien que l'ordre de ces migrations doit varier dans les différens climats: Aldrovande aſſure que les pinſons ſont rarement leur ponte aux environs de Bologne, & qu'ils s'en vont preſque tous ſur la fin de l'hiver pour revenir l'automne ſuivant. Je vois au contraire par le témoignage de Willughby, qu'ils paſſent toute l'année en Angleterre, & qu'il eſt peu d'oiſeaux que l'on y voie auſſi fréquemment.

Ils ſont généralement répandus dans toute l'Europe, depuis la mer Baltique & la Suède *(g)*, où ils ſont fort communs & où ils nichent, juſqu'au détroit de Gibraltar, & même juſque ſur les côtes d'Afrique *(h)*.

Le pinſon eſt un oiſeau très-vif; on le voit toujours

(f) Nous rendrons compte à l'article du tarier ou traquet d'Angleterre, de quelques obſervations curieuſes ſur les changemens ſucceſſifs du plumage de cet oiſeau & de quelques autres.

(g) Voyez *Fauna Suecica*, n.° 199.

(h) Étant en ſtation ſur les côtes du royaume de Maroc pendant l'été, il nous vint très-fréquemment des pinſons à bord; nous croiſions du trente au trente-cinquième degré de latitude; j'ai même ouï aſſurer qu'on les retrouvoit au cap de Bonne-eſpérance (note de M. le vicomte de Querhoent).

en mouvement; & cela joint à la gaieté de ſon chant, a donné lieu ſans doute à la façon de parler proverbiale, *gai comme pinſon.* Il commence à chanter de fort bonne heure au printemps, & pluſieurs jours avant le roſſignol; il finit vers le ſolſtice d'été: ſon chant a paru aſſez intéreſſant pour qu'on l'analyſât; on y a diſtingué un prélude, un roulement, une finale *(i)*; on a donné des noms particuliers à chaque repriſe, on les a preſque notées, & les plus grands connoiſſeurs de ces petites choſes s'accordent à dire que la dernière repriſe eſt la plus agréable *(k)*. Quelques perſonnes trouvent ſon ramage trop fort, trop *mordant;* mais il n'eſt trop fort que parce que nos organes ſont trop foibles, ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près & dans des appartemens trop réſonnans, où le ſon direct eſt exagéré, gâté par les ſons réfléchis: la Nature a fait les pinſons pour être les chantres des bois, allons donc dans les bois pour juger leur chant, & ſur-tout pour en jouir.

Si l'on met un jeune pinſon pris au nid, ſous la leçon

(i) Le prélude, ſelon M. Friſch, eſt compoſé de trois notes ou traits ſemblables; le roulement de ſept notes différentes en deſcendant, & la finale de deux notes ou phraſes: il renvoie à l'*art de la chaſſe* de Schroder, *page 138;* & à l'*Helvetia curioſa* d'Émanuel Konig, *page 831.* M. Lottinger a fait auſſi quelques obſervations ſur cette matière: « Dans la colère, dit-il, le cri du pinſon eſt ſimple & » aigu; dans la crainte il eſt plaintif, bref & ſouvent répété; dans » la joie, il eſt vif, aſſez ſuivi, & il finit par une eſpèce de refrain ».

(k) On la nomme en Allemand, *Reiterzu;* en François, *Boute-ſelle.*

d'un ſerin, d'un roſſignol, &c. il ſe rendra propre le chant de ſes maîtres; on en a vu plus d'un exemple *(l);* mais on n'a point vu d'oiſeaux de cette eſpèce qui euſſent appris à ſiffler des airs de notre muſique: ils ne ſavent pas s'éloigner de la Nature juſqu'à ce point.

Les pinſons, outre leur ramage ordinaire, ont encore un certain frémiſſement d'amour qu'ils font entendre au printemps, & de plus un autre cri peu agréable qui, dit-on, annonce la pluie *(m):* on a auſſi remarqué que ces oiſeaux ne chantoient jamais mieux ni plus long-temps, que lorſque par quelque accident ils avoient perdu la vue *(n);* & cette remarque n'a pas été plutôt faite que l'art de les rendre aveugles a été inventé: ce ſont de petits eſclaves à qui nous crevons les yeux pour qu'ils puiſſent mieux ſervir à nos plaiſirs; mais je me trompe, on ne leur crève point les yeux, on réunit ſeulement la paupière inférieure à la ſupérieure par une eſpèce de cicatrice artificielle, en touchant légèrement & à pluſieurs repriſes les bords de ces deux paupières avec un fil de métal rougi au feu, & prenant garde de bleſſer le globe

(l) Cette facilité de s'approprier des chants étrangers, explique la diverſité de ramage qu'on obſerve dans ces oiſeaux. On diſtingue dans les Pays-bas, cinq à ſix ſortes de pinſons qui ont chacun des phraſes plus ou moins longues. *Voyez* l'Hiſt. Nat. des Oiſeaux de Salerne, *page 268.*

(m) Ce cri a un nom particulier en Allemand, on l'appelle *ſchircken.*

(n) Ils ſont ſujets à cet accident ſur-tout lorſqu'on les tient entre deux fenêtres, à l'expoſition du midi.

de l'œil. Il faut les préparer à cette singulière opération, d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou quinze jours, & ensuite en les tenant enfermés nuit & jour avec leur cage, dans un cofre, afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obscurité *(o)*. Ces pinsons aveugles sont des chanteurs infatigables *(p)*, & l'on s'en sert par préférence *(q)*, comme d'appeaux ou d'*appelans*, pour attirer dans les piéges les pinsons sauvages; on prend ceux-ci aux gluaux *(r)* & avec différentes sortes de filets, entr'autres celui d'alouettes; mais il faut que les mailles soient plus petites, & proportionnées à la grosseur de l'oiseau.

Le temps de cette chasse *(s)* est celui où les pinsons

(o) Gesner prétend qu'en tenant des pinsons ainsi renfermés, pendant tout l'été, & ne les tirant de prison qu'au commencement de l'automne, ils chantent pendant cette dernière saison, ce qu'ils n'eussent point fait sans cela : l'obscurité les rendoit muets, le retour de la lumière est le printemps pour eux. *De Avibus*, pag. 388.

(p) On les appelle en Flandre, *Rabadiaux*.

(q) Avec d'autant plus de raison que ceux qui ne sont point aveugles sont des chantres fort capricieux, & qui se taisent pour peu qu'il fasse de vent ou qu'ils éprouvent d'incommodité, & même d'inquiétude.

(r) Le pinson est un oiseau de pipée; il vient en faisant un cri, auquel les autres pinsons ne manquent pas de répondre, & aussitôt ils se mettent tous en marche. *(Note de M. le Docteur Lottinger)*.

(s) On établit le filet dans un bosquet de charmille d'environ soixante pieds de long sur trente-cinq de large, à portée des vignes & des chenevières; le filet est à un bout, la loge où se met

volent en troupes nombreuſes, ſoit en automne à leur départ, ſoit au printemps à leur retour: il faut, autant que l'on peut, choiſir un temps calme, parce qu'alors ils volent plus bas & qu'ils entendent mieux l'appeau. Ils ne ſe façonnent point aiſément à la captivité; les premiers jours ils ne mangent point ou preſque point, ils frappent continuellement de leur bec les bâtons de la cage, & fort ſouvent ils ſe laiſſent mourir *(t)*.

Ces oiſeaux font un nid bien rond & ſolidement tiſſu, il ſemble qu'ils n'aient pas moins d'adreſſe que de force dans le bec; ils poſent ce nid ſur les arbres ou les arbuſtes les plus touffus; ils le font quelquefois juſque dans nos jardins, ſur les arbres fruitiers, mais ils le cachent avec tant de ſoin que ſouvent on a de la peine à l'apercevoir, quoiqu'on en ſoit fort près: ils le conſtruiſent de

l'homme qui tient la corde du filet à l'autre bout; deux appeaux dans l'eſpace qui eſt entre les deux napes; pluſieurs autres pinſons en cage répandus dans le boſquet: cela s'appelle une *pinſonnière.* Il faut beaucoup d'attention à cacher l'appareil; car le pinſon qui trouve aiſément à vivre, n'eſt point facile à attirer dans le piége: quelques-uns diſent qu'il eſt défiant & ruſé, qu'il échappe à l'oiſeau de proie en ſe tenant la tête en bas, que l'oiſeau le méconnoît dans cette ſituation, & que s'il fond ſur lui, ſouvent il ne lui prend que quelques plumes de la queue. M. Guys, m'aſſure que la femelle eſt encore plus ruſée que le mâle: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que mâle & femelle ſe laiſſent approcher de fort près.

(t) Ceux que l'on prend aux gluaux meurent ſouvent à l'inſtant où on les prend, ſoit par le regret de la liberté, ſoit qu'ils aient été bleſſés par la chouette, ſoit qu'ils en aient eu peur.

mouſſe blanche & de petites racines en dehors, de laine, de crins, de fils d'araignées, & de plumes en dedans. La femelle pond cinq ou ſix œufs gris-rougeâtres ſemés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout: le mâle ne la quitte point tandis qu'elle couve, ſur-tout la nuit; il ſe tient toujours fort près du nid, & le jour s'il s'éloigne un peu, c'eſt pour aller à la proviſion. Il ſe pourroit que la jalouſie fût pour quelque choſe dans cette grande aſſiduité; car ces oiſeaux ſont d'un naturel très-jaloux; s'il ſe trouve deux mâles dans un même verger au printemps, ils ſe battent avec acharnement juſqu'à ce que le plus foible cède la place ou ſuccombe: c'eſt bien pis s'ils ſe trouvent dans une même volière où il n'y ait qu'une femelle *(x)*.

Les père & mère nourriſſent leurs petits de chenilles & d'inſectes, ils en mangent eux-mêmes *(y)*; mais ils vivent plus communément de petites graines, de celles d'épine blanche, de pavot, de bardanne, de roſier, ſur-tout de faine, de navette & de chenevis: ils ſe nourriſſent auſſi de blé, & même d'avoine dont ils ſavent fort bien caſſer les grains pour en tirer la ſubſtance farineuſe;

(x) On conſeille même de ne pas mettre plus de deux paires dans la même chambre, de peur que les mâles ne ſe pourſuivent & qu'ils ne cauſent du déſordre dans la volière.

(y) Aldrovande ſavoit cela, & il ajoute que les Oiſeleurs donnoient aux pinſons qui leur ſervoient d'appeaux, une ſauterelle ou quelqu'autre inſecte pour les mettre en train de chanter; ce qui ſuppoſeroit dans ces oiſeaux un appétit de préférence pour les inſectes.

quoiqu'ils ſoient d'un naturel un peu rétif on vient à bout de les former au petit exercice de la galère, comme les chardonnerets: ils apprennent à ſe ſervir de leur bec & de leurs pieds, pour faire monter le ſeau dont ils ont beſoin.

Le pinſon eſt plus ſouvent poſé que perché; il ne marche point en ſautillant, mais il coule légèrement ſur la terre, & va ſans ceſſe ramaſſant quelque choſe; ſon vol eſt inégal; mais lorſqu'on attaque ſon nid, il plane au-deſſus en criant.

Cet oiſeau eſt un peu plus petit que notre moineau, il eſt trop connu pour le décrire en détail: on ſait qu'il a les côtés de la tête, le devant du cou, la poitrine & les flancs d'une belle couleur vineuſe; le deſſus de la tête & du corps marron; le croupion olivâtre, & une tache blanche ſur l'aile. La femelle a le bec plus effilé & les couleurs moins vives; mais ſoit dans la femelle, ſoit dans le mâle, le plumage eſt fort ſujet à varier: j'ai vu une femelle vivante, priſe ſur ſes œufs le 7 mai, qui différoit de celle que M. Briſſon a décrite; elle avoit le deſſus de la tête & du dos d'un brun olivâtre, une eſpèce de collier gris qui environnoit le cou par-derrière, le ventre & les couvertures inférieures de la queue, blancs, &c. parmi les mâles il y en a qui ont le deſſus de la tête & du cou cendrés, & d'autres d'un brun-marron; quelques-uns ont les pennes de la queue les plus voiſines des deux intermédiaires, bordées de blanc, & d'autres les ont entièrement noires: eſt-ce l'âge qui produit ces petites différences?

Un jeune pinſon pris ſous la mère, dont les pennes de la queue étoient déjà longues de ſix lignes, avoit le deſſous du corps comme la mère; le deſſus d'un brun-cendré; le croupion olivâtre; ſes ailes avoient déjà les deux raies blanches; mais les bords du bec ſupérieur n'étoient point encore échancrés près de la pointe, comme ils le ſont dans les mâles adultes; ce qui me feroit croire que cette échancrure qui ſe trouve dans beaucoup d'eſpèces, ne dépend pas immédiatement de la première organiſation; mais que c'eſt un effet ſecondaire & mécanique, produit par la preſſion continuelle de l'extrémité du bec inférieur, qui eſt un peu plus court, contre les bords du bec ſupérieur.

Tous les pinſons ont la queue fourchue & compoſée de douze pennes; le fond de leurs plumes eſt cendré-obſcur, & leur chair n'eſt pas bonne à manger. La durée de leur vie eſt de ſept ou huit ans.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces deux tiers; elle dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

VARIÉTÉS DU PINSON.

INDÉPENDAMMENT des variations fréquentes de plumage que l'on peut remarquer dans les pinſons d'un même pays, on a obſervé parmi les pinſons de différens climats des variétés plus conſtantes, & que les Auteurs ont jugées dignes d'être décrites. Les trois premières ont été



Desève, del. L. Legrand, Sculp.

LE PINSON.

été obſervées en Suède, & les deux autres en Siléſie.

I. LE PINSON à ailes & queue noires *(z)*. Il a en effet les ailes entièrement noires; mais la penne extérieure de la queue & la ſuivante ſont bordées de blanc en dehors, depuis le milieu de leur longueur: cet oiſeau ſe tient ſur les arbres, dit M. Linnæus.

II. LE PINSON BRUN *(a)*. Il eſt remarquable par ſa couleur brune & par ſon bec jaunâtre; mais cette couleur brune n'eſt point uniforme, elle eſt moins foncée ſur la partie antérieure, & participe du cendré & du noirâtre ſur la partie poſtérieure: cette variété a les ailes noires comme la précédente, les pieds de même couleur & la queue fourchue. Les Suédois lui donnent le nom de *riska*, dit M. Linnæus.

III. LE PINSON BRUN HUPPÉ. *(b)*. Sa huppe eſt couleur

(z) Fringilla artubus, remigibus, rectricibuſque nigris, duabus utrimque extimis a medio extrorsùm albis. Linnæus. *Fauna Suecica,* n.° 200.

Fringilla Sylvatica artubus, &c. Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 6, pag. 180.

Fringilla alis & caudâ nigris. Briſſon, *tome III, page 153.*

(a) Fringilla fuſca, roſtro flavicante. Linnæus. *Faun. Suec.* n.° 204.

Fringilla flaviroſtris fuſca, &c. Linn. *Syſt. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 21, pag. 182.

Fringilla fuſca. Briſſon, *tome III, page 154.*

(b) Fringilla fuſca, criſtâ flammeâ. Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 201.

Fringilla flammea fuſca, &c. Linn. *Syſt. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 20, pag. 182.

de feu, & c'eft le trait caractériftique qui le diftingue de la variété précédente. M. Linnæus difoit en 1746 qu'il fe trouvoit en Nortlande, c'eft-à-dire, dans la partie feptentrionale de la Suède; mais douze ans après il a cru le reconnoître dans la linotte noire de Klein, & il a dit en général qu'il fe trouvoit en Europe.

IV. LE PINSON BLANC *(c)*. Il eft fort rare, felon Schwenckfeld, & ne diffère que par la couleur de notre pinfon ordinaire. Gefner attefte qu'on avoit vu un pinfon dont le plumage étoit entièrement blanc.

V. LE PINSON À COLLIER *(d)*. Il a le fommet de la tête blanc & un collier de la même couleur: cet oifeau a été pris dans les bois, aux environs de Kotzna.

Luteola nigra, Schwarzer Zeilig. Schwenckfeld. *Av. Silef.* pag. 297.

Linaria feu Luteola nigra Schwenckfeldi, Schwarzer Henfling, Klein, *Ordo Avium*, pag. 93, n.° V.

(c) Fringilla candida, Weiffe fincke, Weiffe buch fincke. Schwenckfeld. *Av. Silef.* pag. 262.

Gefner, *de avibus*, pag. 387.

Briffon, *tome III, page 154.*

(d) Fringilla torquata, Ringel-finch. Schwenckfeld. *Av. Sil.* pag. 262.

Briffon, *tome III, page 155.*



* LE PINSON D'ARDENNE (a).

IL pourroit ſe faire que ce Pinſon qui paſſe généralement pour le pinſon de montagne ou l'*oroſpiza* d'Ariſtote, ne fût que ſon *ſpiza* ou ſon pinſon proprement dit ; & que notre pinſon ordinaire, qui paſſe généralement pour ſon

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* *54*, *fig. 2*.

(a) Le montain, pinſon montain, pinſon d'Ardaine, *monti fringilla, oroſpizes, oroſpizis ;* en quelques endroits, paiſſe ou moineau de bois, mais par erreur; peut être le ſpiza d'Ariſtote; *Fringillaro.* Belon, Nat. des oiſeaux, *p. 372 ;* & Obſervations, *fol. 13*.

Fringilla montana, monti fringilla, oroſpizes ; montans, pinſon d'Ardaine; Angl. *Bramling;* Germ. *ein rowert, Schnee-finck, Winter-finck;* Helveticè, *Wald-finck, Thann-finck* (Fringilla abietum). Geſner, *de Avibus*, pag. 388.

Monti-fringilla, Fringilla hyberna, Nivalis; Frenguello montanino (nom que l'on a appliqué mal-à-propos au gros-bec & au rouge-gorge); pinſon montain, pinſon d'Ardaine, &c. *Aldrovande.* Ornitholog. *tome II, page 821.*

Fringilla montana ſeu monti-fringilla, Ὀρεσπίζη, Ariſtote. Angl. *The bramble or brambling.* Willughby, *pag. 187.*

Fringilla montana, &c. Willughby, mountain finch. Ray, *pag. 88.*

Monti-fringilla, &c. Brier-finch (parce qu'il ſe plaît ſur les buiſſons), Charleton, *Aves, pag. 88, n.° IV.*

Fringilla hyberna aurea, &c. Ὀρεσπίζη, *dannen finck, &c.* la femelle χρυσομήτρας, *Auri-vittis peuceri, Queck, Quecker, Gold-fincke, Quetſch-fincke, Laub-fincke.* Schwenckfeld, *av. Sileſ* pag. 262.

Fringilla montana hyberna, &c. Fringillago Gazæ (c'eſt le nom de la

ſpiza, fût ſon véritable *oroſpiza* ou pinſon de montagne: voici mes raiſons.

Les Anciens ne faiſoient point de deſcriptions complètes; mais ils diſoient un mot, ſoit des qualités extérieures, ſoit des habitudes; & ce mot indiquoit ordinairement ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'animal. L'*oroſpiza*,

---

groſſe méſange qui a le cri du montain), *Wald-finck*, *Schnee-finck.* Rzakzynski, *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 379.

Monti-fringilla, alarum baſi ſubtùs flaviſſimâ. Carduelis Angermanica Rudbeck; Suecis, *Norrquint.* Linnæus. *Faun. Suecica*, n.° 198. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 3, pag. 179.

Fringilla montana, *Berg-finck*, *Quaeker* (d'après ſon cri *quec quec*). *Gegler, Zehrling;* en Autriche, *Nicawitz.* Friſch, *tom. I, cl. 1, div. 1, n.° 3.*

Fringilla hyberna, *montana*, *&c. the Bramlay*, *&c.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 96.

Paſſer ſupernè niger, marginibus pennarum ruſeſcentibus, infernè albus; uropygio candido; collo inferiore & pectore dilutè rufis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus albo-flavicantibus, extimâ exteriùs primâ medietate albâ, Mas.

Paſſer ſupernè fuſcus, marginibus pennarum griſeo-ruſeſcentibus, infernè albus; uropygio candido; collo inferiore & pectore griſeo-ruſeſcentibus; rectricibus lateralibus fuſcis, oris exterioribus albo flavicantibus, extimâ exteriùs primâ medietate albâ, femina..... *Monti-fringilla.* Briſſon, *tome III, page 155.*

Tioquet, en quelques cantons de la Bourgogne, d'après ſon cri. *The Brambling. Monti-fringilla.* British Zoology, *page 108.*

Pinſon de montagne, *Fringilla montana, Hyberna, &c.* en Savoie, *Quinçon de montagne;* en Sologne, *Ardenet*, *Pinſon des Ardennes;* à Orléans, *Pichot mondain* ou *Pichot de mer; Ébourgeonneau* ou *Pinſon*

dit Ariſtote *(b)*, eſt ſemblable au *ſpiza*, il eſt un peu moins gros, il a le cou bleu, enfin il ſe tient dans les montagnes : or toutes ces propriétés appartiennent à notre pinſon ordinaire, & quelques-unes d'elles lui appartiennent excluſivement :

1.° Il a beaucoup de reſſemblance avec le pinſon d'Ardenne par la ſuppoſition même, & pour s'en convaincre, il ne faut que les comparer l'un à l'autre ; d'ailleurs il n'eſt pas un ſeul Méthodiſte qui n'ait rapporté ces deux eſpèces au même genre :

2.° Notre pinſon ordinaire eſt un peu plus petit que le pinſon d'Ardenne, ſuivant le témoignage des Naturaliſtes, & ſuivant ce que j'ai obſervé moi-même :

3.° Notre pinſon ordinaire a le deſſus de la tête & du cou d'un cendré-bleuâtre *(c)*, au lieu que dans le pinſon d'Ardenne, ces mêmes parties ſont variées de noir-luſtré & de gris-jaunâtre :

4.° Nous avons remarqué ci-deſſus, d'après Olina, qu'en Italie notre pinſon ordinaire ſe retire l'été dans les montagnes pour y nicher ; & comme le climat de la Grèce eſt fort peu différent de celui de l'Italie, on peut

---

d'Artois, ſelon Fortin dans ſes ruſes innocentes. *Salerne.* Hiſt. Nat. des oiſeaux, *page 269*.

Nota. Quoique les pinſons d'Ardenne & autres aient les bords du bec échancrés près de la pointe, M. Briſſon les a admis dans le genre du moineau, dont l'un des caractères eſt d'avoir les deux mandibules droites & entières.

(b) Hiſt. Animalium, lib. VIII, cap. III.

(c) Caput in mare cæruleſcit, dit Willughby.

ſuppoſer par analogie, à défaut d'obſervation, qu'en Grèce notre pinſon ordinaire niche auſſi ſur les montagnes *(d)*.

5.° Enfin, le *ſpiza* d'Ariſtote ſemble chercher, ſuivant ce Philoſophe, les pays chauds pendant l'été, & les pays froids pendant l'hiver *(e)*. Or cela convient beaucoup mieux aux pinſons d'Ardenne qu'aux pinſons ordinaires, puiſqu'une grande partie de ceux-ci ne voyagent point, & que ceux-là non-ſeulement ſont voyageurs; mais qu'ils ont coutume d'arriver au fort de l'hiver *(f)*, dans les différens pays qu'ils parcourent: c'eſt ce que nous ſavons par expérience, & ce qui d'ailleurs eſt atteſté par les noms de pinſon d'hiver, pinſon de neige, que l'on a donnés en divers pays au pinſon d'Ardenne.

De tout cela, il réſulte, ce me ſemble, que très-

(d) Friſch prétend que les pinſons d'Ardenne viennent des montagnes en automne, & que lorſqu'ils s'en retournent, ils prennent le chemin des montagnes du nord. M. le Marquis de Piolenc, qui m'a donné pluſieurs notes ſur ces oiſeaux, m'aſſure qu'ils partent dans le mois d'octobre des montagnes de Savoie & de Dauphiné, & qu'ils y reviennent au mois de février; ces époques s'accordent très-bien avec celles où nous les voyons paſſer & repaſſer en Bourgogne: il peut ſe faire que les deux eſpèces aiment les montagnes & ſe reſſemblent en ce point.

(e) *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. VII.

(f) Aldrovande aſſure poſitivement, que cela eſt ainſi aux environs de Bologne: M. Lottinger me mande que dès la fin d'août il en paroît quelques-uns en Lorraine; mais que l'on n'en voit de groſſes troupes que ſur la fin d'octobre, & même plus tard.

probablement ce dernier eſt le *ſpiza* d'Ariſtote, & notre pinſon ordinaire ſon *oroſpiza.*

Les pinſons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays; ils y paſſent d'années à autres en très-grandes troupes: le temps de leur paſſage eſt l'automne & l'hiver; ſouvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours; quelquefois ils reſtent juſqu'au printemps: pendant leur ſéjour ils vont avec les pinſons ordinaires, & ſe retirent comme eux dans les feuillages. Il en parut des volées très-nombreuſes en Bourgogne, dans l'hiver de 1774, & des volées encore plus nombreuſes dans le pays de Wirtemberg, ſur la fin de décembre 1775; ceux-ci alloient ſe gîter tous les ſoirs dans un vallon ſur les bords du Rhin *(g)*, & dès l'aube du jour ils prenoient leur vol: la terre étoit toute couverte de leur fiente. La même choſe avoit été obſervée dans les années 1735 & 1757 *(h)*; on ne vit peut-être jamais un auſſi grand nombre de ces

---

(g) M. Lottinger dit, peut-être un peu trop généralement, que le jour ils ſe répandent dans les forêts de la plaine, & que la nuit ils ſe retirent ſur la montagne: cette marche n'eſt point apparemment invariable, & l'on peut croire qu'elle dépend du local & des circonſtances.

On en a vu cette année dans nos environs, une volée de plus de trois cents qui a paſſé trois ou quatre jours dans le même endroit, & cet endroit eſt montagneux. Ils ſe ſont toujours poſés ſur le même noyer, & lorſqu'on les tiroit ils partoient tous à la fois, & dirigeoient conſtamment leur route vers le nord ou le nord-eſt *(note de M. le Marquis de Piolenc)*.

(h) Voyez la *Gazette d'agriculture*, année 1776, n.° 9, page 66.

oiſeaux en Lorraine, que dans l'hiver de 1765; chaque nuit on en tuoit plus de ſix cents douzaines, dit M. Lottinger, dans des forêts de ſapins qui ſont à quatre ou cinq lieues de Sarbourg; on ne prenoit pas la peine de les tirer, on les aſſommoit à coup de gaules; & quoique ce maſſacre eût duré tout l'hiver, on ne s'apercevoit preſque pas à la fin que la troupe eût été entamée. M. Willughby nous apprend qu'on en voit beaucoup aux environs de Veniſe *(i)*, ſans doute au temps du paſſage; mais nulle part ils ne reviennent auſſi régulièrement que dans les forêts de Weiſſembourg où abonde le hêtre, & par conſéquent la faine dont ils ſont très-friands: ils en mangent le jour & la nuit; ils vivent auſſi de toutes ſortes de petites graines. Je me perſuade que ces oiſeaux reſtent dans leur pays natal tant qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient, & que c'eſt la diſette qui les oblige à voyager; du moins il eſt certain que l'abondance des graines qu'ils aiment de préférence, ne ſuffit pas toujours pour les attirer dans un pays, même dans un pays qu'ils connoiſſent; car en 1774, quoiqu'il y eût abondance de faine en Lorraine, ces pinſons n'y parurent pas & prirent une autre route: l'année ſuivante au contraire, on en vit quelques troupes quoique la faine eût manqué *(k)*. Lorſqu'ils arrivent chez nous ils ne ſont point du tout ſauvages, & ſe laiſſent approcher de fort près: ils volent ſerrés, ſe

(i) *Page 187.*

(k) Je tiens ces faits de M. Lottinger.

poſent

posent & partent de même, cela est au point que l'on en peut tuer douze ou quinze d'un seul coup de fusil.

En pâturant dans un champ ils sont à peu-près la même manœuvre que les pigeons; de temps en temps on en voit quelques-uns se porter en avant, lesquels sont bientôt suivis de toute la bande.

Ce sont, comme l'on voit, des oiseaux connus & répandus dans toutes les parties de l'Europe, du moins par leurs voyages; mais ils ne se bornent point à l'Europe. M. Edwards en a vu qui venoient de la baie d'Hudson, sous le nom d'*oiseaux de neige;* & les gens qui fréquentent cette contrée, lui ont assuré qu'ils étoient des premiers à y reparoître chaque année au retour du printemps, avant même que les neiges fussent fondues *(l)*.

La chair des pinsons d'Ardenne, quoiqu'un peu amère, est fort bonne à manger, & certainement meilleure que celle du pinson ordinaire; leur plumage est aussi plus varié, plus agréable, plus velouté; mais il s'en faut beaucoup qu'ils chantent aussi-bien: on a comparé leur voix à celle de la chouette *(m)* & à celle du chat *(n);* ils ont deux cris, l'un est une espèce de piolement; l'autre qu'ils font entendre étant posés à terre, approche de celui du traquet; mais il n'est ni aussi fort ni aussi prononcé, Quoique nés avec si peu de talens naturels,

(l) Nat. History of uncommon birds, part. II, pag. 117.

(m) Belon. *Nature des oiseaux,* page 371.

(n) Olina, *page 32.*

ces oiſeaux ſont néanmoins ſuſceptibles de talens acquis; lorſqu'on les tient à portée d'un autre oiſeau dont le ramage eſt plus agréable, le leur s'adoucit, ſe perfectionne, & devient ſemblable à celui qu'ils ont entendu *(o)*. Au reſte, pour avoir une idée juſte de leur voix il faudroit les avoir ouïs au temps de la ponte; car c'eſt alors, c'eſt en chantant l'hymne de l'amour, que les oiſeaux ſont entendre leur véritable ramage.

Un Chaſſeur qui avoit voyagé, m'a aſſuré que ces oiſeaux nichoient dans le Luxembourg; qu'ils poſoient leurs nids ſur les ſapins les plus branchus, aſſez haut; qu'ils commençoient à y travailler ſur la fin d'avril; qu'ils y employoient la longue mouſſe des ſapins au dehors, du crin, de la laine & des plumes au dedans; que la femelle pondoit quatre ou cinq œufs jaunâtres & tachetés, & que les petits commençoient à voltiger de branche en branche dès la fin de mai.

Le pinſon d'Ardenne eſt, ſuivant Belon, un oiſeau courageux & qui ſe défend avec ſon bec juſqu'au dernier ſoupir; tous conviennent qu'il eſt d'un naturel plus doux que notre pinſon ordinaire, & qu'il donne plus facilement dans les piéges; on en tue beaucoup à certaines chaſſes que l'on pratique dans le pays de Weiſſembourg, & qui méritent d'être connues: on ſe raſſemble pour cela dans la petite ville de Bergzabern; & le jour étant pris on envoie la veille des obſervateurs à la découverte, pour

---

(o) Olina, *pag. 32.*

remarquer les arbres ſur leſquels ils ont coutume de ſe poſer le ſoir; c'eſt communément ſur de petits piceas & ſur d'autres arbres toujours verts: ces obſervateurs de retour ſervent de guides à la troupe, elle part le ſoir avec des flambeaux & des ſarbacanes; les flambeaux ſervent à éblouir les oiſeaux & à éclairer les Chaſſeurs; les ſarbacanes ſervent à ceux-ci pour tuer les pinſons avec de petites boules de terre sèche: on les tire de très-près, afin de ne les point manquer; car s'il y en avoit un ſeul qui ne fût que bleſſé, ſes cris donneroient infailliblement l'alarme aux autres, & bientôt ils s'envoleroient tous à la fois.

La nourriture principale de ceux que l'on veut avoir en cage, c'eſt le panis, le chenevis, la faine, &c. Olina dit qu'ils vivent quatre ou cinq ans.

Leur plumage eſt ſujet à varier dans les différens individus: quelques mâles ont la gorge noire, & d'autres ont la tête abſolument blanche & les couleurs plus foibles *(p)*. Friſch remarque que les jeunes mâles lorſqu'ils arrivent, ne ſont pas ſi noirs & n'ont pas les couvertures inférieures des ailes d'un jaune ſi vif que lorſqu'ils s'en retournent; il peut ſe faire que l'âge plus avancé amène encore d'autres différences dans les deux ſexes, & de-là toutes celles que l'on remarque dans les deſcriptions.

Le pinſon que j'ai obſervé peſoit une once; il avoit le front noir; le deſſus de la tête & du cou & le haut du

---

(p) Voyez Aldrovande, *page 821.* M. Briſſon en a fait une variété marquée A, qu'il nomme *Monti-fringilla leucocephalos*, tome III, page 159.

dos, varié de gris-jaunâtre & de noir-lustré; la gorge, le devant du cou, la poitrine & le croupion d'un roux-clair; les petites couvertures de la base de l'aile d'un jaune-orangé, les autres formoient deux raies transversales d'un blanc-jaunâtre, séparées par une bande noire plus large; toutes les pennes de l'aile, excepté les trois premières, avoient sur leur bord extérieur, à l'endroit où finissoient les grandes couvertures, une tache blanche d'environ cinq lignes de long; la suite de ces taches formoit une troisième raie blanche, qui étoit parallèle aux deux autres dans l'aile étendue; mais qui dans l'aile repliée, ne paroissoit que sous la forme d'une tache oblongue presque parallèle à la côte des pennes; enfin, ces mêmes pennes étoient d'un très-beau noir, bordées de blanc: les petites couvertures inférieures des ailes les plus proches du corps se faisoient remarquer par leur belle couleur jaune. Les pennes de la queue étoient noires bordées de blanc ou de blanchâtre; la queue fourchue; les flancs mouchetés de noirs; les pieds d'un brun-olivâtre; les ongles peu arqués, le postérieur le plus fort de tous; les bords du bec supérieur échancrés près de la pointe; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; & la langue divisée par le bout en plusieurs filets très-déliés.

Le tube intestinal avoit quatorze pouces de longueur; le gésier étoit musculeux, doublé d'une membrane cartilagineuse sans adhérence, précédé d'une dilatation de l'ésophage, & encore d'un jabot qui avoit cinq à six

lignes de diamètre, le tout rempli de petites graines ſans un ſeul petit caillou: je n'ai vu ni cœcum ni véſicule du fiel.

La femelle n'a point la tache orangée de la baſe de l'aile, ni la belle couleur jaune de ſes couvertures inférieures; ſa gorge eſt d'un roux plus clair, & elle a quelque choſe de cendré ſur le ſommet de la tête & derrière le cou.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, ſix lignes & demie; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces un tiers, elle dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.



LE GRAND-MONTAIN (a).

CE Pinſon eſt le plus grand de ceux qui habitent l'Europe; Klein dit qu'il égale l'alouette en groſſeur. Il ſe trouve dans la Lapponie aux environs de Torneo: il a la tête noirâtre, variée de blanc-rouſſâtre, ornée de chaque côté d'une raie blanche, qui part de l'œil & deſcend le long du cou; le cou, la gorge & la poitrine d'un roux-clair; le ventre & tout ce qui ſuit, blanc; le deſſus du

---

(a) Le grand Pinſon de montagne, *the greater brambling.* Albin, *Oiſeaux,* tome III, n.° 63.

Fringilla capite nigricante maculato, maculâ albâ ponè oculos. Carduelis Laponica Rudbeck. Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 196; *& Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 5, pag. 180.

Emberiza capite nigro, luteis maculis vario.... the greater brambling. Germ. *Schwartz-kopffiger-gelb-gold-ammer.* Klein, *Ordo Avium,* pag. 92, n.° X.

Paſſer supernè ruſeſcens, maculis fuſcis varius, infernè albus; capite nigricante, albo-ruſeſcente maculato; collo inferiore & pectore dilutè rufis; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus flavicantibus.... fringilla montana. Briſſon, *tom. III, pag. 160.*

Il me ſemble que M. Briſſon n'a pas été fondé à rapporter à cette eſpèce le troiſième pinſon de montagne d'Aldrovande, *pages 821 & 823,* puiſqu'Aldrovande dit poſitivement, qu'il reſſemble parfaitement au pinſon d'Ardenne ſi ce n'eſt qu'il n'a point de noir à la gorge, & que la ſeconde bande tranſverſale jaune de l'aile, eſt beaucoup plus marquée.

Il eſt probable que le grand-montain eſt l'oiſeau que les habitans des montagnes du Dauphiné appellent *rouſſolan.*

corps rouſſâtre varié de brun ; les ailes noires bordées de jaune-pâle & verdâtre, & traverſées par une raie blanche ; la queue fourchue, compoſée de douze pennes preſque noires, bordées de jaunâtre ; le bec couleur de corne, plus foncée vers la pointe ; les pieds noirs.

Longueur totale, ſix pouces & demi ; bec, ſept lignes, comme le pied & le doigt du milieu ; vol, onze pouces & demi ; queue, deux pouces & demi, elle dépaſſe les ailes de dix lignes.



LE
PINSON DE NEIGE ou LA NIVEROLLE (a).

CETTE dénomination eſt fondée apparemment ſur la couleur blanche de la gorge, de la poitrine & de toute la partie inférieure de l'oiſeau, comme auſſi ſur ce qu'il habite les pays froids, & qu'il ne paroît guère dans les pays tempérés qu'en hiver, & lorſque la terre eſt couverte de neige: il a les ailes & la queue noires & blanches; la tête & le deſſus du cou cendré, en quoi il ſe rapproche de notre pinſon; le deſſus du corps gris-brun varié d'une couleur plus claire; les couvertures ſupérieures de la queue tout-à-fait noires, ainſi que le bec & les pieds.

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; pieds, neuf lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces ſept lignes, elle dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes.

(a) *Paſſer ſupernè griſeo fuſcus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè niveus; capite & collo ſuperiore cinereis; tectricibus alarum & remigibus minoribus candidis; rectricibus lateralibus albis, apice nigris... Fringilla nivalis;* le pinſon de neige ou la niverolle. Briſſon, *tome III, page 162, pl. XV, fig. 1.*

C'eſt le *nivereau* des montagnards du Dauphiné.



LE

LE BRUNOR (a).

CE nom renferme une description en raccourci; car l'oiseau à qui on l'a donné & qui est le plus petit de tous les pinsons connus, a la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps d'un orangé-rougeâtre; il a de plus la tête & tout le dessus du corps d'un brun-foncé; mais les plumes & même les pennes sont bordées d'une nuance plus claire, ce qui produit une couleur mêlée; enfin il a le bec blanc & les pieds bruns.

M. Edwards à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, n'a pu découvrir de quel pays il venoit: M. Linnæus dit qu'il se trouve aux Indes.

Longueur totale, trois pouces & un quart; bec, trois lignes & demie; pieds, quatre lignes & demie; queue, un pouce, elle dépasse les ailes de six lignes.

(a) Petite pivoine brune, *Rubicilla fusca minima: The little brown bull-finch.* Edwards, *pl. 83*, la figure supérieure.

Fringilla fusca Americana. Klein, *Ordo avium*, pag. 98, n.° XVI; il confond la petite pivoine brune d'Edwards, *pl. 83*, avec la grande pivoine, *pl. 82*, dont M. Brisson a fait son trentième tangara.

Loxia fusca subtùs rubra, loxia bicolor. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 32.

Passer supernè saturatè fuscus, infernè aurantio-rufescens, remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris remigum dilutioribus. . . Fringilla rubra minor, le petit pinson rouge. *Brisson,* tome III, page 164.

LE BRUNET (a).

LA couleur dominante de cet oiſeau eſt le brun, mais elle eſt moins foncée ſous le corps. Cateſby nous dit que ſon pinſon brun, qui eſt notre brunet, ſe trouve en Virginie; qu'il va avec les choucas & les oiſeaux dont nous avons parlé, ſous le nom de commandeurs *(b)*, & que d'autres appellent *étourneaux à ailes rouges:* il ajoute qu'il ſe plaît dans les parcs où l'on renferme les beſtiaux, & que l'on n'en voit point en été.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, ſept lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, *idem.*

(a) Moineau brun, *Cowpen bird.* Cateſby, *tome I, pl. 34.* *Paſſer in toto corpore fuſcus, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus rectricibuſque fuſcis, roſtro nigricante... Fringilla Virginiana,* le pinſon de Virginie. *Briſſon,* tome III, page 165.

(b) Tome III, page 214.



LE BONANA (a).

LE bonana eſt un arbre d'Amérique, ſur lequel ſe perche volontiers l'oiſeau dont il s'agit ici, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom. Il a les plumes du deſſus du corps ſoyeuſes & d'un bleu-obſcur; le deſſous d'un bleu plus clair; le ventre varié de jaune; les ailes & la queue d'un bleu-obſcur tirant ſur le vert; les pieds noirs; la tête groſſe à proportion du corps; & le bec court, épais & arrondi.

Cet oiſeau ſe trouve à la Jamaïque.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes; vol, huit pouces & quelques lignes; queue, environ ſeize lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

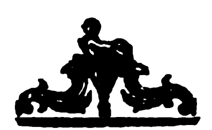
(a) *Paſſer cæruleo-fuſcus: The bonana bird.* Ray, *Synopſis*, pag. 187, n.° 46.

Paſſer cæruleo-fuſcus: The bonano bird. Sloan. Jamaïque, tom. II, pag. 311.

Paſſer cæruleo-fuſcus, the bonana bird: blaw bunter ſperling. Klein, p. 89.

Emberiza remigibus rectricibuſque nigris; pectore viridi cæruleſcente. Linnæus, Amæn. Acad. tom. I, pag. 497.

Paſſer obſcurè cæruleus, pectore dilutiùs cæruleo; apicibus pennarum in ventre luteis, remigibus rectricibuſque e cæruleo obſcuro vireſcentibus. Fringilla Jamaïcenſis. Pinſon de la Jamaïque. Briſſon, tom. III, p. 166.



LE PINSON À TÊTE NOIRE & BLANCHE (a).

LA tête de cet oiſeau eſt noire, ainſi que le dos & les plumes ſcapulaires, mais elle a de chaque côté deux raies blanches, dont l'une paſſe au-deſſus & l'autre au-deſſous de l'œil. Le cou eſt noir par-devant, & d'un rouge-obſcur par-derrière; cette dernière couleur règne ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, la gorge eſt jaune; la poitrine orangée; le ventre juſques & compris les couvertures inférieures de la queue, blanc; la queue brune & les ailes de même: celles-ci ont une raie tranſverſale blanche.

Cet oiſeau eſt très-commun à Bahama & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale: il eſt à peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire; ſon poids eſt de ſix gros.

Longueur totale, ſix pouces & un quart; bec, ſept lignes; queue, deux pouces & un tiers, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.

(a) *Fringilla Bahamenſis: The Bahama-finch.* Pinſon de Bahama. Cateſby, tom. I, pag. 42. Klein, pag. 97, n.° 6.

Paſſer ſupernè niger, infernè albus; collo ſuperiore & uropygio obſcurè rubris, gutture luteo; pectore aurantio; tæniâ utrimque duplici in capite candidâ; rectricibus fuſcis.... Fringilla Bahamenſis. Pinſon de Bahama. Briſſon, tom. III, pag. 168.

Fringilla capite nigro, faſciâ albâ alarum ſuprà infràque oculos, pectore fulvo; ..... Zena. Linnæus, Syſt. Nat. ed. X, G. 98. Sp. 15, pag. 181.

LE PINSON NOIR AUX YEUX ROUGES *(a)*.

LE noir règne ſur la partie ſupérieure du corps, (ſur le haut de la poitrine ſuivant Cateſby) & ſur les pennes de la queue & des ailes *(b)*; mais celles de la queue ſont bordées de blanc; le milieu du ventre eſt de cette dernière couleur; le reſte du deſſous du corps eſt d'un rouge-obſcur, le bec noir, les yeux rouges & les pieds bruns. La femelle eſt toute brune avec une teinte de rouge ſur la poitrine.

Cet oiſeau ſe trouve à la Caroline; il va par paires & ſe tient dans les bois les plus épais; il eſt de la groſſeur d'une alouette hupée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; pieds, ſeize lignes; queue, trois pouces, dépaſſe les ailes d'environ vingt-ſept lignes; d'où on peut conclure qu'il n'a pas le vol fort étendu.

(a) Towhe-bird, moineau noir aux yeux rouges, Cateſby, *t. I, p. 34*.

Paſſer niger, oculis rubris, iride nigrâ. Schwarzer Sperling. Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° 7.

Fringilla erithrophtalma, nigra, rubro relucens; abdomine rufeſcente; maculâ alarum albâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 8.

Paſſer ſupernè niger, infernè obſcurè ruber, medio ventre candido; remigibus rectricibuſque nigris; oris exterioribus majorum remigum albis (Mas.)

Paſſer in toto corpore fuſcus, cum levi in pectore rubri mixturâ...... *Fringilla Carolinenſis.* Pinſon de la Caroline. *Briſſon*, t. III, p. 169.

(b) M. Klein dit qu'il a ſix raies blanches ſur les ailes. *Loco citato.*



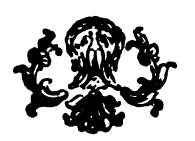
LE PINSON NOIR & JAUNE (a).

LA couleur générale de cet oiſeau eſt un noir velouté ſur lequel paroît avec avantage la belle couleur jaune qui règne ſur la baſe de l'aile, le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, & qui borde les grandes pennes des ailes; les petites pennes & les grandes couvertures ſont bordées de gris; le bec & les pieds ſont de cette dernière couleur.

Cet oiſeau a été envoyé du cap de Bonne-eſpérance: il eſt de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, ſix pouces & plus; bec, huit lignes; pieds, douze lignes; doigt du milieu, dix lignes; le doigt poſtérieur à peu-près auſſi long; vol, dix pouces & un quart; queue, deux pouces deux lignes, dépaſſe les ailes de douze lignes.

(a) *Paſſer ſplendidè niger, dorſo inferiore, uropygio & tectricibus alarum minoribus luteis; remigibus fuſcis, oris exterioribus majorum luteis, minorum griſeis: rectricibus ſplendidè nigris.... Fringilla capitis Bonæ-ſpei.* Pinſon du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 171.

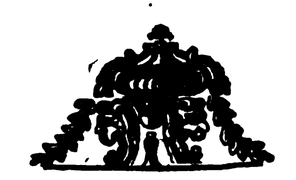


LE PINSON À LONG BEC (a).

CET oiſeau a la tête & la gorge noires; le deſſus du corps varié de brun & de jaune; le deſſous d'un jaune orangé; un collier couleur de marron; les pennes de la queue olivâtres en dehors; les grandes pennes de l'aile de même couleur, terminées de brun; les moyennes brunes, bordées de jaunâtre; le bec & les pieds gris-bruns. Il a été envoyé du Sénégal. Sa groſſeur eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, neuf lignes; pieds, onze lignes, doigt du milieu, dix lignes; vol, dix pouces un quart; queue, deux pouces un quart, dépaſſe les ailes d'environ un pouce. On voit que c'eſt de tous les pinſons connus celui qui a le plus long bec.

(a) *Paſſer supernè ex fuſco & flavo varius, infernè flavo-aurantius; capite nigro; collo torque caſtaneo cincto; rectricibus olivaceis, oris interioribus lateralium luteis.... Fringilla Senegalenſis.* Pinſon du Sénégal. *Briſſon,* tome III, page 173.



L'OLIVETTE (a).

J'APPELLE ainſi un pinſon venu de la Chine, qui a la baſe du bec, les joues, la gorge, le devant du cou & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert d'olive; le deſſus de la tête & du corps d'un brun olivâtre, avec une légère teinte de roux ſur le dos, le croupion & les couvertures des ailes les plus proches du corps; la queue noire, bordée de jaune, terminée de blanchâtre; la poitrine & le ventre roux mêlé de jaune; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un beau jaune; le bec & les pieds jaunâtres. Il eſt à peu-près de la groſſeur de la linotte. La femelle a les couleurs plus foibles, comme c'eſt l'ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; pieds, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes, vol, huit pouces un tiers; queue, vingt-une lignes; elle eſt fourchue & ne dépaſſe les ailes que de cinq ou ſix lignes.

(a) Paſſer ſupernè fuſco-olivaceus, infernè ruſo-flavus; capite anteriùs & collo inferiore viridi-olivaceis; remigibus rectricibuſque primâ medietate luteis, alterâ nigris; remigum apicibus albidis...... Fringilla Sinenſis. Pinſon de la Chine. Briſſon, *tome III, page 175.*



LE

LE PINSON JAUNE *&* ROUGE. *

LE jaune règne fur la gorge, le cou, la tête & tout le deffus du corps; le rouge fur toutes les extrémités, favoir, le bec, les pieds, les ailes & la queue: ces deux couleurs fe fondant enfemble, forment une belle couleur orangée fur la poitrine & fur toute la partie inférieure du corps; outre cela il y a de chaque côté de la tête une marque bleue immédiatement au-deffous de l'œil.

Seba dit que cet oifeau avoit été envoyé de l'île Saint-Euftache, & il l'appelle *pinfon d'Afrique*, apparemment que cet Auteur connoiffoit une île de Saint-Euftache en Afrique, bien différente de celle de même nom qui eft l'une des petites Antilles. La groffeur du pinfon jaune & rouge, eft à peu-près celle de notre pinfon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, fix lignes; pieds, fix lignes & demie; doigt du milieu, fept lignes; queue, vingt-une lignes, elle dépaffe les ailes d'environ dix lignes.

* Beau moineau d'Afrique. *Seba*, planche LXV, figure 6.

Paffer Africanus eximius, infulæ Sancti-Euftachii: en Allemand, *groffer Africaner.* Klein, *page 90, n.° 15.*

Paffer supernè flavus, infernè aurantius, maculâ infra oculos cæruleâ; alis caudâque rubris.... Fringilla infulæ Sancti-Euftachii. Le pinfon de l'île de Saint-Euftache. *Briffon*, tome III, page 177.

LA TOUITE.*

J'ADOPTE le nom que Seba a donné à cet oiſeau, parce que c'eſt un nom propre qui lui a été impoſé dans le pays, & qui a rapport à ſon cri: or on doit ſentir combien de tels noms ſont préférables à ces dénominations équivoques, compoſées d'un nom générique & d'un nom de pays, telle, par exemple, que celle du pinſon varié de la nouvelle Eſpagne, par laquelle on a déſigné l'oiſeau dont il s'agit ici. Il eſt très-probable que dans la nouvelle Eſpagne, il y a plus d'un oiſeau à qui le nom de pinſon varié peut convenir, & qu'il n'y en a pas deux à qui les habitans de ce pays ſe ſoient accordés à donner le nom de *touite.*

Ce bel oiſeau a la tête d'un rouge-clair, mêlé de pourpre; la poitrine de deux jaunes; le bec jaune; les pieds rouges; tout le reſte varié de rouge, de blanc, de jaune & de bleu; enfin les ailes & la queue bordées de blanc. Il eſt à peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

---

* Avis Tuite Americana variegata. *Seba,* tome I, page 176, planche CX, figure 7.

Paſſer ex rubro, flavo, cæruleo & albo marmoris inſtar variegatus, capite dilutè rubro purpureo admixto; pectore dilutè luteo, ſaturatâ flavedine obumbrato; rectricibus in apice margine albâ præditis. . . Fringilla varia novæ Hiſpaniæ. Le pinſon varié de la nouvelle Eſpagne. *Briſſon,* tome III, page 178.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, ſix lignes & demie; pieds, huit lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'environ onze lignes.



LE PINSON FRISÉ. *

LE nom de cet oiſeau vient de ce qu'il a pluſieurs plumes friſées naturellement, tant ſous le ventre que ſur le dos: il a en outre le bec blanc, la tête & le cou noirs, comme ſi on lui eût mis un coqueluchon de cette couleur, le deſſus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, d'un brun olivâtre, le deſſous du corps jaune, les pieds d'un brun foncé.

Comme cet oiſeau venoit de Portugal, on a jugé qu'il avoit été envoyé des principales poſſeſſions des Portugais, c'eſt-à-dire, du royaume d'Angole ou du Breſil.

Sa groſſeur eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq à ſix lignes; la queue eſt compoſée de douze pennes égales, & dépaſſe les ailes de douze à treize lignes.

* The black and yellow frizled ſparrow...... *Le moineau friſé jaune & noir.* En Portugais, *Beco de prata.* Edwards, *planche 271.*

Paſſer pennis criſpis veſtitus, ſupernè obſcurè olivaceus, infernè luteus; capite & collo nigris; rectricibus obſcurè oli aceis; roſtro candido. Briſſon, *tome VI, ſupplément, page 86.*



LE PINSON À DOUBLE COLLIER. *

CET oiſeau a en effet deux colliers, ou plutôt deux demi-colliers, l'un par-devant & l'autre par-derrière; le premier noir & le plus bas des deux, l'autre blanc: il a de plus la poitrine & tout le deſſous du corps d'un blanc teinté de rouſſâtre; la gorge, le tour du bec & des yeux, d'un blanc pur; la tête noire; tout le deſſus du corps d'un cendré brun qui s'éclaircit ſur les couvertures ſupérieures de la queue; les grandes pennes des ailes noires; les moyennes & les couvertures ſupérieures noires, bordées d'un brun rougeâtre & qui a de l'éclat; le bec noir & les pieds bruns. M. Briſſon dit qu'il ſe trouve dans les Indes. Il eſt de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, environ cinq pouces; bec, ſix lignes; queue, vingt lignes; elle eſt compoſée de douze pennes égales, & dépaſſe les ailes d'environ dix lignes.

---

* The collared finch. *Le pinſon à collier.* Edwards, *planche 272.*

Le collheirinho des Portugais, *ibidem.*

Paſſer ſupernè cinereo fuſcus, infernè albus rufeſcente adumbratus; capite & tæniâ tranſverſâ in colli inferioris parte infimâ nigris; plumulis baſim roſtri ambientibus, oculorum ambitu & gutture candidis; torque candicante; remigibus nigris, minoribus rufeſcente marginatis; rectricibus cinereo fuſcis... Fringilla torquata Indica. Le pinſon à collier des Indes. *Briſſon,* t. VI, ſupplément, page 85.

LE NOIR-SOUCI. *

C'EST ici une eſpèce nouvelle à qui j'ai cru devoir donner un nouveau nom ; ce nom eſt formé des couleurs principales qui règnent dans le plumage de l'oiſeau : il a la gorge, le devant du cou & la poitrine ſouci ; le deſſus du corps noirâtre ; les pennes des ailes & de la queue de même, bordées extérieurement de bleu ; la tête & le deſſus du cou du même bleu ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-ſoufre ; le bec noirâtre, court, fort & convexe ; le bec inférieur d'une couleur plus claire ; les narines rondes, ſituées dans la baſe du bec & percées à jour ; la langue demi-cartilagineuſe & fourchue ; les pieds d'un brun rougeâtre ; le doigt du milieu uni à l'extérieur par une membrane juſqu'à la première articulation ; le doigt poſtérieur le plus gros de tous les doigts, & ſon ongle le plus fort de tous les ongles, leſquels, en général, ſont aigus, arqués & creuſés en gouttière.

Ces oiſeaux vont par couples : le mâle & la femelle paroiſſent avoir l'un pour l'autre un attachement & une fidélité réciproques ; ils ſe tiennent dans les terres cultivées & les jardins, & vivent d'herbes & de graines. M. Commerſon, qui, le premier, a fait connoître cet oiſeau,

* *Fringilla vel ſi mavis paſſer capite ad dimidium collum, caudæ lateribus & alis ex azureo cæruleſcentibus.* Commerſon.

& qui l'a obſervé à Buenos-ayres, dans le mois de ſeptembre, marque ſa place entre les pinſons & les gros-becs. Il dit que ſa groſſeur eſt égale à celle du moineau.

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; vol, onze pouces & demi; queue, trente-trois lignes; elle eſt compoſée de douze pennes égales; les ailes ont dix-ſept pennes; la deuxième & la troiſième ſont les plus longues de toutes.



LES VEUVES.

TOUTES les espèces de veuves se trouvent en Afrique; mais elles n'appartiennent pas exclusivement à ce climat, puisqu'on en a vu en Asie & jusqu'aux îles Philippines; toutes ont le bec des granivores, de forme conique, plus ou moins raccourci, mais toujours assez fort pour casser les graines dont elles se nourrissent; toutes sont remarquables par leur longue queue, ou plutôt par les longues plumes qui, dans la plupart des espèces, accompagnent la véritable queue du mâle, & prennent naissance plus haut ou plus bas que le rang des pennes dont cette queue est composée; toutes enfin, ou presque toutes, sont sujettes à deux mues par an, dont l'intervalle qui répond à la saison des pluies, est de six à huit mois, pendant lesquels les mâles sont privés, non-seulement de la longue queue dont je viens de parler, mais encore de leurs belles couleurs & de leur joli ramage *(a)*: ce n'est qu'au retour du printemps qu'ils commencent à recouvrer les beaux sons de leur voix, à reprendre leur véritable plumage, leur longue queue, en un mot tous les attributs, toutes les marques de leur dignité de mâle.

Les femelles qui subissent les mêmes mues, non-seulement perdent moins, parce qu'elles ont moins à perdre,

(a) Les veuves chantent en effet très-agréablement, & c'est une des raisons qui déterminent M. Edwards à juger qu'elles doivent être rapportées aux pinsons plutôt qu'aux moineaux.

mais

mais elles n'éprouvent pas même de changement notable dans les couleurs de leur plumage.

Quant à la première mue des jeunes mâles, on sent bien qu'elle ne peut avoir de temps fixe, & qu'elle est avancée ou retardée suivant l'époque de leur naissance; ceux qui sont venus des premières pontes, commencent à prendre leur longue queue dès le mois de mai; ceux au contraire qui sont venus des dernières pontes, ne la prennent qu'en septembre & même en octobre.

Les Voyageurs disent que les veuves font leur nid avec du coton; que ce nid a deux étages; que le mâle habite l'étage supérieur, & que la femelle couve au rez-de-chaussée *(b)*; il seroit possible de vérifier ces petits faits en Europe & même en France, où par des soins bien entendus, on pourroit faire pondre & couver les veuves avec succès comme on l'a fait en Hollande.

Ce sont des oiseaux très-vifs, très-remuans, qui lèvent & baissent sans cesse leur longue queue; ils aiment beaucoup à se baigner, ne sont point sujets aux maladies, & vivent jusqu'à douze ou quinze ans. On les nourrit avec un mélange d'aspic & de millet, & on leur donne pour rafraîchissement des feuilles de chicorée.

Au reste, il est assez singulier que ce nom de veuves, sous lequel ils sont généralement connus aujourd'hui, & qui paroît si bien leur convenir, soit à cause du noir qui

(b) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance*, par Kolbe: il me paroît très-probable que les chardonnerets à plumage changeant, dont il parle, sont de véritables veuves.

domine dans leur plumage, ſoit à cauſe de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure mépriſe: les Portugais les appelèrent d'abord *oiſeaux de Whidha* (c'eſt-à-dire de Juida), parce qu'ils ſont très-communs ſur cette côte d'Afrique; la reſſemblance de ce mot avec celui qui ſignifie veuve en langue Portugaiſe, aura pu tromper des étrangers *(c)*, quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, & cette erreur ſe ſera accréditée d'autant plus aiſément, que le nom de veuves paroiſſoit à pluſieurs égards fait pour ces oiſeaux.

On trouvera ici huit eſpèces de veuves; ſavoir, les cinq eſpèces déjà connues, & qui ont été décrites par M. Briſſon; deux eſpèces nouvelles très-diſtinguées & remarquables par la belle plaque rouge qu'elles ont l'une ſur l'aile, & l'autre ſur la poitrine; enfin, j'ajoute à ces ſept eſpèces celle de l'oiſeau que M. Briſſon a appelé *linotte à longue queue*, & qui, ne fût-ce que par cette longue queue, me paroît avoir plus de rapport avec les veuves qu'avec les linottes.

(c) C'eſt ce qui eſt arrivé à de fort habiles gens. M. Edwards dit, *page 86 de ſon Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, que les Portugais donnent à ceux-ci le nom de veuves; mais enſuite, mieux informé, il dit à la fin de la quatrième partie de cette même hiſtoire, que leur véritable nom, en Portugal, eſt celui d'oiſeaux de Whidha. *(Whidha bird*, & non pas *Widow bird.)*



**LA VEUVE AU COLLIER D'OR* (a).

LE cou de cette veuve eſt ceint par-derrière d'un demi-collier fort large, d'un beau jaune doré: elle a la poitrine orangée; le ventre & les cuiſſes blanches; le bas-ventre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 194*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de grande veuve d'Angola, *figure 1*, dans ſon habit d'été, qui eſt ſon bel habit; & *figure 2*, dans ſon habit d'hiver.

(a) Paſſer Indicus macrouros alius. Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 566, cap. 23.*

Paſſer Indicus, &c. Aldrovandi. Willughby. *Ornith. pag. 184, ſ. XI.* Ray, *Synopſis avium, pag. 87, n.° X.*

Paſſer Indicus macrouros roſtro cæruleo. Jonſton. *Aves, pag. 67.*

Moineau du cap de Bonne-eſpérance. *Kolbe*, Deſcription de ce cap, *tome III, page 165.*

Paſſer pſittacus Indicus, caudâ longâ. Petiver, *Gazophyl. planche 55, figure 1.*

Red-breaſted long-tailed finch. Rouge-gorge à longue queue. *Edwards*, Nat. hiſtory of uncomm. birds, pl. 86.

Paſſer caudâ longiſſimâ & mutabili Edwardi. Klein. *Ordo av.* p. 96, n.° 22.

Emberiza fuſca, pectore rubro, rectricibus duabus longioribus acuminatis, intermediis duabus longiſſimis..... Emberiza paradiſæa. Linnæus. *Syſt. nat.* ed. X, pag. 178, G. 97, Sp. 12.

Paſſer, æſtate, supernè ſplendidè niger, infernè albo rufeſcens; collo ſuperiore rufeſcente; pectore ſplendidè caſtaneo; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, utrimque proximè ſequenti longiſſimâ; pedibus carneis.

Paſſer, hieme, supernè caſtaneo-rubeſcens, maculis fuſcis varius, infernè albus; capite tæniis albis & nigris vario; rectricibus fuſco nigricantibus oris exterioribus caſtaneo-rubeſcentibus; pedibus carneis..... Vidua, la Veuve. *Briſſon*, tome III, page 120.

& les couvertures du deſſous de la queue noirâtres; la tête, la gorge, le devant du cou, le dos, les ailes & la queue noires: cette queue eſt comme celle des autres oiſeaux; elle eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales, & recouverte par quatre longues plumes qui naiſſent auſſi du croupion, mais un peu plus haut; les deux plus longues ont environ treize pouces, elles ſont noires, de même que les pennes de la queue, & paroiſſent ondées & comme moirées: elles ſont auſſi un peu arquées comme celles du coq; leur largeur qui eſt de neuf lignes près du croupion, ſe réduit à trois lignes vers leur extrémité: les deux plus courtes ſont renfermées entre les deux plus longues, & n'ont que la moitié de leur longueur, mais elles ſont une fois auſſi larges, & ſe terminent par un filet délié, par une eſpèce de brin de ſoie qui a plus d'un pouce de long.

Ces quatre plumes ont leur plan dans une ſituation verticale, & ſont dirigées en en-bas; elles tombent tous les ans à la première mue, c'eſt-à-dire, vers le commencement de novembre, & à cette même époque le plumage de l'oiſeau change entièrement, & devient ſemblable à celui du pinſon d'Ardenne: dans ce nouvel état la veuve a la tête variée de blanc & de noir: la poitrine, le dos, les couvertures ſupérieures des ailes, d'un orangé-terne, moucheté de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes, d'un brun très-foncé; le ventre & tout le reſte du deſſous du corps, blanc; c'eſt-là ſon habit d'hiver; elle le conſerve juſqu'au commencement de la belle ſaiſon,

temps où elle éprouve une ſeconde mue toute auſſi conſidérable que la première, mais plus heureuſe dans ſes effets, puiſqu'elle lui rend ſes belles couleurs, ſes longues plumes & toute ſa parure : dès la fin de juin ou le commencement de juillet, elle refait ſa queue en entier. La couleur des yeux, du bec & des pieds ne varie point; les yeux ſont toujours marron; le bec de couleur plombée, & les pieds couleur de chair.

Les jeunes femelles ſont à peu-près de la couleur des mâles en mue; mais au bout de trois ans elles deviennent d'un brun preſque noir, & leur couleur ne change plus dans aucun temps.

Ces oiſeaux ſont communs dans le royaume d'Angola, ſur la côte occidentale de l'Afrique ; on en a vu auſſi qui venoient de Mozambique, petite île ſituée près de la côte orientale de ce même continent, & qui différoient très-peu des premiers. L'individu qu'a deſſiné M. Edwards a vécu quatre ans à Londres.

Longueur totale, quinze pouces; longueur priſe de la pointe du bec juſqu'au bout des ongles, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; vol, neuf pouces; fauſſe queue, treize pouces; queue véritable, vingt-une lignes; celle-ci dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



* LA VEUVE À QUATRE BRINS (a).

IL en eſt de cet oiſeau, quant aux deux mues & à leurs effets, comme du précédent; il a le bec & les pieds rouges; la tête & tout le deſſus du corps noirs; la gorge, le devant du cou, la poitrine & toute la partie inférieure aurore; mais cette couleur eſt plus vive ſur le cou que ſur la poitrine, & s'étendant derrière le cou, elle forme un demi-collier plus ou moins large, ſelon que la calotte noire de la tête deſcend plus ou moins bas. Toutes les pennes de la queue ſont noirâtres, mais les quatre du milieu ſont quatre ou cinq fois plus longues que les latérales, & les deux du milieu ſont les plus longues de toutes. Dans la mue le mâle devient ſemblable à la linotte, ſi ce n'eſt qu'il eſt d'un gris plus vif. La femelle eſt brune & n'a point de longues plumes à la queue.

Cette veuve eſt un peu plus petite que le ſerin; on a vu plus d'un individu de cette eſpèce vivant à Paris; tous avoient été apportés des côtes d'Afrique.

Meſures priſes ſur pluſieurs individus: longueur totale, douze à treize pouces; de la pointe du bec juſqu'au

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 8*, *fig. 1*.

(a) On donne encore à cet oiſeau le nom de *queue en ſoie*.

Paſſer ſupernè niger, infernè ruſeſcens; collo ruſeſcente, ſuperiùs nigris maculis vario; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis longiſſimis, apice tantùm pinnulis obſitis; roſtro pedibuſque rubris. . . . Vidua riparia Africana. La veuve de la côte d'Afrique. *Briſſon*, tome III, page 129.



...ve del. LA VEUVE À QUATRE BRINS. Eliz. th Haussard Sculp.

bout des ongles, quatre à cinq pouces; bec, quatre à cinq lignes; vol, huit à neuf pouces; les deux pennes intermédiaires de la queue, de neuf à onze pouces; les deux ſuivantes, huit à dix pouces; les latérales, de vingt à vingt-trois lignes.



* LA VEUVE DOMINICAINE (a).

SI la longueur de la queue est le caractère distinctif des veuves, celle-ci est moins veuve qu'une autre, car les plus longues plumes de sa queue n'ont guère plus de quatre pouces. On lui a donné le nom de *dominicaine*, à cause de son plumage noir & blanc : elle a tout le dessus du corps varié de ces deux couleurs ; le croupion & les couvertures supérieures de la queue, mêlés de blanc-sale & de noirâtre ; le dessus de la tête d'un blanc-roussâtre entouré de noir ; la gorge, le devant du cou & la poitrine du même blanc qui s'étend encore en arrière, & va former un demi-collier sur la face postérieure du cou. Le ventre n'a point de teinte de roux. Le bec est rouge & les pieds sont gris.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 8*, *fig. 2*.

(a) *Passer supernè niger, marginibus pennarum rufis, infernè albus ad rufescentem colorem inclinans ; vertice rufo ; torque albo-rufescente ; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, tribus utrimque proximis apice albis, duarum utrimque extimarum oris exterioribus rufescentibus, interioribus albis ; rostro rubro..... Vidua minor.* La petite veuve. *Brisson*, tome III, page 124. M. Commerson soupçonnoit qu'un certain oiseau d'un noir-bleuâtre qu'il avoit vu dans l'île de Bourbon, où il a le nom de *brenoud*, n'étoit autre chose que cette même veuve en mue ; & de cette supposition il concluoit que lorsque le mâle étoit en mue, son plumage étoit plus uniforme : mais cela seroit plus applicable à la femelle qu'au mâle ; encore y a-t-il loin du noir-bleuâtre, qui est la couleur du brenoud, au brun uniforme, qui est celle de la femelle dominicaine. Ce brenoud ressemble plus à la grande veuve.

Cette

Cette eſpèce ſubit une double mue chaque année, comme l'eſpèce précédente ; dans l'intervalle des deux mues, le mâle n'a point ſa longue queue, & ſon blanc eſt plus ſale. La femelle n'a jamais à la queue ces longues plumes qu'a le mâle, & la couleur de ſon plumage, en tout temps, eſt un brun preſque uniforme.

Longueur juſqu'au bout de la queue, ſix pouces un quart ; juſqu'au bout des ongles, quatre pouces ; bec, quatre lignes & demie ; pieds, ſept lignes ; doigt du milieu, ſept lignes & demie ; vol, ſept pouces & demi ; les pennes du milieu de la queue excèdent d'environ deux pouces un quart les latérales qui ſont étagées, & elles dépaſſent les ailes de trois pouces un quart.



LA GRANDE VEUVE (a).

LE deuil de cette veuve eſt un peu égayé par la belle couleur rouge de ſon bec, par une teinte de vert-bleuâtre répandue ſur tout ce qui eſt noir, c'eſt-à-dire, ſur toute la ſurface ſupérieure; par deux bandes tranſverſales, l'une blanche & l'autre jaunâtre, dont ſes ailes ſont ornées; enfin par la couleur blanchâtre de la partie inférieure du corps & des pennes latérales de la queue. Les quatre longues plumes qui prennent naiſſance au-deſſus de la queue véritable ſont noires *(b)*, ainſi que les pennes des

(a) *Paſſer Indicus macrouros roſtro miniato.* Aldrovande, *tome II*, *page 565.*

Paſſer Indicus macrouros, roſtro miniato Aldrovandi, long-tailed Indian ſparrow. *Willughby, Ornithologia*, pag. 184.

Ray, *Synopſis*, pag. 87, n.° IX.

Jonſton. *Av.* pag. 67.

Paſſer Indicus caudâ longiſſimâ. Petiver, *Gazophyl.* pl. LV, fig. 1.

Paſſer Indicus macrourus, long-tailed. Charleton. *Exercit.* pag. 87.

Paſſer ſupernè niger, ſubviridi ad cœruleum vergente colore admixto, infernè candicans; tæniâ duplici in alis tranſverſâ, alterâ albâ, alterâ luteſcente; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis, nigris, quatuor utrimque extimis albeſcentibus; roſtro miniaceo.... Vidua major. La grande veuve. *Briſſon*, tome III, page 127. Cet oiſeau a beaucoup plus de rapport avec le brenoud de Commerſon, quant au plumage, que n'en a la petite veuve; mais il eſt plus grand: il pourroit ſe faire que le brenoud fût une grande veuve encore jeune.

(b) Aldrovande dit poſitivement que le mâle de cette eſpèce a



1. LA GRANDE VEUVE. 2 La même GRANDE VEUVE EN MUÉ.

ailes : elles ont neuf pouces de longueur, & sont fort étroites. Aldrovande ajoute que cet oiseau a les pieds variés de noir & de blanc, & les ongles noirs, très-acérés & très-crochus.

---

une double queue comme le paon mâle, & que la plus longue passe sur la plus petite qui lui sert de support. Je ne sai pourquoi M. Brisson présente les quatre longues plumes de la queue supérieure comme les quatre pennes intermédiaires de la véritable queue.



* LA VEUVE À ÉPAULETTES (a).

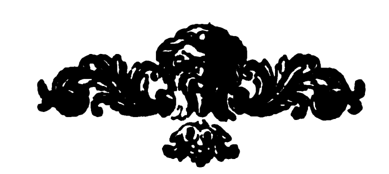
LA couleur dominante dans le plumage de cet oiſeau eſt un noir velouté ; il n'y a d'exception que dans les ailes : leurs petites couvertures ſont d'un beau rouge, & les moyennes d'un blanc pur, ce qui forme à l'oiſeau des eſpèces d'épaulettes ; les grandes, ainſi que les pennes des ailes ſont noires, bordées d'une couleur plus claire.

Cette veuve ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance. Elle a une double queue comme toutes les autres : l'inférieure eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales, la ſupérieure en a ſix qui ſont de différentes longueurs ; les plus longues ont treize pouces ; toutes ont leur plan perpendiculaire à l'horizon.

Longueur totale, dix-neuf à vingt-un pouces ; bec, huit à neuf lignes ; pieds, treize lignes ; queue, treize pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 635.*

(a) C'eſt une eſpèce nouvelle & qui n'a point encore été décrite.



LA VEUVE MOUCHETÉE.*

TOUTE la partie ſupérieure eſt en effet mouchetée de noir ſur un fond orangé; les pennes de l'aile & ſes grandes couvertures ſont noires bordées d'orangé; la poitrine eſt d'un orangé plus clair ſans mouchetures: les petites couvertures de l'aile ſont blanches & y forment une large bande tranſverſale de cette couleur, qui eſt la couleur dominante ſur toute la partie inférieure du corps: le bec eſt d'un rouge vif, & les pieds ſont couleur de chair.

Les quatre longues plumes qu'a cet oiſeau ſont d'un noir-foncé; elles ne ſont point partie de la vraie queue, comme on pourroit le croire, mais elles forment une eſpèce de fauſſe queue qui paſſe ſur la première. Ces longues plumes tombent à la mue, & reviennent fort vîte, ce qui eſt dans l'ordre commun pour le grand

* Moineau à longue queue. *Long-tailed ſparrow.* Edwards, *pl. 270.*

Paſſer ſupernè nigro & rufo varius, infernè albus; pectore dilutè rufo; tectricibus alarum minoribus ſuperioribus candidis; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis nigris; quatuor utrimque extimis obſcurè fuſcis, fuſco dilutiore exteriùs marginatis, albo interiùs maculatis; roſtro coccineo.... Vidua Angolenſis. La veuve d'Angola. *Briſſon,* tome VI, *ſupplément,* page 80.

Nota. Que quoique M. Briſſon ſemble ne parler de cette veuve que d'après M. Edwards, il le contredit néanmoins, en donnant les quatre longues plumes de cet oiſeau pour les quatre intermédiaires de la véritable queue. M. Edwards dit expreſſément que ces quatre longues plumes paſſent ſur les pennes de la queue.

nombre des oiseaux, mais ce qui est une singularité chez les veuves. Lorsque ces plumes ont toute leur longueur, les deux du milieu dépassent la queue inférieure de cinq pouces & demi, les deux autres ont un pouce de moins; les pennes de la queue inférieure, qui est la véritable, sont d'un brun obscur; les latérales sont bordées en dehors d'une couleur plus claire, & marquées sur leur côté intérieur d'une tache blanche.

Cette veuve est de la grosseur de la dominicaine; elle a le bec d'un rouge vif, plus court que celui du moineau, & les pieds couleur de chair.



* LA VEUVE EN FEU.

TOUT est noir dans cet oiseau, & d'un beau noir velouté, à l'exception de la seule plaque rouge qu'il a sur la poitrine, & qui paroît comme un charbon ardent. Il a quatre longues plumes toutes égales entr'elles, qui prennent naissance au-dessous de la vraie queue, & la dépassent de plus du double de sa longueur. Elles vont toujours diminuant de largeur, en sorte qu'elles se terminent presque en pointe. Cette veuve se trouve au cap de Bonne-espérance & à l'île Panay, l'une des Philippines *(a)*: elle est de la grosseur de la veuve au collier d'or. Sa longueur totale est de douze pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 647*, où elle est nommée la veuve à poitrine rouge.

(a) La veuve de l'île Panay. *Sonnerat*, Voyage à la nouvelle Guinée, *page 117*, *pl. 75*.



LA VEUVE ÉTEINTE.*

LE brun cendré règne ſur le plumage de cette veuve, à cela près qu'elle a la baſe du bec rouge, & les ailes couleur de chair mêlé de jaune: elle a en outre deux pennes triples de la longueur du corps, leſquelles prennent naiſſance du croupion, & ſont terminées de rouge-bai.

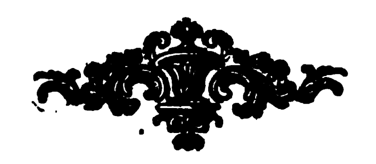
* Seba a fait de cet oiſeau un *fringilla* en latin, ſon traducteur un *friquet*, M. Linnæus un *emberiza*, M.rs Klein & Briſſon une *linotte*; j'ai cru, vu ſa longue queue traînante, que ſa place naturelle étoit parmi les veuves.

Fringilla Braſilienſis. Friquet du Breſil. *Alb. Seba*, tom. I, p. 103.

Linaria caudâ longâ; fringilla Braſilienſis Sebæ. Lange-Schwantzer henn fling. Klein, *Ordo av. pag. 94, n.° VIII.*

Emberiza cinereo fuſca, alis fulvis, rectricibus duabus longiſſimis....: Emberiza pſittacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 178, Sp. 11.

Paſſer ex cinereo obſcurè griſeus; baſi roſtri rubello cinctâ; alis flavo & dilutè rubro variegatis; rectricibus ex cinereo obſcurè griſeis, binis intermediis longiſſimis, apice ſpadiceis... Linaria Braſilienſis longicauda, la linotte à longue queue du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 147.



LE

* LE GRENADIN (a).

Les Portugais trouvant apparemment quelque rapport entre le plumage du grenadin & l'uniforme de quelques-uns de leurs régimens, ont nommé cet oiſeau *capitaine de l'Orenoque*. Il a le bec & le tour des yeux d'un rouge vif; les yeux noirs; ſur les côtés de la tête une grande plaque de pourpre preſque ronde, dont le centre eſt ſur le bord poſtérieur de l'œil, & qui eſt interrompue entre l'œil & le bec par une tache brune : l'œil, la gorge & la queue ſont noirs *(b)*; les pennes des ailes gris-brun bordées de gris-clair; la partie poſtérieure du corps, tant deſſus que deſſous, d'un violet-bleu; tout le reſte du plumage eſt mordoré, mais ſur le dos il eſt varié de brun verdâtre, & cette même couleur mordorée, borde extérieurement les couvertures des ailes. Les pieds ſont d'une couleur de chair obſcure. Dans quelques

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 109, fig. 3.*

(a) Le pinſon rouge & bleu du Breſil. *The red and blue Braſilian finch.* Edwards, pl. 191.

Paſſer supernè fuſco-caſtaneus, infernè caſtaneus; vertice caſtaneo: genis violaceis; gutture & imo ventre nigris; uropygio cæruleo; rectricibus ſplendidè nigris.... Granatinus, le Grenadin. *Briſſon,* tome III, page 216.

Fringilla caudâ cuneiformi, corpore ruſeſcente, temporibus, uropygio, abdomine violaceis; roſtro rubro.... Fringilla Braſiliana. Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 181. Sp. 16.

(b) Dans quelques individus la gorge eſt d'un brun-verdâtre.

individus, la baſe du bec ſupérieur eſt entourée d'une zone pourpre.

Cet oiſeau ſe trouve au Breſil, il a les mouvemens vifs & le chant agréable; il a de plus le bec alongé de notre chardonneret *(c)*, mais il en diffère par ſa longue queue étagée.

La femelle du grenadin eſt de même taille que ſon mâle; elle a le bec rouge; un peu de pourpre ſous les yeux; la gorge & le deſſous du corps d'un fauve-pâle; le ſommet de la tête d'un fauve plus foncé; le dos gris-brun; les ailes brunes; la queue noirâtre; les couvertures ſupérieures bleues, comme dans le mâle; les couvertures inférieures & le bas-ventre blanchâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes étagées, les plus longues dépaſſent les plus courtes de dix-ſept lignes, & l'extrémité des ailes de deux pouces; tarſe, ſept lignes; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Dans les ailes les quatrième & cinquième pennes ſont les plus longues de toutes.

(c) M. Edwards a trouvé la longueur du bec variable dans les différens individus.





1. LE GRENADIN. 2. OISEAU DU BRESIL A PLUMES FRISÉE.

* LE VERDIER (a).

IL ne faut pas confondre cet oiseau avec le bruant,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 267, fig. 2.*

(a) χλωρὶς d'Ariftote que Gaza a mal traduit par *lutea* & *luteola*, noms qui conviennent mieux aux bruans. Ἄνθος, *florus*, *chloris*, *viridia*; *Gallicè*, bruant fuivant Belon; *ybos*, *ybis*, *ydos*, *hyz* par corruption (*ab* ἵππῳ) *accurtis*, *acontis* (*ab* ἀνθῳ). Italis, *verdon*, *verderro*, *verdmontan*, *zaranto*, *caranto*, *toranto*, *frinfon*. Lufitanis, *verdelham*. Sabaudis, *verdeyre*. Germanis, *gruenling*, *gruenfinck*, *kuttvogel*, *tutter*, *rapp-finck*, *kirfsfinck*, *hirffvogel* (*miliaria*) *tyrolt*; *thraupis Turneri*. *Illyriis*, *zeglolka*. Anglis, *green-finch*. Gefner, *de avibus*, pag. 165 & 258.

Chloris, &c. Aldrov. *Ornithol.* t. II, p. 850, copie Gefner en entier.

Bruant, Ἄνθος, *florus*. Belon, *Nat. des Oif.* fol. 366. *Bruyan*, *verdun*, *verdier*, *verdereule*, *verdere*. *Idem*, Portrait des Oifeaux, page 94.

Verdone, χλωρὶς, *vireo Gefneri*. *Olina*, *Uccelleria*, pag. 26.

Chloris Aldrovandi, *the green-finch*. *Anthus feu florus Bellonii*. Gallicè, *bruant*. Willughby. *Ornithol.* pag. 179, cap. 11.

Chloris Aldrovand. the green-finch. Ray. *Synopf.* pag. 85, n.° 4.

R. Sibbaldus. *Hift. animal. in Scotiâ*, cap. IV, pag. 18.

Mæhring. *Av. genera.* 26.

Chloris feu fringilla viridis, tab. 36 & 37. *Chloris Sylveftris*, tab. 38. Jonfton, *Av.* pag. 71.

Chloris, *fringilla viridis*, *the green-finch*, *neighing-bird*; Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° V.

Linaria viridis, χλωρὶς Ariftot. *fringilla viridis*, *viridia miliaria*, *kirfchfinck*, *kirfch-vogel*, *gruener-henffling*, *gruene-fincke*, *gruen-ling*, *gruen-vogel*, *welfcher-henffling*. Schwenckfeld. *Av. Silefiæ*, pag. 295.

Fringilla viridis, *chloris Aldrov.* *Nolaria*, *linaria viridis Schwenckfeldi*, *linaria flava*; *gruen-finck*, *kirfch-finck*; in Pruffiâ, *gruen-ling*, *gruener-*

quoiqu'il en porte le nom dans plusieurs provinces *(b)*; sans parler des autres différences, il n'a pas de tubercule osseux dans le palais, comme en a le bruant véritable.

Le verdier passe l'hiver dans les bois; il se met à l'abri

---

henffling, schwontzke; Polonis, *dzwonieck, konopka.* Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 379 & 391.

Chloris, Suecis swenska: loxia flavicanti virens, remigibus primoribus anticè luteis, rectricibus lateralibus quatuor, basi luteis. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 20; & *Fauna Suecica, n° 202.*

Coccothraustes viridis, chloris, linaria, fringilla viridis; verdone, gruner-gelber-dick-schnabler, kut-vogel. Klein. *Ord. avium,* pag. 95.

Verdier. Albin, tom. I, pag. 51, n.° 58.

Passer subviridis, alarum extremis nigricantibus. Chloris, verdier. Catal. *verderol.* Barrere. G. 30, Sp. 6.

Gruen-finck, gruenling, gruen-schwantz, schwanitz, schwanschel; en Bohemien. *schwonetz, vireo.* Frisch, tom. I, cl. 1, div. 1.

Le bruant, *chloris Aldrovandi, fringilla, &c.* Linnæi; *bréant, verdrier, verdelin, verdoie, pailleret.* Salerne. *Hist. Nat. des Ois.* pag. 255.

Passer supernè viridi-olivaceus, cinereo admixto, infernè viridi-olivaceo-flavicans; ventre & marginibus alarum luteis; maculâ rostrum inter & oculos saturatè cinereâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis (Mas).

Passer supernè griseus, pennis in exortu ad viridi-olivaceum inclinantibus, infernè dilutè griseus, pennis in exortu ad luteum vergentibus; ventre albo ad luteum inclinante; marginibus alarum luteis; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis.... Chloris, le Verdier. *Brisson,* tom. III, pag. 190.

The green-finch, chloris Aldrov. Verdier de Brisson. *Zoologie Britannique. Birds,* pag. 107, Sp. V, pl. V, fig. 5.

Verdale, verdauge, verdat, verdelat, verdrin, vredin, verdrie en différentes provinces.

(b) Cette erreur de nom est fort ancienne, & remonte jusqu'aux traducteurs d'Aristote, comme on peut le voir dans la note *(a)*.

des intempéries de la mauvaiſe ſaiſon ſur les arbres toujours verts, & même ſur les charmes & les chênes touffus, qui conſervent encore leurs feuilles quoique deſſéchées.

Au printemps il fait ſon nid ſur ces mêmes arbres, & quelquefois dans les buiſſons: ce nid eſt plus grand & preſque auſſi bien fait que celui du pinſon; il eſt composé d'herbe sèche & de mouſſe en dehors, de crin, de laine & de plumes en dedans: quelquefois il l'établit dans les gerçures des branches, leſquelles gerçures il fait agrandir avec ſon bec; il ſait auſſi pratiquer tout autour un petit magaſin pour les proviſions *(c)*.

La femelle pond cinq ou ſix œufs tachetés au gros bout de rouge-brun ſur un fond blanc-verdâtre, elle couve avec beaucoup d'aſſiduité; & elle ſe tient ſur les œufs, quoiqu'on en approche d'aſſez près, en ſorte qu'on la prend ſouvent avec les petits; dans tout autre cas elle eſt très-défiante. Le mâle paroît prendre beaucoup d'intérêt à tout ce qui regarde la famille future: il ſe tient ſur les œufs alternativement avec la femelle, & ſouvent on le voit ſe jouer autour de l'arbre où eſt le nid, décrire en voltigeant pluſieurs cercles dont ce nid eſt le centre, s'élever par petits bonds, puis retomber, comme ſur lui-même, en battant des ailes avec des mouvemens & un ramage fort gai *(d)*; lorſqu'il arrive ou qu'il s'en retourne,

---

(c) Nous tenons ces derniers faits, & quelques autres, de M. Guys, de Marſeille.

(d) On les garde en cage parce qu'ils chantent plaiſamment. Belon. *Nature des Oiſeaux*, page 366. M. Guys ajoute que le ramage

c'eſt-à-dire, au temps de ſes deux paſſages, il fait entendre un cri fort ſingulier, compoſé de deux ſons, & qui a pu lui faire donner en Allemand pluſieurs noms, dont la racine commune ſignifie une ſonnette: on prétend au reſte que le chant de cet oiſeau ſe perfectionne dans les métis qui réſultent de ſon union avec le ſerin.

Les verdiers ſont doux & faciles à apprivoiſer; ils apprennent à prononcer quelques mots, & aucun autre oiſeau ne ſe façonne plus aiſément à la manœuvre de la galère; ils s'accoutument à manger ſur le doigt, à revenir à la voix de leur maître, &c. ils ſe mêlent en automne avec d'autres eſpèces pour parcourir les campagnes: pendant l'hiver ils vivent de baies de genièvre; ils pincent les boutons des arbres, entre autres ceux du marſaule: l'été ils ſe nourriſſent de toutes ſortes de graines, mais ils ſemblent préférer le chenevis. Ils mangent auſſi des chenilles, des fourmis, des ſauterelles, &c.

Le ſeul nom de verdier indique aſſez que le vert eſt la couleur dominante du plumage, mais ce n'eſt point un vert pur, il eſt ombré de gris-brun ſur la partie ſupérieure du corps & ſur les flancs, & il eſt mêlé de jaune ſur la gorge & la poitrine: le jaune domine ſur le haut du ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes & ſur le croupion; il borde la partie antérieure & les plus grandes pennes de l'aile, & encore les pennes latérales de la queue. Toutes ces pennes ſont noirâtres

de la femelle eſt encore plus intéreſſant que celui du mâle, ce qui ſeroit très-remarquable parmi les oiſeaux.

& la plupart bordées de blanc à l'intérieur: le bas-ventre est de cette dernière couleur, & les pieds d'un brun-rougeâtre.

La femelle a plus de brun, son ventre est presque entièrement blanc, & les couvertures inférieures de la queue sont mêlées de blanc, de brun & de jaune.

Le bec est couleur de chair, de forme conique, fait comme celui du gros-bec, mais plus petit; ses bords supérieurs sont légèrement échancrés près de la pointe, & reçoivent les bords du bec inférieur qui sont un peu rentrans: l'oiseau pèse un peu plus d'une once, & sa grosseur est à peu-près celle de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes & demie; vol, neuf pouces; queue, vingt-trois lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix à onze lignes; pieds, sept lignes & demie; doigt du milieu, neuf lignes. Ces oiseaux ont une vésicule du fiel, un gésier musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, & un jabot assez considérable.

Quelques-uns prétendent qu'il y a des verdiers de trois grandeurs différentes, mais cela n'est point constaté par des observations assez exactes, & il est vraisemblable que ces différences de taille ne sont qu'accidentelles & dépendent de l'âge, de la nourriture, du climat ou d'autres circonstances du même genre.

* LE PAPE (a).

CET oiſeau doit ſon nom aux couleurs de ſon plumage, & ſur-tout à une eſpèce de camail d'un bleu-violet qui prend à la baſe du bec, s'étend juſqu'au-deſſous des yeux, couvre les parties ſupérieures & latérales de la tête & du cou, & dans quelques individus revient ſous la gorge; il a le devant du cou, tout le deſſous du corps, & même les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 159, figure 1,* la femelle; *figure 2,* le mâle.

(a) Fringilla tricolor, peinted finch; Hiſpanis, *mariposa pintada.* Pinſon de trois couleurs. *Cateſby,* pag. 44.

The China bull-finch, rouge-queue de la Chine. *Albin,* tom. III, n.° LXVIII. Cet oiſeau ne diffère que très-peu de celui de Cateſby: il eſt fort douteux qu'il vienne de la Chine.

Fringilla tricolor, blaukopfiger diſtelfinck, roſtro griſeo, capite & collo cyaneis, pectore & ventre igneis, dorſo & alis supernè ex flavo viridibus; remiges & cauda ex nigro purpuraſcunt. Klein. *Ordo av.* §. 45, tribus V, n.° VII.

Fringilla purpurea, carduelis Sinenſis capite purpureo; the China bull-finch Albini, cardinalchen: ventre toto a roſtro ad genua uſque & caudam, rubra; dorſo & alis viridibus; capite & caudâ ſuperâ purpureis. Ibidem, n.° XIII, pag. 98.

Paſſer ſupernè viridis ad flavum inclinans, infernè ruber; capite & collo ſuperiore cæruleo-violaceis; uropygio rubro; rectricibus fuſcis, binis intermediis in utroque latere, & lateralibus exteriùs ad rubrum vergentibus.. Chloris Ludoviciana, vulgò papa dicta, le verdier de la Louiſiane, dit vulgairement le pape. *Briſſon,* tome III, page 200.

Le chiltototl de Seba, *tom. I, pl. 87,* ne reſſemble ni au pape, ni à ſa femelle, ni à leurs petits.

les couvertures ſupérieures de la queue & le croupion, d'un beau rouge preſque feu; le dos varié de vert-tendre & d'olivâtre-obſcur *(b)*; les grandes pennes des ailes & de la queue, d'un brun-rougeâtre; les grandes couvertures des ailes vertes; les petites d'un bleu-violet comme le camail. Mais il faut pluſieurs années à la Nature pour former un ſi beau plumage; il n'eſt parfait qu'à la troiſième; les jeunes papes ſont tous bruns la première année; dans la ſeconde ils ont la tête d'un bleu-vif, le reſte du corps d'un bleu-verdâtre & les pennes des ailes & de la queue brunes, bordées de bleu-verdâtre

Mais c'eſt ſur-tout par la femelle que cette eſpèce tient à celle du verdier; elle a le deſſus du corps d'un vert-terne, & tout le deſſous d'un vert-jaunâtre; les grandes pennes des ailes brunes, bordées finement de vert, les moyennes ainſi que les pennes de la queue mi-parties dans leur longueur de brun & de vert.

Ces oiſeaux nichent à la Caroline ſur les orangers, & n'y reſtent point l'hiver: ils ont cela de commun avec les veuves qu'ils muent deux fois l'année, & que leurs mues avancent ou retardent ſuivant les circonſtances: quelquefois ils prennent leur habit d'hiver dès la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; dans cet état le deſſous du corps devient jaunâtre, de rouge qu'il étoit. Ils ſe nourriſſent comme les veuves avec le millet, l'alpiſte, la chicorée...... Mais ils ſont plus délicats; cependant

(b) L'individu décrit par Cateſby avoit le dos vert terminé de jaune, *page 44.*

une fois acclimatés, ils vivent jusqu'à huit ou dix ans; on les trouve à la Louisiane.

Les Hollandois à force de soins & de patience, sont venus à bout de faire nicher les papes dans leur pays, comme ils y ont fait nicher les bengalis & les veuves, & l'on pourroit espérer, en imitant l'industrie hollandoise, de les faire nicher dans presque toutes les contrées de l'Europe : ils sont un peu plus petits que notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; vol, sept pouces deux tiers; bec, six lignes; pieds, huit lignes; doigt du milieu, sept lignes; queue, deux pouces, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

VARIÉTÉ DU PAPE.

LES Oiseleurs connoissent dans cette espèce une variété distinguée par la couleur du dessous du corps qui est jaunâtre; il y a seulement une petite tache rouge sur la poitrine, laquelle s'efface dans la mue; alors tout le dessous du corps est blanchâtre, & le mâle ressemble fort à sa femelle. C'est probablement une variété de climat.





1. LE PAPE. 2. LE BEC-ROND ou BOUVREUIL BLEU.

LE TOUPET BLEU.*

EN comparant cet oiſeau avec le pape & ſes variétés, on reconnoît entr'eux des rapports ſi frappans que s'ils n'euſſent pas été envoyés, comme on l'aſſure, ceux-ci de la Louiſiane & l'autre de l'île de Java, on ne pourroit s'empêcher de regarder celui dont il s'agit dans cet article, comme appartenant à la même eſpèce: on eſt même tenté de l'y rapporter, malgré cette différence prétendue de climat, vu la grande incertitude de la plupart des notes par leſquelles on a coutume d'indiquer le pays natal des oiſeaux. Il a la partie antérieure de la tête & la gorge d'un aſſez beau bleu; le devant du cou d'un bleu plus foible; le milieu du ventre rouge; la poitrine, les flancs, le bas-ventre, les jambes, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un beau roux; le deſſus de la tête & du cou, la partie antérieure du dos & les couvertures ſupérieures des ailes vertes; le bas du dos & le croupion, d'un roux éclatant; les couvertures ſupérieures de la queue rouges; les pennes de l'aile brunes bordées de vert; celles de la queue de même, excepté les intermédiaires qui ſont bordées de rouge; le

* *Paſſer supernè viridis, infernè rufus; medio ventre rubro; uropygio rufo; fronte, genis, guttureque cæruleis; rectricibus viridibus, oris exterioribus rubris, lateralibus interiùs fuſcis... Chloris Javenſis.* Le verdier de Java. Briſſon. *Ornithologia*, tom. III, pag. 198.

bec couleur de plomb ; les pieds gris : il eſt un peu plus petit que le friquet,

Longueur totale, quatre pouces ; bec, ſix lignes ; pieds, ſix lignes & demie ; doigt du milieu, ſept lignes ; vol, près de ſept pouces ; queue, treize lignes, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.



LE PAREMENT BLEU. *

On ne peut parler de cet oiſeau, ni le claſſer que ſur la foi d'Aldrovande, & cet écrivain n'en a parlé lui-même que d'après un portrait en couleur, porté en Italie par des voyageurs Japonois qui en firent préſent à M. le marquis Fachinetto. Tels ſont les documens ſur leſquels ſe fonde ce que j'ai à dire du parement bleu. On verra facilement en liſant la deſcription, pourquoi je lui ai donné ce nom.

Il a toute la partie ſupérieure verte, toute l'inférieure blanche; les pennes de la queue & des ailes bleues, à côtes blanches; le bec d'un brun-verdâtre, & les pieds noirs. Quoique cet oiſeau ſoit un peu plus petit que notre verdier, & qu'il ait le bec & les pieds plus menus, Aldrovande étoit convaincu qu'Ariſtote lui-même n'auroit pu s'empêcher de le rapporter à ce genre. C'eſt ce qu'a fait M. Briſſon, au défaut d'Ariſtote; & nous n'avons aucunes raiſons de ne point ſuivre l'avis de ce Naturaliſte.

* *Chloris Indica virioni congener.* Aldrovande. *Ornithol.* lib. XVIII, cap. XVIII.

Chloris Indica. Jonſton. *Av.* pag. 71.

Paſſer ſupernè viridis, infernè candidus; remigibus rectricibuſque cæruleis, ſcapis albis prœditis...... Chloris Indica minor. Le petit verdier des Indes. *Briſſon,* tome III, page 197.



* LE VERT-BRUNET (a).

IL a le bec & les pieds bruns; le dessus de la tête & du cou, le dos, la queue & les ailes d'un vert-brun très-foncé; le croupion, la gorge & toute la partie inférieure jaunes; les côtés de la tête variés des deux couleurs, de telle sorte que le jaune descend un peu sur les côtés du cou.

Le verdier des Indes de M. Edwards *(b)*, pourroit être regardé comme une variété dans cette espèce, car il a aussi tout le dessus vert-brun & le dessous jaune: il ne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 341, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *verdier* du cap de Bonne-espérance.

(a) Fringilla virens, superciliis, pectore, abdomineque flavis, remigibus primoribus margine exteriore albis. Fringilla butiracea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 17, pag. 181.

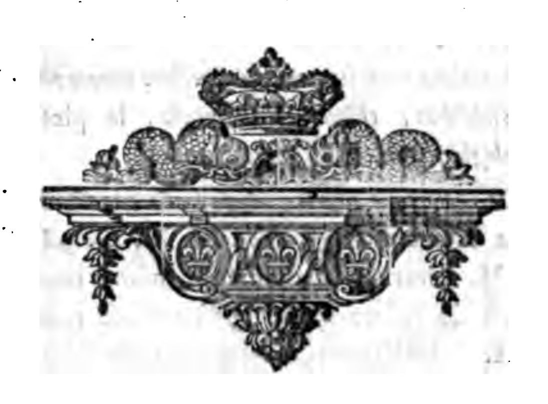
Loriot *ou* verdier. *Kolbe.* Description du cap de Bonne-espérance, *tome III, page 64.*

Passer supernè viridi-olivaceus, infernè luteus; tæniâ utrimque supra oculos luteâ, per oculos viridi-olivaceâ, infra oculos nigrâ; remigibus viridi-olivaceis, oris majorum exterioribus albis; rectricibus dilutè viridi-flavis, Chloris Indica. Le verdier des Indes. *Brisson, Ornithol.* tome III, page 195.

(b) The Indian green finch, pinson des Indes: M. Hawkins l'a esquissé dans l'île de Madère, où il avoit été apporté d'ailleurs sous le nom de *bergera*: on a su depuis qu'il venoit des Indes orientales. *Edwards, pl. 84.* M. Linnæus dit qu'il se trouve à Madère, mais il est aisé de voir que ce n'est qu'une citation imparfaite du passage de M. Edwards dont je viens de rendre compte.

diffère qu'en ce que le vert-brun est moins foncé & s'étend sur le croupion; que les côtés de la tête ont deux bandes de cette même couleur, dont l'une passe sur les yeux, & l'autre qui est plus foncée & plus courte, passe au-dessous de la première, & en ce que les grandes pennes des ailes sont bordées de blanc. Le vert-brunet est un peu plus gros que le serin de Canarie, & le surpasse, dit M. Edwards, par la beauté de son ramage.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; queue, dix-neuf lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de neuf à dix lignes.



LE VERDINERE.*

EXCEPTÉ la tête, le cou & la poitrine qui ſont noires, tout le reſte du plumage eſt vert; on diroit que c'eſt un verdier qui a mis un capuchon noir. Cet oiſeau eſt très-commun dans les bois des îles de Bahama; il chante perché ſur la cime des arbuſtes, & répète toujours le même air comme notre pinſon. Sa groſſeur eſt égale à celle du canari.

Longueur totale, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; queue, dix-neuf lignes, dépaſſe les ailes de neuf à dix lignes.

(a) Bahama ſparrow, paſſer bicolor Bahamenſis. Cateſby, *n.°* 37.

Paſſer ſordidè viridis; capite, collo & pectore nigris; remigibus rectricibuſque ſordidè viridibus; chloris Bahamenſis, le pinſon de Bahama. *Briſſon, Ornithologia,* tom. III, pag. 202.

Fringilla capite pectoreque nigris; dorſo, alis caudâque obſcurè vireſcentibus.... Zena. Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 31.

Nota. Que M. Linnæus a donné le même nom de *Zena* à la quinzième eſpèce du même genre (98) qui eſt notre pinſon à tête noire & blanche.



LE

* LE VERDERIN.

NOUS appelons ainſi ce Verdier, parce qu'il a moins de vert que les précédens. Il a auſſi le bec plus court; le tour des yeux d'un blanc-verdâtre; toutes les plumes du deſſus du corps, compris les pennes moyennes des ailes, leurs couvertures & les pennes de la queue, d'un vert-brun bordées d'une couleur plus claire; les grandes pennes des ailes noires; la gorge & tout le deſſous du corps juſqu'aux jambes d'un roux ſombre moucheté de brun; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un blanc aſſez pur. Cet oiſeau ſe trouve à Saint-Domingue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 341, fig.* 2.



LE VERDIER SANS VERT.

IL n'y auroit ſans doute jamais eu de verdier, s'il n'y eût pas eu d'oiſeau à plumage vert; mais le premier verdier ayant été nommé ainſi à cauſe de ſa couleur, il s'eſt trouvé d'autres oiſeaux qui, lui reſſemblant à tous égards, excepté par les couleurs du plumage, ont dû recevoir la même dénomination de verdier; tel eſt l'oiſeau dont il s'agit ici. C'eſt un verdier preſque ſans aucun vert; mais qui dans tout le reſte a plus de rapport avec notre verdier qu'avec tout autre oiſeau. Il a la gorge blanche, le deſſous du corps de la même couleur; la poitrine variée de brun; le deſſus de la tête & du corps mêlé de gris & de brun-verdâtre; une teinte de roux au bas du dos & ſur les couvertures ſupérieures de la queue; les couvertures ſupérieures des ailes d'un roux décidé; les pennes moyennes bordées extérieurement de cette couleur; les grandes pennes & les grandes couvertures bordées de blanc-rouſſâtre, ainſi que les pennes latérales de la queue; enfin la plus extérieure de ces dernières eſt terminée par une tache de ce même blanc, & elle eſt plus courte que les autres: parmi les pennes de l'aile, la ſeconde & la troiſième ſont les plus longues de toutes.

Cet oiſeau a été apporté du cap de Bonne-eſpérance par M. Sonnerat.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, ſept lignes; queue, environ deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

* LE CHARDONNERET. (a)

BEAUTÉ du plumage, douceur de la voix, finesse de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 4, fig. 1.*

(a) Ποικίλις d'Aristote, *carduelis varia* de Gaza, *pikilis*, chardonneret. *Belon*, Nature des oiseaux, *page 353.*

Guardelli, *stragalino* chez les Grecs modernes. *Belon*, Observations, *page 13.*

Carduelis, Italis, *cardello*, *calderugio*, Olina, *Uccelleria*, pag. 10.

Carduelis, acanthis Isidoro & recent. græcis ; thraupis Aristotelis apud Gazam & Hermolaum ; Azamicoz Avicennæ ; Zena, id est, avis Jovis, astragalinus Kiranidi ; astrolinus, astrogallus, cardella, carduellus, acardelentes, acalantia, actalantia, Lisinia, Matth. Sylvatico ; asteres fortè Oppiano ; raparinus, ravarinus, aurivittis, χρυσομήτρης ; Germ. *distel-finck, distel-vogel, truns, stigelitz, goldfinck, rotkoegelken, (rothvògelken) kletter ;* Italis, *gardello, gardellino, cardelino, carzerino, gardellin ;* Hispanis, *sirguerito, siele colore, forte pintacilgo ;* Sabaudis, *charderaulat.* Illyriis *vel* Bohemis, *steglick ;* Polonis, *szczigil.* Gesner, *de Avibus*, p. 233 & 242.

Carduelis, χρυσομήτρης, *recentibus Græcis* Ακανθὶς ; Italis, *carduello, carduelino, raparino, ravarino ;* Gallis, *chardonneret, chardonnet ;* Germanis, *Distel-finck (distel-finck) ;* Hollandis, *een pitter.* Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, lib. XVIII, cap. III, pag. 798.

Carduelis, the goldfinck, thistle-finch, χρυσομήτρης *Aristotelis, acanthis recentiorum græcorum.* Willughby, *Ornithol*, lib. II, cap. X.

Ray, *Synopf.* pag. 89, A. *n.° 1.*

Αστραγαλῖνος, Τραγῳδῖνος, *carduelis, vulgò* Γαρδέλλι, Jonston, *Av.* p. 68.

Carduelis, gold-finch. Sibbaldus *prodromus*, lib. III, cap. IV, p. 18.

Χρυσομητρεὶς *Aldrovandi*, Ακανθὶς, Ποικίλις *veteribus*, θραύπις *Aristotelis, Gazæ, Hermolai ;* γαρδελί, *aurivittis Aldrov. Zena Kyranidis ;* Germanis, *Stieglitz, distel-finck, rothvogel,* Schwenckfeld, *Av. Silesiæ*, p. 233.

l'instinct, adresse singulière, docilité à l'épreuve, ce charmant petit oiseau réunit tout, & il ne lui manque

Carduelis seu astragalinus, Zena Belonii (Belon ne donne point ce nom au chardonneret). *Aurivittis ornithologorum, chrysomitres;* Italis, *cardello;* Germ. *stieglitz, distel-vogel;* Polonis, *szczygiel,* Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 370.

Carduelis, chrysomitris, aurivittis, acanthis, avis jovis, gold-finch, Charleton. *Exercit.* pag. 87.

Carduelis, fringilla jovis, Zena Schwenckfeldii, Frisch. luteola Albini, 1, 64. *Cardello Olinæ, the gold-finch, distel-finck, roth-vogel...* Klein, *pag. 97, n.° 4.*

Carduelis, chardonneret; en Catalan, *cardina.* Barrere. *Ornithologiæ, specimen,* pag. 57.

Carduelis, fringilla remigibus antrorsùm luteis, extimâ immaculatâ; rectricibus duabus extimis medio, reliquisque apice albis; en Suédois, *stiglitza.* Linnæus, *Syst. Nat.* G. 98, Sp. 9, pag. 180; *& Fauna Suec.* n.° 195, pag. 74.

The gold-finch, carduelis, luteola. Albin, *tom. I, n.° 44.*

Carduelis der stiglitz, stieglitz, stichlitz, stechlitz, distel-finck, kletter, Frisch, *tom. I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 2.*

Chardonneret, pinson doré, pinson de chardon, Χρυσομήτρης, porte-mitre d'or, Ἀχανθὶς, trefflier, parce qu'il mange la graine du grand treffle; en Provence, *cardaline;* en Périgord, *cardelino;* en Guienne, *cardinat, chardonneret, chardonneau, chardrier;* en Picardie, *cadoreu;* le jeune qui n'a pas encore pris ses belles couleurs, *griset.* Salerne, *Hist. Nat. des oiseaux,* page 274.

Carduelis fusco rufescens; capite anteriùs & gutture rubris; remigibus nigris apice albis, primâ medietate exteriùs luteis; rectricibus nigris, sex intermediis apice albis, duabus utrimque extimis interiùs albo maculatis... Carduelis, le chardonneret. *Brisson,* tome III, page 53.

The gold-finch, carduelis Gesneri. British zoology, *G. 22, Sp. 1, pag. 108.*

que d'être rare & de venir d'un pays éloigné, pour être estimé ce qu'il vaut.

Le rouge-cramoisi, le noir-velouté, le blanc, le jaune-doré, sont les principales couleurs qu'on voit briller sur son plumage, & le mélange bien entendu de teintes plus douces ou plus sombres leur donne encore plus d'éclat; tous les yeux en ont été frappés également, & plusieurs des noms qu'il porte en différentes langues sont relatifs à ces belles couleurs. Les noms de *chrysometrès*, d'*aurivittis*, de *gold-finch*, n'ont-ils pas en effet un rapport évident à la plaque jaune dont ses ailes sont décorées; celui de *roth-vogel* au rouge de sa tête & de sa gorge; ceux d'*asteres*, d'*astrolinus*, à l'éclat de ses diverses couleurs; & ceux de *pikilis*, de *varia*, à l'effet qui résulte de leur variété! lorsque ses ailes sont dans leur état de repos, chacune présente une suite de points blancs, d'autant plus apparens qu'ils se trouvent sur un fond noir. Ce sont autant de petites taches blanches qui terminent toutes les pennes de l'aile, excepté les deux ou trois premières. Les pennes de la queue sont d'un noir encore plus foncé; les six intermédiaires sont terminées de blanc, & les deux dernières ont de chaque côté, sur leurs barbes intérieures, une tache blanche ovale très-remarquable. Au reste, tous ces points blancs ne sont pas toujours en même nombre, ni distribués de la même manière *(b)*, & il faut avouer qu'en général le plumage des chardonnerets est fort variable.

(b) Les chardonnerets qui ont les six pennes intermédiaires de la

La femelle a moins de rouge que le mâle, & n'a point du tout de noir. Les jeunes ne prennent leur beau rouge que la seconde année; dans les premiers temps leurs couleurs sont ternes, indécises, & c'est pour cela qu'on les appelle *grisets :* cependant le jaune des ailes paroît de très-bonne heure, ainsi que les taches blanches des pennes de la queue; mais ces taches sont d'un blanc moins pur *(c)*.

Les mâles ont un ramage très-agréable & très-connu; ils commencent à le faire entendre vers les premiers jours du mois de mars, & ils continuent pendant la belle saison,

---

queue terminées de blanc, s'appellent *sizains ;* ceux qui en ont huit sont appelés *huitains ;* ceux qui en ont quatre, sont appelés *quatrains;* enfin quelques-uns n'en ont que deux, & on n'a pas manqué d'attribuer au nombre de ces petites taches, la différence qu'on a remarquée dans le chant de chaque individu: on prétend que ce sont les sizains qui chantent le mieux, mais c'est sans aucun fondement, puisque souvent l'oiseau qui étoit sizain pendant l'été, devient quatrain après la mue, quoiqu'il chante toujours de même. Kramer dit dans son Elenchus, *veget. & animal. austriæ inferioris*, pag. 366; que les pennes de la queue & des ailes ne sont terminées de blanc que pendant l'automne, & qu'elles sont entièrement noires au printemps. Cela est dit trop généralement. J'ai sous les yeux, aujourd'hui 6 avril, deux mâles chardonnerets qui ont toutes les pennes des ailes (excepté les deux premières) & les six intermédiaires de la queue terminées de blanc, & qui ont aussi les taches blanches ovales, sur le côté intérieur des deux pennes latérales de la queue.

(c) Observé avant le 15 de juin. J'ai aussi remarqué que les chardonnerets, tout petits, avoient le bec brun, excepté la pointe & les bords qui étoient blanchâtres & transparens, ce qui est le contraire de ce que l'on voit dans les adultes.

ils le conservent même l'hiver dans les poëles où ils trouvent la température du printemps *(d)*. Aldrovande leur donne le second rang parmi les oiseaux chanteurs, & M. Daines Barrington ne leur accorde que le sixième. Ils paroissent avoir plus de disposition à prendre le chant du roitelet, que celui de tout autre oiseau; on en voit deux exemples: celui d'un joli métis sorti d'un chardonneret & d'une serine, observé à Paris par M. Salerne *(e)*, & celui d'un chardonneret qui avoit été pris dans le nid deux ou trois jours après qu'il étoit éclos, & qui a été entendu par M. Daines Barrington. Ce dernier observateur suppose, à la vérité, que cet oiseau avoit eu occasion d'entendre chanter un roitelet, & que ces sons avoient été, sans doute, les premiers qui eussent frappé son oreille, dans le temps où il commençoit à être sensible au chant & capable d'imitation *(f)*; mais il faudroit donc faire la même supposition pour l'oiseau de M. Salerne,

(d) Frisch, *Oiseaux*, tome I, pl. 1, n.° 2.

J'en ai eu deux qui n'ont pas cessé de gasouiller un seul jour cet hiver, dans une chambre bien fermée, mais sans feu; il est vrai que le plus grand froid n'a été que de 8 degrés.

(e) Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 276*.

(f) Voyez Lettre sur le chant des oiseaux, du 10 janvier 1773. Transactions philosophiques, *vol. LXIII, part. II.* Olina dit que les jeunes chardonnerets qui sont à portée d'entendre des linottes, des serins, &c. s'approprient leur chant: cependant je sais qu'un jeune chardonneret & une jeune linotte ayant été élevés ensemble, le chardonneret a conservé son ramage pur, & que la linotte l'a adopté au point qu'elle n'en a plus d'autre: il est vrai qu'en l'adoptant elle l'a embelli.

ou convenir qu'il y a une ſingulière analogie, quant aux organes de la voix, entre le roitelet & le chardonneret.

On croit généralement en Angleterre, que les chardonnerets de la province de Kent chantent plus agréablement *(g)*, que ceux de toutes les autres provinces.

Ces oiſeaux ſont, avec les pinſons, ceux qui ſavent le mieux conſtruire leur nid, en rendre le tiſſu plus ſolide, lui donner une forme plus arrondie, je dirois volontiers plus élégante; les matériaux qu'ils y emploient ſont pour le dehors la mouſſe fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, la bourre des chardons, tout cela entrelaſſé avec beaucoup d'art; & pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine & le duvet; ils le poſent ſur les arbres, & par préférence ſur les pruniers & noyers; ils choiſiſſent d'ordinaire les branches foibles & qui ont beaucoup de mouvement; quelquefois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans des buiſſons épineux; & l'on prétend que les jeunes chardonnerets qui proviennent de ces dernières nichées, ont le plumage un peu plus rembruni, mais qu'ils ſont plus gais & chantent mieux que les autres : Olina dit la même choſe de ceux qui ſont nés dans le mois d'août; ſi ces remarques ſont fondées, il faudroit élever par préférence les jeunes chardonnerets éclos dans le mois d'août, & trouvés dans des nids établis ſur des buiſſons épineux. La femelle commence à pondre vers le milieu du printemps; cette première ponte eſt de

(g) Lettre de M. Daines Barrington. *Loco citato.*

cinq

cinq œufs *(h)*, tachetés de brun-rougeâtre vers le gros bout; lorſqu'ils ne viennent pas à bien, elle fait une ſeconde ponte, & même une troiſième lorſque la ſeconde ne réuſſit pas; mais le nombre des œufs va toujours en diminuant à chaque ponte. Je n'ai jamais vu plus de quatre œufs dans les nids qu'on m'a apportés au mois de juillet, ni plus de deux dans les nids du mois de ſeptembre.

Ces oiſeaux ont beaucoup d'attachement pour leurs petits; ils les nourriſſent avec des chenilles & d'autres inſectes, & ſi on les prend tous à la fois & qu'on les renferme dans la même cage, ils continueront d'en avoir ſoin: il eſt vrai que de quatre jeunes chardonnerets que j'ai fait ainſi nourrir en cage par leurs père & mère, priſonniers, aucun n'a vécu plus d'un mois; j'ai attribué cela à la nourriture qui ne pouvoit être auſſi bien choiſie qu'elle l'eſt dans l'état de liberté, & non à un prétendu déſeſpoir héroïque qui porte, dit-on, les chardonnerets à faire mourir leurs petits lorſqu'ils ont perdu l'eſpérance de les rendre à la liberté pour laquelle ils étoient nés *(i)*.

(h) Belon dit que les chardonnerets font communément huit petits; mais je n'ai jamais vu plus de cinq œufs dans une trentaine de nids de chardonnerets qui m'ont paſſé ſous les yeux.

(i) Voyez Gerini, *Ornitholog. tom. I, pag. 16*, & pluſieurs autres. On ajoute que ſi on eſt venu à bout de faire nourrir les petits en cage par les père & mère reſtés libres, ceux-ci voyant au bout d'un certain temps qu'ils ne peuvent les tirer d'eſclavage, les empoiſonnent par compaſſion avec une certaine herbe; cette fable ne s'accorde

Il ne faut qu'une ſeule femelle au mâle chardonneret, & pour que leur union ſoit féconde, il eſt à propos qu'ils ſoient tous deux libres : ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce mâle ſe détermine beaucoup plus difficilement à s'apparier efficacement dans une volière avec ſa femelle propre qu'avec une femelle étrangère, par exemple, avec une ſerine de Canarie *(k)*, ou toute autre femelle, qui étant originaire d'un climat plus chaud, aura plus de reſſources pour l'exciter.

On a vu quelquefois la femelle chardonneret nicher avec le mâle canari *(l)*, mais cela eſt rare ; & l'on voit

point du tout avec le naturel doux & paiſible du chardonneret, qui d'ailleurs n'eſt pas auſſi habile dans la connoiſſance des plantes & de leurs vertus que cette même fable le ſuppoſeroit.

(k) On prétend que les chardonnerets ne ſe mêlent avec aucune autre eſpèce étrangère ; on a tenté inutilement, dit-on, de les apparier avec des linottes ; mais j'aſſure hardiment qu'en y employant plus d'art & de ſoins on réuſſira, non-ſeulement à faire cette combinaiſon, mais encore beaucoup d'autres : j'en ai la preuve pour les linottes & les tarins ; ces derniers s'accoutument encore plus facilement à la ſociété des canaris que les chardonnerets, & cependant on prétend que dans le cas de concurrence, les chardonnerets ſont préférés aux tarins par les femelles canaris.

(l) Le R. P. Bougot ayant lâché un mâle & une femelle chardonnerets dans une volière où il y avoit un aſſez grand nombre de femelles & de mâles canaris ; ceux-ci fécondèrent la femelle chardonneret, & ſon mâle reſta vacant. C'eſt que le mâle canari, qui eſt fort ardent, & à qui une ſeule femelle ne ſuffit pas, avança la femelle chardonneret & la diſpoſa, au lieu que les femelles canaris moins ardentes, & qui d'ailleurs avoient leur mâle propre pour les féconder, ne firent aucun frais pour l'étranger, & l'abandonnèrent à ſa froideur.

au contraire fort ſouvent la femelle canari privée de tout autre mâle *(m)*, ſe joindre avec le mâle chardonneret: c'eſt cette femelle canari, qui entre en amour la première, & qui n'oublie rien pour échauffer ſon mâle du feu dont elle brûle: ce n'eſt qu'à force d'invitations & d'agaceries, ou plutôt c'eſt par l'influence de la belle ſaiſon, plus forte ici que toutes les agaceries, que ce mâle froid devient capable de s'unir à l'étrangère, & de conſommer cette eſpèce d'adultère phyſique; encore faut-il qu'il n'y ait dans la volière aucune femelle de ſon eſpèce. Les préliminaires durent ordinairement ſix ſemaines, pendant leſquelles la ſerine a tout le temps de faire une ponte entière d'œufs clairs, dont elle n'a pu obtenir la fécondation, quoiqu'elle n'ait ceſſé de la ſolliciter; car ce qu'on peut appeler le libertinage dans les animaux, eſt preſque toujours ſubordonné au grand but de la Nature, qui eſt la reproduction des êtres. Le R. P. Bougot, qui a été déjà cité avec éloge, a ſuivi avec attention le petit manège d'une ſerine panachée, en pareille circonſtance; il l'a vue s'approcher ſouvent du mâle chardonneret, s'accroupir comme la poule, mais avec plus d'expreſſion, appeler ce mâle qui d'abord ne paroît point l'écouter, qui commence enſuite à y prendre intérêt,

(m) Cette circonſtance eſt eſſentielle, car le R. P. Bougot m'aſſure que des femelles de canaris qui auront un mâle de leur eſpèce pour quatre & même pour ſix, ne ſe donneront point au mâle chardonneret, à moins que le leur ne puiſſe pas ſuffire à toutes, & que dans ce ſeul cas les ſurnuméraires accepteront le mâle étranger, & lui feront même des avances.

puis s'échauffe doucement & avec toute la lenteur des gradations *(n)*: il se pose un grand nombre de fois sur elle avant d'en venir à l'acte décisif, & à chaque fois elle épanouit ses ailes & fait entendre de petits cris; mais lorsqu'enfin cette femelle si bien préparée est devenue mère, il est fort assidu à remplir les devoirs de père, soit en l'aidant à faire le nid *(o)*, soit en lui portant la nourriture, tandis qu'elle couve ses œufs ou qu'elle élève ses petits.

Quoique les couvées réussissent quelquefois entre une serine & un chardonneret sauvage pris au battant, néanmoins on conseille d'élever ensemble ceux dont on veut tirer de la race, & de ne les apparier qu'à l'âge de deux ans; les métis qui résultent de ces unions forcées, ressemblent plus à leur père par la forme du bec, par les couleurs de la tête, des ailes, en un mot par les extrémités, & à leur mère par le reste du corps; on a encore observé qu'ils étoient plus forts & vivoient plus longtemps; que leur ramage naturel avoit plus d'éclat, mais qu'ils adoptoient difficilement le ramage artificiel de notre musique *(p)*.

(n) J'ai ouï dire à quelques Oiseleurs que le chardonneret étoit un oiseau froid, cela paroît vrai, sur-tout lorsqu'on le compare avec les serins; mais lorsqu'une fois son temps est venu, il paroît fort animé; & l'on a vu plus d'un mâle tomber d'épilepsie dans le temps où ils étoient le plus en amour, & où ils chantoient le plus fort.

(o) Ils y emploient, dit-on, par préférence la mousse & le petit foin.

(p) Voyez ci-dessus l'histoire du Serin.

Ces métis ne ſont point inféconds, & lorſque l'on vient à bout de les apparier avec une ſerine, la ſeconde génération qui provient de ce mélange, ſe rapproche ſenſiblement de l'eſpèce du chardonneret *(q)*, tant l'empreinte maſculine a de prépondérance dans l'œuvre de la génération.

Le chardonneret a le vol bas, mais ſuivi & filé comme celui de la linotte, & non pas bondiſſant & ſautillant comme celui du moineau. C'eſt un oiſeau actif & laborieux; s'il n'a pas quelques têtes de pavots, de chanvre ou de chardons à éplucher, pour le tenir en action, il portera & rapportera ſans ceſſe tout ce qu'il trouvera dans ſa cage. Il ne faut qu'un mâle vacant de cette eſpèce dans une volière de canaris, pour faire manquer toutes les pontes; il inquiétera les couveuſes, ſe battra avec les mâles, déſera les nids, caſſera les œufs. On ne croiroit pas qu'avec tant de vivacité & de pétulance les chardonnerets fuſſent ſi doux & même ſi dociles. Ils vivent en paix les uns avec les autres: ils ſe recherchent, ſe donnent des marques d'amitié en toute ſaiſon, & n'ont guère de querelles que pour la nourriture. Ils ſont moins pacifiques à l'égard des autres eſpèces; ils battent les ſerins & les linottes, mais ils ſont battus à leur tour par les méſanges. Ils ont le ſingulier inſtinct de vouloir toujours ſe coucher au plus haut de la volière, & l'on ſent bien que c'eſt une occaſion de rixe lorſque d'autres oiſeaux ne veulent point leur céder la place.

(q) M. Hebert.

A l'égard de la docilité du chardonneret, elle eſt connue; on lui apprend, ſans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvemens avec préciſion, à faire le mort, à mettre le feu à un petard, à tirer de petits ſeaux qui contiennent ſon boire & ſon manger; mais pour lui apprendre ce dernier exercice, il faut ſavoir l'*habiller.* Son habillement conſiſte dans une petite bande de cuir doux de deux lignes de large, percée de quatre trous, par leſquels on fait paſſer les ailes & les pieds, & dont les deux bouts ſe rejoignant ſous le ventre, ſont maintenus par un anneau auquel s'attache la chaîne du petit galérien. Dans la ſolitude où il ſe trouve, il prend plaiſir à ſe regarder dans le miroir de ſa galère, croyant voir un autre oiſeau de ſon eſpèce; & ce beſoin de ſociété paroît chez lui aller de front avec ceux de première néceſſité: on le voit ſouvent prendre ſon chenevis grain à grain & l'aller manger au miroir, croyant ſans doute le manger en compagnie.

Pour réuſſir dans l'éducation des chardonnerets, il faut les ſéparer & les élever ſeul à ſeul, ou tout au plus avec la femelle qu'on deſtine à chacun.

Madame Daubenton la jeune, ayant élevé une nichée entière, les jeunes chardonnerets n'ont été familiers que juſqu'à un certain âge, & ils ſont devenus avec le temps preſque auſſi ſauvages que ceux qui ont été élevés en pleine campagne par les père & mère; cela eſt dans la Nature, la ſociété de l'homme ne peut être, n'eſt en effet que leur pis-aller, & ils doivent y renoncer dès qu'ils

trouvent une autre ſociété qui leur convient davantage; mais ce n'eſt point là le ſeul inconvénient de l'éducation commune ; ces oiſeaux accoutumés à vivre enſemble, prennent un attachement réciproque les uns pour les autres, & lorſqu'on les ſépare pour les apparier avec une femelle canari, ils font mal les fonctions qu'on exige d'eux, ayant le regret dans le cœur, & ils finiſſent ordinairement par mourir de chagrin *(r)*.

L'automne, les chardonnerets commencent à ſe raſſembler; on en prend beaucoup en cette ſaiſon parmi les oiſeaux de paſſage qui fourragent alors les jardins; leur vivacité naturelle les précipite dans tous les piéges, mais pour faire de bonnes chaſſes, il faut avoir un mâle qui ſoit bien en train de chanter. Au reſte, ils ne ſe prennent point à la pipée, & ils ſavent échapper à l'oiſeau de proie en ſe réfugiant dans les buiſſons. L'hiver ils vont par troupes fort nombreuſes, au point que l'on peut en tuer ſept ou huit d'un ſeul coup de fuſil : ils s'approchent des grands chemins, à portée des lieux où croiſſent les chardons, la chicorée ſauvage : ils ſavent fort bien en éplucher la graine, ainſi que les nids de chenilles, en faiſant tomber la neige : en Provence, ils ſe réuniſſent en grand nombre ſur les amandiers. Lorſque

---

(r) De cinq chardonnerets élevés enſemble dans la volière de Madame Daubenton la jeune, & appariés avec des ſerines, trois n'ont rien fait du tout : les deux autres ont couvert leur ſerine, lui ont donné la bequée, mais enſuite ils ont caſſé ſes œufs & ſont morts bientôt après.

le froid eſt rigoureux ils ſe cachent dans les buiſſons fourrés, & toujours à portée de la nourriture qui leur convient. On donne communément du chenevis à ceux que l'on tient en cage *(ſ)*. Ils vivent fort long-temps; Geſner en a vu un à Mayence âgé de vingt-trois ans: on étoit obligé toutes les ſemaines de lui rogner les ongles & le bec, pour qu'il pût boire, manger & ſe tenir ſur ſon bâton; ſa nourriture ordinaire étoit la graine de pavots; toutes ſes plumes étoient devenues blanches, il ne voloit plus, & il reſtoit dans toutes les ſituations qu'on vouloit lui donner; on en a vu dans le pays que j'habite vivre ſeize à dix-huit ans.

Ils ſont ſujets à l'épilepſie, comme je l'ai dit plus haut *(t)*, à la gras-fondure, & ſouvent la mue eſt pour eux une maladie mortelle.

Ils ont la langue diviſée par le bout en petits filets; le

(ſ) Quoiqu'il ſoit vrai, en général, que les granivores vivent de grain, il n'eſt pas moins vrai qu'ils vivent auſſi de chenilles, de petits ſcarabées & autres inſectes, & même que c'eſt cette dernière nourriture qu'ils donnent à leurs petits. Ils mangent auſſi avec grande avidité de petits filets de veau cuit; mais ceux qu'on élève, préfèrent au bout d'un certain temps la graine de chenevis & de navette à toute autre nourriture.

(t) On prétend qu'elle eſt occaſionnée par un ver mince & long qui ſe gliſſe entre cuir & chair dans ſa cuiſſe, & qui ſort quelquefois de lui-même en perçant la peau, mais que l'oiſeau arrache avec ſon bec lorſqu'il peut le ſaiſir. Je ne doute pas de l'exiſtence de ces vers dont parle Friſch, mais je doute beaucoup qu'ils ſoient une cauſe d'épilepſie.

bec



Schmitz Sc.

LE CHARDONNERET.

bec alongé *(u)*, les bords de l'inférieur rentrans & reçus dans le fupérieur; les narines couvertes de petites plumes noires; le doigt extérieur uni au doigt du milieu jufqu'à la première articulation; le tube inteftinal long d'un pied; de légers veftiges de cœcum; une véficule du fiel; le géfier mufculeux.

Longueur totale de l'oifeau, cinq pouces quelques lignes; bec, fix lignes; vol, huit à neuf pouces; queue, deux pouces, elle eft compofée de douze pennes, un peu fourchue, & elle dépaffe les ailes d'environ dix à onze lignes.

VARIÉTÉS DU CHARDONNERET.

QUOIQUE cet oifeau ne perde pas fon rouge dans la cage auffi promptement que la linotte, cependant fon plumage y éprouve des altérations confidérables & fréquentes, comme il arrive à tous les oifeaux qui vivent en domefticité. J'ai déjà parlé des variétés d'âge & de fexe, comme auffi des différences multipliées qui fe trouvent entre les individus, quant au nombre & à la diftribution des petites taches blanches de la queue & des ailes, & quant à la teinte plus ou moins brune du plumage: je ne ferai mention ici que des variétés principales que j'ai obfervées ou qui ont été obfervées par d'autres *(a)*,

(u) Les jeunes chardonnerets l'ont moins alongé à proportion.

(a) Je ne mettrai pas au nombre de ces variétés le chardonneret

& qui me paroiſſent n'être pour la plupart que des variétés individuelles & purement accidentelles.

I. LE CHARDONNERET À POITRINE JAUNE. Il n'eſt pas rare de voir des chardonnerets qui ont les côtés de la poitrine jaunes, & qui ont le tour du bec & les pennes des ailes d'un noir moins foncé; on croit s'être aperçu qu'ils chantoient mieux que les autres: ce qu'il y a de certain, c'eſt que la femelle a les côtés de la poitrine jaunes comme le mâle.

II. LE CHARDONNERET À SOURCILS ET FRONT BLANCS *(b)*. Tout ce qui eſt ordinairement rouge autour du bec & des yeux dans les oiſeaux de cette eſpèce, étoit blanc dans celui-ci. Aldrovande qui l'a obſervé, ne parle d'aucune autre différence. J'ai vu un chardonneret

---

à tête brune *(vertice fuſco)* dont parle Geſner, ſur la foi d'un ouï-dire, *(page 243)* comme d'une race diſtincte de la race ordinaire, ni des variétés rapportées par M. Salerne, d'après les Oiſeleurs Orléanois, telles que le *vert-pré*, qui a du vert au gros de l'aile; le *charbonnier* qui a la barbe noire, le corps plus petit, le plumage plus griſâtre, & qui eſt plus plein de chant *(Hiſt. Nat. des oiſeaux, page 276)*. Je ne citerai point non plus les monſtres, tels que le chardonneret à quatre pieds dont Aldrovande fait mention. *Ornithol.* tome II, page 803.

(b) Carduelis ciliis & roſtri ambitu niveo colore refulgentibus. Aldrov. *pag. 801.*

Jonſton, *tab. 36.*

Willughby, *Ornithol.* pag. 189, n.° 2.

Carduelis leucocephalos, *A*, chardonneret à tête blanche. *Briſſon*, tome III, page 57.

qui avoit en blanc tout ce qui eſt en noir ſur la tête des chardonnerets ordinaires.

III. Le Chardonneret à tête rayée de rouge et de jaune *(c)*. Il a été trouvé en Amérique : mais probablement il y avoit été porté. J'ai remarqué dans pluſieurs chardonnerets que le rouge de la tête & de la gorge étoit varié de quelques nuances de jaune, & auſſi de la couleur noirâtre du fond des plumes, laquelle perçoit en quelques endroits à travers les belles couleurs de la ſuperficie.

IV. Le Chardonneret à capuchon noir *(d)*. A la vérité le rouge propre aux chardonnerets ſe retrouve ici, mais par petites taches ſemées ſur le front. Cet oiſeau a encore les ailes & la queue du chardonneret ; mais le dos & la poitrine ſont d'un brun jaunâtre ; le ventre & les cuiſſes d'un blanc aſſez pur ; l'iris jaunâtre ; le bec & les pieds couleur de chair.

Albin avoit appris d'une perſonne *digne de foi*, que cet individu étoit né d'une femelle chardonneret fécondée par une alouette mâle. Mais un ſeul témoignage ne ſuffit

---

(c) Fringilla ſubfuſca, capite variè ſtriato, ſtriis quandoque rubris, quandoque flavis. Gold-finch. Browne, *Nat. hiſt. of. Jamaïca*, p. 468.

Carduelis capite ſtriato, B, chardonneret à tête rayée. *Briſſon*, tome III, page 58.

(d) The ſwallow gold-finch, le chardonneret tirant ſur l'hirondelle. *Albin*, tome III, pl. LXX.

Carduelis melanocephalos, C, le chardonneret à tête noire. *Briſſon*, tome III, page 58.

pas pour constater un pareil fait. Albin ajoute, en confirmation, que son métis avoit quelque chose de l'alouette dans son ramage & dans ses manières.

V. LE CHARDONNERET BLANCHÂTRE *(e)*. Excepté le dessus de la tête & la gorge qui étoient d'un beau rouge comme dans le chardonneret ordinaire, la queue qui étoit d'un cendré brun, & les ailes qui étoient de la même couleur avec une bande d'un jaune-terne, cet oiseau avoit en effet le plumage blanchâtre.

VI. * LE CHARDONNERET BLANC *(f)*. Celui d'Aldrovande avoit sur la tête le même rouge qu'ont les chardonnerets ordinaires, & de plus quelques pennes de l'aile bordées de jaune; tout le reste étoit blanc.

Celui de M. l'abbé Aubry a une teinte jaune sur les couvertures supérieures des ailes, quelques pennes moyennes noires depuis la moitié de leur longueur, terminées de blanc; les pieds & les ongles blancs; le bec de la même couleur, mais noirâtre vers le bout.

(e) Carduelis subalbida. Aldrovande, *pag. 801.*
Willughby, *Ornitholog.* pag. 189, n.° 4.
Carduelis albida, le chardonneret blanchâtre. *Brisson*, t. III, p. 59.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 4, fig. 2.*

(f) Carduelis alba, capite rubro. Aldrovande. *Ornithol.* t. II, p. 801.
Willughby, *pag. 189, n.° 3.*
Carduelis candida, E, le chardonneret blanc. *Brisson*, t. III, p. 60.
Cardueles totas albas in Rhætiâ aliquando reperiri audio. Gesner, *De Avibus*, pag. 243.

J'en ai vu un chez M. le baron de Goula, qui avoit la gorge & le front d'un rouge-foible, le reste de la tête noirâtre; tout le dessous du corps blanc, légèrement teinté de gris-cendré, mais plus pur immédiatement au-dessous du rouge de la gorge, & qui remontoit jusqu'à la calotte noirâtre; le jaune de l'aile du chardonneret; les couvertures supérieures olivâtres; le reste des ailes blanc, un peu plus cendré sur les pennes moyennes les plus proches du corps; la queue à peu-près du même blanc; le bec d'un blanc-rosé, & fort alongé; les pieds couleur de chair. Cette dernière variété est d'autant plus intéressante qu'elle appartient à la Nature : l'oiseau avoit été pris adulte dans les champs.

Gesner avoit entendu dire qu'on en trouvoit de tout blancs dans le pays des Grisons, & tel est celui que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées.

VII. LE CHARDONNERET NOIR *(g)*. On en a vu plusieurs de cette couleur. Celui d'Aspernacz dont parle André Schenberg Anderson *(h)*, étoit devenu entièrement noir, après avoir été long-temps en cage.

La même altération de couleur a eu lieu dans les mêmes circonstances sur un chardonneret que l'on nourrissoit en cage dans la ville que j'habite; il étoit noir sans exception.

Celui de M. Brisson avoit quatre pennes de l'aile,

(g) Carduelis nigra, *F*, le chardonneret noir. *Brisson*, t. III, p. 60.

(h) Voyez la collection Académique, *partie étrangère*, tome XI. Acad. de Stockolm, *page 58*.

depuis la quatrième à la ſeptième incluſivement, bordées d'une belle couleur ſoufre au dehors & de blanc à l'intérieur, ainſi que les moyennes, une de ces dernières terminée de blanc; enfin le bec, les pieds & les ongles blanchâtres: mais la deſcription la plus exacte ne repréſente qu'un moment de l'individu, & ſon hiſtoire la plus complète qu'un moment de l'eſpèce; c'eſt à l'hiſtoire générale à repréſenter, autant qu'il eſt poſſible, la ſuite & l'enchaînement des différens états par où paſſent, & les individus & les eſpèces.

Il y a actuellement à Beaune, deux chardonnerets noirs, ſur leſquels je me ſuis procuré quelques éclairciſſemens; ce ſont deux mâles, l'un a quatre ans, l'autre eſt plus âgé: ils ont l'un & l'autre eſſuyé trois mues, & ont recouvré trois fois leurs couleurs qui étoient très-belles; c'eſt à la quatrième mue qu'ils ſont devenus d'un beau noir luſtré ſans mélange: ils conſervent cette nouvelle couleur depuis huit mois, mais il paroît qu'elle n'eſt pas plus fixe que la première; car on commence à apercevoir (25 mars) du gris ſur le ventre de l'un de ces oiſeaux, du rouge ſur ſa tête, du roux ſur ſon dos, du jaune ſur les pennes de ſes ailes *(i)*, du blanc à leurs extrémités & ſur le bec. Il ſeroit curieux de rechercher l'influence que peuvent avoir dans ces changemens de couleurs, la nourriture, l'air, la température, &c. On ſait que le chardonneret électriſé par M. Klein, avoit entièrement

(i) Les 1.re, 2.e, 5.e, 6.e, 7.e & 11.e de l'une des ailes & quelques-unes de l'autre.

perdu, six mois après, non-seulement le rouge de sa tête, mais la belle plaque citrine de ses ailes *(k)*.

VIII. LE CHARDONNERET NOIR À TÊTE ORANGÉE *(l)*. Aldrovande trouvoit cet oiseau si différent du chardonneret ordinaire, qu'il le regardoit, non comme étant de la même espèce, mais seulement du même genre; il étoit plus gros que le chardonneret & aussi gros que le pinson; ses yeux étoient plus grands à proportion; il avoit le dessus du corps noirâtre, la tête de même couleur, excepté que sa partie antérieure, près du bec, étoit entourée d'une zone d'un orangé vif; la poitrine & les couvertures supérieures des ailes, d'un noir-verdâtre; le bord extérieur des pennes des ailes de même, avec une bande d'un jaune-foible, & non d'un beau citron comme dans le chardonneret; le reste des pennes noir, varié de blanc; celles de la queue noires, la plus extérieure bordée de blanc à l'intérieur; le ventre d'un cendré-brun.

Ce n'est point ici une altération de couleur, produite par l'état de captivité : l'oiseau avoit été pris dans les environs de Ferrare, & envoyé à Aldrovande.

IX. LE CHARDONNERET MÉTIS *(m)*. On a vu

(k) T. Klein. *Ordo avium*, pag. 93.

(l) *Carduelí congener, rostro fasciola croceâ circumdato.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 801—803. Willughby, *Ornithol.* pag. 189.

Carduelis nigra icterocephalos, *G*, le chardonneret noir à tête jaune. *Brisson*, tome III, page 61.

(m) *The Canarie-gold-finch*, chardonneret qui tient du serin des Canaries. *Albin*, tome III, n.° 70.

Carduelis hybrida H, le chardonneret mulet. *Brisson*, t. III, p. 62.

beaucoup de ces métis : il feroit infini & encore plus inutile d'en donner ici toutes les defcriptions. Ce qu'on peut dire en général, c'eft qu'ils reffemblent plus au père par les extrémités, & à la mère par le refte du corps, comme cela a lieu dans les mulets des quadrupèdes. Ce n'eft pas que je regarde abfolument ces métis comme de vrais mulets ; les mulets viennent de deux efpèces différentes, quoique voifines, & font prefque toujours ftériles ; au lieu que les métis réfultant de l'accouplement de deux efpèces granivores, tels que les ferins, chardonnerets, verdiers, tarins, bruans, linottes, font féconds & fe reproduifent affez facilement, comme on le voit tous les jours. Il pourroit donc fe faire que ce qu'on appelle différentes efpèces parmi les granivores ne fuffent en effet que des races diverfes, appartenant à la même efpèce, & que leurs mélanges ne fuffent réellement que des croifemens de races, dont le produit eft perfectionné, comme il arrive ordinairement *(n)* : on remarque en effet que les métis font plus grands, plus forts, qu'ils ont la voix plus fonore, &c. mais ce ne font ici que des vues ; pour conclure quelque chofe, il faudroit que des amateurs s'occupaffent de ces expériences, & les fuiviffent jufqu'où elles peuvent aller. Ce que l'on peut prédire, c'eft que plus on s'occupera des oifeaux, de leur multiplication, du mélange, ou plutôt du croifement des races diverfes, plus on multipliera les prétendues

(n) Voyez l'Hiftoire Naturelle, générale & particulière, *tome IV, page 216.*

efpèces

espèces. On commence déjà à trouver dans les campagnes des oiseaux qui ne ressemblent à aucune des espèces connues. J'en donnerai un exemple à l'article du tarin.

Le métis d'Albin provenoit d'un mâle chardonneret élevé à la brochette, & d'une femelle canari; il avoit la tête, le dos & les ailes du chardonneret, mais d'une teinte plus foible; le dessous du corps & les pennes de la queue jaunes, celles-ci terminées de blanc. J'en ai vu qui avoient la tête & la gorge orangée; il sembloit que le rouge du mâle se fût mêlé, fondu avec le jaune de la femelle.



LE CHARDONNERET À QUATRE RAIES.*

CE qu'il y a de plus remarquable dans cet oiſeau, ce ſont ſes ailes dont la baſe eſt rouſſe, & qui ont outre cela quatre raies tranſverſales de diverſes couleurs, dans cet ordre, noir, roux, noir, blanc; la tête & tout le deſſus du corps, juſqu'au bout de la queue, eſt d'un cendré-obſcur; les pennes des ailes ſont noirâtres; la poitrine rouſſe; la gorge blanche; le ventre blanchâtre, & le bec brun. Ce chardonneret ſe trouve dans les contrées qui ſont à l'oueſt du golfe de Bothnie, aux environs de Lulhea.

* *Fringilla fuſca; pectore, alarumque baſi-rufis; alis nigris maculâ rufâ. Rudb. Pict. Carduelis Lulenſis.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 197, p. 75.

Fringilla fuſca, pectore humeriſque rufis, alis nigris maculâ rufâ. Lulenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 4, pag. 180.

Carduelis Suecica, chardonneret de Suède. *Briſſon,* tome III, page 63.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au CHARDONNERET.

I.

LE CHARDONNERET VERT ou *LE MARACAXAO* (a).

M. Edwards qui, le premier, a obſervé & décrit cet oiſeau, donne la figure du mâle deſſinée d'après le vivant, *planche 272;* & celle de la femelle deſſinée d'après le mort, *planche 128.* De plus il nous apprend, dans une addition qu'il a miſe à la tête de ſon premier volume, que c'eſt un oiſeau du Breſil.

Le mâle a le bec, la gorge & la partie antérieure de la tête, d'un rouge plus ou moins vif, excepté un petit eſpace entre le bec & l'œil qui eſt bleuâtre; le derrière

(a) *The green gold-finch*, le chardonneret vert. *Edwards*, pl. 128, 272; & dans les Avertiſſemens du *tome I.*

Fringilla facie caudâque rubris; abdomine albo nigroque undato, dorſo viridi. Melba. Linnæus, *Syſt. Nat. G. 98, Sp. X.* Je ne ſais pourquoi ce Naturaliſte dit que le chardonneret vert ſe trouve à la Chine, M. Edwards dit poſitivement qu'il ſe trouve au Breſil.

Carduelî affinis viridis Edwardi. Linnæus, *ibid.*

Carduelis ſupernè viridi-flavicans, infernè alba, fuſco tranſverſim ſtriata; capite anteriore & gutture coccineis; pectore viridi-olivaceo; rectricibus ſupernè coccineis, ſubtus cinereis.... Carduelis viridis, le chardonneret vert. *Briſſon*, tome VI, *Supplément*, page 70.

de la tête, du cou & le dos, d'un vert-jaunâtre; les couvertures ſupérieures des ailes & les pennes moyennes verdâtres, bordées de rouge; les grandes pennes preſque noires; la queue & ſes couvertures ſupérieures d'un rouge-vif; les couvertures inférieures d'un gris-cendré; tout le deſſous du corps rayé tranſverſalement de brun, ſur un fond qui eſt vert-d'olive à la poitrine, & qui va toujours s'éclairciſſant, juſqu'à devenir tout-à-fait blanc ſous le ventre. Cet oiſeau eſt de la groſſeur de nos chardonnerets; il a le bec fait de même & les pieds gris.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le bec d'un jaune-clair; le deſſus de la tête & du cou cendré; la baſe des ailes & le croupion d'un vert-jaunâtre, comme le dos, ſans aucune teinte de rouge; les pennes de la queue brunes, bordées en dehors d'un rouge vineux; les couvertures inférieures blanches, & les pieds couleur de chair.

II.

* *LE CHARDONNERET JAUNE (b).*

Tous ceux qui ont parlé de cet oiſeau, ſe ſont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 202, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *chardonneret du Canada.*

(b) The American Gold-finch, le chardonneret d'Amérique. *Catesby*, pag. 43. *Edwards*, pl. 274.

Fringilla, carduelis Americana, Gelber diſtel-finck. Klein, *Ordo avium*, §. 45, pag. 97.

accordés à lui donner le nom de chardonneret d'Amérique, mais pour que cette dénomination fût bonne, il faudroit que l'oiſeau à qui on l'a appliqué, fût le ſeul chardonneret qui exiſtât dans tout le continent du nouveau monde; & non-ſeulement cela eſt difficile à ſuppoſer, mais cela eſt démenti par le fait même, puiſque le chardonneret de l'article précédent eſt auſſi d'Amérique. J'ai donc cru devoir changer cette dénomination trop vague en une autre qui annonçât ce qu'il y a de plus remarquable dans le plumage de l'oiſeau. Le chardonneret jaune a le bec à très-peu-près de même forme & de même couleur que notre chardonneret; le front noir, ce qui eſt propre au mâle; le reſte de la tête, le cou, le dos & la poitrine d'un jaune éclatant; les cuiſſes, le bas-ventre, les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue d'un blanc-jaunâtre; les petites couvertures des ailes jaunes à l'extérieur, blanchâtres à l'intérieur, & terminées de blanc; les grandes couvertures noires & terminées d'un blanc légèrement nuancé de brun, ce qui forme deux raies tranſverſales bien marquées ſur les ailes qui ſont noires; les pennes moyennes terminées de blanc; celles qui avoiſinent le dos & leurs couvertures

---

Fringilla flava fronte nigrâ, alis fuſcis; fringilla triſtis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 14.

Carduelis lutea; vertice nigro; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; remigibus, rectricibuſque nigris; minorum remigum oris exterioribus & in apice albis. . . . Carduelis Americana, le chardonneret d'Amérique. *Briſſon,* tome III, page 64.

bordées de jaune; les pennes de la queue, au nombre de douze, égales entr'elles, noires dessus, cendrées dessous; les latérales blanches à l'intérieur vers le bout; le bec & les pieds couleur de chair.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a pas le front noir, mais d'un vert-olive, ainsi que tout le dessus du corps, & en ce que le jaune du croupion & du dessous du corps est moins brillant, le noir des ailes moins foncé, & au contraire les raies transversales moins claires; enfin en ce qu'elle a le ventre tout blanc, ainsi que les couvertures inférieures de la queue.

Le jeune mâle ne diffère de la femelle que par son front noir.

La femelle observée par M. Edwards, étoit seule dans sa cage, & cependant elle pondit au mois d'août 1755 un petit œuf gris-de-perle, sans aucune tache; mais ce qui mérite plus d'attention, c'est que M. Edwards ajoute que constamment cette femelle a mué deux fois par an; savoir, aux mois de mars & de septembre. Pendant l'hiver son corps étoit tout-à-fait brun, mais la tête, les ailes & la queue conservoient la même couleur qu'en été; le mâle étant mort trop tôt, on n'a pu suivre cette observation sur lui; mais il est plus que vraisemblable qu'il auroit mué deux fois comme sa femelle, & comme les bengalis, les veuves, le ministre & beaucoup d'autres espèces des pays chauds.

L'individu observé par M. Brisson, avoit le ventre, les flancs, les couvertures inférieures de la queue & des

ailes du même jaune que le reſte du corps; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-blanc ; le bec, les pieds & les ongles blancs; mais la plupart de ces différences peuvent venir des différens états où l'oiſeau a été obſervé. M. Edwards l'a deſſiné vivant; il paroît auſſi qu'il étoit plus grand que celui de M. Briſſon.

Cateſby nous apprend qu'il eſt fort rare à la Caroline, moins à la Virginie, & très-commun à la nouvelle Yorck; celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, venoit du Canada, où le P. Charlevoix a vu plus d'un individu de la même eſpèce *(c)*.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, cinq à ſix lignes; tarſe de même; vol, ſept pouces un quart; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de ſix lignes.

(c) Nouvelle France, *tome III, page 156.*



* LE SIZERIN (a).

M. Briſſon appelle cet oiſeau petite linotte de vignes. Je ne lui conſerve point le nom de linotte, parce qu'il me ſemble avoir plus de rapport avec le tarin, & que d'ailleurs ſon ramage eſt fort inférieur à celui de la linotte. Geſner dit qu'on lui a donné le nom de *tſchet-ſcherle*, d'après ſon cri qui eſt fort aigu; il ajoute qu'il ne paroît guère

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 151*, *fig. 2*.

(a) *Linaria rubra:* Italis, *circa Verbanum lacum (majorem dictum) Finett*, *helvetiis ſchoſſerle:* Germanis, *ſtock-henſling:* Norimbergæ, *tſchuetſcherle*. Geſner, *De Avibus*, pag. 591.

Linaria rubra, &c. Geſneri. Aldrovande, *Ornithol.* tom. III, p. 825.

Linaria rubra Geſneri, the red headed linet. Charleton, pag. 88.

Linaria rubra minor, the leſſer red-headed linet. Willughby, *pag. 191*. Ray, *Synopſ. avium*, pag. 91, comme Willughby.

Linaria vertice rubro: Germanis, *der roth-plattige-hanſling*, *zitzcherlein*, *ziſerenichen*, *meer-zeiſlein* (cela me feroit croire que cet oiſeau eſt le *fanello marino* d'Aldrovande). *Friſch*, tom. I, cl. 1, div. III, pl. II ou n.° 10, art. 4.

Linaria rubra minor Willughbeii.... das Schwartz baertchen; roth-plattiger-henſling.... Friſchii. Pruſſis, *tſchetzke*. Klein, *Ordo avium*, pag. 93, S. 43, n.° III.

Querula, quòd luctuosè clamitet; Αἰγιθὸς *Ariſtot. Peuc. Linaria rubra Geſneri: Salus Gazæ; linaria cinerea truncalis, griſola Nonn. (a Gridare).* Sileſiis, *zoetſcherlin*, *todten vogel: ruſticis Sileſiæ, Mcuſe vogel.* Schwenckfeld, *aviar. Sileſ.* pag. 344.

Linaria rubra minor Willughbeii. Rzaczynski, *auctuar. Pol.* p. 391.

Fringilla

guère que tous les cinq ou tous les sept ans *(b)*, comme les jaseurs de Bohème, & qu'il arrive en très-grandes troupes. On voit, par le témoignage des Voyageurs, qu'il pousse quelquefois ses excursions jusqu'au Groënland *(c)*. M. Frisch nous apprend qu'en Allemagne, il passe en octobre & en novembre, & qu'il repasse en février.

J'ai dit qu'il tenoit plus du tarin que de la linotte,

Fringilla remigibus, rectricibusque fuscis, margine obsoletè pallido, liturâ alarum albidâ. Linaria rubra Gesneri, &c. Suecis Graosiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.° 210. Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 23, p. 182.

Le sizin ou petit chêne de M. le docteur Lottinger.

Passer supernè fusco & griseo rufescente variùs, infernè albo rufescens; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fuscis (vertice & pectore rubris, Mas); *(vertice rubro, fœmina) tæniâ duplici in alis transversâ, albo rufescente; rectricibus fuscis; oris in utroque latere griseo albicantibus.. Linaria rubra minor,* la petite linotte de vignes. *Brisson,* tome III, page 138.

(b) Tout ce qui n'est point ordinaire, produit des erreurs encore plus extraordinaires. Les uns ont dit, que l'apparition des troupes nombreuses de sizerins annonçoit la peste; d'autres, que ce n'étoit autre chose que des rats qui se métamorphosoient en oiseaux avant l'hiver, & qui reprenoient leur forme de rat au printemps: on expliquoit ainsi pourquoi il n'en paroît jamais l'été. *Voy. Schwenckfeld*, page 344.

(c) « Il vient l'été au Groënland un autre oiseau qui approche de la linotte, quoiqu'il soit plus petit: on le distingue à la tête qui « est en partie d'un rouge de sang: on peut l'apprivoiser & le nourrir « de gruau pendant l'hiver..... Il en vient quelquefois des vols « entiers à bord des vaisseaux comme un nuage poussé par les vents, « à quatre-vingts & cent lieues de la terre. Il a un chant très-agréable. «

c'étoit l'avis de Geſner *(d)*, & c'eſt celui de M. le docteur Lottinger, qui connoît bien ces petits oiſeaux. M. Friſch va plus loin, car ſelon lui le tarin peut ſervir d'appeau pour attirer les ſizerins dans les pièges au temps du paſſage, & ces deux eſpèces ſe mêlent & produiſent enſemble. Aldrovande a trouvé au ſizerin beaucoup de reſſemblance avec le chardonneret, & l'on ſait qu'un chardonneret approche fort d'un tarin qui auroit du rouge ſur la tête. Un Oiſeleur qui a beaucoup de pratique & peu de lecture, m'a aſſuré, en voyant la figure enluminée du ſizerin, qu'il avoit pris pluſieurs fois des oiſeaux ſemblables à celui-là pêle-mêle avec des tarins auxquels ils reſſembloient fort, mais ſur-tout les femelles aux femelles; ſeulement elles ont le plumage plus rembruni & la queue plus courte. Enfin, M. Linnæus remarque que ces oiſeaux ſe plaiſent dans les lieux plantés d'aunes, & Schwenckfeld met la graine d'aune parmi celles dont ils ſont friands; or, on ſait que les tarins aiment beaucoup la graine de cet arbre, ce qui eſt un nouveau trait de conformité entre ces deux eſpèces : d'ailleurs les ſizerins ne mangent point de navette comme la linotte, mais bien

---

Continuation de l'hiſtoire des Voyages, tome I, page 42. » Seroit-ce les mêmes oiſeaux que l'on nourrit à la Chine dans des cages pour les faire combattre! « Ces oiſeaux reſſemblent, dit-on, aux linottes, » & comme ils ſont grands voyageurs, il ſeroit moins ſurprenant de les trouver dans un pays ſi éloigné. » *Navarette*, page 40.

(d) Magnitudine & figurâ roſtri ad ligurinum accedit : colore differt. De avibus, pag. 591.

du chenevis, de la graine d'ortie grieche, de chardons, de lin, de pavots, les boutons des jeunes branches de chêne, &c. ils se mêlent volontiers aux autres oiseaux; l'hiver est la saison où ils sont le plus familiers; on les approche alors de très-près sans les effaroucher *(e)*; en général ils sont peu défians & se prennent facilement aux gluaux.

Le sizerin fréquente les bois, il se tient souvent sur les chênes, y grimpe comme les mésanges, & s'accroche comme elles à l'extrémité des petites branches: c'est de-là que lui est venu probablement le nom de *linaria truncalis*, & peut-être celui de petit chêne.

Les sizerins prennent beaucoup de graisse & sont un fort bon manger: Schwenckfeld dit qu'ils ont un jabot comme les poules, indépendamment de la petite poche formée par la dilatation de l'œsophage avant son insertion dans le gésier; ce gésier est musculeux comme dans tous les granivores, & l'on y trouve beaucoup de petits cailloux.

Le mâle a la poitrine & le sommet de la tête rouges, deux raies blanches transversales sur les ailes; le reste de la tête & tout le dessus du corps mêlé de brun & de roux-clair; la gorge brune; le ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-roussâtre; leurs pennes brunes bordées tout autour d'une couleur plus claire; le bec jaunâtre, mais brun vers la pointe;

(e) Ces observations sont de M. Lottinger. Schwenckfeld rapporte qu'on prit une quantité prodigieuse de sizerins au commencement de l'hiver de l'an 1602.

les pieds bruns. Les individus obſervés par Schwenckfeld avoient le dos cendré.

La femelle n'a du rouge que ſur la tête, encore eſt-il moins vif. M. Linnæus le lui refuſe tout-à-fait; mais peut-être que la femelle qu'il a examinée avoit été long-temps en cage.

Klein raconte qu'ayant électriſé au printemps un de ces oiſeaux avec un chardonneret, ſans leur cauſer d'incommodité apparente, ils moururent tous deux au mois d'octobre ſuivant, & tous deux la même nuit: mais ce qui eſt à obſerver, c'eſt que tous deux avoient entièrement perdu leur rouge.

Longueur totale, cinq pouces & plus; vol, huit pouces & demi; bec, cinq à ſix lignes; queue, deux pouces un quart; elle eſt un peu fourchue, compoſée de douze pennes, & elle dépaſſe les ailes de plus d'un pouce.



* *LE TARIN (a).*

DE tous les granivores, le chardonneret eſt celui qui paſſe pour avoir le plus de rapport au tarin; tous deux ont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 485, fig. 3.*

(a) Acanthis avicula, ſpinus & ligurinus Gazæ, Acanthilis Theodori, Leucarus Niphi, Acalanthis Sylvatici. Siculis, legora; Italis, *lugaro, lugarino, legorin, luganello unde ligurinus,* διὰ τὸ λιγυρὸν τῆς φωνῆς. Gallis, *ſcenicle ſerin, cerizin, cinit.* Germanis, *zinſle, zeiſel, zyſele, zyſchen, zeyſick, engelchen;* Lovanienſibus, *gaelvogel;* Friſiis, *ſiſgen;* Polonis, *czizeck;* Illyriis, *czizʒ;* Turcis, *utlugan; Fatalyz, aſtlavados, amaſtarochoz Avicennæ* (par corruption); Anglis, *a ſiskin.* Geſner, *Av.* pag. 1.

Jonſton, *Av.* pl. XLIII.

Spinus, ligurinus, acanthis, &c. Aldrovande. *Ornithol.* tom. II, pag. 807 *& ſuiv.*

Σπινός, Ἀκανθίς; *ſpinus ſeu ligurinus Aldrovandi, a ſiskin.* Willughby, *Ornithol.* pag. 192.

Ray. *Synopſis av.* pag. 91, *A*, 5.

Θραυπίς, *thraupis*, tarin, d'après ſon cri. *Belon*, Nat. des oiſeaux, *page 355.* M. Briſſon & d'autres, ont cru que le tarin de Belon n'étoit autre choſe que le ſerin d'Italie : mais Belon lui-même compare ces deux oiſeaux & fait remarquer leur différence.

Lucarino, lecora, ligurinus. Olina. *Uccelleria*, pag. 17.

Luteola germanica, χλωρὶς *Eberi & Peuceri, ſerinus quaſi ſyren, ſeris, citrina, ziſela, zeiſgen, zeyſle, ziſsle.* Sileſiis, *zeyſich, zeiſel.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 297.

Spinus ligurinus Gazæ. Serinus Schwenckfeldi, &c. Polonis, *czyz;* in Pruſſia, *zieske.* Rzaczynski. *Auct. Pol.* pag. 420.

Spinus ligurinus, malè luteola, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 87.

le bec alongé, un peu grêle vers la pointe; tous deux ont les mœurs douces, le naturel docile & les mouvemens vifs. Quelques Naturalistes frappés de ces traits de ressemblance, & de la grande analogie de nature qui se trouve entre ces oiseaux, puisqu'ils s'apparient & produisent ensemble des métis féconds, les ont regardés comme

---

Linaria viridis, Germanis der gruene hanffling : zeizlein, ziżing. Frisch, tom. I, cl. 1. div. 3, pl. III ou n.° II, art. 5.

Linaria viridis Frischii, the barley-bird, abadavine, verdier. Albin, *tom. III, n.° LXXVI.*

Linaria viridis Frischii; citrinella Will. vercellino Olinæ, p. 15 (c'est le serin). Anglis, *the aberduvin or siskin.* Germanis, *Gruenner schwartz plattiger henffling.* Klein. *Ordo avium,* pag. 94, n.° VI.

Tarin, carduelis virescens, capite & alis nigris, ligurinus seu spinus Jonstonii; en Catalan, *llucaret.* Barrère, *Ornithol. specimen.* G. 31, Sp. 2, pag. 57.

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus duabus extimis, reliquisque apice albis. Spinus; Suecis, Siska, Groensiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.° 203.*

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus basi flavis apice nigris. Spinus, Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, pag. 181, G. 98, Sp. 19.

The siskin, acanthis, &c. Gesneri. British zoology. *Birds, pag. 109.*

Spinus seu ligurinus, lucherino Ornithol. Ital. *pl. 361.*

Carduelis supernè viridi olivaceo flavescens, infernè candicans, luteo admixto; pectore citrino; vertice nigro; (oris pennarum griseis in feminâ) rectricibus lateralibus luteis, apice nigricantibus, extimâ, ultimâ medietate, exteriùs nigricante.... Ligurinus, le tarin. *Brisson,* tome III, page 65.

Lucre, en Provence.

En françois, *tarin, terin,* selon quelques-uns, & même *tirin,*

deux eſpèces voiſines appartenantes au même genre *(b)*; on pourroit même, ſous ce dernier point de vue, les rapporter avec tous nos granivores, comme autant de variétés ou ſi l'on veut de races conſtantes, à une ſeule & même eſpèce, puiſque tous ſe mêlent & produiſent enſemble des individus féconds. Mais cette analogie fondamentale entre ces races diverſes doit nous rendre plus attentifs à remarquer leurs différences, afin de pouvoir reconnoître l'étendue des limites dans leſquelles la Nature ſemble ſe jouer, & qu'il faut avoir meſurées, ou du moins eſtimées par approximation avant d'oſer déterminer l'identité des eſpèces.

Le tarin eſt plus petit que le chardonneret; il a le bec un peu plus court à proportion, & ſon plumage eſt tout différent; il n'a point de rouge ſur la tête, mais du noir; la gorge brune; le devant du cou, la poitrine & les pennes latérales de la queue jaunes; le ventre blanc-jaunâtre; le deſſus du corps d'un vert-d'olive moucheté de noir, qui prend une teinte de jaune ſur le croupion, & plus encore ſur les couvertures ſupérieures de la queue.

A l'égard des qualités plus intérieures & qui dépendent immédiatement de l'organiſation ou de l'inſtinct, les différences ſont encore plus grandes. Le tarin a un chant qui lui eſt particulier, & qui ne vaut pas celui du chardonneret; il recherche beaucoup la graine de l'aune à laquelle le chardonneret ne touche point, & il ne lui diſpute guère celle de chardon; il grimpe le long des

(b) M.rs Barrère & Briſſon, aux endroits cités.

branches & ſe ſuſpend à leur extrémité comme la méſange; en ſorte qu'on pourroit le regarder comme une eſpèce moyenne entre la méſange & le chardonneret: de plus, il eſt oiſeau de paſſage, & dans ſes migrations il a le vol fort élevé; on l'entend plutôt qu'on ne l'aperçoit; au lieu que le chardonneret reſte toute l'année dans nos pays & ne vole jamais bien haut: enfin l'on ne voit pas ces deux races faire volontairement ſociété entre elles.

Le tarin apprend à faire aller la galère comme le chardonneret; il n'a pas moins de docilité que lui, & quoique moins agiſſant, il eſt plus vif à certains égards, & vif par gaieté: toujours éveillé le premier dans la volière, il eſt auſſi le premier à gazouiller & à mettre les autres en train *(c)*; mais comme il ne cherche point à nuire, il eſt ſans défiance & donne dans tous les piéges, gluaux, trébuchets, filets, &c. on l'apprivoiſe plus facilement qu'aucun autre oiſeau pris dans l'âge adulte; il ne faut pour cela que lui préſenter habituellement dans la main une nourriture mieux choiſie que celle qu'il a à ſa diſpoſition, & bientôt il ſera auſſi apprivoiſé que le ſerin le plus familier: on peut même l'accoutumer à venir ſe poſer ſur la main au bruit d'une ſonnette: il ne s'agit que de la faire ſonner dans les commencemens, chaque fois qu'on lui donne à manger; car la mécanique ſubtile de l'aſſociation des perceptions a auſſi lieu chez les animaux. Quoique le tarin ſemble choiſir avec ſoin ſa nourriture, il ne laiſſe pas de manger beaucoup, & les perceptions

(c) Les Oiſeleurs l'appellent vulgairement *boute-en-train.*

qui

qui tiennent de la gourmandiſe paroiſſent avoir une grande influence ſur lui; cependant ce n'eſt point là ſa paſſion dominante, ou du moins elle eſt ſubordonnée à une paſſion plus noble: il ſe fait toujours un ami dans la volière parmi ceux de ſon eſpèce, & à leur défaut parmi d'autres eſpèces; il ſe charge de nourrir cet ami comme ſon enfant & de lui donner la béquée; il eſt aſſez ſingulier que ſentant ſi vivement le beſoin de conſommer, il ſente encore plus vivement le beſoin de donner. Au reſte, il boit autant qu'il mange, ou du moins il boit très-ſouvent *(d)*, mais il ſe baigne peu: on a obſervé qu'il entre rarement dans l'eau, mais qu'il ſe met ſur le bord de la baignoire, & qu'il y plonge ſeulement le bec & la poitrine ſans faire beaucoup de mouvemens *(e)*, excepté peut-être dans les grandes chaleurs.

On prétend qu'il niche dans les îles du Rhin, en Franche-comté, en Suiſſe, en Grèce, en Hongrie, & par préférence dans les forêts en montagne. Son nid eſt fort difficile à trouver *(f)*, & ſi difficile que c'eſt une

(d) Auſſi les Oiſeleurs en prennent-ils beaucoup à l'abreuvoir.

(e) Obſervé par M. Daubenton le jeune.

(f) « Nos Oiſeleurs Orléanois, dit M. Salerne, *page 288*, conviennent qu'il eſt comme inouï que quelqu'un ait découvert le « nid du tarin; cependant ils préſument qu'il en reſte quelques-uns « dans le pays qui font leur nid le long du Loiret, dans les aunes, « où ils ſe plaiſent beaucoup, d'autant plus qu'ils en prennent quel- « quefois aux gluaux ou au trébuchet, qui ſont encore tous jeunes. « M. Colombeau m'a aſſuré en avoir trouvé un nid où il y avoit «

opinion reçue parmi le peuple, que ces petits oiseaux savent se rendre invisible par le moyen d'une certaine pierre; aussi personne ne nous a donné de détails sur la ponte des tarins. M. Frisch dit qu'ils sont ou plutôt qu'ils cach[illegible] leur nid dans des trous: M. Cramer croit qu'ils le cachent dans les feuilles, & que c'est la raison pourquoi on n'en trouve point: mais on sent bien que cela n'est pas applicable à la plupart de nos provinces, autrement il faudroit que les tarins eux-mêmes demeurassent aussi cachés tout l'été dans les mêmes trous, puisqu'on n'y en voit jamais dans cette saison.

Si l'on vouloit prendre une idée de leurs procédés dans les diverses opérations qui ont rapport à la multiplication de l'espèce, il n'y auroit qu'à les faire nicher dans une chambre; cela est possible, quoiqu'on l'ait tenté plusieurs fois sans succès; mais il est plus ordinaire & plus aisé de croiser cette race avec celle des serins;

---

cinq œufs à la blanchisserie de M. Hery de la Salle. » Salerne, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 288. M. Kramer assure que l'on voit dans les forêts qui bordent le Danube, des milliers de jeunes tarins qui n'ont pas encore quitté leurs premières plumes, & que cependant il est très-rare d'en trouver dans le nid. Un jour qu'il herborisoit dans ces forêts avec un de ses amis, vers le 15 de juin, ils virent tous deux un mâle & une femelle tarin aller souvent sur un aune, le bec plein de nourriture, comme pour donner la béquée à leurs petits; ils les virent autant de fois s'éloigner de ce même arbre, n'ayant plus rien dans le bec, pour y revenir encore; ayant cherché avec tout le soin possible, ils ne purent ni trouver, ni même entendre les petits. *Elenchus Austriæ inferioris*, pag. 366.

il y a une ſympathie marquée entre ces deux races, au point que ſi on lâche un tarin dans un endroit où il y ait des canaris en volière, il ira droit à eux, s'en approchera autant qu'il ſera poſſible, & que ceux-ci le rechercheront auſſi avec empreſſement; & ſi on lâche dans la même chambre un mâle & une femelle tarin avec bon nombre de canaris, ces derniers, comme on l'a déjà remarqué, s'apparieront indifféremment entr'eux & avec les tarins *(g)*, ſur-tout avec la femelle, car le mâle reſte quelquefois vacant.

Lorſqu'un tarin s'eſt apparié avec une femelle canari, il partage tous ſes travaux avec beaucoup de zèle, il l'aide aſſidûment à porter les matériaux du nid & à les employer, & ne ceſſe de lui dégorger la nourriture tandis qu'elle couve; mais malgré toute cette bonne intelligence, il faut avouer que la plupart des œufs reſtent clairs. Ce n'eſt point aſſez de l'union des cœurs pour opérer la fécondation, il faut de plus un certain accord dans les tempéramens, & à cet égard le tarin eſt fort au-deſſous de la femelle canari. Le peu de métis qui proviennent de leur union, tiennent du père & de la mère.

En Allemagne, le paſſage des tarins commence en octobre ou même plus tôt; ils mangent alors les graines du houblon au grand préjudice des propriétaires; on

(g) Le R. P. Bougot, de qui je tiens ces faits, a vu cinq années de ſuite une femelle tarin faire régulièrement trois pontes par an avec le même mâle canari, & les quatre années ſuivantes faire deux pontes par an avec un autre mâle, le premier étant mort.

reconnoît les endroits où ils se sont arrêtés, à la quantité de feuilles dont la terre est jonchée; ils disparoissent tout-à-fait au mois de décembre, & reviennent au mois de février *(h)*; chez nous ils arrivent au temps de la vendange, & repassent lorsque les arbres sont en fleurs; ils aiment sur-tout la fleur du pommier.

En Provence ils quittent les bois & descendent des montagnes sur la fin de l'automne; on en trouve alors des volées de deux cents & plus, qui se posent tous sur le même arbre, ou ne s'éloignent que très-peu. Le passage dure quinze ou vingt jours, après quoi on n'en voit presque plus *(i)*.

Le tarin de Provence diffère du nôtre en ce qu'il est un peu plus grand, & d'un plus beau jaune *(k)*; c'est une petite variété de climat.

Ces oiseaux ne sont point rares en Angleterre, comme le croyoit Turner *(l)*; on en voit au temps du passage comme ailleurs; mais il en passe quelquefois un très-grand nombre, & d'autres fois très-peu. Les grands passages ont lieu tous les trois ou quatre ans, on en voit alors

---

(h) Frisch, à l'endroit cité.

(i) Note de M. le Marquis de Piolenc.

(k) Note de M. Guys.

(l) Je dis cela sur la foi de Willughby, *page 192*. Cependant les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, avouent qu'ils n'ont jamais vu cet oiseau dans leur pays, d'où l'on peut conclure légitimement que du moins il n'y est pas commun.

des nuées que quelques-uns ont cru apportées par le vent *(m)*.

Le ramage du tarin n'eſt point déſagréable, quoique fort inférieur à celui du chardonneret, qu'il s'approprie, dit-on, aſſez facilement ; il s'approprieroit de même celui du ſerin, de la linotte, de la fauvette, &c. s'il étoit à portée de les entendre dès le premier âge.

Suivant Olina, cet oiſeau vit juſqu'à dix ans *(n)*; la femelle du R. P. Bougot, dont j'ai parlé ci-deſſus, eſt parvenue à cet âge ; mais il faut toujours ſe ſouvenir que les femelles d'oiſeaux vivent plus que leurs mâles : Au reſte, les tarins ſont peu ſujets aux maladies, ſi ce n'eſt à la gras-fondure, lorſqu'on ne les nourrit que de chenevis.

Le mâle tarin a le ſommet de la tête noir, le reſte du deſſus du corps olivâtre, un peu varié de noirâtre ; le croupion teinté de jaune ; les petites couvertures ſupérieures de la queue tout-à-fait jaunes ; les grandes, olivâtres terminées de cendré ; quelquefois la gorge brune, & même noire *(o)*; les joues, le devant du cou, la

---

(m) Olina, *Uccelleria*, pag. 17. *Myriades in Pruſſiâ capiuntur in areis.* Klein, *pag. 94.*

(n) Ceux qu'on tient à la galère vivent beaucoup moins.

(o) Tous les mâles adultes n'ont pas la gorge noire ou brune ; j'en ai tenu qui l'avoient du même jaune que la poitrine, & qui avoient d'ailleurs toutes les marques diſtinctives du mâle ; j'ai eu occaſion de voir cette tache noire ſe former par degrés dans un individu pris au filet ; elle étoit d'abord de la groſſeur d'un petit pois, elle s'eſt étendue inſenſiblement juſqu'à ſix lignes de longueur & quatre

poitrine & les couvertures inférieures de la queue, d'un beau jaune-citron; le ventre blanc-jaunâtre; les flancs aussi, mais mouchetés de noir; deux raies transversales olivâtres ou jaunes sur les ailes, dont les pennes sont noirâtres, bordées extérieurement de vert d'olive; les pennes de la queue jaunes, excepté les deux intermédiaires qui sont noirâtres, bordées de vert d'olive; toutes ont la côte noire; le bec a la pointe brune, le reste est blanc & les pieds sont gris.

La femelle n'a pas le dessus de la tête noir comme le mâle, mais un peu varié de gris, & elle n'a la gorge ni jaune, ni brune, ni noire, mais blanche.

Longueur totale, quatre pouces trois quarts; bec, cinq lignes; vol, sept pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

VARIÉTÉS dans l'espèce du TARIN.

I. On m'apporta l'année passée au mois de septembre, un oiseau pris au trébuchet, lequel ne pouvoit être qu'un métis de tarin & de canari, car il avoit le bec de celui-ci, & à peu-près les couleurs du premier; il s'étoit sans doute échappé de quelque volière. Je n'ai point eu occasion de l'entendre chanter ni d'en tirer de la race,

lignes de largeur dans l'espace de dix-huit mois, & encore à présent (8 avril) elle semble continuer de croître & de s'étendre. Ce tarin m'a paru plus gros que les autres, & sa poitrine d'un plus beau jaune,

parce qu'il eſt mort au mois de mars ſuivant; mais M. Guys m'aſſure en général que le ramage de ces métis eſt très-varié & très-agréable. Le deſſus du corps étoit mêlé de gris, de brun & d'un peu de jaune-olivâtre; cette dernière couleur dominoit derrière le cou, & étoit preſque pure ſur le croupion, le devant du cou & la poitrine juſqu'aux jambes; enfin elle bordoit toutes les pennes de la queue & des ailes dont le fond étoit noirâtre, & preſque toutes les couvertures ſupérieures des pennes des ailes.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, trois lignes & demie; vol, ſept pouces & demi; queue, vingt-deux lignes, un peu fourchue, dépaſſant les ailes de neuf lignes; l'ongle poſtérieur étoit le plus long de tous... l'œſophage, deux pouces trois lignes, dilaté en forme de petite poche avant ſon inſertion dans le géſier qui étoit muſculeux, & doublé d'une membrane cartilagineuſe ſans adhérence; tube inteſtinal, ſept pouces un quart; une petite véſicule de fiel, point de cœcum.

II. Le Tarin de la nouvelle Yorck. * Il ſuffit de comparer cet oiſeau avec le tarin d'Europe, pour voir que ce n'eſt qu'une variété de climat: il eſt un peu plus gros, & a le bec un peu plus court que le nôtre; il a la calotte noire; le jaune de la gorge & de la poitrine remonte derrière le cou, & forme une eſpèce de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 292, figure 1,* le mâle; *figure 2,* la femelle.

collier : cette même couleur borde la plupart des plumes du haut du dos, & reparoît encore au bas du dos & sur le croupion ; les couvertures supérieures de la queue sont blanches ; les pennes de la queue & des ailes sont d'un beau noir, bordées & terminées de blanc : tout le dessous du corps est d'un blanc-sale. Comme les tarins sont des oiseaux voyageurs, & qu'ils ont le vol très-élevé, il peut se faire qu'ils aient franchi les mers qui séparent les deux continens du côté du nord : il est possible aussi qu'on ait porté dans l'Amérique septentrionale des tarins d'Europe, & qu'en s'y perpétuant, ils aient éprouvé quelques changemens dans leur plumage.

III. L'OLIVAREZ. Le dessus du corps olivâtre ; le dessous citron ; la tête noire ; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées plus ou moins de jaune-clair ; les ailes marquées d'une raie jaune ; tout cela ressemble fort à notre tarin & à celui de la nouvelle Yorck : il est de la même grosseur & modélé sur les mêmes proportions ; on ne peut s'empêcher de croire que c'est le même oiseau qui s'étant répandu depuis peu de temps dans ces différens climats, n'en a pas encore subi toute l'influence.

La femelle a le sommet de la tête d'un gris-brun, & les joues citron, ainsi que la gorge.

C'est un oiseau qui chante très-bien, & qui surpasse à cet égard tous les oiseaux de l'Amérique méridionale ; on le trouve aux environs de Buenos-ayres & du détroit de

de Magellan, dans les bois qui lui offrent un abri contre le froid & les grands vents. Celui qu'a vu M. Commerſon, s'étoit laiſſé prendre par le pied entre les deux valves d'une moule.

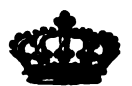
Il avoit le bec & les pieds cendrés: la pupille bleuâtre; le doigt du milieu uni par ſa première phalange au doigt extérieur; le doigt poſtérieur le plus gros, & ſon ongle le plus long de tous; enfin il peſoit une once.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; vol, huit pouces; queue, vingt-deux lignes, peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ un pouce: ces ailes n'ont que ſeize pennes.

IV. LE TARIN NOIR (r). Comme il y a des chardonnerets noirs à tête orangée, il y a auſſi des tarins noirs à tête jaune. Schwenckfeld en a vu un de cette couleur dans la volière d'un gentilhomme de Siléſie: tout ſon plumage étoit noir, à l'exception du ſommet de la tête qui étoit jaunâtre.

(r) *Luteola nigra, ein ſchwartzer zeiſſig.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 297.

Ligurinus niger. *A.* Le tarin noir. *Briſſon*, tome III, page 69.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TARIN.

I.

LE CATOTOL. (a)

ON appelle ainſi au Mexique un petit oiſeau de la taille de notre tarin, lequel a toute la partie ſupérieure variée de noirâtre & de fauve; toute la partie inférieure blanchâtre, & les pieds cendrés: il ſe tient dans les plaines, vit de la graine de l'arbre que les Mexicains appelent *hoauhtli*, & chante fort agréablement.

II.

L'ACATÉCHILI. (b)

LE peu que l'on ſait de cet oiſeau ne permet pas de le ſéparer du tarin: il eſt à peu-près de la même

(a) *Cacatototl.* Fernandez, *Av. nov. Hiſp.* cap. 197.

Carduelis ſupernè ſubnigro & fulvo varius, infernè candidus; remigibus rectricibuſque ſubnigris, fulvo variis..... Ligurinus Mexicanus niger, tarin noir du Mexique. *Briſſon, Ornithol.* tome III, page 71.

(b) J'ai formé ce nom de celui d'*acatechichictli*, que lui donnent les Mexicains, & qui eſt trop difficile à prononcer pour les Européens. *Avis confricans ſe ad arundines.* Fernandez, *Hiſt. avium, novæ Hiſpaniæ*, cap. 13.

grosseur; il chante comme lui; il vit des mêmes nourritures; il a la tête & tout le dessus du corps d'un brun-verdâtre; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc nuancé de jaune. Fernandez lui donne le nom d'oiseau se frottant contre les roseaux; cela tiendroit-il à quelques-unes de ses habitudes!

Ray, *Synopsis*, pag. 90, n.° 3.

Carduelis supernè ex fusco virescens, infernè ex albo pallescens; remigibus rectricibusque fusco-virescentibus. Ligurinus Mexicanus, le tarin du Mexique. *Brisson*, tome III, page 70.



LES TANGARAS.

ON trouve dans les climats chauds de l'Amérique, un genre très-nombreux d'oiſeaux, dont quelques-uns s'appellent au Breſil *Tangaras* * ; & les Nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les eſpèces qui compoſent ce genre. Ces oiſeaux ont été pris par la plupart des Voyageurs, pour des eſpèces de moineaux; ils ne diffèrent en effet de nos moineaux d'Europe que par les couleurs & par un petit caractère de conformation, c'eſt d'avoir la mandibule ſupérieure du bec échancrée des deux côtés vers ſon extrémité ; mais ils reſſemblent aux moineaux par tous les autres caractères, & même ils en ont à très-peu-près les habitudes naturelles; comme eux ils n'ont qu'un vol court & peu élevé; la voix déſagréable dans la plupart des eſpèces; on doit auſſi les mettre au rang des oiſeaux granivores, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de très-petits fruits; ils ſont d'ailleurs preſque auſſi familiers que les moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations; ils ont auſſi les mœurs ſociables entr'eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts & jamais les marais; ils ne pondent que deux œufs & rarement trois : les moineaux de Cayenne n'en pondent pas davantage, tandis que ceux d'Europe en pondent cinq ou ſix, & cette différence eſt preſque générale entre

* Marcgrave, Willughby, &c.

les oiſeaux des climats chauds & ceux des climats tempérés. Le petit nombre dans le produit de chaque ponte eſt compenſé par des pontes plus fréquentes; comme ils ſont en amour dans toutes les ſaiſons, parce que la température eſt toujours à très-peu-près la même, ils ne font à chaque ponte qu'un moindre nombre d'œufs que les oiſeaux de nos climats qui n'ont qu'une ou deux ſaiſons d'amour.

Le genre entier des tangaras dont nous connoiſſons déjà plus de trente eſpèces, ſans y comprendre les variétés, paroît appartenir excluſivement au nouveau continent, car toutes ces eſpèces nous ſont venues de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique, & pas une ſeule ne nous eſt arrivée de l'Afrique ou des Indes. Cette multitude d'eſpèces n'a néanmoins rien de ſurprenant, car nous avons obſervé qu'en général le nombre des eſpèces & des individus dans les oiſeaux, eſt peut-être dix fois plus grand dans les climats chauds que dans les autres climats, parce que la chaleur y eſt plus forte, les forêts plus fréquentes, les terreins moins peuplés, les nourritures plus abondantes, & que les frimats, les neiges & les glaces qui ſont inconnues dans ces pays chauds n'en font périr aucun; au lieu qu'un ſeul hiver rigoureux, réduit preſque à rien la plupart des eſpèces de nos oiſeaux. Une autre cauſe qui doit encore produire cette différence, c'eſt que les oiſeaux des pays chauds, trouvant leur ſubſiſtance en toutes ſaiſons, ne ſont point voyageurs; il n'y en a même que très-peu d'*erratiques*, il ne leur arrive

jamais de changer de pays, à moins que les petits fruits dont ils ſe nourriſſent ne viennent à leur manquer; ils vont alors en chercher d'autres à une aſſez petite diſtance; l'on doit donc ceſſer d'être étonné de cette nombreuſe multitude d'oiſeaux qui ſe trouvent dans les climats chauds de l'Amérique.

Nous allons diviſer nos trente eſpèces de tangaras en trois ordres pour éviter la confuſion, & nous n'emploierons que la différence la plus ſimple, qui eſt celle de la grandeur.



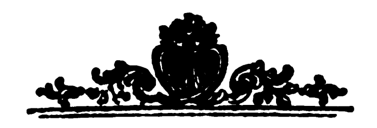
* LE GRAND TANGARA.

Première espèce (planche XI.)

LE grand *Tangara* est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 205*, sous le nom de *tangara des bois de Cayenne;* dénomination que nous avions alors adoptée, parce qu'on nous avoit assuré qu'il ne sortoit jamais des grands bois pour aller à la campagne; mais M. Sonini de Manoncour nous a informés que ce tangara, non-seulement habitoit les grandes forêts de la Guyane, mais que souvent aussi on le voyoit dans les endroits découverts, & qu'il se tenoit sur les buissons. Le mâle & la femelle qui se ressemblent beaucoup, s'accompagnent ordinairement; ils se nourrissent de petits fruits & mangent aussi quelquefois de petits insectes qu'ils trouvent sur les plantes.

Nous n'en donnons point ici la description, parce que la planche enluminée représente cet oiseau de grandeur naturelle, & fort exactement pour la distribution des couleurs: au reste, ce grand tangara, est une espèce nouvelle & qui n'a été indiquée par aucun Naturaliste.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 205.*



*LA HOUPPETTE. (a)

Seconde eſpèce.

CET oiſeau n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que le précédent, quoique dans ce genre il ſoit un peu plus gros; nous l'avons appelé *houppette,* parce qu'il diffère de tous les autres tangaras par une petite huppe qu'il porte ſur la tête, ou plutôt qu'il relève lorſqu'il eſt agité.

On l'a repréſenté d'abord dans la planche enluminée, *n.° 301, fig. 2,* ſous le nom de *tangara huppé de la Guyane,* & encore dans la planche *n.° 7, fig. 2,* ſous le nom de *tangara huppé de Cayenne,* parce qu'on ne s'eſt point aperçu que c'étoit la même eſpèce d'oiſeau, dont l'un n'eſt qu'une variété de l'autre; en conſidérant donc ces deux planches, comme repréſentant deux variétés d'âge ou de ſexe, & en les comparant on ne doutera pas que ce ne ſoit la même eſpèce d'oiſeau.

Cet oiſeau eſt fort commun dans les terres de la Guyane, où il vit de petits fruits; il a un cri aigu comme celui du pinſon, ſans cependant en avoir le chant. Il ne ſe tient ni dans les grands bois, ni dans les palétuviers, & on ne le trouve que dans les endroits découverts ou défrichés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 7, fig. 2; & n.° 301* auſſi *fig. 2.*

(a) *Tangara criſtata, nigricans; criſtata aurantia; pennis baſim roſtri ambientibus nigris; gutture, dorſo infimo & uropygio dilutè fulvis; maculis in alis candidis; rectricibus nigricantibus.... Tangara Cayanenſis nigra criſtata.* Briſſon, *ſupplément,* page 65; & *pl. 4, fig. 3.*



LE

*LE TANGAVIO.

Troisième espèce.

C'EST à feu M. Commerson que nous devons la connoissance de cet oiseau; il s'en est trouvé une peau assez bien conservée dans son recueil; il l'avoit nommé *bruant noir*, mais ce n'est certainement pas un bruant, puisque par tous les rapports de sa conformation, il ressemble parfaitement aux tangaras: de plus, il s'en faut bien que cet oiseau soit noir, il est au contraire d'un violet-foncé sur le corps & même sur le ventre, avec quelques reflets verdâtres sur les ailes & la queue; & c'est par cette raison que nous l'avons nommé *tangavio* par contraction de tangara violet.

Cet oiseau mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, a huit pouces de longueur; son bec est noirâtre & long de huit à neuf lignes; sa queue qui n'est point étagée, a trois pouces de longueur, & dépasse les ailes de dix-huit lignes; le tarse a environ un pouce de long; il est noirâtre ainsi que les doigts; les ongles sont gros & forts.

La femelle a la tête d'un noir luisant comme de l'acier poli; tout le reste de son plumage est d'un brun uniforme.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 710.

L'on voit cependant ſur le deſſus du corps & ſur le croupion quelques teintes d'un noir luiſant.

Le tangavio ſe trouve à Buenos-ayres, & probablement dans les autres terres du Paraguay; mais nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.



* LE SCARLATTE (a).

Quatrième espèce.

CET oiseau est représenté dans les planches enluminées, *n.° 127, figure 1*, sous le nom de *tangara du Mexique*, appelé *le cardinal;* & comme le nom de tangara est un nom générique, & que le surnom de *cardinal* a été appliqué à des oiseaux d'un autre genre; nous avons adopté le nom scarlatte que lui ont donné les Anglois, parce que son plumage est d'un rouge d'écarlate.

C'est le même oiseau que le cardinal de M. Brisson *(b)*, & le même que le moineau scarlet d'Edwards *(c);* on doit aussi lui rapporter:

1.° Les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 127, figure 1;* & *n.° 156* aussi *figure 1*.

(a) Scarlatte.—par les colons de l'Amérique, *cardinal.*—En Anglois, *scarlet sparrow.* Edwards.— *Kumploss & red and black.* Charleton. —Au Bresil, *tijepiranga.* Marcg.—Au Mexique, *chiltototl & hauhtototl.* Fern. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 190.

(b) Tangara coccinea, alis, caudâ cruribusque nigris.... Cardinalis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 42.

(c) Scarlet sparrow. Moineau écarlate. *Edw. glan.* page 278, avec une figure coloriée, *pl. 343. Nota.* Cet oiseau a aussi été indiqué par Seba, sous la dénomination d'*oiseau du Mexique, rouge & grand, qui est une espèce de moineau,* tome I, page 101,

Cardinalis non cristatus e para Brasiliæ regione, Ornithol. Italis, *Florence, 1771,* page 69; & pl. 335, fig. 2.

qui ne diffèrent entr'eux qu'en ce que l'un des deux n'avoit pas de queue, & qu'Aldrovande a fait de ce défaut un caractère spécifique en le nommant l'un *moineau rouge sans queue*, & l'autre *moineau rouge à queue (d)*. Cette erreur & ses descriptions ont été copiées par presque tous les Ornithologues *(e)* :

2.° Le tijepiranga de Marcgrave *(f)* :

3.° Le chiltototl de Fernandez *(g)* :

4.° Et enfin le merle du Bresil de Belon, qu'il a ainsi

(d) Passer erythromelanus Indicus sine uropygio. Aldrovand. *Avium*, tom. II, pag. 568.

Et passer Indicus alius porphyromelanus caudatus, ibid. pag. 570.

(e) Passer sine uropygio, Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 3, *&* *onomazt*, pag. 79, n.° 3. — *Passer porphyromelanus. Red and black, ibid.* pag. 87, *&* *onomazt*, pag. 79.

Passer Indicus erythromelanus sine uropygio. Jonst. *Avi.* pag. 67. — *Passer Indicus porphyromelanus, ibid.* pag. 68.

Passer erythromelas Indicus sine uropygio Aldrovandi. Willugh. *Ornith.* pag. 185. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi, ibidem*, pag. 183.

Passer erythromelas Indicus uropygio Aldrovandi. Ray, *Syn. avium*, pag. 87, n.° 3. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi, ibid.* pag. 87, n.° 8.

(f) Tijepiranga Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Bras.* pag. 192.

Tijepiranga, Pison. *Hist. Nat. Bras.* pag. 94.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus. Jonst. *Avi.* pag. 131.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

(g) Chiltototl. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 54, cap. 210.

Chiltototl. Ray, *Syn. avium*, pag. 173.

nommé, parce que ceux qui apportoient en France quelques-uns de ce ces oiſeaux les appeloient *merles du Breſil (h)*. Aldrovande a encore copié Belon : la ſeule différence eſſentielle que l'on trouve dans les notices données par ces Auteurs, ne porte que ſur le chant de ces oiſeaux ; mais après les avoir toutes examinées, nous avons reconnu que ceux de ces oiſeaux qui chantent, étoient d'une taille un peu plus grande que les autres, qu'ils avoient le plumage teint d'un rouge plus éclatant ; que cette couleur ſe voyoit auſſi ſur les couvertures ſupérieures des ailes, &c. ce qui nous fait croire avec beaucoup de vraiſemblance, que l'oiſeau qui chante eſt le mâle, & que c'eſt la femelle qui n'a point de ramage, comme cela arrive dans preſque toutes les eſpèces d'oiſeaux chanteurs.

Il paroît auſſi que le mâle a les plumes de la tête plus longues, & qu'il les relève un peu en forme de huppe, comme Edwards l'a repréſenté *(i)*. C'eſt ce qui a fait dire

---

(h) Merle du Breſil. Belon, *Hiſt. Naturelle des Oiſeaux*, page 319 ; *&* Portrait d'oiſeaux, *page 80, figure a.*

Merula Braſilica. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 628.

Merula Braſilica. Jonſton, *Avium*, pag. 75.

Merula Braſilienſibus Bellonii. Charleton, *Exercit.* pag. 90, *& Onomazt*, pag. 84, n.° 6.

Merula Braſilica Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 142.

Merula Braſilica Bellonii & Aldrovandi. Ray, *Syn. avium*, pag. 66, n.° 8.

(i) Glanures, *page 278, planche 343.*

à quelques Voyageurs, qu'il y avoit au Mexique deux eſpèces de cardinaux, l'un qui a une huppe & qui chante aſſez bien, & l'autre plus petit qui ne chante pas.

Ces oiſeaux appartiennent aux climats chauds du Mexique, du Pérou & du Breſil, mais ils ſont fort rares à la Guyane. Belon dit que de ſon temps les marchands qui venoient du Breſil, apportoient beaucoup de ces oiſeaux & en tiroient un grand profit *(k)*. Il faut croire que c'étoit pour faire des garnitures de robes & d'autres parures qui pouvoient alors être à la mode, & que ces oiſeaux étoient dans ce temps bien plus nombreux qu'ils ne le ſont aujourd'hui.

On doit préſumer que c'eſt du ſcarlatte qu'il faut entendre ce que les Voyageurs diſent du ramage du cardinal, car le *cardinal huppé* étant du genre des gros becs, doit être ſilentieux comme eux. M. Salerne après avoir dit, comme les Voyageurs, que le cardinal huppé, c'eſt-à-dire, celui du genre du gros bec avoit un très-joli ramage, ajoute qu'il en a vu un vivant à Orléans qui ne crioit que rarement, & dont la voix n'avoit rien de gracieux *(l)*, contradiction qui ſe trouve dans la même page de l'ouvrage de cet Auteur. Les Voyageurs s'accordent à dire que cet oiſeau a un ramage très-agréable, & qu'il eſt même ſuſceptible d'inſtruction. Fernandez aſſure qu'on le trouve particulièrement à Totonocapa au Mexique, & qu'il chante très-agréablement.

(k) Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 319.

(l) Salerne, *Ornithol.* page 255.

Nous regardons comme des variétés de cette espèce, 1.° *le cardinal tacheté*, cité par M. Brisson *(m)*, qui ne diffère de notre scarlatte, qu'en ce que quelques plumes du dos & de la poitrine sont bordées de vert, ce qui forme des taches de cette couleur qui ont la figure d'un croissant. Aldrovande a fait un merle de cet oiseau, & comme ses jambes ne sont pas aussi alongées que celles du merle, il l'a appelé *merle aux pieds courts (n)*.

2.° *Le cardinal à collier*, cité par M. Brisson *(o)*, qui a la taille & les couleurs du scarlatte, mais qui a de plus les petites couvertures & les bords des pennes des ailes bleues, & de chaque côté du cou deux grandes taches de la même couleur, elles sont contiguës, & ont la forme d'un croissant; mais cet Auteur décrit le cardinal tacheté ainsi que le cardinal à collier d'après Aldrovande *(p)*, qui,

(m) Tangara coccinea; pectore & dorso supremo maculis lunatis virescentibus variegatis; alis, caudâque nigris... Cardinalis nævius. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 44.

(n) Merula apus indica. Aldrov. *Avium*, tom. II, pag. 629.

Merula indica apos. Jonston, *Avium*, page 76.

Merula indica apos dicta (a brevitate pedum) quam adumbrat Aldrovandus. Charleton, *Exercit.* pag. 90, n.° 7, *& onomazt*, pag. 84, n.° 7.

(o) Tangara coccinea; maculis binis in utroque colli latere semilunaribus cæruleis; alis & caudâ nigris; marginibus alarum cæruleis... Cardinalis torquatus. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 45.

(p) Passer Indicus sive uropygio alius cyanerythromelas. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 569.

Passer Indicus cyanerythromelanus sive uropygio, Aldrovandi. Willugh. *Ornithol.* pag. 185.

ſelon la remarque de Willughby *(q)*, n'avoit vu que des deſſins de ces deux oiſeaux, non plus que des autres que nous avons cités de lui dans cet article; ce qui rend ſes deſcriptions très-imparfaites & l'exiſtence de ces oiſeaux aſſez douteuſe; je n'aurois pas même fait mention de celui-ci, ſi les Nomenclateurs ne l'avoient pas compris dans leurs liſtes.

3.° *L'oiſeau Mexicain*, que Hernandès a indiqué par la phraſe ſuivante : *avis Mexicana pſittaci colore*, & que M. Briſſon, d'après lui, a décrit comme s'il l'avoit vu, ſous le nom de *cardinal du Mexique (r)* ; tandis que Hernandès dit ſeulement: *hæc avis ſtatim in roſtro (quod aduncum nonnihil & cinneritium eſt totum) inferiore parte ad caudam uſque, hoc eſt in ventre toto minij colore rubet: qui idem color ſurſum per uropygium, ad dorſum porrigitur, niſi quod alarum versùs principium cum virore rubor confunditur, qui ad ipſum ita collum protenditur, quod omnino vireſcit. Caput autem amethyſtino, aut hyacinthino colore diluitur. Circulus qui pupillam ambit, valde albet, orbita vero oculi eſt cærulei ſaturati coloris. Ubi ſuum ſumunt principium alæ,*

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio, Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium*, pag. 87, n.° 14.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio. Jonſton, *Avium*, p. 67.

(q) Ornithologie, *pag. 185, cap. 15.*

(r) Tangara coccinea; collo ſuperiore viridi; capite, alis & caudâ amethyſtinis: quâlibet alarum pennâ circumferentiâ lineari ſubviridi, in medio intercurrente præditâ.... Cardinalis Mexicana. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 46.

color

color est subluteus. Sequitur primus pennarum in alis ordo cum secundo & tertio dicti hyacinthino coloris. In medio tamen harum pennarum circumferentia intercurrit linearis subviridis usque ad finem. Cauda tota est amethystini coloris absque viriditate, dilutioris tamen versus finem. Pedes, qui tres ante & unum retro digitos habent, inter cinereum ac violaceum ambigunt (s).

Au reste, ces oiseaux volent en troupes *(t);* on les prend facilement avec des lacets & autres petits pièges *(u);* ils s'apprivoisent aisément, & de plus ils sont gras & bons à manger.

(s) Hernandès, *Hist. Mexic.* pag. 709.

(t) Voyage de Robert Lade, *page 358.*

(u) Pison, *Hist. Nat.* page 94.



* LE TANGARA DU CANADA.

Cinquième espèce.

CET oiſeau diffère du ſcarlatte par la grandeur & par la couleur; il eſt plus petit, & ſon plumage eſt d'un rouge de feu-clair, au lieu que celui du ſcarlatte eſt d'un rouge vif-foncé comme l'écarlate. Le bec du tangara de Canada, eſt de couleur de plomb dans toute ſon étendue, & n'a point de caractères particuliers; tandis que le bec du ſcarlatte eſt en deſſus d'un noir-foncé, & que la pointe de la mandibule inférieure eſt noire, le reſte de cette mandibule blanc, & qu'elle eſt élargie tranſverſalement comme la baſe de la mandibule inférieure de l'oiſeau appelé *bec-d'argent*. Les becs de ces oiſeaux ſont aſſez mal repréſentés dans les figures des planches enluminées.

Le ſcarlatte ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, au Mexique, au Pérou, au Breſil. Le tangara du Canada ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale, aux Illinois *(a)*, à la Louïſiane *(b)*, à la Floride *(c)*; ainſi

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 156, figure 1.*

(a) Ce n'eſt guère qu'à cent lieues au ſud du Canada, qu'on commence à voir des cardinaux; ils ont le chant doux, le plumage beau, une aigrette ſur la tête. Charlevoix, *nouv. Franc.* tome III, page 156.

(b) Hiſt. de la Louiſ. par le Page Dupratz, *page 139, tome II.*

(c) Le mercredi il entra dans le port (de la Havanne) une barque

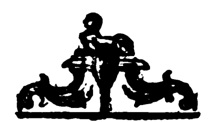
l'on ne peut douter qu'ils ne fassent deux espèces distinctes & séparées.

Cet oiseau a été décrit exactement par M. Brisson *(d)*. Il a très-bien remarqué que la couleur rouge de son plumage est beaucoup plus claire que celle du scarlatte; les couvertures supérieures des ailes & les deux pennes les plus proches du corps sont noires; toutes les autres pennes des ailes sont brunes & bordées intérieurement de blanc jusque vers leur extrémité; la queue est composée de douze pennes noires, terminées par un petit bord d'un blanc très-clair; les latérales sont un peu plus longues que celles du milieu, ce qui rend la queue un peu fourchue.

---

de la Floride, chargée de peaux d'oiseaux cardinaux & de fruits.... Les Espagnols achetoient les oiseaux cardinaux jusqu'à dix pièces de huit la pièce, & en prirent malgré la misère publique pour dix-huit mille pièces de huit. *Gemelli Careri,* Voyage autour du monde, *tome VI, page 322.*

(d) Tangara rubra; remigibus fuscis, oris interioribus albis; rectricibus alarum, rectricibusque nigris; apicis rectricum margine albâ..... Cardinalis Canadensis. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 48; & pl. 2, fig. 5.



* LE TANGARA DU MISSISSIPI.

Sixième espèce.

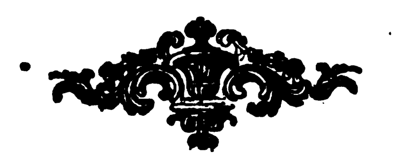
LE Tangara du Miſſiſſipi, eſt une eſpèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliſte. Cet oiſeau a beaucoup de rapports avec le tangara du Canada; ſeulement ce dernier oiſeau a comme le ſcarlatte, les ailes & la queue noires, tandis que le tangara du Miſſiſſipi les a de la même couleur que le reſte du corps. Une différence plus eſſentielle, eſt celle qui ſe trouve dans le bec; celui du tangara de Miſſiſſipi eſt plus grand que le bec de tous les autres tangaras, & en même temps beaucoup plus gros. Il y a de plus un caractère particulier qui indique aſſez évidemment que ce tangara du Miſſiſſipi eſt d'une eſpèce différente de celle du ſcarlatte & de celle du tangara de Canada; c'eſt que les deux mandibules du bec ſont convexes & renflées, ce qui ne ſe trouve dans aucune autre eſpèce de tangara, & ne ſe voit même que très-rarement dans tous les oiſeaux. Nous devons avertir que ce caractère n'a pas été ſaiſi par nos deſſinateurs, & que cet oiſeau n'ayant pas été deſſiné vivant, le bec n'a ni ſa forme, ni ſa couleur dans la planche enluminée, car dans l'état de nature vivante le bec n'eſt pas noir, mais d'un brun très-clair & très-lavé, & la convexité des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 741.*

deux mandibules qui n'eſt pas exprimée dans la planche, eſt néanmoins un caractère très-remarquable.

Au reſte, cet oiſeau n'a pas un chant auſſi agréable que celui du ſcarlatte, mais il ſiffle d'un ton net, ſi haut & ſi perçant, qu'il romproit la tête dans les maiſons, & qu'il ne faut l'entendre qu'en pleine campagne ou dans les bois. « C'eſt en été, dit Dupratz, qu'on entend fréquemment le ramage du cardinal dans les bois, & « l'hiver ſeulement ſur les bords des rivières lorſqu'il a « bu; dans cette ſaiſon il ne ſort point de ſon domicile « où il garde continuellement la proviſion qu'il a faite « pendant le beau temps. On y a trouvé en effet du grain « de maïs amaſſé juſqu'à la quantité d'un boiſſeau de Paris; « ce grain eſt d'abord artiſtement couvert de feuilles, puis « de petites branches ou buchettes, & il n'y a qu'une « ſeule ouverture par où l'oiſeau puiſſe entrer dans ſon « magaſin *(a)*. »

(a) Hiſt. de la Louiſ. par le Page Dupratz, *tome II, page 139*.



* LE CAMAIL ou LA CRAVATTE.

Septième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt nouvelle, & c'eſt M. Sonini de Manoncour qui nous l'a donnée pour le Cabinet; nous avons tiré ſon nom du caractère le plus apparent, ſon plumage étant d'une couleur uniforme cendrée, un peu plus claire ſous le ventre, à l'exception du devant & du derrière de la tête, de la gorge & du haut de la poitrine, ſur leſquelles parties s'étend une couleur noire en forme de cravatte, ce qui lui a fait donner le nom de *tangara à cravatte noire* dans nos planches enluminées; mais comme cette bande noire lui paſſe auſſi ſur le front, nous avons cru devoir préférer le nom de *camail* qui repréſente mieux ce caractère frappant. Les ailes & la queue ſont encore d'une couleur cendrée, plus foncée que celle du deſſus du corps; les pennes des ailes ſont bordées extérieurement d'un cendré moins foncé, & celles de la queue d'une couleur encore plus claire.

Cet oiſeau eſt le ſeptième dans l'ordre de grandeur en ce genre; ſa longueur totale eſt de ſept pouces; le bec a neuf lignes; la partie ſupérieure en eſt blanche à la baſe & noire au bout; l'inférieure eſt entièrement noire; la queue eſt un peu étagée, elle a trois pouces un quart de long & dépaſſe les ailes pliées de deux pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 714, figure 2.*

La planche enluminée, *n.° 714, figure 2*, le repréſente fidèlement; il a été trouvé à la Guyane dans les lieux découverts, mais il y eſt fort rare, & n'a été indiqué par aucun Auteur.

---

*LE MORDORÉ.

Huitième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt encore nouvelle & a été apportée comme la précédente par M. Sonini de Manoncour; ſes dimenſions ſont les mêmes que celles du précédent; ſa longueur eſt de ſept pouces; la tête, les ailes & la queue ſont d'un beau noir luſtré; le reſte du corps eſt d'une belle couleur mordoré, plus foncée ſur le devant du cou & la poitrine, & c'eſt de ce caractère très-apparent que nous avons tiré ſon nom. On l'a déſigné dans les planches enluminées ſous la dénomination de *tangara jaune à tête noire.* Ses pieds ſont bruns; ſa queue, qui eſt étagée, a trois pouces de long, & dépaſſe les ailes pliées de quinze lignes; le bec eſt noir & a neuf lignes de long.

Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles; il ſe trouve à la Guyane, où il eſt encore plus rare que le précédent.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 809, figure 2.*

L'ONGLET.

Neuvième espèce.

DANS cet oiseau, chaque ongle a sur chacune des faces latérales une petite rainure concentrique au contour des bords de cette face, & c'est de ce caractère singulier que nous avons tiré son nom; il a été apporté par M. Commerson, & comme il ressemble pour tout le reste aux tangaras, il est plus que probable qu'il vient de l'Amérique méridionale.

La tête de cet oiseau est rayée de noir & de bleu; la partie antérieure du dos est noirâtre, & la postérieure d'un orangé-vif; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun-olivâtre; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont noires & bordées extérieurement de bleu; tout le dessous du corps est jaune.

Sa longueur totale est de près de sept pouces; le bec a huit lignes de long, & il est échancré vers la pointe comme celui des tangaras; le tarse a neuf lignes ainsi que le doigt du milieu.

M. Commerson ne nous a laissé aucune notice sur les habitudes naturelles de cet oiseau.



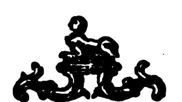
L

* LE TANGARA NOIR ET LE TANGARA ROUX.

Dixième eſpèce.

On a cru que ces oiſeaux étoient de deux eſpèces différentes, mais M. Sonini de Manoncour nous apprend qu'ils ne ſont qu'une eſpèce, & que celui qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 179, figure 2,* eſt le mâle ; & celui qui eſt repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 711,* ſous le nom de *tangarou* eſt la femelle de ce *tangara noir.* Comme la femelle eſt entièrement rouſſe, & que le mâle ſeroit entièrement noir ſans une tache blanche qui couvre le haut de chaque aile, ces oiſeaux n'ont pas beſoin d'une plus ample deſcription. Ils ſont communs à la Guyane dans les endroits découverts, ils mangent comme les autres de petits fruits & quelquefois auſſi des inſectes ; leur cri eſt aigu & ils n'ont point de chant. Ils vont toujours par paires & jamais en troupes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 179, fig. 2 ; & n.° 711.*



* LE TURQUIN.

Onzième espèce.

NOUS avons donné à ce Tangara le nom de *Turquin*, parce qu'il a toutes les parties inférieures du corps, le dessus de la tête & les côtés du cou d'un bleu turquin; le front, le dessus du corps, les ailes & la queue sont noires; il y a quelques taches de cette couleur noire près des jambes, & une bande assez large au bas de la poitrine.

L'oiseau décrit par M. Brisson, sous le nom de *tangara bleu du Bresil (a)*, paroît être le même, ou bien une légère variété de cette espèce, qui se trouve à la Guyane quoiqu'assez rarement. Nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 179, figure 1*, sous la dénomination de *Tangara bleu du Bresil.*

(a) Tangara supernè nigra infernè alba; capite, collo inferiore & uropygio cæruleo-cinerascentibus; pectore maculâ nigrâ insignito: basi rostri nigro circumdatâ; rectricibus nigris..... Tangara Brasiliensis cærulea. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 8.



* LE BEC-D'ARGENT. (a)

Douzième espèce.

Nos Colons de Cayenne ont donné à cet oiseau le nom de *bec-d'argent* que nous avons adopté, parce qu'il exprime un caractère spécifique bien marqué, & qui consiste en ce que les bases de la mandibule inférieure du bec se prolongent jusque sous les yeux en s'arrondissant, & forment de chaque côté une plaque épaisse qui, lorsque l'oiseau est vivant, paroît être de l'argent le plus brillant; cet éclat se ternit quand l'oiseau est mort.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 128, figure 1*, le mâle; *& figure 2*, la femelle.

(a) Bec-d'argent; par les Mexicains, *chichiltototl.* — par les Anglois, *red breasted black bird.* Edwards. — par les habitans de Cayenne, *bec-d'argent.*

Chichiltototl tepazcullula. Fernandez. *Hist. nov. Hisp.* p. 51, cap. 189.

Red breasted black bird. Merle à gorge rouge. *Edw. Glan*, pag. 120, avec une bonne figure coloriée, *pl. 267.*

Tangara obscurè purpurea; remigibus, rectricibus, cruribusque splendidè nigris (Mas).

Tangara supernè fusca, purpureo obscuro mixta, infernè rubescens; remigibus, rectricibusque fuscis (fæmina).... *Cardinalis purpureus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 49.

Passer Indicus capite & pectore vinaceo. Gerini. *Ornithol.* n.° 279.

Avis Americana cardinalis niger dicta brachyura capite & infernâ corporis parte vinaceâ. Ornithol. *Ital. Floren.* 1771, page 69, pl. 334.

Cardinal pourpre-foncé. *Salerne, Ornithol.* page 271.

On a manqué ce caractère dans la représentation qu'on a faite de cet oiseau, planche enluminée, *n.° 128, fig. 1* sous la dénomination de *tangara pourpré;* apparemment l'on n'a pas cru qu'il fût général dans tous les individus; il l'est néanmoins pour tous les mâles. La femelle représentée sur la même planche, *figure 2,* est mieux à cet égard, parce que dans la Nature son bec n'a qu'une légère trace presque insensible de ce renflement si apparent dans le mâle, & par conséquent elle n'a pas comme lui ces plaques de couleur argentée. Dans la *planche 267* des Glanures d'Edwards, on voit une très-bonne représentation de cet oiseau qu'il a donné sous le nom de *merle à gorge rouge;* il s'est trompé, comme l'on voit, sur le genre de cet oiseau; mais il a très-bien saisi le caractère singulier du renflement du bec, seulement la couleur argentée des plaques est beaucoup plus terne, parce qu'il n'a pas dessiné l'oiseau vivant, & que le brillant de ces parties s'étoit dissipé.

La longueur totale de cet oiseau est de six pouces & demi, celle du bec est de neuf lignes, & il est noir sur sa partie supérieure; la tête, la gorge & l'estomac sont pourprés, & le reste du corps est noir avec quelques teintes de pourpre. L'iris des yeux est brune: la femelle diffère du mâle non-seulement par la couleur du bec, mais encore par celles du plumage; le dessus de son corps est brun avec quelques teintes d'un pourpre-obscur, & le dessous rougeâtre; la queue & les ailes sont brunes.

Un autre caractère distinctif du mâle & qui n'avoit pas

encore été ſaiſi, c'eſt une eſpèce de demi-collier autour de l'occiput, formé par de longs poils ou ſoies pourpres, qui débordent les plumes de près de trois lignes: c'eſt à M. Sonini de Manoncour que nous devons cette nouvelle obſervation; nous lui devons auſſi la connoiſſance des habitudes naturelles de cet oiſeau & des autres tangaras de la Guyane.

Le bec-d'argent eſt de tous les tangaras celui qui eſt le plus répandu dans l'île de Cayenne & à la Guyane; il y a apparence qu'il ſe trouve dans pluſieurs autres climats chauds de l'Amérique, car Fernandès en parle comme d'un oiſeau du Mexique, vers les montagnes de Tepuzcullula *(b)*. Il ſe nourrit de petits fruits, il entame auſſi les bananes, les goyaves & autres gros fruits tendres lorſqu'ils ſont en maturité & ne mange point d'inſectes. Ces oiſeaux fréquentent les lieux découverts, & ne fuient pas le voiſinage des habitations; on en voit juſque dans les jardins; cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient aſſez communs dans les endroits déſerts & même dans les clairières des forêts, car dans les plus épaiſſes, lorſque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres, & que le ſoleil peut éclairer cet abattis & aſſainir le terrein, on ne manque guère d'y trouver quelques becs-d'argent qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid eſt un cylindre un peu courbé qu'ils attachent

(b) Fernand. *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 51, cap. 189.

les branches horizontalement, l'ouverture en bas, iière que de quelque côté que vienne la pluie, elle it y entrer; ce nid est long de plus de six pouces, uatre pouces & demi de largeur; il est construit de & de feuilles de balisier desséchées, & le fond du n : bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'est sur les arbres peu élevés que l'oiseau attache ce nid; la femelle y pond deux œufs elliptiques, blancs & chargés au gros bout de petites taches d'un rouge léger qui se perdent en approchant de l'autre extrémité.

Quelques Nomenclateurs ont donné à cet oiseau le nom de cardinal *(c)*, mais c'est improprement, parce qu'il a été appliqué, par ces mêmes Nomenclateurs, à plusieurs autres espèces. D'autres ont cru qu'il y avoit une variété assez apparente dans cette espèce; on voit dans le Cabinet de M. Mauduit, un oiseau dont tout le plumage est d'un rose-pâle varié de gris; il nous a paru que cette différence n'est produite que par la mue, & que ce n'est point une variété dans l'espèce qui, quoique très-nombreuse en individus, nous paroît très-constante dans tous ses caractères.

(c) M.rs Brisson & Salerne.



* L'ESCLAVE. (a)

Treizième espèce.

Nous conserverons à cet oiseau le nom d'*Esclave* qu'il porte à Saint-Domingue, selon M. Brisson, & nous sommes surpris qu'ayant un nom qui semble tenir à l'état de servitude ou de domesticité, on ne se soit point informé si on le nourrit en cage, & s'il n'est pas d'un naturel doux & familier que ce nom paroît supposer. Mais ce nom vient peut-être de ce qu'il y a à Saint-Domingue, un gobe-mouche huppé qu'on y nomme le *tyran*, nom qu'on a aussi donné au gobe-mouche à queue fourchue en Canada: & comme ces oiseaux tyrans sont bien supérieurs en grandeur & en force, on aura donné le nom d'esclave à celui-ci qui se nourrit comme eux d'insectes auxquels ils donnent la chasse.

Cet oiseau a quelques caractères communs avec les grives, il leur ressemble par les couleurs & sur-tout par les mouchetures du ventre; les grives ont comme lui & comme les autres tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule supérieure; ainsi le genre des grives & celui du tangara, sont assez voisins l'un de l'autre, & l'esclave

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 156, fig. 2.*

(a) *Tangara supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis longitudinalibus fuscis varia; remigibus, rectricibusque lateralibus fuscis, oris exterioribus olivaceis... Tangara Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* t. III, p. 37.

eſt peut-être de tous les tangaras celui qui reſſemble le plus à la grive, néanmoins comme il en diffère beaucoup par la grandeur & qu'il eſt conſidérablement plus petit, on doit le placer comme nous le faiſons ici dans le genre des tangaras.

L'eſclave a la tête, la partie ſupérieure du cou, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires & les couvertures du deſſus des ailes d'une couleur uniforme; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale, varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plume; les pennes des ailes ſont brunes, bordées extérieurement d'olivâtre & intérieurement de blanc-ſale; les deux pennes du milieu de la queue ſont brunes, les autres ſont de la même couleur avec une bordure olivâtre ſur leur côté intérieur; la queue eſt un peu fourchue; les pieds ſont bruns.



* LE BLUET.

Quatorzième espèce.

CET oiseau a été indiqué dans les planches enluminées sous le nom de l'*Évêque de Cayenne*, parce que les Nomenclateurs l'avoient ainsi nommé, sans faire attention à l'indécence de la dénomination, & à un inconvénient encore plus grand, c'est qu'il y a deux espèces d'oiseaux auxquels les Voyageurs ont aussi donné ce nom, sans trop savoir pourquoi, si ce n'est qu'ils ont une partie de leur robe bleue; l'un est un bengali qu'on a aussi appelé le *ministre*, apparemment par la même raison; le second est celui qu'on a appelé à Saint-Domingue l'*organiste*, & auquel nous conserverons ce nom, à cause de son chant harmonieux; & enfin le troisième *évêque* étoit notre bluet de Cayenne, que les habitans de cette colonie connoissent sous ce dernier nom, plus convenable que celui d'évêque pour un oiseau; il est certainement du genre des tangaras, & d'une grandeur un peu au-dessus de celle des espèces de tangaras qui composent notre second ordre de grandeur en ce genre. Dans la planche enluminée, les couleurs en général sont trop fortes; le mâle a tout le dessous du corps d'un gris-bleuâtre, & la femelle a le dessus de la tête vert-jaunâtre, & tout le dessous du corps, le dos,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 178, fig. 1*, le mâle; *fig. 2*, la femelle.

le dessus des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre glacé de violet; la large bande des ailes qui est d'un olivâtre-clair tranche beaucoup moins que dans la planche avec le brun du dos.

Les bluets sont très-communs à Cayenne, ils habitent les bords des forêts, les plantages & les anciens endroits défrichés, où ils se nourrissent de petits fruits. On ne les voit pas en grandes troupes, mais toujours par paires. Ils se réfugient le soir entre les feuilles des palmiers à leur jonction près de la tige; ils y font un bruit à peu-près comme nos moineaux dans les saules, car ils n'ont point de chant & seulement une voix aiguë & peu agréable.



* LE ROUGE-CAP. (a)

Quinzième espèce.

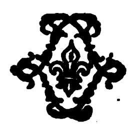
NOUS appelons cet oiseau *Rouge-cap*, parce que sa tête entière est couverte d'une belle couleur rouge.

Pour se faire une idée exacte des nuances du plumage de cet oiseau, il faut substituer à la couleur brune qui couvre, dans la planche, tout le dessus du corps, une belle couleur noire; la tache de la gorge est plus étroite, plus alongée & noire avec des petites taches pourpres; les pieds sont noirs ainsi que la partie supérieure du bec; l'inférieure est jaune à sa base & noire à son extrémité: tout ceci est tel dans la nature de l'oiseau vivant, & la planche a été gravée d'après un oiseau mort.

Cette espèce n'est pas bien commune à la Guyane, & nous ne savons pas si elle se trouve ailleurs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 155, fig. 2*, sous la dénomination de *Tangara brun d'Amérique.*

(a) Tangara supernè splendidè nigra, infernè nivea; capite & gutture supremo coccineis, gutture infimo obscurè purpurescente; rectricibus nigricantibus.... Cardinalis Americanus. Brisson, *Ornithol.* supplément, pag. 67; & pl. 4, fig. 4.



LE TANGARA VERT DU BRESIL.

Seizième espèce.

CE Tangara que nous ne connoissons que d'après M. Brisson *, est plus gros que le moineau-franc. Tout le dessus du corps est vert; l'on voit de chaque côté de la tête une tache noire placée entre le bec & l'œil, au-dessous de laquelle est une bande d'un bleu très-foncé, qui s'étend tout le long de la mandibule inférieure; les plus petites couvertures supérieures des ailes sont d'une couleur d'aigue-marine fort brillante, les autres sont vertes.

La gorge est d'un beau noir; la partie inférieure du cou est jaune, & tout le reste du dessous du corps est d'un vert-jaunâtre; les ailes pliées paroissent d'un vert changeant en bleu; les pennes de la queue sont de la même couleur, à l'exception des deux intermédiaires qui sont vertes,

M. Brisson dit que l'on trouve cet oiseau au Mexique, au Pérou & au Bresil.

---

* *Tangara viridis, infernè ad luteum vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ; tæniâ infra oculos saturatè cœruleâ; gutture nigro; tectricibus alarum superioribus minimis beryllinis; rectricibus lateralibus viridi-cæruleis....... Tangara Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 25. *Nota.* Que la description de M. Brisson est faite d'après l'oiseau même.

L'OLIVET.

Dix-septième espèce.

Nous lui avons donné ce nom, parce qu'il est partout d'un vert couleur d'olive, plus foncé sur le dessus du corps, & plus clair en dessous; les grandes plumes des ailes sont encore plus foncées en couleur que le dos, car elles sont presque brunes, on y distingue seulement des reflets verdâtres.

Sa longueur est d'environ six pouces, & les ailes s'étendent jusqu'à la moitié de la queue.

Ce tangara nous a été apporté de Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

Les dix-sept espèces précédentes, composent ce que nous avons appelé *les grands Tangaras;* nous allons maintenant donner la description des espèces moyennes pour la grandeur, qui ne sont pas si nombreuses.



* LE TANGARA DIABLE-ENRHUMÉ. (a)

Première espèce moyenne.

C'EST le nom que les Créoles de Cayenne donnent à cet oiseau, dont le plumage est mélangé de bleu, de jaune & de noir, & dont le dessus & les côtés de la tête, la gorge, le cou & le croupion, la partie antérieure du dos sont noirs sans aucune teinte de bleu; les petites couvertures des ailes sont cependant d'une belle couleur d'aigue-marine, & prennent au sommet de l'aile une teinte violette; le dernier rang de ces petites couvertures est noir terminé de bleu-violet, les pennes des ailes sont noires, les grandes (la première exceptée) sont bordées extérieurement de vert jusqu'à environ la moitié de leur longueur; les grandes couvertures sont noires, bordées extérieurement de bleu-violet; les pennes de la queue sont noires, bordées légèrement à l'extérieur de bleu-violet, jusqu'auprès de l'extrémité; la première penne de chaque côté n'a pas cette bordure, elles sont toutes grises en dessous; une légère couleur jaune couvre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 290, fig. 2.*

(a) *Tangara supernè splendidè nigra, infernè albo-flavicans, lateralibus nigro & cœruleo maculatis; capite, collo inferiore, pectore & uropygio cœruleis; rectricibus splendidè nigris..... Tangara Cayanensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 6.

Black and blue tit-mouse, &c. Mésange noire & bleue. *Edw. Glan. pag. 292*, avec une bonne figure coloriée, *planche 350.*

la poitrine & le ventre, dont les côtés ainsi que les couvertures des jambes sont semés de plumes noires, terminées de bleu-violet & de quelques plumes jaunâtres tachetées de noir.

Nous avons cru devoir donner la description exacte des couleurs prises sur l'oiseau vivant, parce qu'elles sont différentes de celles de la planche enluminée *n.° 290, fig. 2,* qui n'a été peinte que d'après un oiseau mort; on lui a donné dans cette planche la dénomination de *tangara tacheté de Cayenne.*

Sa longueur totale est de cinq pouces & demi; le bec a six lignes de long; la queue, un pouce dix lignes, elle dépasse les ailes pliées d'un pouce.

On le trouve à la Guyane, où il n'est pas commun, & nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.

M. Brisson a pensé que cet oiseau étoit le même que le *teoauhtototl* de Fernandès; mais Fernandès dit seulement que cet oiseau est environ de la grandeur d'un moineau, qu'il a le bec court, le dessus du corps bleu, & le dessous d'un blanc jaunâtre avec les ailes noires. Il n'est guère possible, d'après une description aussi incomplète, de décider si le *teoauhtototl* est le même oiseau que le *diable-enrhumé.* Au reste, Fernandès ajoute que le teoauhtototl vit dans les campagnes & sur les montagnes de *Tetzocan* au Mexique, qu'il est bon à manger, qu'il n'a pas un chant agréable, & qu'on ne le nourrit pas dans les maisons *(b).*

(b) Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52, cap. 198.

LE VERDEROUX.

Seconde eſpèce moyenne.

NOUS avons appelé cet oiſeau *Verderoux*, parce qu'il a tout le plumage d'un vert plus ou moins foncé, à l'exception du front qui eſt roux des deux côtés de la tête, ſur leſquels s'étendent deux bandes de cette couleur, depuis le front juſqu'à la naiſſance du cou en arrière de la tête; le reſte de la tête eſt gris-cendré.

Sa longueur eſt de cinq pouces quatre lignes; celle du bec eſt de ſept lignes, & celle des pieds de huit lignes; la queue n'eſt point étagée, & les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait juſqu'à la moitié de ſa longueur.

Cette eſpèce eſt nouvelle; nous en devons la connoiſſance à M. Sonini de Manoncour, mais il n'a pu nous rien apprendre des habitudes naturelles de cet oiſeau, qui eſt fort rare à la Guyane, & qu'il a trouvé dans les grandes forêts de cette contrée.



LE

* LE PASSE-VERT. (a)

Troisième espèce moyenne.

NOUS avons déjà donné cet oiseau sous ce même nom de *Passe-vert* dans notre troisième Volume, *page 494;* & on l'a représenté dans la planche enluminée *n.° 291, fig. 2,* sous la dénomination de *moineau à tête rousse de Cayenne;* c'est cette dénomination qui nous a induits en erreur, & qui nous a fait joindre mal-à-propos cet oiseau au genre des moineaux, tandis qu'il appartient à celui des tangaras; c'est le mâle de l'espèce; la femelle est représentée dans la planche enluminée *n.° 290, fig. 1,* sous la dénomination de *tangara à tête rousse;* ainsi je ne m'étois trompé que pour le mâle, dont voici la description plus détaillée pour les couleurs, quoique la planche les représente assez fidèlement, mais c'est pour faire connoître ici la différence des couleurs entre le mâle & la femelle.

La partie supérieure de la tête est rousse; le dessus du cou, le bas du dos & le croupion, sont d'un jaune-pâle doré, brillant comme de la soie cruë, & dans lequel on

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 290, fig. 1; & n.° 291, fig. 2.*

(a) *Acanthis amethistina leucocephalos.* Serin *ou* Sauteur. *Barrère, Franc. equinox.* pag. 121.

Tangara supernè viridis, infernè rufo, griseo-cæruleo & pallidè luteo-aureo confusè mixta; vertice rufo; genis nigris; collo superiore & uropygio pallidè luteo aureis; rectricibus lateralibus interiùs supernè nigricantibus.... *Tangara Cayenensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 21.

aperçoit, ſelon certains jours, une légère teinte de vert; les côtés de la tête ſont noirs; la partie ſupérieure du dos, les plumes ſcapulaires, les petites couvertures ſupérieures des ailes & celles de la queue ſont vertes.

La gorge eſt d'un gris-bleu; le reſte du deſſous du corps brille d'un mélange confus de jaune-pâle doré, de roux & de gris-bleu, & chacune de ces couleurs devient la dominante, ſelon les différens jours auxquels l'oiſeau eſt expoſé; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes avec une bordure plus ou moins large d'un vert-doré *(b)*.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le deſſus du corps vert, & le deſſous d'un jaune-obſcur avec quelques reflets verdâtres.

Ces oiſeaux ſont très-communs à Cayenne, où les Créoles leur ont donné le nom de *dauphinois*, que nous euſſions adopté ſi nous n'avions employé précédemment celui de *paſſe-vert*, croyant que cet oiſeau étoit un moineau ou *paſſereau vert*; il n'habite que les lieux découverts & s'approche même des habitations; il ſe nourrit de fruits, & pique les bananes & les goyaves qu'il détruit en grande quantité; il dévaſte auſſi les champs de riz dans le temps de la maturité; le mâle & la femelle

---

(b) Dans quelques individus, le roux du ſommet de la tête deſcend beaucoup plus bas ſur le cou; dans d'autres, cette couleur s'étend d'une part ſur la poitrine & le ventre, & de l'autre, ſur le cou & tout le deſſus du corps, & le vert des plumes des ailes eſt changeant en bleu.

se suivent ordinairement, mais ils ne volent pas par troupes, seulement on les trouve quelquefois en nombre dans les rizières. Ils n'ont ni chant ni ramage, mais un cri bref & aigu.

LE PASSE-VERT À TÊTE BLEUE, *Variété.*

L'ON trouve dans la Collection académique, une description d'un tangara qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le passe-vert. Cet oiseau a, selon M. Linnæus, le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-doré; le dos jaune-verdâtre; & les ailes & la queue vertes, sans mélange de jaune; mais ce tangara diffère du passe-vert par sa tête qu'il a d'un bleu très-vif*.

* Collection académique, *partie étrangère, tome II. Académie de Suède.* Description d'un tangara, par M. Linnæus, *page 59 & pl. 3.*



* LE TRICOLOR. (a)

Quatrième espèce moyenne.

LA planche enluminée *n.° 33*, représente deux oiseaux sous les noms de *tangara varié à tête verte de Cayenne, fig. 1*, & de *tangara varié à tête bleue de Cayenne, fig. 2*, qui nous paroissent ne faire qu'une variété dans la même espèce, & peut-être une simple différence de sexe, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent guère que par la couleur de la tête, qui dans l'un est verte, & dans l'autre est bleue, & par le dessus du cou qui est rouge dans l'un & vert dans l'autre.

Nous ne connoissons rien des habitudes naturelles de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 33, fig. 1 & 2.*

(a) *Tangara viridi-lutescens; plumulis basim rostri ambientibus, dorso supremo & gutture infimo splendidè nigris; capite viridi-beryllino; collo superiore viridi, ad aureum colorem vergente; collo inferiore & pectore cæruleo-beryllinis; dorso infimo & uropygio luteo-aurantiis; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis, binis intermediis maculâ cæruleo-violaceâ exteriùs versùs apicem notatis.... Tangara Cayanensis varia chlorocephalos.* Brisson, *Ornithol. supplément*, page 59; & pl. 4, fig. 1. — *Tangara dilutè viridis, plumulis basim rostri ambientibus & dorso supremo splendidè nigris; syncipite viridi-beryllino; capite superiore & gutture cæruleo-violaceis; genis & collo superiore rubro-aurantiis; tæniâ transversâ in alis aurantiâ; rectricibus quatuor intermediis obscurè viridibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis.... Tangara Cayanensis varia cyanocephalos. Ibid.* pag. 62, pl. 4, fig. 2.

ces tangaras, qui tous deux nous sont venus de Cayenne, où cependant M. Sonini de Manoncour ne les a pas vus. Nous avons donné à cette espèce le nom de *tricolor*, parce que les trois couleurs dominantes du plumage sont le rouge, le vert & le bleu, & toutes trois fort éclatantes.

On voit dans le cabinet de M. Aubri, Curé de Saint-Louis, ce tricolor à tête bleue bien conservé, auquel on a donné le nom de *pape de Magellan;* mais il n'est pas trop croyable qu'il vienne en effet des terres voisines de ce détroit, puisque ceux qui sont au Cabinet du Roi, sont venus de Cayenne.

* LE GRIS-OLIVE.

Cinquième espèce moyenne.

NOUS nommons ainsi cet oiseau, parce qu'il a le dessous du corps gris, & le dessus de couleur d'olive: La planche enluminée *n.° 714, figure 1,* le représente exactement; il y est dénommé *tangara olive de la Louisiane*, mais il se trouve à la Guyane aussi-bien qu'à la Louisiane. Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 714, fig. 1.*



* LE SEPTICOLOR. (a)

Sixième espèce moyenne.

NOUS appelons *Septicolor* cette espèce de tangara, parce que son plumage est varié de sept couleurs bien distinctes, dont voici l'énumération : un beau vert sur la tête & sur les petites couvertures du dessus des ailes ; du noir velouté sur les parties supérieures du cou & du dos, sur les pennes moyennes des ailes, & sur la face supérieure des pennes de la queue ; du couleur de feu très-éclatant sur le dos ; du jaune orangé sur le croupion ;

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 7, fig. 1 ;* & *n.° 127, fig. 2.*

(a) Tangara prima Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Nat. Bras.* pag. 214.

Tangara prima Brasiliensibus. Jonston, *Avium,* pag. 47.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Willugh. *Ornith.* pag. 177.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Ray, *Syn. Avium,* pag. 84, n.° 13.

Tangara supernè splendidè nigra, infernè beryllina; uropygio flammeo; capite superiùs & ad latere viridi; collo inferiore cæruleo-violaceo; remigibus majoribus exteriùs cæruleo-violaceis, interiùs nigris; minoribus & rectricibus splendidè nigris.... Tangara. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 3; & pl. 1, fig. 1.

Tit-mouse of Paradise, mésange du Paradis. *Edwards, Glan.* pag. 289, pl. 349.

Tangara de Cayenne. *Salerne,* Ornithol. *page 250.*

Les créoles de Cayenne appellent cet oiseau, *dos rouge* & *oiseau épinard;* quelques Oiseleurs lui ont donné en France le nom de *Pavert.*

du bleu-violet ſur la gorge, la partie inférieure du cou & les grandes couvertures ſupérieures des ailes; du gris-foncé ſur la face inférieure de la queue; & enfin du beau vert-d'eau ou couleur d'aigue-marine ſur tout le deſſous du corps depuis la poitrine. Toutes ces couleurs ſont évidentes, même brillantes & bien tranchées; elles ont été mal mélangées dans les planches enluminées qui ont été peintes d'après des oiſeaux aſſez mal conſervés. Le premier que l'on a repréſenté *pl. 7, fig. 1,* ſous le nom de *tangara,* étoit un oiſeau ſéché au four, qui venoit du cabinet de M. de Reaumur; les gens qui avoient ſoin de ce cabinet lui avoient ajouté une queue étrangère, & c'eſt ce qui a trompé nos peintres. Le ſecond qui eſt repréſenté, *planche 127, figure 2,* ſous le nom de *tangara du Breſil,* eſt un peu moins défectueux, mais tous deux ne ſont que le même oiſeau aſſez mal repréſenté, car dans la Nature c'eſt le plus beau, non-ſeulement de tous les tangaras, mais de preſque tous les oiſeaux connus.

Le ſepticolor jeune n'a pas ſur le dos le rouge vif qu'il prend lorſqu'il eſt adulte, & la femelle n'a jamais cette couleur; le bas du dos eſt orangé comme le croupion, & en général ſes couleurs ſont moins vives & moins tranchées que celles du mâle; mais on remarque des variétés dans la diſtribution des couleurs, car il y a des individus mâles qui ont ce rouge vif ſur le croupion auſſi-bien que ſur le dos, & l'on a vu d'autres individus, même en aſſez grand nombre, qui ont le dos & le croupion entièrement de couleur d'or.

Le mâle & la femelle sont à peu-près de la même grandeur; ils ont cinq pouces de longueur; le bec n'a que six lignes, & les pieds huit lignes; la queue est un peu fourchue, & les ailes pliées s'étendent jusque vers la moitié de sa longueur.

Ces oiseaux vont en troupes nombreuses; ils se nourrissent de jeunes fruits à peine noués, que porte un très-grand arbre de la Guyane, dont on n'a pu nous dire le nom; ils arrivent aux environs de l'île de Cayenne, lorsque cet arbre y est en fleurs, & ils disparoissent quelque temps après, pour suivre vraisemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'est toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir. C'est ordinairement en septembre qu'ils paroissent dans la partie habitée de la Guyane; leur séjour est d'environ six semaines, & ils reviennent en avril & mai attirés par les mêmes fruits qui mûrissent alors; ils n'abandonnent pas cette espèce d'arbre, on ne les voit jamais sur d'autres; aussi lorsqu'un de ces arbres est en fleurs, on est presque assuré d'y trouver un nombre de ces oiseaux.

Au reste, ils ne nichent pas pendant leur séjour dans la partie habitée de la Guyane. Marcgrave dit qu'au Bresil on en nourrit en cage, & qu'ils mangent de la farine & du pain *(b)*. Ils n'ont point de ramage, leur cri est bref & aigu.

(b) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 214.

On

On ne doit pas rapporter à l'efpèce du fepticolor celle de l'oifeau *Talao*, comme l'a fait M. Briffon *(c)*, car la defcription qu'il a tirée de Seba, ne lui convient en aucune façon. « Le talao, dit Seba, a le plumage, joliment mélangé de vert-pâle, de noir, de jaune & de « blanc; les plumes de la tête & de la poitrine font très- « agréablement ombrées de vert-pâle & de noir; il a le « bec, les pieds & les doigts d'un noir de poix *(d)*. » D'ailleurs ce qui prouve démonftrativement que ce n'eft pas le même oifeau, c'eft ce qu'ajoute cet Auteur, qu'il eft très-rare au Mexique, ce qui fuppofe qu'il ne va pas par troupes nombreufes, tandis que le fepticolor voyage & arrive en très-grand nombre.

(c) Ornithol. tome III, page 3.

(d) Seba, *tome I, page 96, n.° 6; & pl. 60, fig. 2.*



*LE TANGARA BLEU.

Septième efpèce moyenne.

NOUS avons indiqué cet oifeau fous cette dénomination dans nos planches enluminées *n.° 155, fig. 1.* Il a en effet la tête, la gorge & le deffous du cou d'une belle couleur bleue; le derrière de la tête, la partie fupérieure du çou, le dos, les ailes & la queue noires; les couvertures fupérieures des ailes noires & bordées de bleu; la poitrine & le refte du deffous du corps d'un beau blanc.

En comparant cet oifeau avec celui que Seba a indiqué fous le nom de *moineau d'Amérique (a)*, il nous a paru que c'étoit le même, ou du moins que ce ne pouvoit être qu'une variété de fexe ou d'âge dans cette efpèce, car la defcription de Seba ne préfente aucune différence fenfible : M. Briffon ayant apparemment trouvé la defcription de cet Auteur trop imparfaite l'a amplifiée, mais comme il n'a pas vu cet oifeau, & qu'il ne cite pas ceux qui peuvent lui avoir donné connoiffance des caractères qu'il ajoute, nous n'avons pu établir aucun jugement fur la vérité de cette defcription *(b)*, & nous

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 155, fig. 1.*

(a) Paffer Americanus. Seba, *vol. I, pag. 104, n.° 3.*

(b) Tangara supernè fplendidè nigra, infernè alba; capite & collo inferiore & pectore cæruleis; tectricibus caudæ fuperioribus faturatè viridibus; remigibus, rectricibufque fplendidè nigris oris exterioribus dilutè purpureis. Tangara Barbadenfis cærulea. Briffon, *Ornith.* tom. III, pag. 8.



de Seve del. Jne Mansard Sculp.

LE PETIT TANGARA.

nous croyons bien fondés à regarder ce moineau de Seba comme un tangara qui ressemble beaucoup plus à celui-ci qu'à tout autre.

Au reste, cet oiseau de Seba lui avoit été envoyé de la Barbade, le nôtre est venu de Cayenne, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

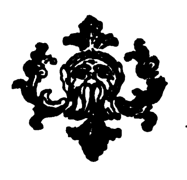
* LE TANGARA À GORGE NOIRE.

Huitième espèce moyenne.

CETTE espèce est nouvelle, on le trouve à la Guyane, d'où il a été apporté par M. Sonini de Manoncour.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge noire; la poitrine orangée; les côtés du cou & tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & de la queue brunes & bordées d'olivâtre; la mandibule supérieure du bec noire; l'inférieure grise & les pieds noirâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 720, fig. 1,* sous la dénomination de *Tangara olive.*



* LA COIFFE NOIRE.

Neuvième espèce moyenne.

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces dix lignes; son bec est noir & a neuf lignes de long; tout le dessous du corps est blanc, légèrement varié de cendré; le dessus de la tête est d'un noir lustré qui s'étend de chaque côté du cou, par une bande noire qui tranche sur le blanc de la gorge, ce qui donne à l'oiseau l'air d'être coiffé de noir; les pennes de la queue ne sont pas par étage & ont toutes vingt-une lignes de longueur, elles dépassent d'un pouce les ailes pliées; le pied a neuf lignes de long.

Le *tijepiranga* de Marcgrave *(a)*, dont M. Brisson a fait son *tangara cendré du Bresil (b)*, ressembleroit parfaitement à cet oiseau, si Marcgrave eût fait mention de cette couleur noire en forme de coiffe, ce qui nous fait

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 720, fig. 2*, sous la dénomination de *Tangara à coiffe noire de Cayenne.*

(a) Tijepiranga alia Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Nat. Bras.* p. 192.

Tijepiranga alia Brasiliensibus. Jonston, *Avi.* pag. 131.

Passeris Americani, tijepiranga Brasiliensibus alia species Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

Tijepiranga Brasiliensibus alia species. Ray, *Syn. Avi.* pag. 89, n.° 1.

(b) Tangara cinereo-cærulescens; collo inferiore & ventre albis; alis ad thelassinum colorem vergentibus; rectricibus cinereo-cærulescentibus.... Tangara Brasiliensis cinerea. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 17.

préſumer que celui dont nous venons de donner la deſcription eſt le mâle, & que le tijepiranga de Marcgrave eſt la femelle.

Au reſte, on le trouve dans les terres de la Guyane comme dans celles du Breſil, mais on ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles.



PETITS TANGARAS.

Les Tangaras de moyenne grandeur dont nous venons de faire l'énumération, ne ſont en général pas plus gros qu'une linotte; ceux dont nous allons donner la deſcription ſont encore ſenſiblement plus petits, & il y en a qui ne ſont pas plus gros qu'un roitelet.

* LE ROUVERDIN. (a)

Première petite eſpèce.

Ce nom que nous lui avons donné, indique pour ainſi dire toute la deſcription des couleurs de l'oiſeau, car il a le corps entièrement vert avec la tête rouſſe, ſeulement il a ſur la poitrine une légère couleur bleue avec une tache jaune ſur le haut de l'aile.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 133, fig. 2*, ſous la dénomination de *Tangara du Pérou.*

(a) *Fringillago viridis capite rubro. Red headed green finch.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 23.

Fringilla pectore cæruleo. Klein, *Avi.* pag. 98, n.° 12.

Fringilla viridis capite rubro collari flavo, pectore cæruleo... Fringilla gyrola. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 12.

Tangara ſplendidè viridis, infernè cæruleo ſplendenti variegata; capite ſplendidè caſtaneo ſive obſcurè rubro; maculâ in alis luteâ, cruribus dilutè fulvis; remigibus, rectricibuſque lateralibus interiùs fuſcis.... Tangara Peruviana viridis. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 23, pl. 4, fig. 1.

Cette espèce de tangara se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou *(b)*, à Surinam *(c)*, à Cayenne; il paroît même qu'il voyage, car on ne le voit pas aux mêmes endroits dans tous les temps de l'année. Il arrive dans les forêts de la Guyane deux ou trois fois par an, pour manger le petit fruit d'un grand arbre sur lequel ces oiseaux se perchent en troupes, & ensuite ils s'en retournent apparemment dès que cette nourriture vient à leur manquer; comme ils sont assez rares, & qu'ils fuient constamment tous les lieux découverts & habités, on ne les a pas assez bien observés pour en savoir davantage sur leurs habitudes naturelles.

(b) Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 25.

(c) Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 23.



* LE SYACOU.

Seconde petite eſpèce.

L'ON peut regarder le *Tangara tacheté des Indes (a)*, des planches enluminées *n.° 133, fig. 1; & le tangara de Cayenne n.° 301, fig. 1*, comme deux oiſeaux de même eſpèce, qui ne nous paroiſſent différer que par le ſexe; mais ils nous ſont trop peu connus pour décider abſolument ſur cette identité: nous préſumons ſeulement que celui de ces oiſeaux qui a le ventre blanc eſt la femelle, & que celui qui l'a vert eſt le mâle.

Dans la planche enluminée *n.° 133*, il auroit fallu ajouter *occidentales* au mot *Indes*, & non pas *orientales*, comme l'a fait M. Briſſon *(b)*, parce que cet oiſeau eſt certainement de l'Amérique méridionale.

Nous donnons à cette eſpèce le nom de *ſyacou*, par

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 133, figure 1; & n.° 301* auſſi *figure 1.*

(a) Spotted green tit-mouſe. Méſange verte tachetée. *Edw. Glan.* page 110, avec une figure coloriée, *planche 262.*

Tangara ſupernè viridis, fuſcis maculis varia, infernè albidâ, viridi & luteo mixta; collo inferiore & pectore maculis fuſcis variegatis; uropygio penitùs viridi & immaculato; remigibus, rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus viridibus... Tangara viridis Indica punctulata. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 19; & pl. 4, fig. 2.

(b) Ornithologie, *tome III, page 20.*

contraction

contraction de ſon nom Braſilien *ſayacou (c),* car nous ne doutons pas que cet oiſeau que M. Briſſon indique ſous le nom de *tangara varié du Breſil,* ne ſoit encore le même que celui-ci.

Ces deux oiſeaux nous ſont venus de Cayenne, où ils ſont aſſez rares.

(c) *Sayacu Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 193.

Sayacu Braſilienſibus. Jonſton, *Avi.* pag. 132.

Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Willughby, *Ornith.* pag. 188.

Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 3.

Tangara in toto corpore e cinereo & thalaſſino mixta, supernè ſplendidiùs, infernè non ita ſplendidè.... Tangara Braſilienſis varia. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 18.

Sayacu. Salerne. *Ornithol.* pag. 273, n.° 3.



* L'ORGANISTE.

Troiſième petite eſpèce.

L'ON a donné, à Saint-Domingue, le nom d'*Organiſte* à ce petit oiſeau, parce qu'il fait entendre ſucceſſivement tous les tons de l'octave en montant, du grave à l'aigu. Cette eſpèce de chant qui ſuppoſe dans l'oreille de l'oiſeau quelque conformité avec l'organiſation de l'oreille humaine, eſt non-ſeulement fort ſingulière, mais très-agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes, nous a écrit qu'il exiſte dans la partie du ſud, ſur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit oiſeau fort rare & fort renommé, que l'on y appelle *muſicien*, & dont le chant peut ſe noter : nous préſumons que ce muſicien de M. Deshayes eſt le même que notre organiſte; cependant nous doutons encore que le chant de cet oiſeau imite régulièrement & conſtamment les ſons ſucceſſifs de l'octave de nos ſons muſicaux, car nous ne l'avons point eu vivant; il m'a été donné par M. le comte de Noë, qui l'avoit rapporté de la partie Eſpagnole de Saint-Domingue, où il m'a dit qu'il étoit fort rare & très-difficile à apercevoir & à tirer, parce qu'il eſt défiant & qu'il ſait ſe cacher; il ſait même tourner autour d'une branche à meſure que le chaſſeur change de place, pour n'en être pas aperçu; en ſorte que ſouvent,

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 809, fig. 1.*

quoiqu'il y ait plusieurs de ces oiseaux sur un arbre, on ne peut en découvrir un seul, tant ils sont attentifs à se mettre à couvert.

Sa longueur est de quatre pouces; son plumage est bleu sur la tête & le cou; noir changeant en gros bleu sur le dos, les ailes & la queue; & jaune-orangé sur le front, le croupion & tout le dessous du corps. Cette courte description suffit pour le faire reconnoître.

On trouve dans l'Ouvrage de M. le Page Dupratz *(a)*, la description d'un petit oiseau qu'il appelle l'*évêque*, & que nous croyons être le même que notre organiste: voici le passage de cet Auteur. « L'évêque est un oiseau plus petit que le serin; son plumage est bleu tirant sur « le violet; on voit par-là l'origine de son nom (l'évêque). « Il se nourrit de plusieurs sortes de petites graines, entre « autres de *Widlogouil* & de *choupichoul*, espèce de millet « naturel au pays. Son gosier est si doux, ses tons si « flexibles, & son ramage si tendre, que lorsqu'une fois « on l'a entendu, on devient beaucoup plus réservé sur « l'éloge du rossignol. Son chant dure l'espace d'un *miserere*, « & dans tout le temps il ne paroît pas reprendre haleine; « il se repose ensuite deux fois autant pour recommencer « aussitôt après; cette alternative de chant & de repos « dure deux heures. »

Quoique M. Dupratz ne dise pas que son oiseau fasse les sept tons de l'octave, comme on l'avance de l'organiste, nous nous croyons néanmoins fondés à le regarder

(a) Histoire de la Louisiane, *tome II, page 140.*

comme le même oiseau, car d'abord ils se ressemblent par les couleurs & par la grandeur, suivant sa description; & en second lieu, on ne peut comparer le sien pour le chant, qu'avec le scarlatte, qui est tout rouge & deux fois plus grand; & si on veut le comparer à l'arada, dont le chant est si beau, on trouvera la même différence pour les couleurs, car l'arada est tout brun. Il ne reste donc que l'organiste auquel on doive rapporter cet oiseau évêque de la Louisiane, & le détail des habitudes naturelles donné par M. Dupratz doit lui appartenir; ce qui paroît indiquer que cet oiseau qui ne se trouve à Saint-Domingue que dans la partie Espagnole, habite aussi quelques contrées de la Louisiane.



* LE JACARINI. (a)

Quatrième petite eſpèce.

CET oiſeau a été nommé *Jacarini* par les Braſiliens : Marcgrave qui en fait mention, ne nous a rien tranſmis ſur ſes habitudes naturelles ; mais M. Sonini de Manoncour qui l'a obſervé à la Guyane, où il eſt très-commun, nous apprend que ces oiſeaux fréquentent de préférence les terreins défrichés & jamais les grands bois ; ils ſe tiennent ſur les petits arbres & particulièrement ſur ceux de café, & ils ſe font remarquer par une habitude très-ſingulière ; c'eſt de s'élever à un pied ou un pied & demi de hauteur verticalement au-deſſus de la branche ſur laquelle ils ſont perchés, de ſe laiſſer tomber au même endroit, pour ſauter de même toujours verticalement pluſieurs fois de ſuite ; ils ne paroiſſent interrompre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 224*, ſous la dénomination de *Moineau de Cayenne.*

(a) *Jacarini Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 210.
Jacarini Braſilienſibus. Jonſton, *Avi.* pag. 144.
Carduelis Braſiliana jacarini Marcgravio. Willugh. *Ornith.* pag. 190.
Jacarini. Edwards, *Glan. pag. 202*, avec une figure peu exacte, *planche 306.*
Tangara nigra, chalybis politi colore reſplendens ; rectricibus alarum inferioribus albicantibus ; rectricibus nigris, chalybis politi colore reſplendentibus..... Tangara Braſilienſis nigra. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 28.

cette ſuite de ſauts, que pour aller ſe percher ſur un autre arbriſſeau, & recommencer à ſauter ſur leur branche: chacun de ces ſauts eſt accompagné d'un petit cri de plaiſir, & leur queue s'épanouit en même temps; il ſemble que ce ſoit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui ſe donne ce mouvement dont ſa compagne eſt témoin, parce qu'ils vont toujours par paires, elle eſt au contraire aſſez tranquille & ſe contente de ſautiller comme les autres oiſeaux. Leur nid eſt composé d'herbes sèches de couleur griſe; il eſt hémiſphérique ſur deux pouces de diamètre; la femelle y dépoſe deux œufs elliptiques, longs de ſept à huit lignes, & d'un blanc-verdâtre ſemé de petites taches rouges qui ſont en grand nombre, & plus foncées vers le gros bout qui en eſt preſque entièrement couvert.

Le jacarini eſt aiſé à reconnoître par ſa couleur noire & luiſante comme de l'acier poli, elle eſt uniforme ſur tout ſon corps, & il n'y a que les couvertures inférieures des ailes qui ſoient blanches dans le mâle, car la femelle eſt entièrement griſe, & diffère ſi fort du mâle par la couleur, qu'on pourroit la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce; néanmoins le mâle devient auſſi tout gris dans le temps de la mue, en ſorte qu'on trouve de ces oiſeaux mêlés de gris & de noir, ou de noir & de gris plus ou moins, ſelon qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent du temps de leur mue. Les planches enluminées les repréſentent dans leur grandeur naturelle.

* LE TEITÉ. (a)

Cinquième petite espèce.

C'EST le nom que porte cet oiseau dans son pays natal au Bresil, où Marcgrave est le premier qui l'ait observé. La planche enluminée *n.° 114, fig. 2,* sous le nom de *tangara du Bresil,* représente exactement la grandeur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 114, fig. 1* & *2.*

(a) Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

Guranhæ-engera. J. de Laët. *Hist. du nouveau monde,* page 557.

Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi. Jonston, *Avi.* pag. 145.— *Guranhæ-engera. Ibid.* pag. 125.

Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant, Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 194.

Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Ray, *Syn. Avi.* pag. 92, n.° 12.

Golden tit mouse, Mésange dorée. Edwards, *Glan. pag. 112,* avec une figure coloriée, *pl. 263.*

Fringilla violacea, fronte subtusque flavissima.... Fringilla violacea. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, pag. 182.

Tangara supernè nigra, chalybis politi colore resplendens, infernè lutea; syncipite luteo; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus, lateralibus interiùs ultimâ medietate albis (Mas).

Tangara supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; syncipite ad flavum inclinante; gutture cinereo; rectricibus saturatè cinereis, oris exterioribus viridi-olivaceis, duabus utrimque extimis interiùs margine albis (fæmina)...*Tangara Brasiliensis nigro-lutea.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 31; & pl. 2, fig. 2.

Teitei. Salerne, *Ornith.* pag. 290, n.° 11.

& les couleurs du mâle. Marcgrave n'a point fait mention de la femelle, elle diffère si fort du mâle, qu'on pourroit la prendre pour une autre espèce, car elle a le dessus du corps d'un vert-d'olive, un peu de jaune sur le front & au-dessous du bec, & le reste d'un jaune-d'olive; ce qui, comme l'on voit, est fort différent des couleurs du mâle qui sont d'un bleu-foncé sur le corps, & d'un beau jaune sur le front, sous la gorge & sous le ventre.

Dans le jeune oiseau, les couleurs sont un peu différentes, il a le dessus du corps olivâtre, semé de quelques plumes du bleu-foncé dont il doit devenir, & sur le front le jaune n'est pas encore d'une couleur décidée. Les plumes ne sont que grises & seulement un peu jaunes à la pointe; & à l'égard du dessous du corps, il est d'un aussi beau jaune dans l'oiseau jeune que dans l'adulte.

L'on remarque les mêmes changemens dans le plumage de cet oiseau, que ceux qu'on a observés dans l'espèce précédente. Le nid est aussi fort semblable à celui du jacarini, seulement il est d'un tissu moins serré & composé d'herbes rougeâtres, au lieu que celui du jacarini est tissu d'herbes grises. La figure première de la planche enluminée *n.° 114*, sous le nom de *tangara de Cayenne*, présente une variété du teité *(b)*; les créoles

(b) Tangara supernè nigra, chalybis politi colore refulgens, infernè lutea; syncipite luteo; universo collo nigro; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis polititi colore resplendentibus, extimâ interiùs albâ maculâ insignitâ...... Tangara Cayanensis nigro lutea. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 34; *&* pl. 2, fig. 3.

de

de Cayenne lui ont donné le nom de *Petit-louis*, aussi-bien qu'au premier teité; tous deux sont très-communs à la Guyane, à Surinam *(c)*, ainsi qu'au Bresil *(d)*; ils vivent comme le jacarini dans les terres défrichées qui entourent les habitations; ils se nourrissent de même des différentes espèces de petits fruits que portent les arbrisseaux; ils se jettent aussi en grand nombre sur les plantations de riz, & l'on est obligé de les faire garder pour les en chasser.

On peut les élever en cage où ils se plaisent, pourvu qu'on les mette cinq ou six ensemble, ils ont le sifflet du bouvreuil, & on les nourrit des plantes que l'on nomme au Bresil, *paco* & *mamao (e)*.

---

* *LE TANGARA* NÈGRE. *(a)*

Sixième petite espèce.

CE petit oiseau est d'un bleu si foncé qu'il paroît parfaitement noir, & que ce n'est qu'en le regardant de

---

(c) Edwards, *Glan.* page 112.

(d) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

(e) Marcgrave, Willughby, *&c.*

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 114, fig. 3*, sous la dénomination de *Tangara de Cayenne.*

(a) Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; maculâ utrimque in pectore luteâ, ad aurantium vergente; tectricibus inferioribus corpori

près, que l'œil eſt frappé de quelques reflets bleus; il a ſeulement des deux côtés de la poitrine une tache orangée qui eſt recouverte par l'aile, & qui ne s'aperçoit pas à moins qu'elle ne ſoit étendue; de ſorte que dans ſon attitude ordinaire l'oiſeau paroît entièrement noir.

Il eſt de la même grandeur que les précédens; il vit dans les mêmes lieux, mais il eſt beaucoup plus rare dans la Guyane.

Voilà tous les tangaras grands, moyens & petits dont il nous a été poſſible de conſtater les eſpèces; il reſte ſept ou huit oiſeaux donnés par M. Briſſon, comme formant des eſpèces de ce genre; mais comme il n'a pu les décrire que d'après des indications vagues & incomplètes d'Auteurs peu exacts, l'on ne peut décider s'ils ſont en effet du genre des tangaras ou de quelqu'autre genre; nous allons néanmoins en donner l'énumération.

1.° *L'oiſeau des herbes* ou *Xiuhtototlt* de Fernandez *(b)*, qui a tout le corps bleu, ſemé de quelques plumes fauves; les pennes de la queue noires terminées de blanc; le

---

finitimis ſulphureis, reliquis candidis, rectricibus nigris, ſupernè chalybis politi colore reſplendentibus..... Tangara Cayanenſis nigra. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 29; & pl. 2, fig. 1.

(b) Xiuhtototlt ſeu herbarum avis. Fern. *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 39, cap. 120.

Tangara cyanea, fulvis maculis varia; alis ſupernè cyaneo, fulvo & nigro variegatis, infernè cinereis; rectricibus nigris apice albis..... Tangara cærulea novæ Hiſpaniæ. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 15.

deſſous des ailes cendré, & le deſſus varié de bleu, de fauve & de noir; le bec court, un peu épais & d'un blanc rouſſâtre; les pieds gris.

Cet Auteur ajoute qu'il eſt un peu plus grand que notre moineau-franc; qu'il eſt très-bon à manger; qu'on le nourrit en cage & que ſon ramage n'eſt pas déſagréable; il ne nous eſt pas poſſible, d'après cette courte indication, de décider ſi cet oiſeau eſt ou non du genre des tangaras, il eſt vrai qu'il ſe trouve au Mexique, & qu'il eſt de la taille de nos grands tangaras; mais cela ne ſuffit pas pour prononcer, comme l'a fait M. Briſſon, qu'il appartient en effet à ce genre.

2.° *L'oiſeau du Mexique* de Seba, *de la grandeur d'un moineau (c);* il a tout le corps bleu varié de pourpre, à l'exception des ailes qui ſont variées de rouge & de noir; la tête eſt ronde; les yeux & le jabot ſont garnis en deſſus & en deſſous d'un duvet noirâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue ſont d'un cendré-jaunâtre. On met cet oiſeau au nombre des oiſeaux de chant *(d).*

Cette indication eſt, comme l'on voit, beaucoup trop

(c) Seba, *vol. I, page 94.*

Emberiza Mexicana magnitudine paſſeris. Klein, *Avi.* pag. 92, n.° 8.

Tangara cærulea cum aliquâ purpurei mixturâ; oculorum ambitu & gutture nigricantibus; alis ſupernè nigris; minii colore variegatis; rectricibus cæruleis, aliquid purpurei admixtum habentibus.... Tangara Mexicana cærulea. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 16.

(d) Seba, *tome I, page 94.*

vague pour que l'on puiſſe décider, comme l'a fait M. Briſſon, que cet oiſeau eſt du genre des tangaras, parce qu'il n'a rien de commun avec eux, que de ſe trouver au Mexique, & d'être de la grandeur d'un moineau, car la planche de Seba, ainſi que toutes les autres planches de cet Auteur ſont ſi imparfaites, qu'elles ne donnent aucune idée nette de ce qu'elles repréſentent.

3.° *Le Guira-perea du Breſil*, de Marcgrave *(e)*; il eſt de la groſſeur d'une alouette; ſon bec eſt noir, court & un peu épais; tout le deſſus du corps & le ventre ſont d'un jaune-foncé tacheté de noir; le deſſous de la tête & du cou, la gorge & la poitrine ſont noires; les ailes & la queue ont leurs pennes d'un brun-noirâtre, & quelques-unes ſont bordées extérieurement de vert; les pieds ſont d'un cendré obſcur *(f)*.

Il nous paroît par cette courte deſcription, que l'on pourroit rapporter cet oiſeau plutôt au genre du bouvreuil qu'à celui du tangara.

4.° *L'oiſeau plus petit que le chardonneret* ou le *quatoztli*

(e) Guira-perea Braſilienſibus. Marcg. *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 212.

Guira-perea Braſilienſibus. Jonſton, *Avium*, pag. 145.

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Willugh. *Ornith.* pag. 188.

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 4.

Tangara obſcurè flava, ventre maculis nigris vario; collo inferiore & pectore nigris; rectricibus fuſco-nigricantibus, oris exterioribus thalaſſinis... Tangara Braſilienſis flava. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 39.

Guira-perea. Salerne, *Ornith.* pag. 273, n.° 4.

(f) Marcgrave, Willughby, *&c.*

du Bresil, selon Seba *(g)*; il a la moitié de la tête ornée d'une crête blanche; le cou d'un rouge-clair, & la poitrine d'une belle couleur pourpre; les ailes d'un rouge-foncé & pourpré; le dos & la queue sont d'un noir-jaunâtre, & le ventre d'un jaune-clair; le bec & les pieds sont jaunes. Seba ajoute que cet oiseau habite les montagnes de Tetzocano au Bresil *(h)*.

Nous remarquerons d'abord que le nom *quatozli* que Seba donne à cet oiseau, n'est pas de la langue du Bresil, mais de celle du Mexique; & en second lieu, que les montagnes de *Tetzocano* sont au Mexique & non pas au Bresil; & il y a toute apparence que c'est par erreur que cet Auteur l'a dit oiseau du Bresil.

Ensuite nous observerons que tant par la description que par la figure donnée par Seba, cet oiseau pourroit se rapporter bien mieux au genre des manakins qu'à celui des tangaras; & enfin nous avouerons que nous ne savons pas pourquoi M. Brisson l'a nommé tangara *(i)*.

5.° *Le Calatti* de Seba *(k)*, qui est à peu-près de la

(g) Seba, *tome I, page 58.*

Tangara supernè fusco-nigricans, infernè dilutè flava; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro; pectore & alis ex saturatè rubro purpurascentibus; rectricibus fusco nigricantibus..... Tangara Brasiliensis leucocephalos. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 35.

(h) Seba, *tome I, page 58.*

(i) Ornithol. *tome III, page 35.*

(k) Avis Amboinensis Calatti *dicta formosissima.* Seba, *tom. I, pag. 63*; & *pl. 38, fig. 6.*

Emberiza Amboinensis. Klein, *Avium,* pag. 92, n.° 7.

groſſeur d'une alouette, qui a une huppe noire ſur la tête avec les côtés de la tête & la poitrine d'un beau bleu-céleſte; le dos noir varié d'azur; les couvertures ſupérieures bleues avec une tache pourpre; les pennes des ailes ſont variées de vert, de bleu-foncé & de noir; le croupion eſt varié d'un bleu-pâle & de vert, & le ventre eſt d'un blanc de neige; ſa queue eſt d'une belle forme, elle eſt brune ſur ſa longueur & rouſſe à l'extrémité.

Seba ajoute que cet oiſeau qui lui a été envoyé d'Amboine, eſt d'une figure très-élégante (la planche qui le repréſente eſt fort mauvaiſe); il ajoute qu'il joint à la variété de ſon plumage un chant très-agréable *(l)*. Cette courte indication doit ſuffire pour exclure le *calatti* du genre des tangaras qui ne ſe trouvent qu'en Amérique, & non pas à Amboine ni dans aucun autre endroit des Indes orientales.

6.° *L'oiſeau anonyme* de Hernandès *(m)*; il a le deſſus de la tête bleu; le deſſus du corps varié de vert & de

---

Tangara ſupernè ex nigro & cyaneo varia, infernè nivea; genis & pectore cyaneis; uropygio dilutè cæruleo, viridi mixto; rectricibus ſaturatè fuſcis, apice dilutè rufo-griſeis... Tangara Amboinenſis cærulea. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 12.

(l) Seba, *tome I, page 63.*

(m) Avis anonyma novæ Hiſpaniæ. Hernand. *Hiſt. nov. Hiſp.* p. 710.

Tangara ſupernè ex nigro & viridi variegata, infernè lutea, albicantibus maculis notata; vertice cæruleo; remigibus, rectricibuſque ſaturatè viridibus, maculis dilutiùs viridibus hinc inde permixtis..... Tangara varia novæ Hiſpaniæ. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 27.

noir, & le dessous jaune tacheté de blanc; les ailes & la queue sont d'un vert-foncé avec des taches d'un vert plus clair; les pieds sont bruns, & les doigts & les ongles sont très-longs.

Hernandès ajoute dans un Corollaire *(n)*, que cet oiseau a le bec noir & bien crochu, & que si la courbure du bec étoit plus forte & les doigts disposés comme ceux des perroquets, il n'hésiteroit pas à le regarder comme un vrai perroquet.

D'après ces indications, nous nous croyons fondés à rapporter cet oiseau anonyme au genre des pies-grièches; & il est étonnant que M. Brisson se soit si fort trompé sur les caractères de cet oiseau *(o)*, & qu'il l'ait rapporté au genre des tangaras.

7.° *Le Cardinal brun* de M. Brisson *(p)*, qui n'est pas un tangara, mais un troupiale. Cet oiseau est le même que celui dont nous avons parlé dans le troisième volume de cette Histoire Naturelle, sous le nom de Commandeur, *page 214 (q)*.

(n) Hernandès, *page 712*.

(o) Ornithologie, *tome III, page 27*.

(p) Tangara supernè obscurè fusca, marginibus pennarum dilutiùs fuscis, infernè coccinea; imo ventre & cruribus obscurè fuscis; marginibus alarum coccineis; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis, oris exterioribus dilutioribus.... Cardinalis fuscus. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 51.

Greater-bult-finch, Rubicilla fusca major. Edw. *Hist. of Birds*, pag. 82. — *Shirlee. Glan.* pl. 342.

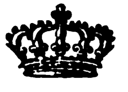
(q) Voyez les planches enluminées, *n.° 236, 402 & 536.*



* *L'OISEAU SILENTIEUX.*

CET oiſeau eſt d'une eſpèce que nous ne pouvons rapporter à aucun genre, & que nous ne plaçons après les tangaras, que parce qu'il a par ſa conformation extérieure quelque rapport avec eux; mais il en diffère tout-à-fait par les habitudes naturelles, car il ne fréquente pas comme eux les endroits découverts; il ne va pas en compagnie, on le trouve toujours ſeul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, & on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri; il ſautille plutôt qu'il ne vole, & ne ſe repoſe que rarement ſur les branches les plus baſſes des arbriſſeaux, car d'ordinaire il ſe tient à terre. Toutes ſes habitudes ſont, comme l'on voit, bien différentes de celles des tangaras; mais il leur reſſemble par la forme du corps & des pieds; il a une légère échancrure aux deux côtés du bec, qui néanmoins eſt plus alongé que le bec des tangaras; il eſt du même climat de l'Amérique, & ce ſont ces rapports communs qui nous ont déterminés à placer cet oiſeau à la ſuite de ce genre.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 742*, ſous la dénomination de *Tangara de la Guyane.*



L'ORTOLAN.

* L'ORTOLAN. (a)

IL eſt très-probable que notre Ortolan n'eſt autre choſe que la miliaire de Varron, ainſi appelée parce qu'on engraiſſoit cet oiſeau avec du millet; il eſt tout auſſi probable que le *cenchramos* d'Ariſtote & de Pline eſt encore le même oiſeau; car ce nom eſt évidemment

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 247, fig. 1.*

(a) Ortolano, Avis miliaria antiquorum, cenchramus aliorum. Olina, *Uccelleria*, pag. 22.

Verdier de haie, quaſi comme bâtard (par ſes couleurs) entre un verdier & un pinſon: a le bec du proyer.... eſt de mœurs, vol, voix & faire ſon nid comme le précédent (notre bruant). Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 365.

Hortulana Bononienſium. Geſner, *De avibus*, pag. 567.

Κεγχραμὸς, *cynchramus, cynchramis, cychramus, cenchramus, cynchramas Ariſtotelis, miliaria Varronis, hortulanus.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, cap. XXIV, pag. 177. — Jonſton, *Avi.* pag. 49.

Hortulanus Aldrovandi, Venetiis tordino, berluccio. Willughby, p. 197.

Hortulanus Aldrov. Venetiis tordino, parce qu'il eſt tacheté comme la grive. Ray, *Synop. avium*, pag. 94.

Hortulanus, miliaria Varronis, cenchramus Ariſtot. en Allemand, *fut-vogel:* en Polonois, *ogrodniczek.* Rzaczynski. *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

Fett-ammer (bruant gras) *hortulan, miliaria pingueſcens.* Friſch, *cl. 1, div. 2, art. 2.*

The bunting, hortulane. Albin, *Oiſeaux*, tome III, art. L.

Emberiza, miliaria pingueſcens Friſchii, ortolano, cenchramus Olinæ, the bunting Albini: fett-ammer, ortolan. Klein, *Ordo avium*, pag. 91, n.° 11.

formé du mot κέγχρος qui signifie aussi du millet : & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées sur l'étymologie, c'est que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Aristote attribue à son *cenchramos*, & toutes celles que Varron attribue à sa miliaire.

1.° Le cenchramos est un oiseau de passage, qui, selon Aristote & Pline, accompagne les cailles, comme font le ralle, la barge & quelques autres oiseaux voyageurs *(b)*.

2.° Le cenchramos fait entendre son cri pendant la

Fringilla seu emberiza remigibus nigris, primis tribus margine albidis; rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorsùm albis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 208, pag. 78; *& Syst. Nat.* G. 97, Sp. 3, pag. 177.

Hortolan, ortolan, jardinier; en Languedoc, *benaris, benarrie, &c.* en Italien, *tordino.* Salerne, *Oiseaux*, pag. 296.

Emberiza capite virescente, annulo circa oculos, gulâque flavescentibus; en Autriche, *ortulan*, G. H. Kramer, *Elenchus*, pag. 371, n.° 4.

Emberiza supernè ex nigricante & castaneo fusco varia, infernè rufescens; capite & collo olivaceo-cinereis, (lineolis nigricantibus variis fœmina): *oculorum ambitu & gutture flavicantibus; tectricibus alarum inferioribus sulphureis; rectrice extimâ exteriùs margine albidâ præditâ, proximè sequenti interiùs apice alba... Hortulanus,* l'ortolan. *Brisson*, tom. III, p. 269.

Nota. Qu'en plusieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolans à plusieurs oiseaux d'espèce très-différente, par exemple, au torcol, au bequefigue, &c. En Amérique on le donne à une petite espèce de tourterelle qui prend beaucoup de graisse & dont la chair est très-délicate. Les amateurs des bons morceaux ont aussi leur nomenclature.

(b) Cum hinc abeunt (cothurnices) ducibus lingulacâ, oto & matrice proficiscuntur, atque etiam cenchramo. Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.

Abeunt unà (cum cothurnicibus) persuasæ glottis & otis, & cenchramus. Pline, *lib. X, cap. XXIII.*

nuit, ce qui a donné lieu aux deux mêmes Naturalistes de dire qu'il rappeloit sans cesse ses compagnes de voyage, & les pressoit nuit & jour d'avancer chemin *(c)*.

3.° Enfin dès le temps de Varron, l'on engraissoit les miliaires ainsi que les cailles & les grives, & lorsqu'elles étoient grasses, on les vendoit fort cher aux Hortensius, aux Lucullus, &c. *(d)*.

Or tout cela convient à notre ortolan; car il est oiseau de passage; j'en ai pour témoins la foule des Naturalistes & des chasseurs : il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne *(e)*; enfin lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin & très-recherché *(f)*. A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend; mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser. On les met dans une chambre parfaitement

(c) A quo (cenchramo) etiam revocantur noctu. Aristote, *ibidem. Itaque noctu is (cenchramus) eas excitat admonetque itineris.* Pline, *loco citato.*

(d) Quidam adjiciunt prætereа (turdis & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliariæ & cothurnices. Varro, *De Re rusticâ*, lib. III, cap. V.

(e) Je puis citer aussi le sieur Burel, Jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa volière, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(f) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie : en hiver ils sont très-rares, & par conséquent très-chers; on les envoie à Paris, en poste dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc, *tome I, page 46*; de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome dans des boîtes pleines de farine, suivant Aldrovande.

obſcure, c'eſt-à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puiſſe pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues ſans interruption, afin que les ortolans ne puiſſent point diſtinguer le jour de la nuit; on les laiſſe courir dans cette chambre, où l'on a ſoin de répandre une quantité ſuffiſante d'avoine & de millet; avec ce régime ils engraiſſent extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure *(g)*, ſi l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorſque le moment a été bien choiſi, ce ſont de petits pelotons de graiſſe, & d'une graiſſe délicate, apétiſſante, exquiſe; mais elle pèche par ſon abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup: la Nature toujours ſage ſemble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous ſauver de notre intempérance.

Les ortolans gras ſe cuiſent très-facilement, ſoit au bain-marie, ſoit au bain de ſable, de cendres, &c. & l'on peut très-bien les faire cuire ainſi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faiſoit cuire autrefois les bequefigues *(h)*.

On ne peut nier que la délicateſſe de leur chair ou plutôt de leur graiſſe, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage: cependant lorſqu'on les tient en cage ils chantent au printemps, à peu-près

(g) On dit qu'ils engraiſſent quelquefois juſqu'à peſer trois onces.

(h) Ayant ouvert un œuf prétendu de paon, je fus tenté de le jeter-là, croyant y avoir vu le petit paneau tout formé; mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit un bequefigue très-gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien aſſaiſonné. *Voyez* Petrone, *page 108, édition de Blaeu, in-8.°*

comme le bruant ordinaire, & chantent, ainſi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces oiſeaux, & où par conſéquent ils ſont bien connus, comme en Lombardie, non-ſeulement on les engraiſſe pour la table, mais on les élève auſſi pour le chant, & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière deſtination eſt la plus heureuſe pour eux & fait qu'ils ſont mieux traités & qu'ils vivent davantage, car on a intérêt de ne point abréger leur vie, & de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils reſtent long-temps avec d'autres oiſeaux, ils prennent quelque choſe de leur chant, ſur-tout lorſqu'ils ſont fort jeunes; mais je ne ſache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de muſique.

Ces oiſeaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la baſſe Provence, & remontent juſqu'en Bourgogne, ſur-tout dans les cantons les plus chauds où il y a des vignes: ils ne touchent cependant point aux raiſins, mais ils mangent les inſectes qui courent ſur les pampres & ſur les tiges de la vigne. En arrivant ils ſont un peu maigres parce qu'ils ſont en amour *(i)*. Ils font leurs nids ſur les ſeps & les conſtruiſent aſſez négligemment, à peu-près

(i) On peut cependant les engraiſſer malgré le déſavantage de la ſaiſon, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & enſuite avec le chenevis, le millet, &c.

comme ceux des alouettes : la femelle y dépofe quatre ou cinq œufs grifâtres, & fait ordinairement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre, & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en feptembre & même fur la fin. Ils paffent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Étienne; ils fe jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent jufqu'aux premiers froids, s'y engraiffent & deviennent pefans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton : dès que le froid fe fait fentir, ils continuent leur route pour la Provence; c'eft alors qu'ils font bons à manger, fur-tout les jeunes; mais il eft plus difficile de les conferver que ceux que l'on prend au premier paffage. Dans le Béarn il y a pareillement deux paffes d'ortolan & par conféquent deux chaffes, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques perfonnes regardent ces oifeaux comme étant originaires d'Italie, d'où ils fe font répandus en Allemagne & ailleurs; cela n'eft pas fans vraifemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruans & les pinfons *(k)*; mais l'Italie eft

(k) Frifch, *cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.* Kramer les met au nombre des oifeaux qui fe trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils fe tiennent dans les champs, & fe perchent fur les arbres qui fe trouvent au milieu des prés. *Elenchus, &c.* pag. 371, n.° 4.

un pays plus anciennement cultivé; d'ailleurs il n'eſt pas rare de voir ces oiſeaux, lorſqu'ils trouvent ſur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'eſt-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils ſe ſont ainſi naturaliſés dans un petit canton de la Lorraine, ſitué entre Dieuſe & Mulée; qu'ils y font leur ponte; qu'ils y élèvent leurs petits; qu'ils y ſéjournent, en un mot, juſqu'à l'arrière-ſaiſon, temps où ils partent pour revenir au printemps *(l)*.

Leurs voyages ne ſe bornent point à l'Allemagne: M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration *(m)*: mais il ne faut pas ſe perſuader qu'ils ſe répandent généralement dans tous les pays ſitués entre la Suède & l'Italie: ils reviennent conſtamment dans nos provinces méridionales; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit preſque jamais dans la partie de la Bourgogne ſeptentrionale que j'habite, dans la Brie, dans la Suiſſe, &c. *(n)*. On les prend également au filet & aux gluaux.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventre & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui eſt venu le nom Italien de *tordino;* les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus

(l) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Lottinger.

(m) *Fauna Suecica*, pag. 208.

(n) Geſner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiſeaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les Auteurs.

claire; la tête & le cou cendré-olivâtre; le deſſus du corps varié de marron-brun & de noirâtre; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un marron-brun uniforme; les pennes de l'aile noirâtres, les grandes bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux; leurs couvertures ſupérieures variées de brun & de roux; les inférieures d'un jaune-ſoufre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré ſur la tête & ſur le cou, & n'a pas de tache jaune au-deſſous de l'œil: en général, le plumage de l'ortolan eſt ſujet à beaucoup de variétés.

Il eſt moins gros que le moineau-franc. Longueurs, ſix pouces un quart, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit à vingt lignes.

Variétés de l'Ortolan.

I. L'Ortolan jaune *(a)*. Aldrovande qui a obſervé

(a) Hortulanus flaveſcens. Aldrovande, *tom. II, pag. 179*.
Hortulanus flavus. Jonſton, *pag. 49*.
Willughby, *pag. 197*.
Ray, *pag. 94*.
Ortolan jaune. *Briſſon*, tome III, page 272.

cette

cette variété, nous dit que ſon plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre ſingularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

II. L'ORTOLAN BLANC *(b)*. Aldrovande compare ſa blancheur à celle du cygne, & dit que tout ſon plumage ſans exception, eſt de cette blancheur. Le ſieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'aſſure qu'il en a vu pluſieurs leſquels ont blanchi en vieilliſſant.

III. L'ORTOLAN NOIRÂTRE *(c)*. Le ſieur Burel a auſſi vu des ortolans qui avoient ſans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puiſqu'ils ont noirci en vieilliſſant. L'individu obſervé par Aldrovande avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc ſur la tête & ſur deux pennes de l'aile; le bec rouge & les pieds cendrés; tout le reſte étoit noirâtre.

(b) *Hortulanus candidus.* Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
Jonſton, *pag. 49.*
Willughby, *pag. 198.*
Ray, *pag. 94.*
Ortolan blanc. *Briſſon*, tome III, page 273.

(c) *Hortulanus nigricans, capite & collo viridi.* Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
Willughby, *pag. 198.*
Ray, *pag. 94.*
Hortulanus niger, Ortolan noir. *Briſſon*, tome III, page 274.

IV. L'ORTOLAN À QUEUE BLANCHE *(d)*. Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de sa queue, & en ce que toutes les teintes de son plumage sont plus foibles.

V. J'AI observé un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris ; la poitrine grise, & le ventre roux.

(d) Hortulanus caudâ albâ. Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
Jonston, *pag. 49,*
Willughby, *pag. 198.*
Ray, *pag. 94.*
Hortulanus albicilla, Ortolan à queue blanche. *Brisson,* tome III, page 273.



* L'ORTOLAN DE ROSEAUX. (a)

EN comparant les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si frappans entre l'ortolan de cet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 247, figure 2*, le mâle; & *n.° 497, figure 2*, la femelle.

(a) *Passer harundinarius Anglorum, passer aquaticus Peuceri; junco Gazæ;* en Anglois, *reed-sparrow;* en Allemand, *reidt-müess*, selon Turner; en Suisse, *riedt-meiss* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mésange de marais), *rhors-sperling, rhors-spar, rhor-spatzle, an rhor-geutz? widen-spatz seu passer salicum;* en Grec, Σχοινίκλος, χοίνικς, χοίνιον. Gesner, *De avibus*, pag. 573 & 653.

Aldrovande, Ornithologie, *page 529;* il remarque que l'oiseau appelé à Bologne *passere aquatico*, est différent du *red-sparow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant plus gros.

Βατὶς *seu rubetra Aldrovandi (avicula vermiculis victitans*, dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris, passer calamodytis;* en Allemand, *rohr-sperling, rohr-spatzlin, rohr-spar;* en Grec, στροῦθος χοινίκλος. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 323.

Passer arundinarius, &c. en Polonois, *wrobel trzcinnis.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 406, n.° LXVIII.

Passer arundinaceus, junco, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 86, n.° 7. *Onomastic.* pag. 78.

Passer torquatus in arundinetis nidificans; en Anglois, *the reed sparrow. An passer arundinaceus Turneri, Aldrovandi?* Willughby, *Ornithologia*, pag. 196, §. 4.

Ray, *Synop.* pag. 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. VIII, *seu atototloquichitl ejusdem* Fernandez, cap. XVI? Ray, *Synop.* pag. 47.

article & les quatre ſuivans *(b)*, que je les euſſe rapportés tous à une ſeule & même eſpèce, ſi j'avois pu réunir un nombre de faits ſuffiſans pour autoriſer cette petite innovation : il eſt plus que probable que tous ces oiſeaux & pluſieurs autres du même nom, s'accoupleroient enſemble, ſi l'on ſavoit s'y prendre ; il eſt probable que ces accouplemens ſeroient avoués de la Nature, & que les métis qui en réſulteroient, auroient la faculté de ſe reproduire ; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle ſoit, ne ſuffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi.

Moineau de joncs, *reed ſparrow, cannevarola.* Albin, liv. II, n.° LI.

Paſſer atricapillus torquatus, rohr-ammer, rohr-ſperling, (bruant ou moineau de roſeaux). Friſch, cl. 1, div. II, art. 5, pl. III, n.° VI.

Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante ; en Suédois, *ſaefſparf.* Linnæus, *Fauna Suec.* pag. 79, n.° 211.

Schæniclus, fringilla rectricibus fuſcis, extimis duabus maculâ albâ cuneiformi, corpore griſeo nigroque, capite nigro. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 26.

Emberiza capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante ; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering, meer-ſpatz.* Kramer, *Elenchus,* pag. 371, n.° 5.

Emberiza ſupernè ex nigro & rufeſcente varia, infernè albo-rufeſcens ; capite nigro (rufeſcente vario fæmina); *tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente ; torque albo (minime conſpicuo* fæmina); *rectricibus binis utrimque extimis albis, interiùs in exortu obliquè nigricantibus, extimâ apice obliquè fuſcâ... Hortulanus arundinaceus.* Ortolan de roſeaux. *Briſſon,* tom. III, pag. 274.

Il eſt connu en Provence ſous le nom de *chic des roſeaux.*

(b) Le gavoué de Provence, le mitilene, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louiſiane.

D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui subsistent depuis long-temps dans le même pays sans se mêler, sans se rapprocher, sans rien perdre des différences qui les distinguent les uns des autres; je remarque aussi qu'ils n'ont pas tous absolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes: je me conformerai donc aux idées, ou pour mieux dire, aux conventions reçues, en séparant ces races diverses, & les regardant en effet comme autant de races distinctes, sortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour; mais en me soumettant ainsi à la pluralité des voix, je protesterai hautement contre la fausse multiplication des espèces, source trop abondante de confusion & d'erreurs.

Les ortolans de roseaux se plaisent dans les lieux humides, & nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie; au printemps on les voit le long des grands chemins, & sur la fin d'août ils se jettent dans les blés. M. Kramer assure que le millet est la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruants; ils s'éloignent peu de terre & ne se perchent guère que sur les buissons; jamais ils ne se rassemblent en troupes nombreuses; on n'en voit guère que trois ou quatre à la fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne, mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant

l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiſeau a preſque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi, & lorſqu'il a aperçu quelques chaſſeurs, il jette un cri qu'il répète ſans ceſſe, & qui non-ſeulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire ſa retraite. J'ai vu des chaſſeurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de joncs a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'eſt-à-dire, au temps de la ponte.

Cet oiſeau eſt un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, aſſez bruſque & plus vif que les lavandières.

Le mâle a le deſſus de la tête noir; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris-rouſſâtre; un collier blanc qui n'embraſſe que la partie ſupérieure du cou: une eſpèce de ſourcil, & une bande au-deſſous des yeux de la même couleur; le deſſus du corps varié de roux & de noir; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue variés de gris & de rouſſâtre; le deſſous du corps d'un blanc teinté de roux; les flancs un peu tachetés de noirâtre; les pennes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux; les pennes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, leſquelles ſont bordées de blanc; le bec brun, & les pieds d'un couleur-de-chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, ſa gorge eſt moins

noire, & ſa tête eſt variée de noir & de roux-clair; le blanc qui ſe trouve dans ſon plumage n'eſt point pur, mais preſque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces *(c)*; bec, quatre lignes & demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſant les ailes d'environ quinze lignes.

(c) Nota. Que lorſqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'entend de la pointe du bec au bout de la queue; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.

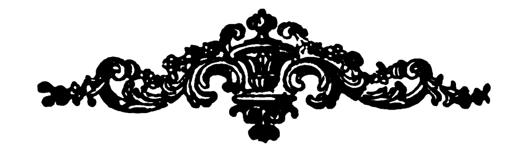


LA COQUELUCHE.*

UNE eſpèce de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiſeau, puis deſcend en pointe ſur ſa poitrine, à peu-près comme dans l'ortolan de roſeaux: tout ce noir n'eſt égaié que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec; le reſte du deſſous du corps eſt blanchâtre, mais les flancs ſont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, eſt bordé de blanc par-derrière; tout le reſte du deſſus du corps eſt varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue ſont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires ſont bordées de rouſſâtre; les deux plus extérieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes, noir par-tout; tarſe, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ treize lignes.

* Cet oiſeau eſt du cabinet de M. le docteur Mauduit, qui lui a donné le nom d'ortolan de roſeaux de Sibérie: je n'ai point oſé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas aſſez prouvé que cet ortolan de Sibérie ſoit une ſimple variété de climat de notre ortolan de roſeaux.



LE

* LE GAVOUÉ DE PROVENCE. (a)

IL eſt remarquable par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur qui lui deſcend de chaque côté du bec en guiſe de mouſtaches; & par la couleur cendrée qui règne ſur la partie inférieure du corps; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes ſont auſſi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors & apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & ſur les grandes couvertures des ailes. Cet oiſeau ſe nourrit de graines; il aime à ſe percher, & dans le mois d'avril ſon chant eſt aſſez agréable.

C'eſt une eſpèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de treize lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 656, fig. 1.*

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte*, d'où l'on a formé le nom de *gavoué*. On lui donne auſſi le nom de *chic-mouſtache*, à cauſe des bandes noires qu'il a autour du bec.



* LE MITILENE DE PROVENCE. (a)

CET oiſeau diffère du précédent en ce que le noir qu'il a ſur les côtés de la tête ſe réduit à trois bandes étroites, ſéparées par des eſpaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue ſont nuancés de pluſieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une diſparité bien marquée, c'eſt que le mitilene ne commence à faire entendre ſon chant qu'au mois de juin; qu'il eſt plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiſeaux par ſes cris répétés, de l'apparition du milan, de la buſe & de l'épervier: en quoi ſon inſtinct paroît ſe rapprocher de celui de l'ortolan de roſeaux. Les Grecs de Metelin ou de l'ancienne Leſbos, l'ont établi d'après la connoiſſance de cet inſtinct, pour être le gardien de leur baſſe-cour, ſeulement ils ont ſoin de le tenir dans une cage un peu forte, car on comprend bien que ſans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiſeaux de proie dans la poſſeſſion immémoriale de dévorer les oiſeaux foibles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 656, figure 2.*

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiſeau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il eſt connu en Provence, ſous le nom de *chic de mitilene*, ou *chic* proprement dit, d'après ſon cri.



* L'ORTOLAN DE LORRAINE.

M. Lottinger nous a envoyé cet oiseau de Lorraine, où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré-clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux-foncé; le dessus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premières pennes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les suivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rousses, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle (*même planche, fig. 2*) a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-roussâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir disparoît derrière la tête, & le roux va s'affoiblissant, en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 511, fig. 1*, le mâle; *& fig. 2*, la femelle, sous le nom d'*Ortolan de passage*.

ſorte qu'il réſulte de tout cela un gris-rouſſâtre preſque uniforme; cette femelle a des eſpèces de ſourcils blancs; les joues d'un roux-foncé; le bec d'un jaune-orangé à la baſe, noir à la pointe; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur; la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiſeaux qui venoit d'être tué ſur une pierre au milieu du grand chemin; il peſoit une once; il avoit dix pouces d'inteſtins; deux très-petits *cæcum;* un géſier très-gros, long d'environ un pouce, large de ſept lignes & demie, rempli de débris de matières végétales & de beaucoup de petits graviers; la membrane cartilagineuſe dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiſeaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, cinq lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ un pouce; ongle poſtérieur, quatre lignes & demie & plus long que le doigt.



* L'ORTOLAN DE LA LOUISIANE. (a)

ON retrouve ſur la tête de cet oiſeau d'Amérique, la bigarrure de blanchâtre & de noir qui eſt commune à preſque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le ſommet de la tête préſente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches paſſent au-deſſus des yeux pour aller ſe réunir derrière la tête; il a au-deſſous des yeux quelques autres taches irrégulières; le roux domine ſur toute la partie inférieure du corps, plus foncé ſur la poitrine, plus clair au-deſſus & au-deſſous; la partie ſupérieure du corps eſt variée de roux & de noir, ainſi que les grandes & moyennes couvertures & la penne des ailes la plus voiſine du corps; mais toutes les autres pennes & les petites couvertures de ces mêmes ailes ſont noires, ainſi que le croupion, la queue & ſes couvertures ſupérieures; le bec a des taches noirâtres ſur un fond roux; les pieds ſont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, compoſée de douze pennes un peu étagées, dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 158, fig. 1.*

(a) Emberiza supernè ex nigro & rufo varia, infernè albo-rufeſcens; pectore rufo; capite, gutture & collo inferiore rufeſcentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibuſque nigris.... Hortulanus Ludovicianus, Ortolan de la Louiſiane. *Briſſon,* tome III, page 278.

* L'ORTOLAN À VENTRE JAUNE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

NOUS devons cet Ortolan à M. Sonnerat; c'eſt un des plus beaux de la famille: il a la tête d'un noir luſtré, égaié par cinq raies blanches à peu-près parallèles, dont celle du milieu deſcend juſqu'au bas du cou; tout le deſſous du corps eſt jaune, mais la teinte la plus foncée ſe trouve ſur la poitrine, d'où elle va ſe dégradant par nuances inſenſibles au-deſſus & au-deſſous; en ſorte que la naiſſance de la gorge & les dernières couvertures inférieures de la queue ſont preſque blanches; une bande griſe tranſverſale ſépare le cou du dos; le dos eſt d'un roux-brun, varié d'une couleur plus claire; le croupion gris; la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant ſoit peu au bout; les petites couvertures des ailes gris-cendré; ce qui paroît des moyennes, blanc; les grandes brunes bordées de roux; les pennes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voiſines du corps qui ſont bordées de roux; la troiſième & la quatrième ſont les plus longues de toutes: à l'égard des pennes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté ſont plus courtes; en ſorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 664, figure 2*, le mâle adulte; & *figure 1*, la femelle ou un jeune.

en totalité soit un peu fourchue, chacune de ces deux parties est étagée; la plus grande différence de longueur des pennes est de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, six lignes; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes; tarse, huit à neuf lignes; l'ongle postérieur est le plus fort de tous.



* L'ORTOLAN
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI l'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance, efface tous les autres ortolans par la beauté de son plumage, celui-ci semble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaison de ses couleurs sombres, foibles ou équivoques; il a cependant deux traits noirs, l'un sur les yeux, l'autre au-dessous, qui lui donnent une physionomie de famille; mais le dessus de la tête & du cou est varié de gris-sale & de noirâtre; le dessus du corps de noir & de roux-jaunâtre; la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un gris-sale; il a les petites couvertures supérieures des ailes rousses; les grandes & les pennes, & même les pennes de la queue noirâtres bordées de roussâtre; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 158, *fig.* 2.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè sordidè grisea; genis & gutture sordidè albis, tæniâ duplici nigricante in utrâque genâ; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus rufis..... Hortulanus capitis Bonæ-spei,* Ortolan du cap de Bonne-espérance. *Brisson,* tome III, page 280.

* L'ORTOLAN DE NEIGE. (a)

LES montagnes du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudſon & peut-être des pays encore

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 497, fig. 1.*

(a) Emberiza varia. Paſſer hybernus, ξανθόρυγχος, μελανόλευκος; en Allemand, *winterling, ſchnee-vogel, neuvogel, geſchickter emmerling. Avis peregrina, &c. Geſneri. Avis merulæ congener* (alia) *Aldrovandi.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 256.

Avis ignota a D. Piperino miſſa. Geſner, *Aves*, pag. 798. Il le croit du genre des pies-grieches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau & de pie-grieche, ou de moineau & de pie. Tout cela juſtifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota.*

Fringilla albicans ſeu ex albido flaveſcens. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus, quin ipſo fermè cycno candidior*, p. 179.

Fringilla ſublutea & ſubnigra, ibid. pag. 817 & 818. *Fortaſſe avis merulæ congener alia, ibid.* pag. 625.

Nivalis avis Olaï M. *paſſer hibernus, hortulanus ex albo variegatus nonnullorum, Snegula Cromeri*; en Polonois, *ſniegula, ſnieznic zka; emberiza varia Schwenckfeldi.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 397.

Miliaria nivis, ſchnee-ammer, ſchnee-vogel. Friſch, claſſ. 1, div. 2, art. 3, pl. 2, n.° 6.

The leſſer-pied mountain-finch, le petit pinſon-pie des montagnes. *Albin*, tome III, n.° 71.

Emberiza varia, paſſer hibernus, ... Weiſsfleckige-ammer. Klein, *Ordo avium*, §. 42, trib. 11, n.° 4.

Monti fringilla calcaribus alaudæ, ſeu major; great-pied mountain-finch, or brambling. Willughby, pag. 187.

plus ſeptentrionaux ſont le ſéjour favori de cet ortolan, pendant la belle ſaiſon, ſi toutefois il eſt une belle ſaiſon

---

The ſea-lark. Ray, *Synop.* pag. 88.

Paſſer alpino-laponicus ſeu nivalis, acta Litt. & Scient. Sueciæ. an. 1736, n. 1.

Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, lateralibus tribus albis. Moineau de neige. Académie de Stockolm, Collect. academ. *partie étrangère*, tome XI, page 59.

Avis nivalis, Martens, Spitzb. 53.

Alauda remigibus albis, &c. pied chaffinch; en Suédois, *ſnoëſparf;* en Lappon, *alaipg;* en Dalécarlien, *illwarſvogel;* en Scanien, *ſnoelaerka.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 194. Je rapporte à une même eſpèce les deux oiſeaux indiqués ſous ce numéro, j'en dirai les raiſons.

Emberiza remigibus albis &c. Linn. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 97, Sp. 1.

Fringilla albicans Aldrov. &c. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII.

G. H. Kramer. *Elenchus*, pag. 372. En Autrichien, *méer-ſliglitz.*

On a auſſi donné le nom d'oiſeau de neige à la gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes; mais c'eſt un oiſeau tout-à-fait différent.

Emberiza ſupernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo, & pectore albis, rufeſcente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis.... Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. *Briſſon*, tome III, page 285.

Roſſolan dans les montagnes du Dauphiné, ſans doute à cauſe de la couleur rouſſâtre, qui eſt en été la couleur dominante de ſon plumage, ſur-tout pour les femelles.

En Danois, *ſneekok, winter-fugl:* en Norw. *ſnee-fugl. fiælſter, ſneeſpurre, ſnee-titing, ſælskriger;* en Iſl. *ſino-tytlingur, ſoel-skrikia*, le mâle; *tytlings-blike;* en Lappon, *alpe;* en Groënlandois, *kopanoarſuk*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, pag. 30, 31.

Emberiza ſupernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore albis, rufeſcente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis.... Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. *Briſſon*, tome III, page 285.

dans des climats aussi rigoureux : on sait quelle est leur influence sur la couleur du poil des quadrupèdes, comme sur celle des plumes des oiseaux, & l'on ne doit pas être surpris de ce que l'oiseau dont il s'agit dans cet article est blanc pendant l'hiver, comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette espèce, & dont toute la différence consiste dans plus ou moins de blanc, de noir ou de roussâtre : on sent que les combinaisons de ces trois couleurs principales doivent varier continuellement, en passant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, & que chaque combinaison observée, doit dépendre en grande partie de l'époque de l'observation : souvent aussi elle dépendra du degré de froid que ces oiseaux auront éprouvé, car on peut leur conserver toute l'année leur livrée d'été, en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver, le mâle a la tête, le cou, les couvertures des ailes & tout le dessous du corps blanc comme de la neige *(b)*, avec une teinte légère & comme transparente

---

(b) Ces plumes blanches sont noires à la base, & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc, & y forme une multitude de petites taches, comme dans l'individu que Frisch a dessiné sous le nom de *bruant blanc tacheté. Weisse-fleckiger ammer*, class. 1, div. 2, art. 4, pl. 2, n.° 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume ; en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inférieure du corps, comme dans le pinson noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande, *lib. XVIII, pag. 817 & 818.*

de rouſſâtre ſur la tête ſeulement ; le dos noir ; les pennes des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc; en été, il ſe répand ſur la tête, le cou, le deſſous du corps & même ſur le dos des ondes tranſverſales de rouſſâtre, plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur eſt, pour ainſi dire, la couleur dominante, & ſur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré ſur le cou, du cendré varié de brun ſur le dos; une teinte de pourpre autour des yeux; de rougeâtre ſur la tête, &c. *(c)*: la couleur du bec eſt auſſi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la baſe, & aſſez conſtamment noire à la pointe. Dans tous, les narines ſont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes; la langue un peu fourchue; les yeux petits & noirs; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiſeaux quittent leurs montagnes lorſque la gelée & les neiges ſuppriment leur nourriture; elle eſt la même que celle de la gelinotte blanche, & conſiſte dans la graine d'une eſpèce de bouleau *(d)*, & quelques autres graines ſemblables: lorſqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verds, du chenevis, du millet, de la graine de cuſcute, &c. mais le chenevis les engraiſſe trop vîte & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repaſſent au printemps pour regagner leurs ſommets glacés : quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même

(c) *Voyez* Schwenckfeld. *Av. Sileſ.* à l'endroit cité.

(d) *Betula foliis orbiculatis, crenatis, flora.* Lappon. 342.

route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la basse Silésie, en Pologne, dans la Russie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck *(e)*. Ils sont très-rares dans le midi de l'Allemagne, & presque tout-à-fait inconnus en Suisse & en Italie *(f)*.

Au temps du passage ils se tiennent le long des grands chemins, ramassant les petites graines & tout ce qui peut leur servir de nourriture: c'est alors qu'on leur tend des piéges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage & la délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière; tout leur ramage connu se réduit à un gazouillement qui ne signifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher: au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiseaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions, & l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font; c'est sans doute dans les contrées où ils passent l'été, mais il n'y a pas beaucoup d'Observateurs dans les Alpes Lappones.

(e) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. *Ray, 89.* On en prend en assez grand nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray, 89. Lister.* Transf. philos. n.° 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui sont au nord de cette province. *Johnson.* Willughby, 188.

(f) Gesner & Aldrovande, aux endroits cités.

Ces oiſeaux n'aiment point à ſe percher; ils ſe tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, preſque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, &, comme on a vu, par les couleurs; l'habitude des grands voyages, leur ſéjour ſur les montagnes glaciales, &c. *(g)*.

On a remarqué qu'ils ne dormoient point ou que très-peu la nuit, & que dès qu'ils apercevoient de la lumière, ils ſe mettoient à ſautiller: c'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils ſe plaiſent pendant l'été ſur le ſommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans cette ſaiſon, & où ils peuvent ne pas perdre un ſeul inſtant de leur perpétuelle inſomnie.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractériſe cette famille; doigt poſtérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

(g) D'habiles Naturaliſtes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, a reporté celle-ci, avec grande raiſon, dans le genre des bruants. Voyez *Syſt. Nat.* treizième édition, *page 308.*



VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN DE NEIGE.

On juge bien d'après ce que j'ai dit du double changement que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de ſon plumage, & de la différence qui eſt entre ſa livrée d'été & ſa livrée d'hiver, on juge bien, dis-je, qu'il ne ſera ici queſtion d'aucune variété qui pourra appartenir, ſoit aux deux époques principales, ſoit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action du froid & du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances ſucceſſives par leſquelles chacune des deux livrées ſe rapproche inſenſiblement de l'autre.

I. L'Ortolan jacobin *(a)*. C'eſt une variété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reſte noir. Cet oiſeau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & diſparoît tous les étés: il eſt probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. L'Ortolan de neige à collier *(b)*. Il

(a) Moineau de neige; *ſnow-bird.* Cateſby, *tom. I, pl. 36.*

Paſſer nivalis cervice albâ; (il auroit dû dire *nigrâ*). *Weiſſnacken.* Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° VIII.

C. Hortulanus nivalis niger; Ortolan de neige noir. *Briſſon*, tom. III, pag. 289.

(b) The pied-chaffinch; le Pinſon-pie. *Albin*, tome II, page 34. pl. 54.

Fringilla capite albo, weiſſ-koppff. Klein, *Ordo av.* pag. 98, n.° X.

a la tête, la gorge & le cou blancs; deux eſpèces de colliers au bas du cou; le ſupérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux ſéparés par la couleur du fond, qui forme une eſpèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune-verdâtre, & entre-mêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reſte du plumage d'un brun-rougeâtre, tacheté d'un jaune-verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Cet oiſeau a été pris dans la province d'Eſſex; & ce n'eſt qu'après un très-long temps & beaucoup de tentatives inutiles qu'on eſt venu à bout de l'attirer dans le piége.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainſi que les bruants, les pinſons & les bouvreuils avoient les deux pièces du bec mobiles, & c'eſt par cette raiſon, dit-il, que ces oiſeaux épluchent les graines & ne les avalent pas toutes entières.



L'AGRIPENNE

* L'AGRIPENNE ou L'ORTOLAN DE RIZ. (a)

CET oiſeau eſt voyageur, & le motif de ſes voyages eſt connu: on en voit au mois de ſeptembre des troupes nombreuſes, ou plutôt on les entend paſſer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba, où le riz commence à durcir, & ſe rendant à la Caroline, où cette graine eſt encore tendre: ces troupes ne reſtent à la Caroline que trois ſemaines, & au bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures; elles vont ainſi de ſtations en ſtations juſqu'au Canada & peut-être plus loin; mais ce qui pourra ſurprendre, & qui n'eſt cependant pas ſans exemple, c'eſt que ces volées ne ſont compoſées que de femelles: on s'eſt aſſuré, dit-on, par la diſſection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de ſeptembre que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 388, fig. 1*; Ortolan de la Caroline.

(a) The rice bird; l'Ortolan de la Caroline *ou* l'oiſeau à riz. *Cateſby*, tome I, pl. 14.

Emberiza Carolinenſis, reiſſammer, Carolinſcher fettammer. Klein, *Ordo av.* pag. 92, n.° VI.

Emberiza ſupernè ex nigro & rufeſcente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis ſcapularibus & tectricibus alarum minoribus ſordidè albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice ſuperiùs fuſcis, ſubtùs cinereis, oris exterioribus flavicantibus (Mas).

Emberiza rufeſcens; rectricibus mucronatis (fœmina).... *Hortulanus Carolinenſis*; l'Ortolan de la Caroline. *Briſſon*, tom. III, pag. 282.

des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles passent ensemble; & c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est roussâtre presque par-tout le corps; celui des mâles est plus varié: ils ont la partie antérieure de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure du dos & les jambes noires, avec quelque mélange de roussâtre; le derrière de la tête & du cou roussâtre; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes de même couleur, bordées de blanchâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & les couvertures supérieures de la queue d'un blanc-sale; les pennes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-soufre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont à peu-près comme les grandes pennes des ailes, mais elles ont une singularité, c'est que toutes sont terminées en pointe *(b)*: enfin le bec est cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, six lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

(b) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'*Agripenne.*

* VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE ou ORTOLAN DE RIZ.

L'AGRIPENNE ou ORTOLAN DE LA LOUISIANE.

JE ne puis m'empêcher de rapporter cet oiseau à l'espèce précédente, comme simple variété de climat; en effet, c'est la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme jusque dans les pennes de la queue qui sont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan de la Louisiane a la gorge & tout le dessous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête & du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les pennes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures supérieures des ailes noires, bordées de blanc; les pennes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 388, figure 2;* Ortolan de la Louisiane.

* LE BRUANT DE FRANCE. (a)

LE tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 30, fig. 1.*

(a) Cirlus, zivolo pagliato, de son cri qui est *zi, zi*. Olina, *Uccelleria*, pag. 50.

Lutea, luteola, chloris; asarandos, en Grec vulgaire; *serrant*, au pays du Maine; *verdier*. Belon, *Nat. des Oiʃ.* pages 364 & 365.

Chloreus, ʃeu lutea Ariʃtotelis. Turner. *Emberiza flava;* Italis, *cia megliarina, verzero, paierizo, ʃpaiarda;* Illiriis, *ʃtrnad;* Helvetiis, *emmeritz, embritz, emmering, emmerling, hemmerling;* Germanis, *gaelgenʃicken, gilbling, gilberʃchen, gilwertʃch, korn-vogel, geelgorʃt;* Brabantiis, *jaʃine;* Anglis, *yellow-ham, youlring;* en François, *bruyan, verdun, verdrier, verdereule, verdere*. Geʃner, *De Avibus*, pag. 653. *Paʃʃeris ʃpecies;* en Allemand, *gaul-ammer*. Geʃner, *Icon. av.* pag. 42.

Hortulanus flavus, totus flaveʃcens, colore propemodum paleari. Aldrov. pag. 179. *Anthus, ʃeu florus Geʃneri; gaul-ammer, geel-vinck; paglierizo, ibidem*, pag. 752.

Lutea, cia palearis (sans doute par onomatopée, car ils font entendre souvent ce petit cri *ci, ci*, & en volant & arrêtés). Italis, *cirlo, ibid.* pag. 855.

Aureola, anthus ʃeu florus Ornithologi; lagopus crocea eberi & peuceri; chloreus longolii; galbula, galgulus, icterus, ἴκτερος; en Allemand, *gaulammer*. Schwenckfeld, *Av. Sileʃ.* pag. 228.

Aureola, lutea Jonʃtoni (ʃeu potius Aldrovandi); en Polonois, *trznadel*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 368. *Lutea altera Jonʃtoni, (ʃeu potius Aldrovandi) a colore paleari dicta; cia pagaria;* en Anglois, *gelgorʃta, ibidem*, pag. 392. On voit bien que Rzaczynski ſe trompe, *gelgorʃta* ne fut jamais un mot Anglois; auſſi Aldrovande qui eſt ici copié par

prouve sa parenté avec les ortolans; il a encore avec eux plusieurs autres traits de conformité, soit dans la forme

Rzaczynski, dit simplement que l'oiseau appelé *geelgorst* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham*, suivant Turner, *pag. 856.*

Citrinella; en Anglois, *the yellow youlring:* R. Sibbalde, *Atlas Scot.* pars secunda, lib. III, pag. 18. M. Brisson croit que c'est le *luteola* de ce même Sibbalde qui est notre bruant; mais deux raisons s'y opposent, la première c'est que le nom Anglois, *yellow youlri g* qu'il donne au *citrinella*, est le nom que Gesner donne à notre bruant; la seconde c'est que le *luteola* de Sibbalde, est d'un jaune brillant dessus & dessous, *(back and belly)* ce qui ne peut convenir à notre bruant.

Emberiza flava Gesneri; hortulanus Bellonii; luteæ alterum genus Aldrovandi. Willughby, *pag. 196.*

The yellow hammer.... Ray, *Synops.* pag. 93. — Albin, *tom. I, pl. 58.* Le traducteur a rendu mal-à-propos *yellow hammer* par *loriot & verdore.*

Emberiza flava Gesneri; en Allemand, *gaal-ammer; gruenfing de Frisch.* Klein, *Ordo Av.* pag. 92.

Miliaria lutea; passer croceus quorumdam; en Allemand, *gold-ammer, gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge); *gruenzling,* bruant doré. *Frisch,* cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.

Citrinella rectricibus nigricantibus, extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ; en Suédois, *groening;* en Smoland. *golspinck.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 205, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

Muller Zoologia Danica, pag. 31; en Danois, *gulspury, gulvesling;* en Norwégien, *skur.*

Passer ex cinereo flavus, hortulano congener Jonstoni. Barrère, *Ornith.* pag. 56.

Emberiza gulâ pectoreque flavis.... Gursa vel emmeringa Alberti.... Kramer, *Elenchus,* pag. 370.

Emberiza supernè nigricante rufescente & griseo albo varia; infernè

extérieure du bec & de la queue, soit dans la proportion des autres parties & dans le bon goût de sa chair *(b)*. M. Salerne remarque que son cri est à peu-près le même, & que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant fait plusieurs pontes, la dernière en septembre: il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe, & dans tous ces cas il le fait assez négligemment; quelquefois il l'établit sur les basses branches des arbustes; mais alors il le construit avec un peu plus de soin: la paille, la mousse & les feuilles séches sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans: ses œufs, le plus souvent au nombre de quatre ou cinq, sont tachetés de brun de différentes nuances, sur un fond

---

lutea; pectore dilutè castaneo, luteo & olivaceo variegato; capite luteo, maculis fuscis vario; tæniâ ponè oculos fuscâ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis.... Emberiza, le bruant. *Brisson*, tome III, page 258.

Verdier ou *chic jaune;* en Provence, *verdelat;* en Sologne, *verdat;* en Languedoc, *verdale;* en Poitou, *verdoie;* en Périgord, *verdange;* ailleurs, *vert-montant, verdier-buissonnier, verdin, verdon, roussette;* dans l'Orléanois, *binery;* en Guienne, *bardeaut, &c.* en Italien, *verdone.* Salerne, *page 293.*

(b) Sa chair est jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, & même que pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant & mouroit. *Voyez* Schwenckfeld.

blanc; mais les taches ſont plus fréquentes au gros bout. La femelle couve avec tant d'affection, que ſouvent elle ſe laiſſe prendre à la main, en plein jour. Ces oiſeaux nourriſſent leurs petits de graines, d'inſectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui ſeroient trop dures. Ils ſont granivores, mais on ſait bien que cette qualité ne leur interdit pas les inſectes; le millet & le chenevis ſont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât; mais ils ne ſe prennent pas, dit-on, à la pipée; ils ſe tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buiſſons; quelquefois dans les vignes, mais preſque jamais dans l'intérieur des forêts: l'hiver une partie change de climat, ceux qui reſtent ſe raſſemblant entr'eux, & ſe réuniſſant avec les pinſons, les moineaux, &c. forment des troupes très-nombreuſes, ſur-tout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins où ils trouvent leur nourriture ſur les buiſſons, & juſque dans la fiente des chevaux, &c. dans cette ſaiſon ils ſont preſque auſſi familiers que les moineaux *(c)*. Leur vol eſt rapide, ils ſe poſent au moment où l'on s'y attend le moins, & preſque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement ſur une branche iſolée. Leur cri ordinaire eſt compoſé de ſept notes, dont les ſix

---

(c) Friſch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham* qui ſignifie maiſon : *ammer* dans cette hypothèſe ſignifieroit domeſtique.

premières égales & ſur le même ton, & la dernière plus aiguë & plus traînée, *tï, tï, tï, tï, tï, tï, tï (d)*.

Les bruants ſont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède juſqu'à l'Italie incluſivement, & par conſéquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes; c'eſt ce qui arrive à la plupart des oiſeaux qui ſe familiariſent plus ou moins avec l'homme, & ſavent tirer parti de ſa ſociété.

Le mâle eſt remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a ſur la tête & ſur la partie inférieure du corps; mais ſur la tête, cette couleur eſt variée de brun; elle eſt pure ſur les côtés de la tête, ſous la gorge, ſous le ventre & ſur les couvertures du deſſous des ailes, & elle eſt mêlée de marron-clair ſur tout le reſte de la partie inférieure; l'olivâtre règne ſur le cou & les petites couvertures ſupérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris & de marron-clair ſur les moyennes & les plus grandes, ſur le dos & même ſur les quatre premières pennes de l'aile, les autres ſont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue ſont

(d) Selon quelques-uns ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot, titchye:* Olina dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinſons, avec leſquels ils volent en troupes. Friſch dit qu'ils prennent auſſi quelque choſe du chant du canari lorſqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que ſon père. Enfin M. Guys aſſure que le chant du mâle bruant, devient agréable à l'approche du mois d'août: Aldrovande parle auſſi de ſon beau ramage.



del. Cath. Haussard Sc.

LE BRUANT DE FRANCE.

brunes auſſi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures ſupérieures ſont d'un marron-clair, terminées de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle eſt plus tachetée ſur le cou, la poitrine & le ventre: tous deux ont les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe; la langue diviſée en filets déliés par le bout; enfin l'ongle poſtérieur eſt le plus long de tous. L'oiſeau pèſe cinq à ſix gros; il a ſept pouces & demi de tube inteſtinal; des veſtiges de cœcum; l'œſophage long de deux pouces & demi, ſe dilatant près du géſier; le géſier muſculeux; la véſicule du fiel très-petite; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai diſſéquées, il s'eſt trouvé des œufs de groſſeur inégale.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, cinq lignes; pieds huit à neuf lignes; doigt du milieu preſque auſſi long; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces trois quarts, compoſée de douze pennes, un peu fourchue, non-ſeulement parce que les pennes intermédiaires ſont plus courtes que les latérales, mais auſſi parce que les ſix pennes de chaque côté ſe tournent naturellement en dehors: elle dépaſſe les ailes de vingt-une lignes.

VARIÉTÉS DU BRUANT.

ON peut bien s'imaginer que le jaune & les autres couleurs propres à cette eſpèce, varient dans différens

individus, dans différens climats, &c. ſoit pour la teinte, ſoit pour la diſtribution; quelquefois le jaune s'étend ſur toute la tête, ſur le cou, &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes & les pieds d'un jaune de ſafran; la queue brune bordée de jaune, &c. *(a)*.

(a) Hortulano congener: Aldrovande, *page 179*. M. Briſſon croit que c'eſt la femelle bruant; mais ce jaune-ſafran ne peut guère appartenir à la femelle, ni même au mâle; en tout cas ce feroit une variété de femelle.



* *LE ZIZI* ou *BRUANT* DE HAIE. (a)

JE donne à cet oiseau le nom de *zizi* d'après son cri ordinaire, assez semblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant sur la terre, & par préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres insectes;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 653, figure 1*, le mâle; *&* *figure 2*, la femelle.

(a) Luteæ primum genus; cirulus, cia simpliciter; Bononiensibus, raparino; quibusdam, cirlo; aliis triosagolo. Aldrovande, *pag. 855.* Nota, qu'en Toscane le mot *raparino* désigne un oiseau tout différent, suivant Olina.

Cirlus; zivolo proprement dit; *Olina*, Uccelleria, *pag. 50.* Il ne fait presque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

Emberiza seu cirolus Aldrovandi; zivola Olinæ; Germanis, *zirlammer; fettammer Frischii.* Klein, *Ordo av.* pag. 91. Il se trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Frisch a désigné l'ortolan.

Luteæ primum genus, & cirlus Aldrovandi; zivola Olinæ. Willughby, *pag. 196.*

—Ray, *Synop.* pag. 93.

Verdier de haie; Belon, *Nature des Oiseaux*, page 365.

Le *chic* des Provençaux, selon M. Guys.

Emberiza supernè nigricante & rufo varia, infernè lutea; gutture & maculâ in pectore fuscis; capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario; tæniâ supra oculos luteâ; rectricibus binis utrimque extimis, interiùs maculâ albâ obliquâ notatis.... Emberiza sepiaria, le bruant de haie. *Brisson*, tome III, page 263.

auſſi a-t-il preſque toujours le bec terreux. Il donne aſſez facilement dans tous les piéges, & lorſqu'il eſt pris aux gluaux, il y reſte le plus ſouvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant preſque toutes ſes plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Il s'apprivoiſe aiſément dans la volière, cependant il n'eſt pas abſolument inſenſible à la perte de ſa liberté; & ce qui le prouve, c'eſt que pendant les deux ou trois premiers mois il ne fait entendre que ſon cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorſqu'il voit quelqu'un s'approcher de ſa cage; il lui faut tout ce temps pour ſe faire à la captivité, quelque douce qu'elle ſoit, & pour reprendre ſon ramage *(b)*. S'il faiſoit bien il ne le reprendroit jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en ſervitude. Il a à peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en ſorte qu'on peut légitimement ſoupçonner que ces deux oiſeaux étant mieux connus, pourront ſe rapporter à la même eſpèce.

Les zizis ne ſe trouvent point dans les pays du nord, & il ſemble au contraire qu'ils ſoient plus communs dans les pays méridionaux; mais ils ſont rares dans pluſieurs de nos provinces de France. On les voit ſouvent avec les pinſons, dont ils imitent le chant, & avec leſquels ils forment des volées nombreuſes, ſur-tout dans les jours de pluie. Ils ſe nourriſſent des mêmes choſes que

(b) M. Guys aſſure que ſon chant eſt monotone & ſans ramage, ce qui prouve ſeulement que M. Guys ou ceux qu'il a conſultés n'ont pas été à portée de l'entendre.

les granivores, & vivent environ six ans, selon Olina, ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domesticité; car il seroit assez difficile d'établir un calcul juste sur les probabilités de la vie des oiseaux jouissant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le dessus de la tête tacheté de noirâtre, sur un fond vert-olive; une plaque jaune sur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui passe sur les yeux; la gorge brune ainsi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre-deux; le reste du dessous du corps d'un jaune qui va s'éclaircissant vers la queue, & tacheté de brun sur les flancs; le dessus du cou & du dos varié de roux & de noirâtre; le croupion d'un roux-olivâtre, & les couvertures supérieures de la queue d'un roux plus franc; les pennes des ailes brunes bordées d'olivâtre, excepté les plus voisines du dos qui sont rousses; les pennes de la queue brunes aussi, bordées les deux extérieures de blanc, les suivantes de gris-olivâtre, & les deux du milieu de gris-roussâtre; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur sur la poitrine. Au reste, Aldrovande avertit que les couleurs du plumage sont fort variables dans cette espèce: l'individu qu'il a fait représenter, avoit sur la poitrine une teinte de vert-obscur; & parmi ceux que j'ai observés, il s'en est trouvé un qui avoit la partie supérieure du cou olivâtre, presque sans aucun mélange.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, environ six lignes; vol, neuf pouces deux tiers; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ dix-huit lignes, elle est fourchue à peu-près comme dans les bruants.



* LE BRUANT FOU. (a)

Les Italiens ont ainſi appelé cet oiſeau, parce qu'il donne indifféremment dans tous les piéges, & que cette inſouciance de ſoi-même & de ſa propre conſervation, eſt en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus ou moins à cette eſpèce de folie, & l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a ſeulement dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 30*, *fig. 2*. Bruant des prés de France.

(a) Emberiza pratenſis; en Allemand, *wiſſemmertz*, *wiſe emmeritz;* aux environs du Lac-majeur, *ceppa*. Geſner, *De avibus*, pag. 655. *Emberiza pratenſis Geſneri; avis merulæ congener; hordeola*, à cauſe du grain d'orge ou tubercule que cet oiſeau a dans le palais (& peut-être parce qu'il ſe nourrit d'orge comme les autres bruants, leſquels par cette raiſon s'appellent *geel-gorſte)*. Charleton, *Aves*, pag. 87.

Emberiza pratenſis Geſneri. Bononienſibus Bertaſina. Aldrovande, pag. 572. M. Briſſon voit le même oiſeau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirlus ſtultus; luteæ tertium genus;* Genuæ, *cia ſelvatica, cia montanina;* Bononienſibus, *cirlo matto. Ibid.* pag. 857: mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux deſcriptions, ces deux oiſeaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertaſina*, ſuivant Aldrovande, & le ſecond *cirlo matto;* d'où l'on doit conclure, ce me ſemble, que le *cirlus ſtulus* eſt au moins une variété conſtante dans l'eſpèce du bruant fou. A l'égard de l'oiſeau qu'Aldrovande déſigne par le nom de *paſſeribus congener*, page 562, il diffère encore plus du bruant ou; & juſqu'à préſent je ne vois aucune raiſon de le rapporter

un plus haut degré: je lui ai donc conſervé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raiſon que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir: les oiſeleurs & les chaſſeurs les plus attentifs, m'ayant aſſuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruants des prés.

Ainſi que le zizi, le bruant fou ne ſe trouve point dans les pays ſeptentrionaux, & ſon nom ne paroît point dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. il cherche la ſolitude & ſe plaît ſur les montagnes; il eſt fort commun & très-connu dans celles qui ſont

---

à la famille des bruants comme a fait M. Briſſon; c'eſt au *cirlus ſtultus* que ſe rapporte l'oiſeau ſuivant.

Hortulanus cinereus; ſpecies tertia Aldrovandi; en Allemand, *knipper;* en Polonois, *gluſzek.* Rzaczynki, *Auct. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

Emberiza ſupernè ex nigricante & griſeo ruſeſcente varia, infernè dilutè ruſeſcens; oculorum ambitu, & tæniâ in maxillâ inferiore albo-ruſeſcentibus; lineâ nigricante guttur cingente: rectricibus binis utrimque extimis interiùs albo ruſeſcente terminatis..... Emberiza pratenſis, le bruant de prés. Briſſon, *tom. III, pag. 266,*

Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato; cirlus Willughby; en Autrichien, *ſteinemmerling, graukopfige wieſen-ammering.* Kramer, *Elenchus, Auſtriæ inf.* pag. 371,

Emberiza ruſeſcens, capite lineis nigricantibus ſparſis, ſuperciliis albis cia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 370, n.° 11.

Je ne ſais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette eſpèce ſon *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que perſonne n'a vu que lui. Voyez *Specimen nov. pag. 33.*

C'eſt le chic-farnous des Provençaux, ſelon M. Guys qui l'appelle auſſi *l'oiſeau bête par excellence.* A Nantua, *pieux des rochers.*

autour

autour de Nantua; M. Hebert *(b)* l'y a vu ſouvent & d'aſſez près, ſoit à terre, ſoit ſur des noyers; les gens du pays lui ont aſſuré que ſa chair étoit un très-bon manger. Son chant eſt fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oiſeleurs Pruſſiens prennent ſouvent de ces oiſeaux, & ils ont remarqué que lorſqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oiſeaux de différentes eſpèces, ils s'approchent des bruants ordinaires, avec une prédilection marquée; ils ſemblent les reconnoître pour leurs parens; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire *(c)*, la même taille, la même conformation que les bruants, & ils n'en diffèrent que par quelques habitudes & par le plumage: le mâle a toute la partie ſupérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris eſt plus franc ſur la tête; & il eſt rouſſâtre par-tout ailleurs, excepté ſur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient preſque blanc; ce même gris-rouſſâtre borde preſque toutes les pennes des ailes & de la queue dont le fond eſt brun, ſeulement les deux pennes extérieures de la queue ſont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux eſt blanc-rouſſâtre; les côtés de la tête & du cou ſont gris; la gorge eſt de cette dernière couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne preſque noire, qui forme une eſpèce de cadre irrégulier à la plaque griſe des côtés de la tête;

(b) Cet excellent Obſervateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'hiſtoire des Bruants.

(c) *Volando zip, zip ſonans*, dit Linnæus, *loco citato.*

tout le dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre sur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds sont gris.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, cinq à six lignes; vol, neuf à dix pouces; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de seize lignes.



* LE PROYER. (a)

C'EST un oiseau de passage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps : je suis surpris qu'on ne l'ait

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 233.*

(a) Le pruyer, preyer, prier, terits, d'après son cri ; κέγχραμος d'Aristote ; peut-être le *cenchris* de quelques-uns. *Belon,* Nat. des Oif. *page 266.*

Cenchramus Bellonii. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 177 : il n'est point de l'avis de Belon.

Emberiza ; Italis, *strillozzo (quia stridet ;* le bas-peuple à Rome employant le mot *strillare* pour *stridere) ;* selon quelques-uns, *Zivolo montanino.* Olina, *Uccelleria,* pag. 44.

Emberiza alba ; cursa, ameringa Alberti ; Italis, *cia montanina.* Gesner, *pag. 654.*

Passer Sylvestris magnus ; fortè Buntinga Anglorum, & gerst-hammer Germanorum, ibid. pag. 650.

Emberiza alba ; avis merulæ congener ; hordeola. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 14.

Cynchramus, le prurier, *ibid.* pag. 84, n.° 16.

Emberiza alba Gesneri. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. 2, lib. 3, p. 18.

Alaudæ congener ; Bononiæ, *petrone ;* Genuæ, *petronello, chiapparone.* Aldrovande, *pag. 849.*

Emberiza alba Gesneri. ... Willughby, *Ornithol.* pag. 195.

— Ray, *Synopsis,* pag. 93, n.° 1.

— Barrère, *Specim. nov.* cl. III, G. X, Sp. 2.

— *Alaudæ congener Aldrovandi ;* en Allemand, *grauer, grosser ammer ; knust ; knipper.* Klein, *Ordo avium,* pag. 91.

Hordeola ; emberiza alba, alauda alba Gesneri ; Germanis, *gersling,*

pas appelé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guère des prairies dans la belle faifon *(b)*; il y établit fon nid, ou bien dans les orges, les avoines, les millières, &c. rarement à plate-terre, mais trois ou quatre pouces au-deffus du fol, dans l'herbe la plus ferrée & affez forte pour porter ce nid *(c)*. La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois fix œufs, & tandis qu'elle les couve, le mâle pourvoit à fa nourriture, & fe pofant fur la cime d'un arbre, il répète fans ceffe fon défagréable cri *tri, tri, tri, tiritz*,

---

gerft-vogel; gerft-hammer; welfcher goldammer; weiffe-emmeritz. Schwenck. *Av. Silef.* pag. 290.

Miliaria cana; en Allemand, *graue-ammer; knuft*. Frifch, *pl. VI*.

Emberiza alba; the bunting (mal traduit en françois par Traquet blanc). *Albin*, lib. II, n.° I.

Fringilla grifea, nigro maculata; en Suédois, *kornlaerka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 206.

Emberiza grifea, fubtùs nigro maculata, orbitis rufis; miliaria. Linnæus, *Syft. Nat.* ed. XIII, G. 110, Sp. 3.

— En Norwégien, *knotter*. Muller, *Zoologia Danica*, n.° 251.

Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato; en Autrichien, *brasfler*. Kramer, *Elenchus*, pag. 371.

Chic-perdrix, en Provence, felon M. Guys; *tchi-pardriz* à Montelimart; *tritri* en Brie; *tride* à Arles, d'après fon cri; *prêle* à Lyon; *verdière des prés* en Lorraine & ailleurs.

(b) Belon dit qu'il fuit les eaux comme la bécaffe.

(c) « Comme le proyer eft oifeau terreftre, tout ainfi ne fait fon » nid en lieu haut, n'eftoit en la manière des cannes, qui quelquefois » le font fur un tronc en quelques faules; & par ainfi ceftuy-ci le fait communément contre terre, &c. » *Belon*, *Nat. des Oif.* p. 267.

qu'il ne conſerve que juſqu'au mois d'août: ce cri eſt plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorſque le proyer s'élevoit de terre pour s'aller poſer ſur une branche, ſes pieds étoient pendans, & que ſes ailes, au lieu de ſe mouvoir régulièrement, paroiſſoient agitées d'un mouvement de trépidation propre à la ſaiſon de l'amour. Le reſte du temps, par exemple, en automne, il vole très-bien & très-vîte, & même il s'élève à une aſſez grande hauteur.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler; ils ſe plaiſent à courir dans l'herbe, & il ſemble que les père & mère ne poſent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité: les chiens couchans les rencontrent fort ſouvent lorſque l'on chaſſe aux cailles vertes. Les père & mère continuent de les nourrir & de veiller ſur eux juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de voler; mais leur ſollicitude eſt quelquefois indiſcrète; car lorſqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la déceler, en voltigeant au-deſſus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils ſe jettent par bandes nombreuſes dans les plaines, ſur-tout dans les champs d'avoine, de fèves & autres menues graines, dont la récolte ſe fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, & il eſt très-rare qu'il en reſte quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Geſner dans cette ſaiſon *(d)*.

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche

(d) De avibus, pag. 654.

en branche, mais qu'il se pose sur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus isolée, soit d'un arbre, soit d'un buisson, qu'au moment même il se met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place à répéter son ennuyeux *tri, tri;* enfin qu'en prenant sa volée il fait craquer son bec *(e)*.

La femelle chante aussi, lorsque ses soins ne sont plus nécessaires à ses petits; mais elle ne chante que perchée sur une branche, & lorsque le soleil est au méridien ou qu'il en est peu éloigné; elle se tait le reste du jour & fait très-bien, car elle ne chante pas mieux que le mâle: elle est un peu plus petite & son plumage est à peu-près le même; tous deux se nourrissent de graines & de petits vers qu'ils trouvent dans les prés & dans les champs. Ces oiseaux sont répandus dans toute l'Europe, ou plutôt ils embrassent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olina prétend qu'on en voit une plus grande quantité à Rome & dans les environs que par-tout ailleurs; les Oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appeaux ou d'appelans dans leurs petites chasses d'automne; & ces appeaux attirent dans le piége, non-seulement des bruants fous, mais encore plusieurs autres petits oiseaux de différentes espèces. On tient ces appelans dans des cages basses, & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs, sans doute parce qu'on s'est aperçu qu'ils n'aimoient pas à se percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le dessus de la tête & du corps varié de

(e) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hebert.

brun & de roux; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un blanc-jaunâtre tacheté de brun sur la poitrine & les flancs; les couvertures supérieures des ailes, les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue brunes, bordées de roux plus ou moins clair; le bec & les pieds gris-bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux, sans aucunes taches; les couvertures supérieures de la queue de la même couleur bordées de blanchâtre; & en général ses plumes & les pennes de sa queue & de ses ailes sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans; leurs bords sont rentrans de même que dans le bruant ordinaire, & ils ne se joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuse; chaque bord du bec inférieur forme, vers le tiers de sa longueur, un angle saillant obtus, lequel est reçu dans un angle rentrant que forme le bord correspondant du bec supérieur; ce bec supérieur est plus solide & plus plein que dans la plupart des autres oiseaux; la langue est étroite, épaisse & taillée à sa pointe en manière de cure-dent; les narines sont recouvertes dans leur partie supérieure par une membrane en forme de croissant, & dans leur partie inférieure par de petites plumes : la première phalange du doigt extérieur est unie à celle du doigt du milieu.

Tube intestinal, treize pouces & demi; gésier muf-

culeux, précédé d'une médiocre dilatation de l'œſophage, contenant des débris de ſubſtances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres ; de légers veſtiges de cœcum ; point de véſicule du fiel ; grand axe des teſticules, quatre lignes ; petit axe, trois lignes ; longueur totale de l'oiſeau, ſept pouces & demi ; bec, ſept lignes ; vol, onze pouces un tiers ; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.





De Seve del. *M. R. V. Tardieu Sc.*

LE PROYER.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BRUANTS.

I.

* LE GUIRNEGAT. (a)

SI ce Bruant n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que ſon cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci : il eſt même en quelque ſorte plus bruant que le nôtre *(b)*, car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément *(c)*, & je ne doute pas que ces deux races

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 321, fig. 1. Bruant du Breſil.*

(a) Guiranheemgata Tupinambis. Marcgrave, *Hiſt. Avi. Braſil.* cap. XI, pag. 211 ; c'eſt d'après ce nom impoſé par les Sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.
— *Paſſer Braſilienſis.* Willughby, *pag. 186.*
— Ray, *Synopſis*, pag. 89.
— Jonſton, *page 144.*

C'eſt le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina, ſeu pagliariccia*, de gold-hammer, de bruant jaune, bruant doré, &c. lui conviennent parfaitement.

(b) Notre bruant s'appelle *luteola, aureola;* gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina :* le jaune ſemble faire partie de ſon eſſence, du moins de ſon eſſence de convention.

(c) On trouve quelques individus dans l'eſpèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le deſſous du corps preſque entièrement jaunes, mais cela eſt rare.

ne ſe croiſaſſent avec ſuccès, & qu'il ne réſultât de leur mélange des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune règne ſans mélange ſur la tête, le cou & tout le deſſous du corps, & cette même couleur borde preſque toutes les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue & des ailes qui ſont brunes; ſur le dos elle eſt mêlée de brun & de vert; le bec & les yeux ſont noirs & les pieds bruns.

Cet oiſeau ſe trouve au Breſil, & ſelon toute apparence il en eſt originaire, puiſqu'il a été nommé par les naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge de ſon ramage, & le compare à celui du pinſon.

La femelle eſt fort différente du mâle, puiſque ſuivant le même Auteur, elle a le plumage & le cri du moineau.

I I.

*LA THÉRESE JAUNE. (b)

COMME je ne connois que le portrait de cet oiſeau du Mexique & ſon cadavre, je ne puis en dire autre choſe, ſinon que par le plumage il approche beaucoup de notre bruant commun: il a preſque toute la tête,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 386, figure 1;* où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Bruant du Mexique:* je lui ai donné celui de *Thérèſe jaune*, à cauſe de la couleur jaune qui règne ſur toute la partie antérieure de la tête & du cou.

(b) C'eſt une eſpèce nouvelle, & qui n'a encore été ni décrite ni repréſentée.

la gorge & les côtés du cou d'un jaune-orangé; la poitrine & le deſſous du corps mouchetés de brun ſur un fond blanc-ſale; le derrière de la tête & du cou & tout le deſſus du corps, bruns; cette dernière couleur ſe prolonge de chaque côté ſur le cou en forme de pointe, & s'étend preſque juſqu'à l'œil; les pennes des ailes & de la queue & leurs couvertures ſont brunes, bordées d'un brun plus clair.

III.

LA FLAVEOLE. (c)

Elle a le front & la gorge jaunes, & tout le reſte du plumage gris: ſa taille eſt à peu-près celle du tarin. M. Linnæus qui a fait connoître cette eſpèce, dit qu'elle ſe trouve dans les pays chauds, mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

IV.

L'OLIVE. (d)

Ce petit bruant qui ſe trouve à Saint-Domingue, n'eſt

(c) *Flaveola. Emberiza griſea, facie flavâ.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 14.

(d) *Emberiza ſupernè viridi-olivacea, infernè griſeo-alba, olivaceo admixto; (maculâ roſtrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante* Mas); *marginibus alarum dilutè luteis; remigibus interiùs fuſcis; rectricibus viridi-olivaceis..... Emberiza Dominicenſis;* le bruant de Saint-Domingue. *Briſſon,* tome III, page 300: il a le premier décrit & fait repréſenter cette eſpèce.

Emberiza olivacea, ſubtùs albidior; gulâ aurantiâ; faſciâ pectorali nigricante-olivaceo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

guère plus gros qu'un roitelet; il a toute la partie ſupérieure & même la queue & les pennes des ailes d'un vert-olive; la gorge d'un jaune orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil; le devant du cou noirâtre; tout le deſſous du corps d'un gris très-clair, teinté d'olivâtre; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur entre le bec & l'œil.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes & demie; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

V.

L'AMAZONE. (e)

CET oiſeau ſe trouve à Surinam: on le compare, pour la groſſeur, à notre méſange; il a le deſſus de la tête fauve; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres; le reſte du plumage brun.

VI.

L'EMBERISE À CINQ COULEURS. (f)

NOUS ne ſavons de cet oiſeau de Buenos-ayres,

(e) *Emberiza fuſca, vertice fulvo, criſſo albido. Amazona.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 15.

(f) *Emberiza ſupernè e fuſco-viridi flaveſcens, infernè e cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; rectricibus deſuper ad fuſcum magis*

que ce que nous en a dit M. Commerſon, lequel n'a parlé que de ſon plumage & de ſes parties extérieures, ſans dire un ſeul mot de ſes habitudes naturelles : nous ne le rapportons même aux bruants que ſur la parole de ce Naturaliſte, car il l'appelle bruant, ſans nous apprendre s'il a les caractères diſtinctifs de l'eſpèce, entre autres le tubercule oſſeux du bec ſupérieur.

Cet oiſeau a tout le deſſus du corps d'un vert-brun tirant au jaune; la tête & le deſſus de la queue d'une teinte plus obſcure; le deſſous de la queue d'une teinte plus jaunâtre; le dos marqué de quelques traits noirs; le bord antérieur des ailes d'un jaune-vif; les pennes des ailes & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre; le deſſous du corps d'un blanc-cendré; la pupille d'un bleu-noirâtre; l'iris marron; le bec cendré, convexe & pointu; les bords de la pièce inférieure rentrans; les narines recouvertes d'une membrane & fort voiſines de la baſe du bec; la langue terminée par de petits filets; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; vol, dix pouces; queue, quatre pouces; ongle poſtérieur le plus grand de tous.

---

vergentibus, ſubtùs magìs ad flavidum..... Emberiza Bonarienſis, le bruant de Buenos-ayres. *Commerſon.*

J'ai donné à cet oiſeau peu connu, le nom d'*emberize* qui le diſtingue de nos bruants, ſans l'en ſéparer tout-à-fait.

VII.

LE MORDORÉ.*

TOUT le corps de cet oiſeau eſt mordoré, tant deſſus que deſſous, & preſque par-tout de la même teinte: les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue ſont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair: le bec eſt brun & les pieds ſont jaunâtres, teintés légèrement de mordoré; en ſorte que c'eſt avec raiſon que nous avons donné à cet oiſeau le nom de mordoré. On le trouve dans l'île de Bourbon; ſa taille eſt à peu-près celle du bruant, mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues: celle-là ne dépaſſe celles-ci que de dix lignes environ.

VIII.

LE GONAMBOUCH. (g)

SEBA nous apprend que cet oiſeau eſt très-commun à Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, & qu'il chante comme le roſſignol, par conſéquent beaucoup mieux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 321, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Bruant de l'île de Bourbon*.

(g) *Avis gonambucho Americana.* Seba, *tom. I, pag. 174, pl. CX, fig. 6.*

Emberiza dilutè griſea; tectricibus alarum ſuperioribus & pectore rubello mixtis; remigibus exteriùs griſeis, rubro mixtis, interiùs albis; rectricibus griſeis, supernè rubello mixtis.... Emberiza Surinamenſis, le bruant de Surinam. *Briſſon*, tome III, page 302.

qu'aucun de nos bruants; ce qui eſt remarquable dans un oiſeau d'Amérique. Les habitans du pays diſent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il ſe perche très-ſouvent ſur cette plante, tout au haut de ſa tige.

Sa couleur dominante eſt un gris-clair, mais il y a une teinte de rouge ſur la poitrine, la queue, les couvertures & les pennes des ailes; ces dernières pennes ſont blanches par-deſſous.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes, queue, dix-huit lignes, dépaſſe les ailes de dix.

I X.

LE BRUANT FAMILIER. *(h)*

J'ADOPTE le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations ſans néceſſité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiſeau. Il a la tête & le bec noirs; le deſſus du corps cendré & tacheté de blanc; le deſſous cendré ſans taches; le croupion & la partie du dos qui eſt recouverte par les ailes, jaunes; les couvertures & l'extrémité des pennes de la queue, blanches. Cet oiſeau ſe trouve en Aſie; il eſt à peu-près de la taille du tarin.

(h) Familiaris. Emberiza griſeo maculata, apicibus rectricum albis, dorſo poſtico flava.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 13.

Motacilla capite & roſtro nigro, uropygio luteo. Oſb. *Iter.* 102.

X.

LE CUL-ROUSSET. (i)

Nous devons cette eſpèce à M. Briſſon qui l'a décrite ſur un individu venant du Canada; cet individu avoit le deſſus de la tête varié de brun & de marron; le deſſus du cou, le dos & les couvertures des ailes variés de même avec un mélange de gris; le croupion de cette dernière couleur ſans taches; les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue d'un blanc-ſale & rouſſâtre; la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-ſale varié de taches marron, plus rares néanmoins ſous le ventre; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées d'un gris tirant ſur le marron; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, huit pouces un quart; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes.

(i) *Emberiza ſupernè ex fuſco & caſtaneo varia, paululum griſeo admixto, infernè ſordidè alba, caſtaneo maculata; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus ſordidè albo-rufeſcentibus; remigibus, rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus griſeo-caſtaneis..... Emberiza Canadenſis*, le bruant du Canada. *Briſſon*, tome III, page 296.

On verra dans la deſcription, pourquoi je le nomme *cul-rouſſet.*

XI.

X I.

L'AZUROUX. (k)

C'EST encore M. Briſſon qui a fait connoître cet oiſeau, lequel eſt auſſi originaire du Canada. Il a le deſſus de la tête d'un roux-obſcur; la partie ſupérieure du cou & le deſſus du corps variés de ce même roux-obſcur & de bleu; le roux eſt moins foncé ſur les petites couvertures des ailes ainſi que ſur les grandes qui ſont bordées & terminées de cette couleur; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes, bordées de gris-bleu; le bec & les pieds gris-bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, ſept pouces un tiers; queue, un pouce, compoſée de douze pennes, ne dépaſſe les ailes que de quatre lignes.

X I I.

LE BONJOUR-COMMANDEUR.

ON appelle ainſi dans l'île de Cayenne une eſpèce de bruant qui a coutume de chanter au point du jour, & que les Colons ſont à portée d'entendre, parce qu'il

---

(k) J'ai compoſé ce nom de deux mots qui rappellent les principales couleurs du plumage.

Emberiza ex rufo & cæruleo varia; capitis vertice obſcurè rufo; remigibus rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus griſeo-cæruleis. . . . Emberiza Cadanenſis cærulea, le bruant bleu de Canada. *Briſſon,* tome III, page 298.

vit autour des maifons. Quelques-uns l'appellent bruant de Cayenne : il reffemble fi parfaitement à celui du cap de Bonne-efpérance, repréfenté dans les planches enluminées, *n.° 386, figure 2*, que M. de Sonini le regarde comme le même oifeau fous deux noms différens; d'où il fuit néceffairement que l'une de ces deux dénominations eft fautive; & comme, fuivant M. de Sonini, ce bruant eft naturel à l'île de Cayenne, il eft plus que probable qu'il ne fe trouve au cap de Bonne-efpérance, que lorfqu'il y eft porté par les vaiffeaux. Une autre conféquence plus générale que l'on doit tirer de là, c'eft que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays, comme marque diftinctive, font équivoques, incertaines & ne valent pas à beaucoup près celles que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé; 1.° parce que cet animal peut fe trouver dans plufieurs pays; 2.° parce qu'il arrive fouvent qu'un animal n'eft point aborigène du pays d'où on le tire, fur-tout d'un pays tel que le cap de Bonne-efpérance, où abordent des vaiffeaux venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France; ils font le plus fouvent à terre, comme les bruants, & prefque toujours deux à deux.

Le mâle a fur la tête une calotte noire traverfée par une bande grife; les joues cendrées; une raie noire qui s'étend de la bafe du bec à la calotte dont j'ai parlé; au-deffous de cette calotte, par-derrière, un demi-collier

roux; le deſſus du corps d'un brun-verdâtre, varié ſur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de rouſſâtre; tout le deſſous du corps cendré.

Il eſt un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale: ſes ailes ſont courtes & vont à peine à la moitié de la queue.

XIII.

LE CALFAT. (l)

M. Commerſon qui a décrit cet oiſeau de l'île de France, ſur les lieux, nous apprend qu'il a le deſſus de la tête noir, toute la partie ſupérieure du corps, compris les ailes & la queue, d'un cendré-bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière couleur; la poitrine & le ventre d'une couleur vineuſe; une bande blanche qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput; le tour des yeux nu & couleur de roſe; l'iris, le bec & les pieds auſſi couleur de roſe; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat eſt d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.

(l) On dit auſſi galfat à l'île de France.

Emberiza deſuper e cæruleo cineraſcens ab occipite ad caudam, ne alis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, & caudâ, utrimque nigris; genis albis; maculâ latiuſculâ ſubovatâ ab oris ſinu ad nucham uſque.

* LE BOUVREUIL. (a)

LA Nature a bien traité cet oiſeau ; car elle lui a donné un beau plumage & une belle voix. Le plumage a toute ſa beauté d'abord après la première mue ; mais la voix a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 145, fig. 1*, le mâle ; & *fig. 2*, la femelle.

(a) *Rubicilla ſive pyrrhula ; rubeccius Niphi ; melancoryphus Longolii ; chryſomitris Eberi & Peuceri* (c'eſt une mépriſe). *Taurus Plinii, cujuſdam ;* en Grec, Πυῤῥούλας ; en Allemand, *blut-finch, guegger, gut-finch, brommeiſs, bollen-beiſſer, rot-vogel, hail, goll, gold-finch quibuſdam, pfaeſſin, thumpfaff, gympel, thumbherz ;* dans le Brabant, *pilart ;* ſuivant Eber & Peucer, *laubfinck, buchfinck, quetſch* la femelle, *quecker* le mâle, en Anglois, *bul-finch;* en Italien, *ſuffuleno, franguello montano ;* dans les Alpes, *franguel invernengk;* en Illirien, *dlask ;* en François, pivoine. Geſner, *Aves.* pag. 733.

Rubrica. Geſner, *Icon. Av.* pag. 49.

Pyrrula, ſive rubicilla; en Allemand, *bollebick ;* à Bologne, *ſtuſſotto..* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 744. *Byrriola Scaligeri.* Jonſton, *Avi.* pag. 87, &c.

Melancoryphus, melanocephali (tête noire), *atricapilla, ficedula;* en Grec, Συκαλίς, Πυῤῥίας ; en Grec moderne, *aſprocolos* ou blanc-cul, pivoine, ſiffleur, groulard (mal-à-propos ſuivant l'Auteur). Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſ.* liv. VII, ch. XVII & obſerv. fol. 13.

Rubicilla, pyrrhula ; en Italien, *ciſolotto, ciuſolotto, ſuſlotto, fringuel montano, fringuel vernengo o vernino, monachino.* Olina, *Uccel.* pag. 40.

Rubicilla Aldrovandi ; en Anglois, *bul-finch. Alp or nope.* Willughby, *pag. 180.*

Albin, *tome I, page 52.*

Ray, *Synopſ.* pag. 86, *A.*

besoin des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Un bouvreuil qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet : il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois & quatre, &c. Le

---

Charleton, *Exercit.* page 97, il l'appelle en Anglois, *the woop or bulfinch.*

Sibbald, *atl. scot.* part. secundâ, lib. III, cap. IV.

Passer gramineus, fuscus, Minchlein; en Prusse, *daun-pfaffe;* en Polonois, *popek.* Rzaczynski, *Auct. Pol.* pag. 419.

Fringilla sanguinea, alpina ignaria; en Silésien, *luh, loh-fincke....* Schwenckfeld, *Av. Silesiæ,* pag. 262.

Coccothraustes sanguinea; pyrrhola Aldrovandi; albicilla Albini; en Allemand, *thum-daun-pfaffe....* Klein, *Ordo av.* pag. 95, n.° V.

Fringilla rubecula; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimpel, hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom-pfaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). *Frisch,* tom. I, div. 1, pl. 11.

Loxia artubus nigris, tectricibus caudæ remigumque posteriorum albis; pyrrhula; Suecis, *dom herre.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 225, *aliàs* 178.

Loxia pyrrhula; en Danemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod finke.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 247, pag. 30.

En Autriche, *gumpl.* Kramer, *Elenchus,* pag. 365, n.° 3.

Pyrrhulas, loxiæ species. Mœhring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus 25.*

Pyrrhula, rubicilla, loxia; bouvreuil; en basse Normandie, bouvreux, bourgeonnier; ailleurs, bouvreur, bouvier; en Sologne, bœuf *ou* pinson maillé; en Picardie, choppard, grosse tête noire; en Provence, pive;

son de ce sifflet est pur ; & quand l'oiseau s'anime, il semble articuler cette sillabe répétée *tui, tui, tui*, & ses sons ont plus de force. Ensuite il fait entendre un ramage plus suivi, mais plus grave, presqu'enroué & dégénérant en fausset *(b)*. Enfin dans les intervalles il a un petit cri intérieur, sec & coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, & si doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement apparent du bec ni du gosier, mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen. Tel est le chant du bouvreuil de la Nature, c'est-à-dire, du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même, & n'ayant eu d'autre modèle que ses père & mère, aussi sauvages que lui ; mais lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner des leçons

---

en Berry, pivane ; en Lorraine, pion *ou* pione ; à Paris, pivoine ; en Saintonge, pinson d'Auvergne ; ailleurs, pinson rouge, siffleur, fluteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écossonneux, ébourgeonneux, rossignol monet, civière, tapon. *Salerne*, Hist. Nat. des Oif. *p. 257.*

Pyrrhula supernè cinerea, infernè rubra (mas) *cinereo-vinacea* (fœmina); *capitis vertice splendidè nigro ; uropygio & imo ventre candidis ; rectricibus nigro-violaceis, lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus, utrimque extimâ maculâ albidâ interiùs notatâ.. Pyrrhula*, bouvreuil. Brisson, *t. III, p. 308.*

(b) Voici ce ramage ; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiseau, *sī, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, sī, rĕ, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, sī, rĕ, ŭt.* Il disoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la ;* quelquefois ces passages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais sans aucune inflexion, & qui ressembloit à une espèce de miaulement.

de goût, lui faire entendre avec méthode *(c)* des sons plus beaux, plus moelleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle *(d)*, non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne & surpasse son maître *(e)*, sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, & à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante qui feroit presque soupçonner en lui une ame sensible, & qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, & même d'un attachement très-fort

(c) On prétend que pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à serins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec dont le son est plus grave & plus plein. Le bouvreuil sait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(d) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. *Voyez* Ædonologie, *page 87 ; voyez aussi* Olina, Aldrovande, &c. Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible & plus douce que celle du mâle.

(e) « Je connois un curieux (dit l'auteur de l'Ædonologie, *pag. 89)* qui ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été « agréablement surpris de voir que cet oiseau y avoit ajouté des « tournures si gracieuses, que le maître ne s'y reconnoissoit pas lui- « même, & avouoit que son disciple l'avoit surpassé. » Cependant il faut avouer aussi que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à mal chanter : M. Hebert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, & qui siffloit comme eux, avec la même force & la même grossièreté.

& très-durable. On en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, & au bout de ce temps reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner *(f)*. On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret *(g)*. Ces oiseaux se souviennent fort bien, & quelquefois trop bien de ce qui leur a nui: un d'eux ayant été jeté par terre, avec sa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord; mais dans la suite on s'aperçut qu'il tomboit en convulsion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, & il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier évènement.

Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes : ils y font leur nid sur les buissons, à cinq ou six pieds de haut, & quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors & de matières plus mollettes en dedans : il a, dit-on, son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à six œufs *(h)*, d'un blanc sale, un peu bleuâtre, environnés

---

(f) Un de ces oiseaux qui revint à sa maitresse, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

(g) Ædonologie, *page 128*.

(h) Jusqu'à huit, suivant M. Salerne qui s'étoit bien assuré, sans doute, que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.

près

près du gros bout d'une zone formée par des taches de deux couleurs ; les unes d'un violet éteint, les autres d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c. & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler, que lorsqu'ils commencent à manger seuls ; & dès-lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés qui savoient manger seuls, donnoient la béquée au plus jeune qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père & mère restent appariés & le sont encore tout l'hiver, car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent ; mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes *(i)*, abandonnent les vignes où ils se jettent sur l'arrière-saison & s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins ; ceux qui voyagent, partent avec les bécasses aux environs de la Toussaint, & reviennent dans le mois d'avril *(k)* : ils se

(i) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné, de Provence, &c. *Voyez* Olina, *page 40*, & les autres.

(k) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. *Av. Siles.* page 263.

nourriſſent en été de toutes ſortes de graines, de baies, d'inſectes, de prunelles *(l)*, & l'hiver de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marſaule, &c. d'où leur eſt venu le nom d'*ébourgeonneux (m)*: on les entend pendant cette ſaiſon ſiffler, ſe répondre & égayer par leur chant, quoiqu'un peu triſte, le ſilence encore plus triſte qui règne alors dans la Nature.

Ces oiſeaux paſſent auprès de quelques perſonnes pour être attentifs & réfléchis, du moins ils ont l'air peſant, & à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne ſoient capables d'attention juſqu'à un certain point; mais auſſi à juger par la facilité avec laquelle ils ſe laiſſent approcher & ſe prennent dans les différens piéges *(n)*, on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention eſt ſouvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui ſe prennent aux gluaux, perdent en ſe débattant une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarraſſer promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage ſera le plus beau, ſeront ceux qui auront le

---

(l) Sorbi diſſeminator, dit M. Linnæus.

(m) En cage ils mangent du chenevis, du biſcuit, des prunes, de la ſalade, &c. Olina conſeille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de roſſignol faite avec des noix, &c.

(n) Geſner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur préſentant pour tout appât des graines rouges de *ſolanum* vivace, *page 734*. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.

moins de diſpoſition pour apprendre à ſiffler ou à chanter, parce que ce ſeront les plus vieux & par conſéquent les moins dociles : au reſte, quoique vieux ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que dans les premiers jours de leur captivité on leur donne à manger largement : ils ſe privent auſſi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des ſoins raiſonnés, c'eſt pourquoi l'on n'y réuſſit pas toujours. Il eſt rare que l'on n'en prenne qu'un ſeul à la fois ; le ſecond ſe fait bientôt prendre pour peu qu'il entende ſon camarade ; ils redoutent moins l'eſclavage qu'ils ne craignent de ſe ſéparer.

On a dit, on a écrit *(o)*, que le ſerin qui s'allie avec tant d'autres eſpèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil ; & on en a donné pour raiſon que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorſqu'il eſt en amour, & que cela fait peur à la ſerine ; mais c'eſt une nouvelle preuve du riſque que l'on court en avançant légèrement des propoſitions négatives qu'un ſeul fait peut réfuter & détruire. M. le marquis de Piolenc m'a aſſuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari, que de cette union il réſulta cinq petits qui étoient éclos vers le commencement d'avril ; ils avoient le bec plus gros que les petits ſerins du même âge, & ils commençoient à ſe revêtir d'un duvet noirâtre, ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère : malheureuſement ils moururent tous dans un petit voyage

(o) Traité du ſerin de Canarie, *page 23. Paris, 1707.*

qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette obſervation, c'eſt que Friſch indique la manière d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari: il conſeille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de ſon eſpèce, & de le tenir long-temps dans la même volière avec la femelle canari: il ajoute qu'il ſe paſſe ſouvent une année entière avant que cette femelle le laiſſe approcher & lui permette de manger dans ſon auget; ce qui ſuppoſe que cette union eſt difficile, mais qu'elle n'eſt pas impoſſible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement bruſque de haut en bas comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à ſix ans: leur chair eſt mangeable, ſuivant quelques-uns; elle n'eſt point bonne à manger ſelon d'autres à cauſe de ſon amertume; cela dépend de l'âge, de la ſaiſon & de la nourriture. Ils ſont de la groſſeur de notre moineau & pèſent environ une once. Ils ont le deſſus de la tête, le tour du bec & la naiſſance de la gorge d'un beau noir luſtré, qui s'étend plus ou moins, ſoit en avant, ſoit en arrière; le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un beau rouge; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs; le deſſus du cou, le dos & les ſcapulaires, cendrés; le croupion blanc; les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue d'un beau noir tirant ſur le violet, & une tache blanchâtre ſur la penne la plus extérieure; les pennes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles ſont plus

voisines du corps; la dernière de toutes, rouge en dehors; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-clair rougeâtre; les moyennes cendrées; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre; l'iris noisette; le bec noirâtre & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot presque tout ce qui est rouge dans le mâle, est d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre: elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & lustré que le mâle a sur la tête & ailleurs; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des pennes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc sur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue divisé en petits filets; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Plusieurs jeunes bouvreuils que j'ai observés sur la fin de juin, avoient le front d'un roux-clair; le devant du cou & la poitrine d'un brun-roussâtre; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours se dégradant du côté de la queue; le dessus du corps plus ou moins rembruni; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de roussâtre; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On sent bien que tout cela est sujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale, six pouces; bec, cinq lignes, épais

& crochu; Kramer a remarqué que ſes deux pièces ſont mobiles, comme dans les pinſons & les bruants; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue (mais pas toujours dans les femelles) composée de douze pennes; doigt extérieur, uni par ſa première phalange au doigt du milieu; ongle poſtérieur plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimenſions intérieures d'une femelle que j'ai diſſéquée. Tube inteſtinal, dix-huit pouces; veſtiges de cœcum; œſophage, deux pouces & demi, dilaté en forme de poche dans ſa partie contiguë au géſier; cette poche diſtinguée de l'œſophage par un rebord ſaillant; le géſier muſculeux, contenant beaucoup de petites pierres, & même deux ou trois petites graines jaunes bien entières, quoique cet oiſeau fût reſté deux jours & demi dans une cage ſans rien manger; grappe de l'ovaire, d'un volume médiocre, garnie de petits œufs preſque tous égaux entre eux; *oviductus* développé, trois pouces & plus; la trachée formoit une eſpèce de nœud aſſez gros à l'endroit de ſa bifurcation.

VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER Sibbald n'a écrit qu'une ſeule ligne ſur le bouvreuil, & dans cette ligne il dit qu'il y en a diverſes eſpèces en Écoſſe *(a)*, ſans en indiquer d'autre que

(a) Atlas Scoticus, part. II, lib. III, cap. 4.



Baron Sc.

LE BOUVREUIL.

l'eſpèce commune. Il eſt probable que ces eſpèces dont il parle, ne ſont autre choſe que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Friſch nous dit que l'on diſtingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes *(b)*; M. le marquis de Piolenc en connoît de deux grandeurs *(c)*; enfin d'autres prétendent qu'ils ſont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger aſſure que le bouvreuil de montagne eſt plus grand que celui de la plaine; & cela explique aſſez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à pluſieurs égards, de la différence de l'habitation, mais dont les limites ne ſont point aſſez connues, & les caractères, c'eſt-à-dire, les meſures relatives aux circonſtances locales, ne ſont point aſſez déterminées pour que l'on puiſſe traiter de chacune dans un article ſéparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les ſeules variétés de plumage.

I. Le Bouvreuil blanc *(d)*. Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc que l'on avoit pris aux environs du village de Friſchbach en Siléſie, & qui avoit ſeulement quelques plumes noires ſur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Iſle. « Il y a dans ce canton (de Bereſow en

---

(b) A l'endroit cité.

(c) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc eſt de la taille du pinſon: il a le corps plus alongé; la poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus ſauvage que le bouvreuil ordinaire.

(d) *Pyrrhula candida*; en Allemand, *weiſſer thum-pfaffe, gumpel.* Schwenckfeld. *Av. Sileſiæ*, pag. 263. Briſſon, *tome III, page 313.*

» Sibérie), dit cet habile Astronome, des pivoines ou » bouvreuils blancs, dont le dos est un peu noirâtre, & » grisonne vers l'été: ces oiseaux ont le chant agréable, fin & beaucoup plus beau que les pivoines d'Europe *(e)*. » Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. LE BOUVREUIL NOIR *(f)*. Je comprends sous cette dénomination, non-seulement les bouvreuils entièrement ou presque entièrement noirs, mais encore ceux qui commencent sensiblement à le devenir; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula; il avoit la gorge noire ainsi que le croupion; les couvertures inférieures de la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache blanche sur la dernière penne de la queue: ceux dont parlent And. Schænberg Anderson *(g)* & M. Salerne étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les

(e) *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII, p. 536.*

(f) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bull-finch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal-à-propos au bouvreuil). *Voyez* Albin, *tome III, pl. 69.*

Coccothraustes, *atricilla;* en Allemand, *thum dechant.* Klein, *Ordo avium*, pag. 96.

Pyrrhula nigra, bouvreuil noir. *Brisson*, tome III, page 313.

Loxia nigra, alulâ albâ, rostro incarnato. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 302.

(g) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-temps. *Voyez* Collection académique, *partie étrangère, tome XI.* Académie de Stockolm, *page 58.*

corbeaux,

corbeaux, dit ce dernier: celui de M. de Reaumur, dont parle M. Briſſon, étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai obſervé un qui étoit devenu noir & d'un beau noir luſtré à la première mue, mais qui avoit conſervé un peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derrière le cou & ſur les petites couvertures ſupérieures des ailes; il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes rouges ſous le ventre; les cinq premières pennes de l'aile bordées de blanc; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiſeau étoit d'une grande douceur, comme ſont tous les bouvreuils. Il arrive ſouvent que cette couche de noir diſparoît à la mue, & fait place aux couleurs naturelles; mais quelquefois auſſi elle ſe renouvelle à chaque mue, & ſe ſoutient pendant pluſieurs années; tel étoit celui de M. de Reaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'eſt pas l'effet d'une maladie.

III. LE GRAND BOUVREUIL NOIR D'AFRIQUE *(h)*. Quoique cet oiſeau ſoit d'un pays fort éloigné, & qu'il ſurpaſſe en groſſeur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder comme analogue à la variété que j'ai décrite ſous le nom de bouvreuil noir, & de ſoupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique

(h) Pyrrhula in toto corpore nigra; maculâ in alis candidâ; remigibus rectricibuſque nigris..... Pyrrhula Africana nigra, le bouvreuil noir d'Afrique. *Briſſon,* tome III, page 317.

noirciſſent le plumage de ces oiſeaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchiſſent. Ce bouvreuil eſt tout noir, à l'exception d'une très-petite tache blanche ſur les grandes couvertures de l'aile ; il faut encore excepter le bec qui eſt gris & les pieds qui ſont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale, ſept pouces un quart; bec, ſix lignes; vol, onze pouces un quart ; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au BOUVREUIL.

I.

LE BOUVERET. *

JE réunis ſous ce nom deux oiſeaux annoncés comme étant l'un de l'île de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-eſpérance: ils ſe reſſemblent trop en effet pour qu'on puiſſe ne pas les rapporter à la même eſpèce. D'ailleurs on ſait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-eſpérance & l'île de Bourbon.

Le noir & l'orangé-vif ſont les couleurs dominantes de celui de ces oiſeaux que je regarde comme le mâle, *figure 1;* l'orangé règne ſur la gorge, le cou & ſur tout le corps ſans exception; le noir règne ſur la tête, la queue & les ailes; mais les pennes ſont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge & le devant du cou recouverts d'une eſpèce de capuchon noir; le deſſous du corps blanc; le deſſus d'un orangé moins vif qu'il n'eſt dans le mâle, & dont la teinte ſe répand en s'affoibliſſant encore ſur les pennes de la queue; les pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 204, fig. 1,* le mâle, ſous le nom de *Bouvreuil de l'île de Bourbon;* & *fig. 2,* la femelle, ſous le nom de *Bouvreuil du cap de Bonne-eſpérance.*

ailes ſont finement bordées de gris-clair preſque c; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds eâtres.

ongueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, un peu moins de quatre lignes; vol, près de ſept pouces; queue, vingt lignes, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.

II.

LE BOUVREUIL À BEC BLANC.

C'EST ici le ſeul oiſeau de la Guyane que M. de Sonini reconnoiſſe pour un véritable bouvreuil: ſon bec eſt de couleur de corne dans l'oiſeau deſſéché; mais on aſſure qu'il eſt blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le deſſus du corps, ſans excepter les ailes & la queue, ſont noirs; il y a ſur les ailes une petite tache blanche qui ſouvent eſt cachée ſous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre ſont d'un marron-foncé.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur de notre bouvreuil; il a de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & ſa queue dépaſſe ſes ailes de preſque toute ſa longueur.

III.

* LE BOUVERON. (a)

J'APPELLE ainſi cet oiſeau, parce qu'il me paroît

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 319, fig. 1*, Bouvreuil à plumes friſées du Breſil.

(a) *Pyrrhula ſupernè nigro-viridans, infernè alba; capite tribus maculis*

faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique dont je parlerai bientôt. Sa taille ne surpasse pas celle du cabaret; un beau noir changeant en vert règne sur les plumes de la tête, de la gorge & de toute la partie supérieure du corps, compris les pennes & les couvertures de la queue & des ailes, ou pour parler plus juste, sur ce qui paroît de ces plumes; car le côté intérieur & caché ou n'est pas noir, ou du moins n'est pas de ce beau noir changeant; il faut encore excepter une très-petite tache blanche sur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes, l'une sur le sommet de la tête & les deux autres au-dessous des yeux. Toute la partie inférieure du corps est blanche; les plumes du ventre & les couvertures inférieures de la queue sont frisées dans quelques individus, car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes frisées du Bresil comme appartenant à l'espèce du bouveron, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent entr'eux que par la frisure des plumes, différence trop superficielle & trop légère pour former un caractère spécifique, & d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles, puisqu'en général parmi les animaux la Nature semble avoir choisi les mâles, pour leur accorder

albis insignito; remigibus nigris, a quartâ ad septimam, primâ medietate albis; minoribus in exortu interiùs albis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, infernè nigris. . . . Pyrrhula Africana nigra minor, petit Bouvreuil noir d'Afrique. *Brisson,* tome III, page 319.

exclusivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment supposer que le mâle se trouve au Bresil & la femelle en Afrique? je réponds, 1.° que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin & passent par plusieurs mains; je réponds en second lieu, que si l'on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons & les transporter vivans, on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique *(b)*. Quiconque aura jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux, admettra sans hésiter l'une de ces deux suppositions, plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un pouce.

IV.

* LE BEC-ROND À VENTRE ROUX. *(c)*

L'AMÉRIQUE a ses bouvreuils & j'en ai fait connoître

(b) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, sous le nom de *bouvreuil de Cayenne*, un oiseau fort ressemblant au bouveron, excepté qu'il étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu plus de blanc; peut-être étoit-ce un vieux. M. de Sonini m'a assuré avoir vu à la Guyane un bec-rond, lequel, à la frisure près, ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Bresil. Il résulte de tout cela une assez forte probabilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 319, fig. 2.*

(c) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor

une eſpèce d'après M. de Sonini; elle a auſſi ſes becs-ronds qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreuils, mais qui en diffèrent aſſez pour qu'on doive les déſigner par une autre dénomination. Leur bec eſt beaucoup moins crochu & plus arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec ſa femelle; ils ſont très-vifs & peu farouches, ils vivent autour des lieux habités, dans les terreins qui étoient auparavant en culture, & qui ont été abandonnés depuis peu. Ils ſe nourriſſent de fruits & de graines, & ſont entendre, en ſautillant, un cri aſſez ſemblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils font avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le poſent ſur les mêmes arbuſtes où ils trouvent leur nourriture; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiſeau a le deſſus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue de la même couleur, à peu-près, bordées de blanc ou de marron-clair: la gorge, le devant du cou, le deſſous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé; le bec & les pieds bruns.

---

ci-deſſus *(page 137)*, qui eſt le petit pinſon rouge de M. Briſſon; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la diſtribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec ne ſont abſolument les mêmes.

Dans quelques individus la gorge est du même gris-brun que le dessus de la tête.

V.

LE BEC-ROND

ou BOUVREUIL-BLEU D'AMÉRIQUE. (a)

M. Brisson fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il fait deux espèces séparées : mais comme ils sont tous deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec;

(d) *Pyrrhula saturatè cærulea; basi rostri nigro circumdata; tæniâ in alis transversâ rubrâ; remigibus rectricibusque fuscis, aliquâ viriditate mixtis* (Mas).

Pyrrhula saturatè fusca, cæruleo mixta (fœmina).... *Pyrrhula Carolinensis cærulea*, bouvreuil bleu de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 323.

Blew grosf-beak. Catesby, *tome I, pl. 39.*

Coccothraustes cærulea; en Allemand, *blaue-dick-schnæbler.* Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° VII.

Loxia cærulea, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306.

Pyrrhula saturatè cærulea; maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrimque positâ; tectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cæruleis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus saturatè cæruleis... *Pyrrhula Brasiliensis cinerea*, le Bouvreuil bleu du Bresil. *Brisson*, tome III, page 321.

j'ai

j'ai cru devoir les rapporter à une ſeule & même eſpèce, & regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre le bleu-foncé eſt la couleur dominante ; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil ; les pennes de la queue, celles des ailes & les grandes couvertures de celles-ci noires bordées de bleu ; le bec noirâtre & les pieds gris.

Celui de l'Amérique ſeptentrionale a la baſe du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux ; les pennes de la queue, celles de l'aile & leurs grandes couvertures d'un brun teinté de vert; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande tranſverſale de cette couleur ; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle eſt uniforme, & par-tout d'un brun-foncé mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiſeaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne ſait rien de celles du premier. Voici ce que Cateſbŷ nous apprend de celui de la Caroline : c'eſt un oiſeau fort ſolitaire & fort rare ; il reſte toujours apparié avec ſa femelle, & ne ſe met point en troupes ; on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline ; ſon chant eſt très-monotone, & ne roule que ſur une ſeule note. Je vois dans tout cela beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.

VI.

LE BOUVREUIL ou BEC-ROND NOIR ET BLANC. (h)

Il ſaudroit avoir vu cet oiſeau, ou du moins ſa dépouille, pour ſavoir s'il eſt bouvreuil ou bec-rond : il a un peu de blanc ſur le bord antérieur & ſur la baſe des deux premières pennes de l'aile ; tout le reſte du plumage eſt abſolument noir, même le bec & les pieds ; le bec ſupérieur a une échancrure conſidérable de chaque côté.

Cet oiſeau eſt du Mexique ; ſa groſſeur eſt à peu-près celle du ſerin : longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'un pouce.

(h) *Mariposa nigra Hiſpanorum ;* en Anglois, *little black-bull-finch ;* (le traducteur le nomme mal-à-propos, *petit rouge-queue noir.)* Cateſby, *Caroline, pl. 68.*

Coccothrauſtes nigra ; rubicilla minor nigra ; en Allemand, *ſchorſtein-feger.* Klein, *Ordo Av.* pag. 95.

Pyrrhula in toto corpore nigra ; marginibus alarum candidis, remigibus nigris ; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem uſque albis ; rectricibus penitùs nigris....... Pyrrhula Mexicana, Bouvreuil noir du Mexique. *Briſſon*, tom. III, pag. 316.

VII.

LE BOUVREUIL

ou BEC-ROND VIOLET DE LA CAROLINE. (i)

Tout eſt violet dans cet oiſeau, & d'un violet obſcur, excepté le ventre qui eſt blanc, les couvertures ſupérieures des ailes où le violet eſt un peu mêlé de brun, & les pennes de la queue & des ailes qui ſont mi-parties de violet & de brun, les premières ſuivant leur largeur, & les dernières ſuivant leur longueur.

La femelle eſt brune par tout le corps, & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiſeaux paroiſſent au mois de novembre, & ſe retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre, & détruiſent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur groſſeur eſt à peu-près celle du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

(i) *The purple-finch;* Pinſon violet. *Cateſby,* Caroline, tome I, pl. 41.

Pyrrhula obſcurè violacea ; ventre candido ; remigibus interiùs fuſcis ; rectricibus primâ medietate obſcurè violaceis, alterâ fuſcis (mas).

Pyrrhula fuſca, pectore albis maculis vario (fæmina)... *Pyrrhula Carolinenſis violacea ;* Bouvreuil violet de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 324.

VIII.

LE BOUVREUIL ou BEC-ROND VIOLET À GORGE ET SOURCILS ROUGES. (k)

CET oiseau est encore plus violet que le précédent; car les pennes de la queue & des ailes sont aussi de cette couleur; mais ce qui relève son plumage, & donne du caractère & du jeu à sa physionomie, c'est sa gorge rouge; ce sont de beaux sourcils rouges que la Nature s'est plu à dessiner sur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue: le bec & les pieds sont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle; mais le fond de son plumage est brun, & non pas violet.

Ces oiseaux se trouvent dans les îles de Bahama; ils sont à peu-près de la grosseur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq à six lignes; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

(k) *The purple groff-beak*, Gros-bec violet. *Catesby*, Caroline, tome I, page 40.

Coccothraustes purpurea; en Allemand, *purpur-klepper*. Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.° IX.

Pyrrhula saturatè violacea (mas), *fusca* (fæmina); *tæniâ supra oculos, gutture & tectricibus caudæ inferioribus rubris*..... *Pyrrhula Bahamensis violacea*, Bouvreuil violet de Bahama. *Brisson*, tome III, page 326.

Loxia violacea; superciliis, ulâ gcristâque rubris. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306, Sp. 43.

I X.

LA HUPPE NOIRE. (l)

Le plumage de cet oiſeau eſt peint des plus riches couleurs ; la tête noire, ſurmontée d'une huppe de même couleur ; le bec blanc ; tout le deſſus du corps, d'un rouge brillant ; le deſſous d'un beau bleu ; une marque noire devant le cou ; voilà de quoi juſtifier ce que dit Séba de cet oiſeau, qu'il ne le cède en beauté à aucun oiſeau chanteur. On peut conclure de-là, ce me ſemble, qu'il a quelque ramage : il ſe trouve en Amérique.

M. Briſſon le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ſes dimenſions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'eſt pas trop bien garantie.

Longueur totale, ſix pouces ; bec, ſix lignes ; queue, dix-huit lignes & plus, dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.

(l) *Avis Americana rubicilla ſeu phœnicuri ſpecies.* Seba, *tome I, page 160, pl. CII, fig. 3.*

Coccothrauſtes, phœnicori ſpecies ; en Allemand, *americaniſcher thumherr.* Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° x.

Pyrrhula criſtata, ſupernè coccinea, infernè cyanea ; maculâ in collo inferiore, & criſtâ nigris ; remigibus rectricibuſque coccineis.... Pyrrhula Americana criſtata, le Bouvreuil huppé d'Amérique. *Briſſon,* tome III, page 327.

Nota. Ce ſeroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards, *(pl. 123 & 124)* qui a été rangée proviſionnellement avec les gros-becs *(voyez ci-deſſus tome III, page 457);* mais il faut attendre que les habitudes de cet oiſeau ſoient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, aient produit leur effet à cet égard, afin de le claſſer plus ſûrement.

L'HAMBOUVREUX.*

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'eſt point l'ordre géographique que je ſuis, & que ſon habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, le long des branches des arbres, comme les méſanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres inſectes, & ſa queue étagée ſemblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une diſtance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiſeau a le deſſus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre ; la gorge, brune ; un large collier de même couleur ſur un fond blanc ; la poitrine, d'un brun jaunâtre, ſemé de taches noires un peu longuettes ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs ; le dos, les ſcapulaires, & tout le deſſus du corps, comme la poitrine ; deux taches blanches ſur chaque aile ; les pennes des ailes, d'un brun clair & jaunâtre ; celles de la queue, d'un brun ſombre deſſus, mais blanches deſſous ; l'iris jaune ; & le bec noir.

* *Pyrrhula ſupernè fuſco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba; pectore, dorſo concolore; tæniâ tranſversâ in collo inferiore fuſcâ; duplici tæniâ in alis tranſversâ candidâ; rectricibus ſupernè obſcurè fuſcis, infernè candidis..... Pyrrhula Hamburgenſis*, bouvreuil de Hambourg. *Briſſon*, tome III, page 314.

L'Hambouvreux eſt un peu plus grand que notre moineau franc : il ſe trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts ; bec, ſix lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu étagée, elle dépaſſe les ailes de preſque toute ſa longueur.



LE COLIOU.

IL nous paroît que le genre de cet oiſeau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue; & il s'approche du ſecond par la forme du bec qui ſeroit préciſément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en deſſous comme en deſſus; mais il eſt aplati dans la partie inférieure, & du reſte tout ſemblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté nous devons obſerver que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle eſt compoſée de plumes étagées, dont les deux dernières ou celles qui recouvrent & excèdent les autres ne les ſurpaſſent que de trois ou quatre pouces; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue proprement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur; mais outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes, les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins, & les autres enfin ont ſix ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-eſpérance; toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite; & cet excédant dans certaines eſpèces, n'eſt que de la longueur de la queue proprement dite, & dans

dans les autres cet excédant eſt du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'eſt compoſée que de plumes étagées. On doit encore obſerver que dans les veuves, les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes aſſez longues & égales des deux côtés, que ces barbes vont inſenſiblement en diminuant de longueur de la baſe à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des barbes fort courtes, qui vont en diminuant ſenſiblement de la baſe à la pointe de la plume; dans la veuve à quatre brins au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont dans leur longueur que des barbes très-courtes qui s'alongent & forment un épanouiſſement au bout des plumes; & dans les colious les plumes de la queue, ſoit celles qui excèdent, ſoit celles qui ſont excédées, ont également des barbes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe des plumes; ainſi le rapport réel entre la queue des veuves & celle des colious n'eſt que dans la longueur, & celle de toutes les veuves, dont la queue reſſemble le plus à la queue des colious, eſt la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait à cette occaſion deux remarques intéreſſantes; la première eſt que les longues queues & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiſeaux, ne ſont pas des parties ſurabondantes & particulières à ces oiſeaux dont les autres ſoient dépourvus; ce ne ſont au contraire que les mêmes parties communes

à tous les autres oiſeaux, mais ſeulement beaucoup plus étendues ; de ſorte qu'en général les longues queues ne conſiſtent que dans le prolongement de toutes les plumes ou ſeulement de quelques plumes de la queue. De même les huppes ne ſont que l'alongement des plumes de la tête. Il en eſt encore de même des plumes longues & étroites qui forment des mouſtaches à l'oiſeau de Paradis, elles ne paroiſſent être qu'une extenſion des plumes fines, étroites & oblongues, qui, dans tous les oiſeaux, ſervent à couvrir le *méat auditif externe*. Les plumes longues & flottantes qui partent de deſſous les ailes de l'oiſeau de Paradis commun, & celles qui repréſentent comme des doubles ailes dans le roi des oiſeaux de Paradis, ſont les mêmes plumes qui partent des aiſſelles dans tous les autres oiſeaux ; lorſque ces plumes ſont couchées, elles ſont dirigées vers la queue ; & lorſqu'elles ſont relevées, elles ſont tranſverſales à l'axe du corps de l'oiſeau. Ces plumes diffèrent dans tous les oiſeaux des autres plumes en ce qu'elles ont les barbes égales des deux côtés du tuyau ; elles repréſentent quand elles ſont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles ſervent non-ſeulement à ſoutenir les oiſeaux, mais à prendre la direction du vent lorſqu'ils volent. Ainſi tous les ornemens du plumage des oiſeaux ne ſont que des prolongemens ou des excroiſſances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiſeaux.

La ſeconde remarque de M. Mauduit eſt, que ces ornemens des plumes prolongées ſont aſſez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent,



del. Cath. Haussard Sc.

LE COLIOU.

tandis qu'ils ſont aſſez communs dans les oiſeaux des climats les plus chauds, ſur-tout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiſeaux à longue queue en Europe que les faiſans, les coqs qui ſont en même temps ſouvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes ſur les côtés, les pies & la méſange à longue queue; & de même nous ne connoiſſons guère en Europe d'autres oiſeaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la méſange huppée; quelques oiſeaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont ſouvent de longues queues ou des ornemens compoſés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes ſur le croupion : ce ſont-là tous les oiſeaux des zones froides & tempérées auxquels on voie des ornemens de plumes; dans la zone torride au contraire, & ſur-tout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiſeaux ont de ces ornemens; on peut citer avec les colious, tous les oiſeaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppes, les paons qui ſont originaires des climats chauds de l'Aſie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & ſe trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Aſie & de l'Afrique, mais jamais on n'en a trouvé en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoiſſons aſſez imparfaitement quatre eſpèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les deſcriptions, car nous ne ſavons rien de leurs habitudes naturelles.

1.° *Le Coliou du cap de Bonne-eſpérance (a)* que nous avons décrit d'après un individu qui eſt au Cabinet du Roi, & qui eſt repréſenté dans la planche enluminée *n.° 282, fig. 1.* Nous ne ſavons ſi c'eſt le mâle ou ſi c'eſt la femelle ; il a tout le corps d'une couleur cendrée pure ſur le dos & le croupion, & mêlée ſur la tête, la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé ſur la poitrine ; le ventre eſt d'un blanc-ſale ; les pennes de la queue ſont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté ſont bordées extérieurement de blanc ; les deux pennes intermédiaires ſont longues de ſix pouces neuf lignes ; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus extérieure de chaque côté n'a plus que dix lignes de long ; les pieds ſont gris & les ongles noirâtres ; le bec eſt gris à ſa baſe & noirâtre à ſon extrémité : ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les longues plumes de la queue ; ainſi le corps de l'oiſeau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur ; il ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance.

2.° *Le Coliou huppé du Sénégal (b)* que nous avons fait repréſenter planche enluminée *n.° 282, fig. 2*, reſſemble

(a) *Colius ſupernè cinereus, infernè ſordidè albus ; pectore dilutè vinaceo ; tectricibus caudæ ſuperioribus caſtaneo-purpureis ; remigibus interiùs fuſcis ; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis...... Colius capitis Bonæ-ſpei.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 304.

(b) *Colius criſtatus, griſeus, dorſo ſaturatiore ; occipitio beryllino ; remigibus exteriùs griſeo-fuſcis, interiùs rufis, oris exterioribus griſeis ; rectricibus griſeis, ad cæruleum vergentibus, ſcapis fuſcis...... Colius Senegalenſis criſtatus. Ibid.* pag. 306.

beaucoup au précédent, & l'on pourroit le regarder comme une variété de cette espèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur, car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap; il a de plus une espèce de huppe formée par des plumes plus longues sur le sommet de la tête, & cette huppe est du même ton de couleur que le reste du corps; on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleste derrière la tête, à la naissance du cou, ce bleu est beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'est représenté dans la planche. La queue de ce coliou se rétrécit de la base à la pointe: le bec n'est pas entièrement noir; la mandibule supérieure est blanche depuis la base jusqu'aux deux tiers de sa longueur; le bout de cette mandibule est noir: ces différences quoiqu'assez grandes ne le sont cependant pas assez pour prononcer si ce coliou huppé du Sénégal, est une espèce différente ou une simple variété de celui du cap de Bonne-espérance.

3.° Une troisième espèce ou variété encore un peu plus grande que la précédente est le *coliou rayé*, que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur, y compris les longues plumes de la queue, lesquelles ont elles seules huit pouces & demi, & dépassent les ailes de sept pouces & demi; le bec a neuf lignes; il est noir en dessus & blanchâtre en dessous.

On l'appelle coliou rayé, parce que tout le dessous de son corps est rayé, d'abord sous la gorge de bandes brunes sur un fond gris-roussâtre, & sous le ventre de bandes également brunes sur un fond roux; le dessus

du corps n'eſt point rayé, il eſt d'un gris-terne légèrement varié de couleur de lilas qui devient plus rougeâtre ſur le croupion & la queue, laquelle eſt verte, & tout-à-fait ſemblable à celle des autres colious.

M. Mauduit, auquel nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, croit qu'il eſt natif des contrées voiſines du cap de Bonne-eſpérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec pluſieurs autres oiſeaux que nous connoiſſons & que nous ſavons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4.° *Le Coliou de l'île Panay.* Nous tirons du voyage de M. Sonnerat la notice que nous allons donner de cet oiſeau.

« Il eſt, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec » d'Europe ; la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue » ſont d'un gris-cendré, avec une teinte jaune; la poitrine » eſt de la même couleur, traverſée de raies noires ; le bas » du ventre & le deſſus de la queue ſont rouſſâtres ; les ailes » s'étendent un peu au-delà de l'origine de la queue, qui eſt » extrêmement longue, compoſée de douze plumes d'iné- » gale longueur ; les deux premières ſont très-courtes ; les » deux ſuivantes de chaque côté ſont plus longues, & ainſi » de paires en paires juſqu'aux deux dernières plumes qui » excèdent toutes les autres ; la quatrième & la cinquième » paires diffèrent peu de longueur entr'elles ; le bec eſt noir ; » les pieds ſont de couleur de chair-pâle ; les plumes qui cou- » vrent la tête ſont étroites & aſſez longues, elles forment une huppe que l'oiſeau baiſſe ou élève à volonté » *(c)*.

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages 116 & 117, pl. 74.*

LES MANAKINS.

CES oiſeaux ſont petits & fort jolis; les plus grands ne ſont pas ſi gros qu'un moineau, & les autres ſont auſſi petits que le roitelet. Leurs caractères communs & généraux ſont d'avoir le bec court, droit, comprimé par les côtés vers le bout; la mandibule ſupérieure convexe en deſſus & légèrement échancrée ſur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure qui eſt plane & droite ſur ſa longueur. Tous ces oiſeaux ont auſſi la queue courte & coupée carrément, & la même diſpoſition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos, c'eſt-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur par une membrane juſqu'à la troiſième articulation, & le doigt intérieur juſqu'à la première articulation ſeulement; & autant ils reſſemblent au coq-de-roche par cette diſpoſition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même diſpoſition; néanmoins quelques Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas *(a)*: d'autres les ont réunis aux moineaux *(b)*, aux méſanges *(c)*, aux linottes *(d)*, aux tangaras *(e)*, au roitelet *(f)*; enfin les Nomenclateurs ont encore eu

(a) Edwards.

(b) Klein.

(c) Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X.

(d) Klein.

(e) Marcgrave, Willughby, Jonſton, Salerne, &c.

(f) *Ornithol.* Italienne, *tome III, in-folio.* Florence, 1771.

plus de tort de les appeler *pipra (g)*, ou de les réunir dans la même ſection avec le coq-de-roche *(h)*, auquel ils ne reſſemblent réellement que par cette diſpoſition des doigts & par la queue coupée carrément ; car ils en diffèrent conſtamment, non-ſeulement par la grandeur, puiſqu'un coq-de-roche eſt auſſi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'eſt en comparaiſon d'un moineau, mais encore par pluſieurs caractères évidens ; les manakins ne reſſemblent en aucune façon au coq-de-roche par la conformation du corps ; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court ; ils n'ont communément point de huppe, & dans les eſpèces qui ſont huppées, ce n'eſt point une huppe double comme dans le coq-de-roche ; mais une huppe de plumes ſimples un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc ſéparer les manakins, non-ſeulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les eſpèces ne laiſſent pas d'être aſſez nombreuſes.

Les habitudes naturelles qui leur ſont communes à tous n'étoient pas connues, & ne ſont pas encore aujourd'hui autant obſervées qu'il ſeroit néceſſaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncour qui a vu un grand nombre de ces oiſeaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en ſortent jamais pour aller dans les lieux

(g) Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII.

(h) Briſſon, *Ornithol.* tome IV.

découverts,

découverts, ni dans les campagnes voisines des habitations. Leur vol, quoiqu'assez rapide, est toujours court & peu élevé; ils ne se perchent pas au faîte des arbres, mais sur les branches à une moyenne hauteur; ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ne laissent pas de manger aussi des insectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même espèce, & quelquefois ces petites troupes se confondent avec d'autres troupes d'espèces différentes de leur même genre, & même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent, tels que les *pipits*, &c. C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre, ce qui semble les rendre joyeux, car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir, car ils sont en silence pendant le jour, & cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie, & se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux, même dans nos forêts de France, où ils se réunissent pour gazouiller le matin & le soir, les manakins ne se rassemblent jamais le soir & ne demeurent ensemble que depuis le lever du soleil jusqu'à neuf ou dix heures du matin, après quoi ils se séparent pour tout le reste de la journée & pour la nuit suivante. En général ils préfèrent les terreins humides & frais aux endroits plus secs & plus chauds; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom manakin a été donné à ces oiſeaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoiſſons ſix eſpèces bien diſtinctes, mais nous ne pourrons déſigner que la première par le nom qu'elle porte dans ſon pays natal. Nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.



* *LE*
TIJÉ ou *GRAND MANAKIN.* *(a)*
Première espèce.

CETTE espèce a été bien indiquée par Marcgrave, car elle est en effet la plus grande de toutes ; la longueur de l'oiseau est de quatre pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'un moineau ; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rouge, qui sont plus longues que les autres & que l'oiseau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe ; le dos & les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un beau bleu ; le reste du plumage est noir velouté ; l'iris des yeux est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 687, figure 2*, sous le nom de *Manakin noir huppé de Cayenne.*

(a) Tije-guacu Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

Tije-guacu Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 159.

Tangara. Jonston, *Avi.* pag. 145.

Bluë baked manakin. Manakin à dos bleu. *Edwards*, Glan. *pag. 109 & pl. 261.*

Cardinalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor e para Brasiliæ regione. Ornith. Ital. *tom. III, in-fol. pag. 69 ; & pl. 335, fig. 1.*

Manacus cristatus, splendidè niger; cristâ clypeiformi, coccineâ; dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis dilutè cæruleis; rectricibus splendidè nigris..... Manacus cristatus niger. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 459; & pl. 35, fig. 1.

d'une belle couleur de ſaphir; le bec eſt noir & les pieds ſont rouges *(b)*.

M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, a dans ſon cabinet, ſous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiſeau qui eſt une variété peut-être de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du deſſus de la tête qui ſont d'un rouge foible & même un peu jaunâtres; cette dénomination ſembleroit indiquer que l'eſpèce de *tijé* ou *grand manakin*, ſe trouve dans l'île de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique auſſi-bien que dans celui du Breſil; néanmoins il eſt fort rare à Cayenne, & comme ce n'eſt point un oiſeau de long vol, il n'eſt guère probable qu'il ait traverſé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 303, fig. 2*, eſt le tijé jeune; on a vu pluſieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues, & il faut obſerver qu'ils ne ſont jamais dans l'état de nature d'un vert décidé comme il l'eſt dans la planche enluminée; leur vert eſt plus ſombre, il faut que les tijés jeunes & adultes ſoient aſſez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puiſqu'on les envoie ſouvent avec les autres oiſeaux de ces mêmes climats.

(b) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 212.





...ve del. *Magd. Th. Rousselet Sculp.*

1. LE MANAKIN. 2. LE MANAKIN HUPÉ.

* LE CASSE-NOISETTE. (a)

Seconde espèce.

NOUS donnons le nom de *casse-noisette* à cet oiseau, parce que son cri représente exactement le bruit du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage; on le trouve assez communément à la Guyane, sur-tout dans les lisières des grands bois, car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les savannes & les lieux découverts : les casse-noisettes vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais sans se mêler avec eux; ils se tiennent plus ordinairement à terre, se posent rarement sur les branches & toujours sur les plus basses. Il semble aussi qu'ils mangent plus d'insectes que de fruits; on les trouve souvent à la suite des colonnes de fourmis qui les piquent aux pieds & les font sauter & faire leur cri de casse-noisette qu'ils répètent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 302, fig. 1; & n.° 303, fig. 1,* sous le nom de *Manakin noir & blanc.*

(a) *Avis anonima secunda.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 219. *Avis anonima secunda Margravii.* Jonston, *Avi.* pag. 150.

Black-capped manakin. Manakin chaperonné de noir. *Edwards*, Glan. *pag. 107, & pl. 260.*

Manacus supernè nigricans, infernè albus; capite superiore nigro; collo superiore torque albo cincto; tectricibus alarum superioribus minoribus candidis; rectricibus supernè nigricantibus, subtus saturatè cinereis. . . Manacus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 442.

très-souvent. Ils sont fort vifs & très-agiles; on ne les voit presque jamais en repos, quoiqu'ils ne fassent que sautiller sans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiseau est noir sur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc sur tout le reste du corps; le bec est noir & les pieds sont jaunes. La planche enluminée, *n.° 302, fig. 1*, présente une variété de cette espèce, sous le nom de *manakin du Bresil;* mais c'est certainement un casse-noisette, car il a le même cri, & nous présumons que ce n'est qu'une différence de sexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures supérieures des ailes qui sont blanches, au lieu qu'elles sont noires dans l'autre.



* LE MANAKIN ROUGE. (a)

Troisième espèce.

LE mâle dans cette espèce est d'un beau rouge-vif sur la tête, le cou, le dessus du dos & la poitrine; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge; noir sur le ventre avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie; noir aussi sur le reste du dessus du corps, les ailes & la queue; toutes les pennes des ailes, excepté la première, ont sur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche qui forme une bande de cette même couleur, lorsque l'aile est déployée; le haut des ailes est d'un jaune très-foncé; & leurs couvertures inférieures sont jaunâtres; le bec & les pieds sont noirâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 34, fig. 3.*

(a) *Avicula fortè Surinamensis è nigro rubroque mixta.* Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 12.

Red and black manakin. Manakin rouge & noir. *Edwards*, Glan. pag. 109.

Manacus nigro-chalybeus; capite, gutture, collo & pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis.... Manacus ruber. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 452; & pl. 34, fig. 3.

Regulus Americanus, sive avicula Americana, alis nigris vulgò in Etruriâ. Rosso d'America con ale nere. Ornithol. Italienne. *Florence, 1771*, tome III, in-fol. page 78, pl. 360, fig. 1.

Passer Americanus. Gerin, *Ornithol. n.° 327.*

La femelle a le deſſus du corps olivâtre avec un veſtige d'une couronne rouge ſur la tête ; & le deſſous de ſon corps eſt d'un jaune-olivâtre : elle eſt au reſte de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiſeau jeune a tout le corps olivâtre avec des taches rouges ſur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

Cette eſpèce eſt à la Guyane la plus commune de toutes celles des manakins.



* LE MANAKIN ORANGÉ. (a)

Quatrième eſpèce.

EDWARDS eſt le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiſeau, mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent *(b)*. Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il eſt très-certain que celui-ci eſt d'une autre eſpèce, car il eſt extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y eſt très-commun. Linnæus eſt tombé dans la même erreur *(c)*, parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

Ce manakin a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reſte de ſon plumage eſt noir; ſeulement on remarque ſur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a auſſi comme lui les pieds noirâtres, mais ſon bec eſt blanc; en ſorte que malgré ces rapports de la bande

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 302, fig. 2.*

(a) Black and yellow manakin. Manakin noir & jaune. *Edwards,* Hiſt. des Oiſeaux, *tome II, page 83,*

Manacus niger; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis; remigibus interiùs maculâ candidâ, notatis; rectricibus nigris.... Manacus aurantius. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 454.

(b) Edwards, *Glan.* pag. 110.

(c) Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrorſum maculâ albâ.... Parus aureola. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 191.

des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans l'eſpèce du manakin rouge.

Cinquième eſpèce.

* I. LE MANAKIN À TÊTE D'OR. (a)

II. LE MANAKIN À TÊTE ROUGE. (b)

** III. LE MANAKIN À TÊTE BLANCHE. (c)

Nous préſumons que ces trois oiſeaux ne ſont que trois variétés de cette cinquième eſpèce, car ils ſont tous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 34, fig 1.*

(a) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltototl.* Seba, *tom. I, pag. 96, pl. 60, fig. 7.*

Linaria Mexicana. Klein, *Avi.* pag. 94, n.° 7.

Parus aurocapillus. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 13.

Avicula nigra, capite eluteo croceo. Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 7.

Golden heuded black til-mouſe. Parus niger capite fulvo. Edwards, *Hiſt. des Oiſeaux,* tome I, page 21.

Parus niger capite femoribuſque fulvis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus; exteriùs nigro-chalybeo marginatis.... Manacus auro-capillus. Briſſon; *Ornithol.* tome IV, page 448, pl. 34, fig. 2.

Avis Surinamenſis. Ornith. Ital. *Florence, 1771,* tome III in-fol. pl. 369, fig. 1.

trois exactement de la même grandeur, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les espèces précédentes que nous avons données par ordre

---

(b) Manakin à tête rouge. *Tangaræ secunda species Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 215.

Tangaræ secunda species Marcgravii. Jonston, *Avi.* pag. 147.

Tangaræ alia species. Ray, *Syn. Avi.* pag. 84, n.° 14.

Tangaræ Brasiliensibus secunda species Marcgravii. Willughby, *Ornith.* pag. 177.

Avicula Mexicana de chichiltototl, altera. Seba, *vol. I, pl. 60, fig. 8.*

Manacus nigro-chalybeus; capite coccineo; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis.. Manacus rubro-capillus. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 450.

Tangara appelé manakin. *Salerne*, Ornithol. *pag. 250.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 34, fig. 2.*

(c) Manakin à tête blanche. *Avicula anonima.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 205.

Passer toto corpore niger vittâ albâ. Klein, *Avi.* pag. 50, n.° 17.

Avicula de cacatototl, toto corpore nigra cum vittâ albâ. Seba, *tom. II, pag. 102.*

Parus ater, capite supra albo.... Parus pipra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

White-capped manakin. Manakin chaperonné de blanc. *Edwards*, Glan. *pag. 107, & pl. 260.*

Manacus nigro-chalybeus; capite superiore candido; rectricibus lateralibus fuscis, exteriùs nigro-chalybeo marginatis... Manacus albo-capillus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 446, pl. 35, fig. 2.

Avicula Americana. Ornithol. Ital. *Florence, 1771,* tome III, pl. 371, fig. 1.

de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. Dailleurs tous trois ſont de la même forme de corps, & ſe reſſemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la tête, qui, dans le premier eſt d'un beau jaune, dans le ſecond d'un rouge-vif, & dans le troiſième d'un beau bleu; on ne trouve aucune autre différence ſenſible dans tout le reſte de leur plumage qui eſt en tout & par-tout d'un beau noir-luiſant; tous trois ont auſſi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune-pâle avec une tache oblongue d'un rouge-vif ſur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs; le ſecond le bec noir & les pieds cendrés, & le troiſième le bec gris-brun & les pieds rougeâtres; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères aſſez tranchés pour faire trois eſpèces diſtinctes, & il ſe pourroit même que de ces trois oiſeaux l'un fût la femelle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a aſſuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le manakin à tête d'or : ſi cette différence étoit conſtante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux eſpèces différentes; mais M. de Manoncour nous a aſſuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus obſervés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins ſe trouvent dans les mêmes endroits, &

ſont aſſez communs à la Guyane. Il paroît même que l'eſpèce en eſt répandue dans pluſieurs autres climats chauds, comme au Breſil & au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier ſur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons ſeulement aſſurer qu'ils ſe tiennent comme tous les autres manakins conſtamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur eſt commun à tous; à l'exception de celui que nous avons appelé le caſſe-noiſette, lequel n'a d'autre voix ou plutôt d'autre cri que celui d'une noiſette qu'on caſſe en la ſerrant.

---

* *LE MANAKIN À* GORGE BLANCHE. *(a)*

Variété.

UNE troiſième variété dans cette même eſpèce, eſt le manakin à gorge blanche qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle eſt d'un noir-luiſant, comme tout le reſte du plumage, à l'exception d'une ſorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge & finit en pointe ſur la poitrine. Il eſt exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes de longueur. Nous ignorons

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 324, fig. 1.*

(a) Manacus nigro-chalybeus; gutture & collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interiùs plùs minùs albis; rectricibus nigris, exteriùs nigro-chalybeo marginatis..... Manacus gutture albo. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 444, pl. 36, fig. 1.

de quel climat il eſt, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers *(b)* où il étoit indiqué par ce nom, mais ſans aucune autre notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane ; cependant il y a toute apparence qu'il eſt, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

(b) Chez Madame de Bandeville & chez M. Mauduit.



* LE MANAKIN VARIÉ. (a)

Sixième eſpèce.

Nous donnons la dénomination de Manakin varié à cet oiſeau, parce que ſon plumage eſt en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très-belles & très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le ſommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reſte du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds ſont noirs: c'eſt le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus gros qu'un roitelet. Il ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé; mais il y eſt très-rare, & nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

Indépendamment des ſix eſpèces & de leurs variétés que nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appelé manakins, quatre oiſeaux indiqués par Seba, dont nous ne faiſons ici mention que pour faire remarquer

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 324, figure 2,* ſous le nom de *Manakin à front blanc.*

(a) *Manacus ſplendidè niger, ſyncipite primùm albo-argenteo, dein cæruleo-beryllino; uropygio ſplendidè cyaneo; ventre aurantio; tectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus ſplendidè nigris*... *Manacus albâ fronte.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 457, pl. 36, fig. 2.

les méprises où l'on pourroit tomber en suivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiseaux a été indiqué par Seba, dans les termes suivans:

Oiseau nommé par les Brasiliens, Maizi de Miacatototl.

« Son corps est orné de plumes noirâtres, & ses ailes » de plumes d'un bleu-turquin; sa tête qui est d'un rouge » de sang, porte un collier d'un jaune-doré autour du cou & du jabot; le bec & les pieds sont d'un jaune-pâle » *(b)*. M Brisson *(c)*, sans avoir vu cet oiseau, ne laisse pas d'ajouter à cette indication des dimensions & des détails de couleurs qui ne sont point rapportées par Seba ni par aucun autre Auteur. On doit aussi être étonné de ce que Seba a donné le surnom de *miacatotl* à cet oiseau qu'il dit venir du Bresil, car ce nom n'est pas de la langue du Bresil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il signifie *oiseau de maïs.* La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Seba, c'est que Fernandès a indiqué, sous ce même nom, un oiseau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes suivans:

De Miacatototl, seu ave germinis maizi.

Avicula est satis parva, ita nuncupata quod germinibus maizi insidere soleat; ventre pallente ac reliquo corpore nigro,

(b) Seba, *tome I, page 92; & pl. 57, fig. 3.*

(c) Ornithol. *tome IV, page 456.*

plumis

plumis tamen candentibus interſertis alæ caudaque infernè cinereæ ſunt. Frigidis degit locis, ac bono conſtat alimento (d).

Il eſt aiſé de voir en comparant ce que dit ici Fernandès, avec ce qu'a dit Seba, que ce ſont deux oiſeaux différens, mal-à-propos indiqués ſous ce même nom; mais comme la deſcription de Fernandès eſt à peu-près auſſi imparfaite que celle de Seba; & que la figure que ce dernier a donnée eſt encore plus imparfaite que ſa deſcription; il n'eſt pas poſſible de rapporter cet oiſeau qui ſe repoſe ſur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en ſera de même d'un autre oiſeau donné par Seba, ſous le nom de

Rubetra ou *Oiſeau d'Amérique huppé.*

« Il n'eſt pas un des moindres oiſeaux de chant, dit cet Auteur; il a la crête jaune, le bec jaune auſſi, excepté « deſſous qu'il eſt brun; ſon plumage eſt, autour du cou « & ſur le corps, d'un roux-jaune; la queue & les groſſes « plumes des ailes ſont d'un bleu éclatant, tandis que les « petites plumes ſont d'un jaune-pâle » *(e)*. M. Briſſon *(f)*, d'après cette deſcription de Seba, a cru pouvoir prononcer que cet oiſeau étoit un manakin. Cependant s'il eût conſulté la figure donnée par cet Auteur, quelque imparfaite qu'elle ſoit, il auroit reconnu que la queue eſt

(d) Fernandès, *Hiſt. novæ Hiſp.* pag. 30.

(e) Seba, *vol. I, page 160, & pl. 102.*

(f) Ornithologie, *tome IV, page 461.*

très-longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très-différens de ceux des manakins; il me paroît donc évident que cet oiseau est encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

Un troisième oiseau que nos Nomenclateurs ont appelé *manakin (g),* est celui que Seba indique sous le nom de

Picicitli ou *Oiseau du Bresil très-petit & huppé.*

« Il a, dit cet Auteur, le corps & les ailes d'un pourpre » qui est par-ci par-là plus ou moins haut; la crête est d'un » jaune des plus beaux & forme comme un petit faisceau de » plumes; son bec pointu & sa queue sont rouges; en un » mot, ce petit oiseau est tout-à-fait joli de quelque côté qu'on le voie » *(h).*

M. Brisson, d'après une description aussi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiseau devoit être un manakin, quoique Seba dise qu'il a le bec pointu; & il y ajoute des dimensions & d'autres détails, sans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Séba, ne présente rien d'exact; d'ailleurs cet Auteur s'est encore trompé, en disant que cet oiseau est du Bresil, car son nom *picicitli* est Mexicain, & Fernandès a indiqué par ce même nom un autre oiseau qui est vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes suivans:

Tetzcoquensis etiam avis Picicitli, parvula totaque cinereo

(g) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 462.

(h) Seba, *tome I, page 95, & pl. 59.*

corpore, si caput excipias & collum quæ atra sunt, sed candente maculâ oculos (qui magni sunt) ambiente, cujus acumen in pectus usque procedit; apparent post imbres, educatæque domi brevi moriuntur: carent cantu, bonum præstant alimentum; sed nesciunt Indi referre ubi producant sobolem (i).

En comparant ces deux descriptions, il est aisé de voir que l'oiseau donné par Seba, n'a d'autres rapports que le nom avec celui de Fernandès, & que c'est fort mal-à-propos que ce premier Auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiseau du Bresil, fort différent du vrai *picicitli du Mexique.*

Il en est encore de même d'un quatrième oiseau indiqué par Seba *(k),* sous le nom de

Coquantototl ou *petit Oiseau huppé, de la figure du moineau.*

« Il a, dit cet Auteur, le bec jaune, court, recourbé & se jetant en arrière. On observe au-dessus des yeux « une tache jaune; son estomac & son ventre tirent sur un « jaune-blafard; ses ailes sont de la même couleur & mé- « langées de quelques plumes grêles-incarnates, tandis que « les maîtresses plumes sont cendrées-grises; le reste du « corps est gris: il porte sur le derrière de la tête une petite « crête. » Sur cette indication, M. Brisson *(l)* a encore jugé que cet oiseau étoit un manakin: cependant la seule forme du bec suffit pour démontrer le contraire; & d'ailleurs,

(i) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* pag. 53, cap. CC.

(k) Seba, *vol. II, page 74; & pl. 70, fig. 7.*

(l) Ornithologie, *tome IV, page 463.*

puiſqu'il eſt de la figure du moineau, il n'eſt pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiſeau, dont le nom eſt encore de la langue du Mexique, eſt très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les Voyageurs curieux des productions de la Nature, à nous donner quelques renſeignemens ſur ces quatre eſpèces d'oiſeaux, que nous ne pouvons, juſqu'à préſent, rapporter à aucun genre connu; mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.



Espèces voisines du Manakin.

* LE PLUMET BLANC.

CETTE espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, où néanmoins elle est assez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au Cabinet, & dont la planche enluminée représente très-bien la forme & les couleurs. Cet oiseau est remarquable par sa très-longue huppe blanche, composée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant six pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi : il en diffère encore par la forme & la grandeur de la queue qui est longue & étagée, au lieu que celle des manakins est courte & coupée carrément; son bec est aussi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guère que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble ; si même il n'avoit pas cette disposition dans les doigts, il seroit du genre des fourmiliers : nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au sujet de ses habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 707, fig. 1*, sous le nom de *Manicup de Cayenne*, nom que l'on avoit donné à cet oiseau par contraction de *Manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin ; mais mieux observé, il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre quoiqu'il en soit très-voisin.

* L'OISEAU CENDRÉ DE LA GUYANE.

CETTE eſpèce eſt nouvelle, & la planche enluminée repréſente l'oiſeau aſſez exactement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer d'en faire la deſcription. Nous obſerverons ſeulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par ſa queue qui eſt beaucoup plus longue & étagée; il en diffère encore par ſon bec qui eſt conſidérablement plus long; mais comme il reſſemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la ſuite de ce genre.

Cet oiſeau cendré ſe trouve à la Guyane où il eſt aſſez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi par M. de Manoncour.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 687, fig. 1*, ſous la dénomination de *Manakin cendré de Cayenne.*

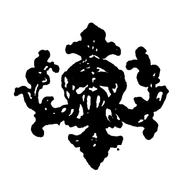


*LE MANIKOR.

Nous avons donné à cet oiſeau le nom de Manikor, par contraction de *manakin orangé*, croyant d'abord que c'étoit une eſpèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés; c'eſt une eſpèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui ſont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui ſe trouve dans la mandibule ſupérieure du bec de tous les manakins; en ſorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'eſt pas vraiſemblable que les manakins, qui tous ſont d'Amérique, ſe trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le deſſus du corps noir avec des reflets verdâtres; le deſſous du corps d'un blanc-ſale; il porte ſur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend juſqu'auprès du ventre; ſon bec & ſes pieds ſont noirs; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris ſur ſes habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 707, fig. 2.*



* LE COQ DE ROCHE. (a)

CET oiſeau, quoique d'une couleur uniforme, eſt l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur eſt très-belle & que ſon plumage eſt parfaitement étagé; il ſe nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il ſeroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui ſont joints par une membrane, le premier & le ſecond juſqu'à la troiſième

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*[os] *39 & 747.*

(a) Gallus ferus, ſaxatilis, croceus e plumis conſtructam gerens..... Barrère. Franc. équinox. *pag. 132. — Upupa Americana, crocea, ſaxatilis. Ibid.* Ornithol. *claſ. III, Gen. XXI, Sp. 2.*

Upupa crocea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 2. — *Rupicola pipra, criſtâ erectâ margine purpureo, corpore croceo, tectricibus rectricum truncatis. Ibid. Syſt. Nat.* ed. duodec. *Hol. 1766,* pag. 338.

Rupicola aurantia; corolla tæniâ purpureâ præcincta; rectricibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exteriùs intenſiùs, interiùs pallidiùs alterâ medietate fuſcis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuſcâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ, interiùs primâ medietate pallidè aurantiâ... Rupicola. Briſſon, *Ornith.* tom. IV, pag. 437; & pl. 34, fig. 1.

The widde hop. Edwards, *Glan.* tom. II, pag. 115; & pl. 264, où l'on ne voit que la tête de l'oiſeau mâle.

Le coq des roches Américain. *Voſmaër. Amſterdam, 1769,* avec une planche enluminée, cottée *tabula VI.*

Les François qui habitent l'Amérique, appellent cet oiſeau *coq de roche,* & plus ſouvent *coq de bois;* mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il ſe tient preſque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes aſſez profondes.

articulation,

articulation, & le second au troisième jusqu'à la première seulement; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité; la queue très-courte & coupée carrément, ainsi que quelques plumes des couvertures des ailes; quelques-unes des plumes ont une espèce de frange de chaque côté, & la première grande plume de chaque aile est échancrée du tiers de sa longueur de la pointe à la base; mais ce qui le distingue & le caractérise plus particulièrement, c'est la belle huppe qu'il porte sur la tête, elle est longitudinale en forme de demi-cercle. Dans les descriptions détaillées que M.rs Brisson & Vosmaër ont données de cet oiseau, la huppe n'est pas bien indiquée; car cette huppe n'est pas simple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui se rejoignent au sommet. Du reste, leurs descriptions sont assez fidèles, seulement ils n'ont donné que celle du mâle: nous nous dispenserons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiseau est très-différent de tous les autres & fort aisé à reconnoître. Les figures de nos planches enluminées, *n.os 39 & 747*, représentent le mâle & la femelle; un coup-d'œil sur la planche suffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle, en ce que le plumage de celui-ci est d'une belle couleur rouge, au lieu que celui de la femelle est entièrement brun, on aperçoit seulement quelques teintes de roux sur le croupion, la queue & les pennes des ailes. Sa huppe double comme celle du mâle est moins fournie, moins élevée, moins arrondie & plus avancée sur le bec que celle du mâle. Tous deux sont ordinairement plus

gros & plus grands qu'un pigeon ramier; mais il y a apparence que les dimenſions varient dans les différens individus, puiſque M. Briſſon donne à cet oiſeau la groſſeur d'un gros pigeon Romain, & que M. Voſmaër aſſure qu'il eſt un peu plus petit que le pigeon commun; différence qui peut auſſi venir de la manière de les empailler; mais dans l'état de Nature, la femelle quoiqu'un peu plus petite que le mâle, eſt certainement bien plus groſſe qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge ſa belle couleur rouge; dans la première année il n'eſt que brun comme la femelle; mais à meſure qu'il grandit, ſon plumage prend des pointes & des taches de couleur rouſſe qui deviennent tout-à-fait rouges lorſqu'il eſt adulte & peut-être même âgé, car il eſt aſſez rare d'en trouver qui ſoient peints par-tout & uniformément d'un beau rouge.

Quoique cet oiſeau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun Voyageur n'a fait mention de ſes habitudes naturelles. M. de Manoncour eſt le premier qui l'ait obſervé. Il habite non-ſeulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obſcures, où la lumière du jour ne peut pénétrer; ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes que le coq de roche étoit un oiſeau de nuit; mais c'eſt une erreur, car il vole & voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiſeaux les rappelle plus ſouvent à leur habitation obſcure qu'aux endroits éclairés, puiſqu'on les trouve en grand nombre dans les

cavernes, où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux. Néanmoins comme on en trouve auſſi pendant le jour en aſſez grand nombre aux environs de ces mêmes cavernes ; on doit préſumer qu'ils ont les yeux comme les chats qui voient très-bien pendant le jour & très-bien auſſi pendant la nuit. Le mâle & la femelle ſont également vifs & très-farouches ; on ne peut les tirer qu'en ſe cachant derrière quelque rocher, où il faut les attendre ſouvent pendant pluſieurs heures avant qu'ils ſe préſentent à la portée du coup, parce que dès qu'ils vous aperçoivent ils fuient aſſez loin par un vol rapide, mais court & peu élevé. Ils ſe nourriſſent de petits fruits ſauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de ſe ſecouer comme les poules ; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule ; leur cri pourroit s'exprimer par la ſyllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'eſt dans un trou de rocher qu'ils conſtruiſent groſſièrement leur nid avec des petits morceaux de bois ſec : ils ne pondent communément que deux œufs ſphériques & blancs, de la groſſeur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles ſortent plus ſouvent des cavernes que les femelles qui ne ſe montrent que rarement, & qui probablement ſortent pendant la nuit. On peut les apprivoiſer aiſément, & M. de Manoncour en a vu un dans le poſte Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laiſſoit en liberté, vivre & courir avec les poules.

On les trouve en aſſez grande quantité dans la montagne

Luca, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la rivière d'Aprouack; ce ſont les ſeuls endroits de cette partie de l'Amérique où l'on puiſſe eſpérer de ſe procurer quelques-uns de ces oiſeaux. On les recherche à cauſe de leur beau plumage, & ils ſont fort rares & très-chers, parce que les Sauvages & les Nègres, ſoit par ſuperſtition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obſcures qui leur ſervent de retraites.





LE COQ DE ROCHE.

* LE COQ DE ROCHE DU PÉROU.

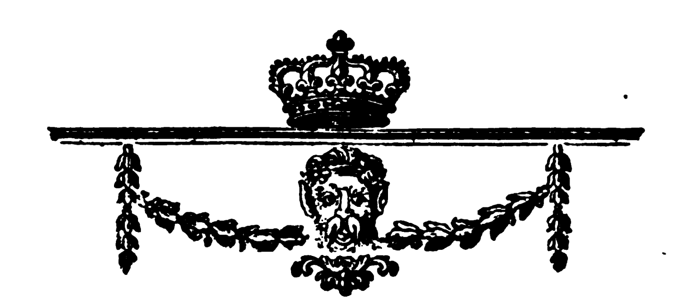
IL y a une autre eſpèce ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci, en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne ſont pas coupées carrément; celles des ailes ne ſont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée; la huppe eſt auſſi différente, moins élevée & compoſée de plumes ſéparées; mais pour tout le reſte des caractères, cet oiſeau du Pérou reſſemble ſi fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même eſpèce.

On pourroit croire que ces oiſeaux ſont les repréſentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent; mais j'ai été informé qu'il exiſte dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique, des poules ſauvages qui reſſemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules ; on peut même les regarder comme très-approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe; elles ſont, à la vérité, bien plus petites, n'étant guère que de la groſſeur d'un pigeon commun ; elles ſont ordinairement brunes & rouſſes; elles ont la même figure de corps, la même petite crête charnue ſur la tête, & la même démarche

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 745.*

que nos poules : elles ont aussi la queue semblable & la portent de même ; le cri des mâles est aussi le même que celui de nos coqs, seulement il est plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres, connoissent parfaitement ces oiseaux, cependant ils ne les ont pas réduits en domesticité, & cela n'est pas étonnant, parce qu'ils n'ont rendu domestique aucun des animaux, qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles, sur-tout les hoccos, les marails, les agamis parmi les oiseaux ; les tapirs, les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les anciens Mexicains qui, comme l'on sait, étoient civilisés, avoient au contraire réduit en domesticité quelques animaux, & particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carreri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialacca ;* & il ajoute qu'elles ressemblent en tout à nos poules domestiques, à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres & qu'elles sont un peu plus petites *(b)*.

(b) Voyage autour du monde, *tome VI, page 22.*



LES COTINGAS.

IL eſt peu d'oiſeaux d'un auſſi beau plumage que les Cotingas : tous ceux qui ont eu occaſion de les voir, Naturaliſtes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il ſemble que la Nature ait pris plaiſir à ne raſſembler ſur ſa palette que des couleurs choiſies, pour les répandre avec autant de goût que de profuſion ſur l'habit de fête qu'elle leur avoit deſtiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt aſſorties & rapprochées par les gradations les plus ſuaves ; tantôt oppoſées & contraſtées avec une entente admirable, mais preſque toujours multipliées par des reflets ſans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expreſſive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en ſont que plus étonnans, puiſque leur mérite eſt de plaire par leur beauté propre, ſans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les eſpèces, ou ſi l'on veut toutes les races qui compoſent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent, & c'eſt ſans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal *(a)*. Il paroît qu'ils ſe plaiſent dans les pays chauds ; on ne les trouve guère au-delà du Breſil du côté du

(a) Voyez les *Oiſeaux* de M. Salerne, *page 173*.

ſud, ni au-delà du Mexique du côté du nord; & par conſéquent il leur ſeroit difficile de traverſer les vaſtes mers qui ſéparent les deux continens à ces hauteurs.

Tout ce qu'on ſait de leurs habitudes, c'eſt qu'ils ne ſont point de voyages de long cours, mais ſeulement des tournées périodiques qui ſe renferment dans un cercle aſſez étroit : ils reparoiſſent deux fois l'année aux environs des habitations, & quoiqu'ils arrivent tous à peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils ſe tiennent le plus ſouvent au bord des criques, dans les lieux marécageux *(b)*; ce qui leur a fait donner par quelques-uns le nom de poules d'eau. Ils trouvent en abondance ſur les palétuviers qui croiſſent dans ces ſortes d'endroits, les inſectes dont ils ſe nourriſſent, & ſur-tout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui ſont des poux de bois ſuivant les uns, & des eſpèces de fourmis ſelon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage qui charme les yeux, & ſelon quelques-uns, la bonté de leur chair qui flatte le goût; mais il eſt difficile de concilier tous les avantages, & l'une des intentions fait ſouvent tort à l'autre; car en dépouillant un oiſeau pour manger ſa chair, il eſt rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir ſon plumage bien conſervé : cela explique aſſez naturellement pourquoi tous les jours il nous

(b) M. Edwards qui ne connoiſſoit point les allures des cotingas, a jugé par la ſtructure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages, *(planche 39)*.

arrive

arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières & y causent un dégât considérable; si cela est vrai, les Créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse *(c)*.

La grandeur des différentes espèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au-dessous: toutes ces espèces ont le bec large à la base; les bords du bec supérieur & très-souvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe; & la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu; enfin, la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & composée de douze pennes.

(c) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet; mais je dois aussi ajouter que M. de Manoncour n'a pas ouï dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne: peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces.



* *LE CORDON BLEU. (a)*

UN bleu éclatant règne ſur le deſſus du corps, de la tête & du cou, ſur le croupion, les couvertures ſupérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore ſur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne ſur la gorge, le cou, la poitrine & une partie du ventre juſqu'aux jambes: ſur ce fond on voit ſe deſſiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette eſpèce le nom de cordon bleu. Au-deſſous de cette première ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge *(b)*, outre pluſieurs taches de feu

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 188* le mâle, ſous le nom de *cotinga du Breſil;* & *n.° 186* la femelle, ſous le nom de *cotinga.*

(a) Purple breaſted blue-manakin, le manakin bleu à poitrine pourpre. *Edwards*, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janeiro; cotinga *ou* grive au cordon bleu. *Salerne*, page 174.

Cotinga ſupernè ſplendidè cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibuſque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis.... Cotinga. Briſſon, *tom. II, pag. 340.*

Les Créoles l'appellent *poule de bois.*

Ampelis nitidiſſima cærulea, ſubtùs purpurea: alis caudâque nigris. Cotinga. Parus cæruleus pectore purpureo Edwardi. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 4.

(b) Tel étoit l'individu que M. Edwards a repréſenté dans ſa *planche 340.*



De Seve del. LE COTINGA CORDON BLEU. *J. Guyot Sculp.*

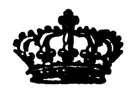
répandues ſur le cou & ſur le ventre : ces taches ne ſont pas diſpoſées tout-à-fait auſſi régulièrement que dans la *planche 188;* mais elles ſont jetées avec cette liberté qui ſemble plaire par-deſſus tout à la Nature, & que l'art imite ſi difficilement.

Toutes les pennes de la queue & des ailes ſont noires, mais celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai obſervé, venoit du Breſil; ſa longueur totale étoit de huit pouces; bec, dix lignes; vol, treize pouces; queue, deux pouces deux tiers, compoſée de douze pennes, dépaſſoit les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Briſſon, avoit toutes ſes dimenſions un peu plus fortes, & il étoit de la groſſeur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu ſur le ventre & la poitrine *(c);* pour tout le reſte elle reſſemble au mâle; l'un & l'autre ont le bec & les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues eſt noirâtre; celui des plumes couleur de pourpre eſt blanc, & le tarſe eſt garni par-derrière d'une ſorte de duvet.

(c) « A Cayenne, il y en a deux autres (grives au cordon bleu), dit M. Salerne, qui reſſemblent à celle-ci parfaitement, à cette « différence, que l'une n'a pas ces taches, & que l'autre n'a pas ce « cordon bleu. » *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page 174.*



* LE QUEREIVA. (a)

SI l'on vouloit avoir égard à la couleur dont chaque plume eſt teinte dans toute ſon étendue, il eſt certain que la couleur dominante du quereiva ſeroit le noir; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis ſon origine, eſt noire; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui ſe voit & non de ce qui eſt caché, & qu'en cette occaſion l'apparent eſt le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiſeau

* *Voyez* cet oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 624*, ſous le nom de *cotinga de Cayenne.*

(a) J'ai conſervé à cet oiſeau le nom qu'on lui donne dans ſon pays natal, ſuivant de Laët qui ſe récrie ſur la ſingulière beauté de ſon plumage. *Nov. Orb.* pag. 557.

Ococolin, ſpecies pici. Seba, *tom. II, pag. 102.* M. Voſmaër ſoupçonne que cet ococolin pourroit être la femelle du quereiva.

Lanius ococolin Sebæ. Klein, *Ordo Av.* pag. 54, n.° 6.

Cotinga ſupernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cæruleo-beryllina; gutture & collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibuſque nigris, oris exterioribus cæruleo-beryllinis; rectrice extimâ penitùs nigrâ.... Cotinga Cayanenſis, cotinga de Cayenne. *Briſſon,* tom. II, pag. 344.

Ampelis nitida cærulea, collo ſubtùs violaceo.... Cayana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 6.

Il eſt remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiſeau, il n'y en a pas deux qui l'aient rapporté au même genre; Seba en fait un pic; Klein un écorcheur; Linnæus un jaſeur; M. Briſſon un cotinga.

eft un bleu d'aigue-marine, parce que cette couleur qui termine les plumes de prefque tout le corps, eft celle qui paroît le plus lorfque ces plumes font couchées les unes fur les autres; à la vérité, le noir perce en quelques endroits fur la partie fupérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne fous le corps: on voit feulement dans quelques individus près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui font en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré *(b)*.

La gorge & une partie du cou font recouvertes par une efpèce de plaque d'un pourpre-violet très-éclatant; cette plaque eft fujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des aîles, leurs pennes & celles de la queue font prefque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds font noirs.

Cet oifeau fe trouve à Cayenne, il eft de la groffeur du mauvis, & modelé fur les mêmes proportions que le précédent, excepté que fes aîles, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.

(b) Tel étoit l'individu obfervé par M. Vofmaër.



LA TERSINE.*

M. Linnæus eſt le premier & même le ſeul, juſqu'à préſent, qui ait décrit cet oiſeau: il a la tête, le haut du dos, les pennes des ailes & de la queue, noirs; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des pennes des ailes, d'un bleu-clair; une bande tranſverſale de cette dernière couleur ſur les couvertures ſupérieures de ces mêmes pennes; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays eſt cet oiſeau; mais il eſt plus que probable qu'il eſt d'Amérique ainſi que les autres cotingas; je ſerois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva, attendu que le bleu & le noir ſont les couleurs dominantes de la partie ſupérieure du corps, & que celles de la partie inférieure ſont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais pour décider cette queſtion, il faudroit avoir vu l'oiſeau.

* *Ampelis nitida cærulea, dorſo nigro, abdomine albo-flaveſcente. Terſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298.



* LE COTINGA À PLUMES SOYEUSES. (a)

PRESQUE toutes les plumes du deſſus & du deſſous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue ſont effilées, décompoſées dans cet oiſeau, & reſſemblent plus à des poils ſoyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le diſtinguer de toutes les autres eſpèces de cotingas. La couleur générale du plumage eſt un bleu-éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'eſpèce précédente; il faut ſeulement excepter la gorge qui eſt d'un violet-foncé, & les pennes de la queue & des ailes dont la couleur eſt noirâtre; encore la plupart ſont-elles bordées extérieurement de bleu; les plumes de la tête & du deſſus du cou ſont longues & étroites, & le fond en eſt brun; le fond des plumes du deſſus & du deſſous du corps, de la poitrine, &c. eſt de deux couleurs; il eſt d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes ſupérieures; le bec eſt brun, & les pieds ſont noirs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 229*, cotinga des Maynas.

(a) Cotinga ſplendidè cærulea, cæruleo-beryllino varians; gutture ſaturate violaceo; remigibus fuſco-nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cæruleis; rectrice extimâ penitùs fuſco-nigricante... Cotinga Maynanenſis, cotinga des Maynas. *Briſſon*, tome II, page 341.

Ampelis nitida, cærulea, gulâ violaceâ. Maynana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 5.

Grive *ou* cotinga des Maynas. *Salerne*, page 174.

Longueur totale, ſept pouces un tiers; bec, neuf à dix lignes; tarſe de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

* LE PACAPAC ou POMPADOUR. (a)

Tout le plumage de ce bel oiſeau eſt d'un pourpre éclatant & luſtré, à l'exception des pennes des ailes qui ſont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui ſont totalement blanches : ajoutez encore que le deſſous de la queue eſt d'un poupre plus clair; que le fond des plumes eſt blanc ſur tout le corps; les pieds noirâtres; le bec gris-brun; & que de chaque côté de ſa baſe, ſort un petit trait blanchâtre qui, paſſant au-deſſous des yeux, forme & deſſine le contour de la phyſionomie.

* *Voyez* cet oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 279*, ſous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne*.

(a) *Cotinga ſplendidè purpurea; remigibus albis, ſeptem primoribus apice fuſcis; rectricibus lateralibus interiùs roſeis; tectricibus alarum majoribus longiſſimis, rigidis, carinatis... Cotinga purpurea*, cotinga pourpre. *Briſſon*, tome II, page 347.

Le pompadour, eſpèce de manakin. *Edwards*, pl. 341.

Les naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca*.

Ampelis purpurea, tectricibus alarum proximis enſiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. Pompadora... Turdus puniceus de Pallas (adumbr. 99). Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 2.

Cet

Cet oiſeau a les grandes couvertures des ailes ſingulièrement conformées; elles ſont longues, étroites, roides, pointues & faiſant la gouttière; leurs barbes ſont détachées les unes des autres; leur côte eſt blanche & n'a point de barbes à ſon extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaſeur, & ne ſont autre choſe qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'eſt pas le ſeul qui ſoit entre ces deux eſpèces; elles ſe reſſemblent encore par la forme du bec, par la taille, par les dimenſions relatives de la queue, des pieds, &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'inſtinct, puiſque celle du jaſeur ſe plaît ſur les montagnes, & toutes les eſpèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, ſept pouces & demi; bec, dix à onze lignes; tarſe, neuf à dix lignes; vol, quatorze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

Le Pompadour eſt un oiſeau voyageur; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de ſeptembre, temps de la maturité des fruits qui lui ſervent de nourriture : il ſe tient ſur les grands arbres au bord des rivières; il niche ſur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, venoit de Cayenne.

VARIÉTÉS DU PACAPAC.

I. Le Pacapac gris-pourpre *(a)*. **Il eſt un peu plus petit que le précédent, mais ſes proportions ſont exactement les mêmes; il a les mêmes ſingularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il eſt du même pays. Tant de choſes communes ne permettent pas de douter que ces deux oiſeaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même eſpèce; & comme celui-ci eſt un peu plus petit, je ſerois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'eſt-à-dire, comme un jeune oiſeau qui n'a pas encore pris ſon entier accroiſſement, ni ſes couleurs décidées: tout ce qui eſt pourpre dans le précédent, eſt varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le deſſous de la queue eſt couleur de roſe; les pennes de la queue ſont brunes; ce qui paroît de celles des ailes eſt brun auſſi, leur côté intérieur & caché eſt blanc depuis l'origine de chaque penne juſqu'aux deux tiers de ſa longueur; & de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.**

II. Nous avons vu, M. Daubenton le jeune & moi, chez M. Mauduit, un cotinga gris qui nous a paru appartenir à l'eſpèce du pacapac, & n'être qu'un oiſeau encore

---

(a) Cotinga e purpureo & cinereo varia; remigibus fuſcis, interiùs obliquè candidis; rectricibus fuſcis; tectricibus alarum majoribus longiſſimis, rigidis, carinatis.... Cotinga cinereo-purpurea, cotinga gris-pourpre. *Briſſon,* tome II, page 349.

plus jeune que le précédent, mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiſeau auquel on a auſſi donné le nom de cotinga gris, & dont je parlerai plus bas ſous le nom de *guirarou (b)*.

Il eſt probable que ce ne ſont pas là les ſeules variétés qui exiſtent dans cette eſpèce, & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

(b) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures ſur les lieux, & il s'eſt aſſuré, dans ſon dernier voyage de Cayenne, que le cotinga gris-pourpre eſt l'oiſeau encore jeune, & qu'il eſt au moins dix-huit mois à acquérir ſa couleur pourpre décidée.



* L'OUETTE
ou COTINGA ROUGE DE CAYENNE. (a)

LE rouge domine en effet dans le plumage de cet oiseau, mais ce rouge se diversifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits : la teinte la plus vive, & qui est d'un rouge écarlate, est répandue sur la partie supérieure de la tête, & forme une espèce de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 378*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *cotinga rouge de Cayenne.*

(a) *The red bird from Surinam*, oiseau rouge de Surinam. *Edwards*, pl. 39.

Turdus totus ruber; icterus Surinamensis ruber; en Allemand, *rohte-whitewal.* Klein, *Ordo av.* pag. 68, n.° XII.

Fringillæ adfinis. Mohering. *Av. genera.* pag. 79, n.° 101.

Avicula de pipizton dicta. Seba, tome I, page 92, pl. 57. *Nota* que Seba donne son pipizton pour être le même que celui de Fernandès, & que celui-ci trouve son pipizton si ressemblant à son coltotl, qu'il fait servir la description du coltotl pour tous deux. Or, ce coltotl est absolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins ressemble beaucoup au pipizton de Seba.

Cotinga anteriùs sordidè rubra, posteriùs coccinea; vertice coccineo: remigibus obscurè rubris, ad apicem subnigris; rectricibus coccineis, apice nigris.... Cotinga rubra, cotinga rouge. *Brisson*, tom. II, pag. 351.

Tertia ampelis. Carnifex ruber, fasciâ oculari, remigum, rectricumque apicibus nigris. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298.

Arara ou *apira* en langue Gariponne de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après son cri ; raison pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les françois de Cayenne.

couronne ou de calotte dont les plumes ſont aſſez longues, & peuvent ſe relever en manière de huppe, ſuivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne ſous le ventre, ſur les jambes, ſur la partie inférieure du dos, & preſque juſqu'au bout des pennes de la queue, leſquelles ſont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus ſombre de toutes ces teintes eſt celle d'une eſpèce de bordure qui environne la calotte écarlate; cette teinte s'éclaircit un tant ſoit peu derrière le cou & ſur le dos, & encore plus ſur la gorge & la poitrine; les couvertures des ailes ſont bordées de brun, & les grandes pennes vont toujours s'obſcurciſſant de plus en plus de la baſe à la pointe où elles ſont preſque noires; le bec eſt d'un rouge-terne; les pieds d'un jaune-ſale, & l'on y remarque une ſingularité, c'eſt que le tarſe eſt garni par-derrière d'une ſorte de duvet juſqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou plutôt circule comme le pacapac, mais elle eſt plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Longueur totale, ſept pouces environ; bec, neuf lignes; pieds, ſept lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes; d'où il ſuit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.

* LE GUIRA PANGA ou COTINGA BLANC. (a)

LAËT eſt le ſeul qui ait parlé de cet oiſeau, & tout ce qu'il nous en apprend ſe réduit à ceci; qu'il a le plumage blanc & la voix très-forte. Depuis ce temps l'eſpèce s'en étoit en quelque ſorte perdue, même à Cayenne; & c'eſt par les ſoins de M. de Manoncour qu'elle vient de ſe retrouver.

Le mâle eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 793;* & la femelle, *n.° 794:* tous deux étoient perchés ſur des arbres à portée d'un marécage lorſqu'ils furent tués; ils furent découverts par leur cri, & ce cri étoit très-fort, comme le dit Laët *(b)*. Ceux qui les avoient tués, l'exprimèrent par ces deux ſyllabes, *in, an,* prononcées d'une voix fort traînante.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*^os^ *793 & 794.*

(a) Le nom Braſilien de *quira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga,* que les mêmes Sauvages donnent à *l'averano,* dont nous allons bientôt parler.

Cotinga in toto corpore alba..... Cotinga blanc. *Briſſon,* tome II, page 356.

Guira panga. Laët, *Nov. orb.* pag. 557; & d'après lui, Jonſton, *Av.* pag. 125.

(b) Les Voyageurs diſent que le ſon de ſa voix eſt comme celui d'une cloche, & qu'il ſe fait entendre d'une demi-lieue. *Voyez* Hiſtoire générale des voyages, *tome XIV, page 299.*

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiſeaux, c'eſt une eſpèce de caroncule qu'ils ont ſur le bec, comme les dindons, mais qui a une organiſation, & par conſéquent un jeu tout différent; elle eſt flaſque & tombante dans ſon état de repos & lorſque l'animal eſt tranquille; mais au contraire, lorſqu'il eſt animé de quelque paſſion, elle ſe gonfle, ſe relève, s'alonge, & dans cet état de tenſion & d'effort, elle a deux pouces & plus de longueur, ſur trois ou quatre lignes de circonférence à ſa baſe: cet effet eſt produit par l'air que l'oiſeau ſait faire paſſer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il ſait y retenir.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle eſt couverte de petites plumes blanches. Au reſte, elle n'appartient point excluſivement au mâle, la femelle en eſt auſſi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-fait différent. Dans le mâle le bec & les pieds ſont noirs; tout le reſte eſt d'un blanc pur & ſans mélange, ſi vous en exceptez quelques teintes de jaune que l'on voit ſur le croupion & ſur quelques pennes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'eſt pas à beaucoup près auſſi uniforme; elle a le deſſus de la tête & du corps, les couvertures ſupérieures des ailes, & la plus grande partie des pennes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris; les pennes latérales de la queue griſes, bordées de jaune; les joues & le front blancs; les plumes de la gorge griſes, bordées d'olivâtre; celles de la poitrine & de la partie antérieure

du ventre grises, bordées d'olivâtre, terminées de jaune; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue, d'un jaune-citron; les couvertures inférieures des ailes blanches, bordées du même jaune.

Le mâle & la femelle sont à peu-près de même grosseur : voici leurs dimensions principales. Longueur totale, douze pouces; longueur du bec, dix-huit lignes; sa largeur à la base, sept lignes; longueur de la queue, trois pouces neuf lignes, elle est composée de douze pennes égales & dépasse les ailes repliées de vingt-une lignes.



L'AVERANO.

L'AVERANO.*

SA tête eſt d'un brun-foncé, les pennes de ſes ailes ſont noirâtres; leurs petites couvertures noires; les grandes couvertures noirâtres avec quelque mélange de vert-brun; tout le reſte du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement ſur le dos, & de verdâtre ſur le croupion & ſur la queue. Cet oiſeau a le bec large à ſa baſe comme les cotingas; la langue courte; les narines découvertes; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre; le bec noir, les pieds noirâtres; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le diſtingue de tous les autres cotingas, ce ſont pluſieurs appendices noires & charnues qu'il a ſous le cou, & dont la forme eſt à peu-près celle d'un fer de lance.

L'averano eſt preſque auſſi gros qu'un pigeon; la longueur de ſon bec, qui eſt d'un pouce, eſt auſſi la meſure

* *Guira punga Braſilienſibus.* Marcgr. *Braſil.* pag. 201.

En Portugais, *ave de verano.* J'en dirai la raiſon.

— Piſon, *Hiſt. Nat.* page 93, d'après Marcgrave.

— Jonſton, *page 57*, il donne la figure de la femelle, ſous le nom de *mituporanga.*

— Willughby, *pag. 147.*

— Ray, *Synopſis av.* pag. 166, n.° 4.

Cotinga cinerea, nigricante & vireſcente admixtis; capite obſcurè fuſco; remigibus nigricantibus; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixtâ. (mas).

Cotinga in toto corpore nigricans, fuſco & dilutè virenti admixtis. (fœmina).... *Cotinga nævia*, cotinga tacheté. *Briſſon*, tome II, page 354.

de ſa plus grande largeur; ſes pieds ont douze à treize lignes: ſa queue a trois pouces, & dépaſſe les ailes repliées de preſque toute ſa longueur.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & n'a point d'appendices charnues ſous le cou; elle reſſemble à la litorne par ſa forme & par ſa groſſeur; ſon plumage eſt un mélange de noirâtre, de brun & de vert-clair; mais ces couleurs ſont diſtribuées de façon que le brun domine ſur le dos, & le vert-clair ſur la gorge, la poitrine & le deſſous du corps.

Ces oiſeaux prennent beaucoup de chair, & une chair ſucculente: le mâle a la voix très-forte, & la modifie de deux manières différentes: tantôt c'eſt un bruit ſemblable à celui qu'on feroit en frappant ſur un coin de fer avec un inſtrument tranchant *(kock, kick)*; tantôt c'eſt un ſon pareil à celui d'une cloche fêlée *(kur, kur, kur)*. Au reſte, dans toute l'année il ne ſe fait entendre que pendant environ ſix ſemaines du grand été, c'eſt-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient ſon nom Portugais *ave de verano,* oiſeau d'été. On a obſervé que ſa poitrine eſt marquée extérieurement d'un ſillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence ſur la force de ſa voix.



LE GUIRAROU. (a)

SI la beauté du plumage étoit un attribut caractéristique de la famille des cotingas, l'oiseau dont il s'agit ici & celui de l'article précédent ne pourroient passer tout au plus que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ses couleurs ni dans leurs distributions, si ce n'est peut-être une bande noire qui passe par ses yeux dont l'iris est couleur de saphir, & qui donne un peu de physionomie à cet oiseau; au reste, un gris-clair uniforme règne sur la tête, le cou, la poitrine & tout le dessous du corps; les jambes & le dessus du corps sont cendrés; les pennes & les couvertures de l'aile noirâtres; les pennes de la queue noires, terminées de blanc, & ses couvertures supérieures blanches; enfin le bec & les pieds sont noirs.

La forme un peu aplatie & le peu de longueur du bec du guirarou, la force de sa voix assez semblable à celle du merle, mais plus aiguë, & son séjour de préférence sur le bord des eaux, sont les rapports les plus marqués que cet oiseau ait avec les cotingas: il est aussi

(a) *Guiraru nheengeta Brasiliensibus.* Marcgrave, *Brasil.* pag. 209. — Jonston, *pl. 59*, d'après celle de Marcgrave, qui n'est rien moins qu'exacte.

Œnanthe Americana, guiraru Marcgravii. Willughby, *pag. 170.*

Cotinga supernè cinerea, infernè alba, ad griseum dilutum vergens; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; remigibus nigricantibus; rectricibus nigris, apice albis... Cotinga cinerea, cotinga gris. *Brisson,* tome II, p. 353.

ꝚIÉTÉ DU GUIRAROU.

·onnois qu'une ſeule; c'eſt l'oiſeau repréſenté
ʰes enluminées, *n.° 699,* ſous le nom de
ᵘs ſoupçonnons, M. Daubenton & moi,
ʼté d'âge, parce qu'il eſt plus petit,
·ces & demi de longueur totale, &
plus courte, ne dépaſſant les ailes
ɹeur: d'ailleurs, je remarque que
.ences ſont en moins ou par défaut:
..ue noire ſur les yeux, ni la queue bordée
., ni ſes couvertures ſupérieures blanches; les
; des ailes ſont bordées de blanc, mais elles ſont
noirâtres, & celles de la queue moins noires que
: guirarou.



de la même taille à peu-près, & il habite les mêmes climats; mais tout cela n'a pas empêché Willughby de le rapporter à la famille des motteux, ni d'autres Ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche: pour moi je n'en fais ni un motteux, ni un gobe-mouche, ni même un cotinga, mais je lui conserve le nom qu'il porte dans son pays natal, en attendant que des observations plus détaillées, faites sur un plus grand nombre d'individus, & d'individus vivans, me mettent en état de lui fixer sa véritable place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane, mais non pas à Cayenne; ils voyagent peu: on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton; ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines & des insectes qui leur servent de nourriture. De temps en temps ils crient tous à la fois, mettant un intervalle entre chaque cri; ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guyane; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour avoit neuf pouces & demi de longueur totale; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base, il étoit entouré de barbes; la queue étoit carrée, elle avoit quatre pouces de long & dépassoit les ailes de deux pouces & demi; le tarse avoit un pouce comme le bec *(b)*.

(b) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour.

VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

JE n'en connois qu'une ſeule; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 699,* ſous le nom de *cotinga gris;* & nous ſoupçonnons, M. Daubenton & moi, que c'eſt une variété d'âge, parce qu'il eſt plus petit, n'ayant que ſept pouces & demi de longueur totale, & que ſa queue eſt un peu plus courte, ne dépaſſant les ailes que de la moitié de ſa longueur: d'ailleurs, je remarque que toutes ſes autres différences ſont en moins ou par défaut: il n'a ni la bande noire ſur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ſes couvertures ſupérieures blanches; les pennes des ailes ſont bordées de blanc, mais elles ſont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.



LES FOURMILIERS.

DANS les terres baſſes, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les inſectes ſemblent dominer, par le nombre, ſur toutes les autres eſpèces vivantes. Il y a dans la Guyane & au Breſil *(a)*, des fourmis en ſi grand nombre, que pour en avoir une idée, il faut ſe figurer des aires de quelques toiſes de largeur, ſur pluſieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenſes accumulés par les fourmis, ſont auſſi remplis, auſſi peuplés que nos petites fourmilières,

(a) C'eſt la même choſe dans pluſieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Piſon rapporte qu'au Breſil & même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit ſi grande, qu'elles détruiſoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute, qu'il ſeroit fort à deſirer que la Nature eût placé dans ces contrées beaucoup d'eſpèces d'animaux ſemblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément avec leurs griffes les énormes fourmilières dont elles ſont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue langue, en avalent une prodigieuſe quantité. Les unes de ces fourmis ne ſont pas plus grandes que celles d'Europe, les autres ſont du double & du triple plus groſſes; elles forment des monceaux auſſi élevés que des meules de foin, & leur nombre eſt ſi prodigieux, qu'elles tracent des chemins de quelques pieds de largeur dans les champs & dans les bois, ſouvent dans une étendue de pluſieurs lieues. Piſon, *Hiſt. Nat. utriuſq. indi.* page 9. Fernandès dit auſſi que ces fourmis ſont plus groſſes & aſſez ſemblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilières ſont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandès, *cap. XXX*, *pag. 76*.

dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre ; en ſorte qu'une ſeule de ces fourmilières d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cents de nos fourmilières d'Europe ; & non-ſeulement ces magaſins, ces nids formés par ces inſectes en Amérique, excèdent prodigieuſement ceux de l'Europe par la grandeur, mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres déſertes de la Guyane que dans aucune contrée de notre continent ; & comme il eſt dans l'ordre de la Nature que les unes de ſes productions ſervent à la ſubſiſtance des autres, on trouve dans ce même climat des quadrupèdes & des oiſeaux qui ſemblent être faits exprès pour ſe nourrir de fourmis. Nous avons donné l'hiſtoire du tamanoir *(b)*, du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupèdes, nous allons donner ici celle des oiſeaux fourmiliers qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers ſont des oiſeaux de la Guyane, qui ne reſſemblent à aucun de ceux de l'Europe ; mais qui pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de reſſemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves (c)*, & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les merles *(d)* ;

(b) Hiſtoire Naturelle, *tome X, page 146 & ſuiv.*

(c) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tome III, page 412 & ſuiv.*

(d) Briſſon, Ornithol. *tome II, pages 316 & 319.*

mais comme les brèves se trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'île de Ceylan, au Bengale & à Madagascar, il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre qui est entièrement dû aux recherches de M. de Manoncour que j'ai déjà cité plusieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers, dont il a donné au Cabinet du Roi plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal & en Amérique; c'est de ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire & la description de plusieurs oiseaux, & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoise, ainsi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle, il suffit d'apercevoir dans un animal un caractère ou une habitude, qui ait de la conformité avec les caractères & les habitudes d'un genre connu, pour lui imposer le nom de ce genre, c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué qu'ils ne se perchoient point ou très-peu, & qu'ils couroient à terre comme les perdrix, il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille, & sans faire attention aux traits nombreux de dissemblance, on les a nommés à Cayenne petites perdrix *(c)*.

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix ni des merles, ni

(c) Les naturels de la Guyane, donnent à quelques espèces de fourmiliers le nom de *palikours*.

même des brèves; ils ont ſeulement comme ces derniers, pour principaux caractères extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt poſtérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule ſupérieure échancrée à ſon extrémité qui ſe courbe à ſa jonction avec la mandibule inférieure qu'elle déborde d'environ une ligne; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves (car nous ne connoiſſons pas la forme de la langue de ces oiſeaux), la langue courte & garnie de petits filets cartilagineux & charnus vers ſa pointe; les couleurs ſont auſſi très-différentes, comme on le verra par leurs deſcriptions particulières, & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puiſqu'ils ſont de climats très-éloignés, & dont les productions étant différentes, les nourritures ne peuvent guère être les mêmes. Lorſque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention; ainſi nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général les fourmiliers ſe tiennent en troupes & ſe nourriſſent de petits inſectes, & principalement de fourmis, leſquelles pour la plupart ſont aſſez ſemblables à celles d'Europe. On rencontre preſque toujours ces oiſeaux à terre, c'eſt-à-dire ſur les grandes fourmilières, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre; ces inſectes par leur multitude preſqu'infinie ſont très-nuiſibles aux progrès de la culture,

& même à la conſervation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on diſtingue pluſieurs eſpèces dans ces oiſeaux mangeurs de fourmis; & quoique différentes entr'elles, on les trouve aſſez ſouvent réunies dans le même lieu : on voit enſemble ceux des grandes & ceux des petites eſpèces, & auſſi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'ont très-courte. Au reſte, il eſt rare, ſi l'on en excepte les eſpèces principales qui ſe réduiſent à un petit nombre, il eſt rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui ſe reſſemblent parfaitement, & l'on peut préſumer que ces variétées ſi multipliées, proviennent de la facilité que les petites eſpèces ont de ſe mêler & de produire enſemble; de ſorte qu'on ne doit les regarder pour la plupart que comme de ſimples variétés & non pas comme des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

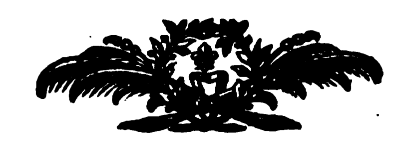
Tous ces oiſeaux ont les ailes & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol; elles ne leur ſervent que pour courir & ſauter légèrement ſur quelques branches peu élevées, on ne les voit jamais voler en plein air; ce n'eſt pas faute d'agilité, car ils ſont très-vifs & preſque toujours en mouvement; mais c'eſt faute des organes ou plutôt des inſtrumens néceſſaires à l'exécution du vol, leurs ailes & leur queue étant trop courtes pour pouvoir les ſoutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers eſt auſſi très-ſingulière; ils ſont entendre un cri qui varie dans les différentes eſpèces,

mais qui dans plufieurs a quelque chofe de fort extraordinaire, comme on le verra dans la defcription de chaque efpèce particulière.

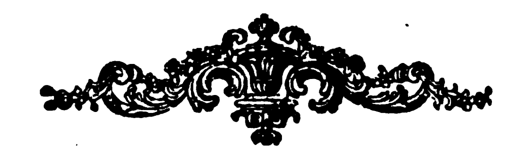
Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas; les infectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les foins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance; auffi ces oifeaux fe tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les favannes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui font voifins des habitations. Ils conftruifent avec des herbes sèches affez groffièrement entrelaffées, des nids hémifphériques, de deux, trois & quatre pouces de diamètre felon leur propre grandeur, ils attachent ces nids ou les fufpendent par les deux côtés, fur des arbriffeaux à deux ou trois pieds au-deffus de terre: les femelles y dépofent trois à quatre œufs prefque ronds.

La chair de la plupart de ces oifeaux n'eft pas bonne à manger, elle a un goût huileux & défagréable, & le mélange digéré des fourmis & des autres infectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorfqu'on les ouvre.



Cet oiſeau meſuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a ſept pouces & demi de longueur; ſon bec eſt brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à ſa baſe qui eſt garnie de petites mouſtaches: les ailes pliées aboutiſſent à l'extrémité de la queue qui n'a que quatorze lignes de longueur: les pieds ſont bruns & longs de deux pouces.

Le deſſous du corps eſt varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'eſt la première de ces couleurs qui domine juſqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre eſt la couleur dominante: deux bandes blanches deſcendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur ſombre de la gorge & du cou; l'on remarque ſur la poitrine une tache blanche à peu-près triangulaire: le roux-brun eſt la couleur du deſſus du corps, il eſt nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il eſt ſans mélange. Au reſte les dimenſions en grandeur & les teintes des couleurs ſont ſujettes à varier dans les différens individus; car il y en a de plus ou moins colorés, comme auſſi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons préſenté ici le terme moyen.



L'AZURIN.

Seconde espèce.

NOUS avons donné à la suite des merles la description de cet oiseau *(f)*, à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà observé qu'il n'étoit certainement pas un merle; par sa forme extérieure il doit se rapporter au genre des fourmiliers : nous ne connoissons cependant pas ses habitudes naturelles. Il est assez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

LE GRAND BÉFROI. *

Troisième espèce.

CE n'est que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces & demi; sa queue longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus & blanc en dessous, large à sa base de trois lignes & demie; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & sont ainsi que les doigts d'une couleur plombée claire.

(f) Hist. Nat. des Oiseaux, *tome III, page 410;* & planche enluminée, *n.° 355.*

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 706, fig. 1.*



...ve del *Monnier Sc.*

LE GRAND BÉFROI.

La planche enluminée, *n.° 706*, repréſente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient preſque dans chaque individu; les dimenſions varient de même *(g)*, & nous venons d'en préſenter le terme moyen.

Dans cette eſpèce les femelles ſont beaucoup plus groſſes que les mâles, & plus à proportion que dans la première eſpèce; c'eſt un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiſeaux de proie, dont les femelles ſont plus groſſes que les mâles.

Ce qui diſtingue plus particulièrement cet oiſeau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi*, c'eſt le ſon ſingulier qu'il fait entendre le matin & le ſoir; il eſt ſemblable à celui d'une cloche qui ſonne l'alarme. Sa voix eſt ſi forte qu'on peut l'entendre à une grande diſtance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle ſoit produite par un oiſeau de ſi petite taille. Ces ſons auſſi précipités que ceux d'une cloche ſur laquelle on frappe rapidement, ſe ſont entendre pendant une heure environ; il ſemble que ce ſoit une eſpèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit ſingulier ſe faſſe entendre en toutes ſaiſons & tous les jours les matins au lever du ſoleil, & les ſoirs avant ſon coucher; mais on doit obſerver que comme la ſaiſon des amours n'eſt pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainſi que nos fourmiliers, ſe rappellent dans tous les temps de l'année.

Au reſte, le roi des fourmiliers & le béfroi, ſont les

(g) Dans quelques individus la partie ſupérieure du bec, quoique échancrée & un peu crochue, ne paſſe pas l'inférieure.

* *LE PALIKOUR* ou *FOURMILIER proprement dit.*

Quatrième espèce.

IL a près de six pouces de longueur; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit béfroi; les yeux, dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derrière le cou & y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs, mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air; ils grimpent sur les arbrisseaux à la manière des pics & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de frédonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

Les œufs sont bruns, gros à peu-près comme des œufs de moineau, le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée; le nid est plus épais & mieux tissu

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 700, figure 1*, sous la dénomination de *Fourmilier de Cayenne.*

LE COLMA. *

LE Colma peut encore être regardé comme une variété, ou comme une eſpèce très-voiſine du palikour ou fourmilier, proprement dit; tout ſon plumage eſt brun ſur le corps, gris-brun en deſſous & cendré ſur le ventre, il a ſeulement au bas de la tête derrière le cou, une eſpèce de demi-collier roux & la gorge blanche piquetée de gris-brun; c'eſt de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma*: quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

LE TÉTÉMA.**

LE Tétéma eſt un oiſeau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-ſeulement par ſa grandeur qui eſt la même & ſa forme qui eſt aſſez ſemblable, mais encore par la diſpoſition des couleurs qui ſont à peu-près les mêmes ſur preſque tout le deſſus du corps. La plus grande différence dans les couleurs de ces oiſeaux, ſe trouve ſur la gorge, la poitrine & le ventre qui ſont d'un brun-noirâtre, au lieu que dans le colma, le commencement du cou & la gorge ſont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 703, figure 1.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 821.*

ſont d'un gris-cendré, ce qui pourroit faire préſumer que ces différences ne viennent que du ſexe; je ſerois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

LE FOURMILIER HUPPÉ.

Cinquième eſpèce.

LA longueur moyenne de cette eſpèce de fourmilier eſt de près de ſix pouces: le deſſus de la tête eſt orné de longues plumes noires que l'oiſeau redreſſe à ſa volonté en forme de huppe; il a l'iris des yeux noir, le deſſous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le deſſous du cou noirs: tout le reſte du corps eſt gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long, elle eſt compoſée de douze plumes étagées *(i)*, bordées & terminées de blanc, elle paſſe d'un pouce les ailes pliées dont les couvertures ſupérieures noires ſont terminées de blanc: ces mêmes couvertures ſupérieures des ailes ſont dans quelques individus de la couleur générale du corps, c'eſt-à-dire gris-cendré.

(i) Dans toutes les eſpèces de fourmiliers, la queue eſt plus ou moins étagée; ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont auſſi moins fournie, & les pennes en ſont plus foibles.

La femelle a aussi une huppe ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête, mais elles sont rousses, & son plumage ne diffère de celui du mâle que par une légère teinte de roussâtre sur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri semblable à celui d'un petit poulet ; ils pondent trois œufs *(k)* & plusieurs fois l'année.

Nous avons donné sous le nom de *grisin de Cayenne*, une variété de ce fourmilier huppé ; nous n'avons rien à ajouter à sa description. *Voyez le Tome III* de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 408*, & la planche enluminée, *n.° 643*.

LE FOURMILIER À OREILLES BLANCHES. *

Sixième espèce.

IL est long de quatre pouces neuf lignes ; le dessus de la tête est brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs : depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une petite bande d'un beau blanc luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

(k) M. de Manoncour a trouvé dans le mois de décembre, plusieurs petits de cette espèce qui étoient prêts à prendre leur essor ; il essaya vainement d'en élever quelques-uns ; ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeassent fort bien de la mie de pain.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 822, fig. 1*, le mâle ; *& fig. 2*, la femelle.

Le reſte du plumage n'a rien de remarquable : la couleur du deſſus du corps eſt un mélange peu agréable d'olive & de rouſſâtre. La partie ſupérieure du deſſous du corps eſt rouſſe, & le reſte gris.

La queue eſt longue de quinze lignes ; les ailes pliées aboutiſſent à ſon extrémité, les pieds ſont bruns : au reſte, les habitudes naturelles de cet oiſeau ſont les mêmes que celles des précédens.

LE CARRILLONNEUR. *

Septième eſpèce.

LA longueur totale de cet oiſeau eſt de quatre pouces & demi, & ſa queue dépaſſe les ailes pliées de neuf lignes : nous renvoyons pour les couleurs à la planche enluminée, qui les repréſente aſſez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur en a qui lui ſont particulières ; car quoiqu'il ſe nourriſſe de fourmis & qu'il habite comme les autres fourmiliers, les terreins où ces inſectes ſont les plus abondans, cependant il ne ſe mêle pas avec les autres eſpèces, & il fait bande à part : on trouve ordinairement ces oiſeaux en petites compagnies de quatre ou ſix ; le cri qu'ils font entendre en ſautillant eſt très-ſingulier ; ils forment parfaitement entr'eux un carrillon pareil à celui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 700, figure 2.*

de trois cloches d'un ton différent; leur voix eſt très-forte, ſi on la compare à leur petite taille; il ſemble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à préſumer que chacun d'eux fait ſucceſſivement les trois tons; cependant on n'en eſt pas aſſuré, parce que juſqu'à ce jour l'on n'a pas pris le ſoin d'élever ces oiſeaux en domeſticité. Leur voix n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi forte que celle du béfroi, qui reſſemble vraiment au ſon d'une aſſez groſſe cloche; on n'entend diſtinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du béfroi de plus d'une demi-lieue. Ces oiſeaux continuent leur ſingulier carrillon pendant des heures entières ſans la moindre interruption.

Au reſte, cette eſpèce eſt aſſez rare, & ne ſe trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.

LE BAMBLA.*
Huitième eſpèce.

Nous l'avons ainſi nommé, parce qu'il a une bande blanche tranſverſale ſur chaque aile: la planche enluminée, donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiſeau qui eſt très-rare, & dont les habitudes naturelles ne nous ſont pas connues; mais par ſa reſſemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faiſant néanmoins une eſpèce particulière.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 703, figure 2.*

Outre ces huit eſpèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres eſpèces que nous avons fait graver, *planche 821 & planche 823, figures 1 & 2;* mais nous ne connoiſſons que la figure de ces oiſeaux, qui tous trois, nous ſont venus de Cayenne, ſans la moindre notice ſur leurs habitudes naturelles.

L'ARADA.*

ON a repréſenté cet oiſeau, planche enluminée, *n.° 706, fig. 2,* ſous la dénomination de *muſicien de Cayenne,* nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais comme ce même nom de *muſicien* a été impoſé à d'autres oiſeaux de genres différens, je conſerve à celui-ci le nom d'*arada,* qu'il porte dans ſon pays natal.

Ce n'eſt pas préciſément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la ſuite de ces oiſeaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il eſt ſolitaire; il ſe perche ſur les arbres, & ne deſcend à terre que pour y prendre les fourmis & autres inſectes dont il fait auſſi ſa nourriture; il en diffère encore par un grand caractère: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des ſons ſans modulation, au lieu que l'arada a le ramage le plus brillant; il répète ſouvent les ſept notes de l'octave par leſquelles il prélude; il ſiffle enſuite

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 706, figure 2.*

différens

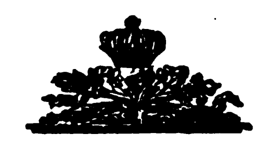
différens airs modulés ſur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du roſſignol & plus reſſemblans aux ſons d'une flûte douce; l'on peut même aſſurer que le chant de l'arada eſt en quelque façon ſupérieur à celui du roſſignol, il eſt plus touchant, plus tendre & plus flûté; d'ailleurs l'arada chante preſque dans toutes les ſaiſons, & il a de plus que ſon chant, une eſpèce de ſifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre: les Voyageurs y ſont ſouvent trompés; ſi l'on ſuit le ſifflet de cet oiſeau c'eſt un ſûr moyen de s'égarer, car à meſure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en ſifflant de temps en temps.

L'arada fuit les environs des lieux habités; il vit ſeul dans l'épaiſſeur des bois éloignés des habitations, & l'on eſt agréablement ſurpris de rencontrer dans ces vaſtes forêts, un oiſeau dont le chant mélodieux ſemble diminuer la ſolitude de ces déſerts, mais on ne le rencontre pas auſſi ſouvent qu'on le deſireroit; l'eſpèce n'en paroît pas nombreuſe, & l'on fait ſouvent beaucoup de chemin ſans en entendre un ſeul.

Je dois avouer à l'occaſion de cet oiſeau dont le chant eſt ſi agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorſque j'ai dit dans mon Diſcours ſur la nature des oiſeaux *(l)*, qu'en général dans le nouveau monde, & ſur-tout dans les terres déſertes de ce continent, preſque

(l) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tome I, premier Diſcours.*

nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers; néanmoins il diffère de toutes les espèces de fourmiliers, & se rapproche davantage de celle de l'arada dont il se pourroit même qu'il ne fût qu'une variété; car il ressemble à l'arada par la longueur & la forme du bec, par celle de la queue, par la longueur des pieds, & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes sur les côtés du cou; il a aussi la même grandeur à très-peu-près & la même forme de corps; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue, la gorge blanche avec un demi-collier noir au-dessous, & que son plumage est d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes, comme celui de l'arada dont la gorge & le dessous du cou sont rouges. Ces différences sont assez grandes pour qu'on puisse regarder cet oiseau de M. Mauduit, comme une race très-distincte dans celle de l'arada, ou peut-être comme une espèce voisine, car il se trouve de même à Cayenne; mais comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles, & que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de l'arada, nous ne pouvons décider quant-à-présent de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.



LES FOURMILIERS ROSSIGNOLS.

CES oiſeaux par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les roſſignols; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, & par leur longue queue ils ſe rapprochent des roſſignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane; courent à terre & ſautent ſur les branches peu élevées, ſans voler en plein air: ils ſe nourriſſent de fourmis & d'autres petits inſectes; ils ſont très-agiles, & font entendre en ſautillant une eſpèce de fredonnement ſuivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent pluſieurs fois de ſuite lorſqu'ils ſe rappellent.

Nous n'en connoiſſons que de deux eſpèces.

LE CORAYA.*

Première eſpèce.

NOUS l'avons ainſi nommé, parce qu'il a la queue rayée tranſverſalement de noirâtre. La longueur de cet oiſeau eſt de cinq pouces & demi, meſuré depuis l'extremité du bec juſqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou ſont blancs; la poitrine eſt moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de rouſſâtre ſous le ventre & ſur les jambes; la tête eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 701, figure 1.*

noire, & le dessus du corps d'un brun-roux; la queue étagée, est longue de deux pouces, elle dépasse les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle postérieur est comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.

L'ALAPI. *

Seconde espèce.

CETTE seconde espèce de fourmiliers-rossignol, est un peu plus grande que la première. Cet oiseau a près de six pouces de longueur; la gorge, le devant du cou & la poitrine sont noires; le reste du dessous du corps est cendré; une couleur brune-olivâtre, couvre le dessus de la tête, du cou & du dos; le reste du dessus du corps est d'un cendré plus foncé que celui du ventre; l'on remarque une tache blanche sur le milieu du dos; la queue noirâtre & un peu étagée, dépasse d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes sont brunes en dessus & noirâtres en dessous; & les couvertures supérieures sont d'un brun très-foncé, piqueté de blanc, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom d'*alapi*.

La femelle n'a pas la tache blanche sur le dos; sa gorge est blanche, & le reste du dessous du corps roussâtre avec des plumes grises-cendrées sur les côtés du bas-ventre & sur celles qui forment les couvertures inférieures de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 701*, *figure 2*.

queue ; les points des couvertures des ailes ſont auſſi rouſſâtres, & la couleur du deſſus du corps eſt moins foncée que dans le mâle.

Au reſte, ces teintes de couleurs & les couleurs *elles-*mêmes, ſont ſujettes à varier dans les différens individus de cette eſpèce, comme nous l'avons obſervé dans celle des fourmiliers.



* L'AGAMI. (a)

Nous rendons à cet oiſeau le nom d'*Agami*, qu'il a toujours porté dans ſon pays natal, afin d'éviter les équivoques dans leſquelles l'on ne tombe que trop ſouvent par la confuſion des noms: nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiſeau ſous le nom de *caracara (b)*, ſans ſavoir que ce fût l'agami; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Père Dutertre, doit néanmoins ſe rapporter à cet oiſeau qui n'eſt point un faiſan comme le dit cet Auteur, & qui eſt encore plus éloigné du

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 169.*

(a) Faiſan des Antilles. *Dutertre,* Hiſtoire des Antilles, *tome II, page 255.*

Phaſianus inſularum Antillarum. D. Dutertre. Ray, *Syn. avi. pag. 96.*

Gallina ſilvatica crepitans pectore columbino agami. Barrère, France équinoxiale, *page. 132.*

Pſophia crepitans nigra, pectore columbino, idem. Ornith. *pag. 62.*

Phaſianus ſupernè griſeo fuſcus, collo & pectore ſplendidè cæruleis, rectricibus nigris. Phaſianus Antillarum. Briſſon, *Ornith.* tom. I, p. 269.

Oiſeau trompette. *La Condamine,* Voyage des Amaz. *page 175.*

Pſophia crepitans. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, Gen. 94, Sp. 1.

Trompette Américain. *Voſmaër, feuille imprimée à Amſterdam, 1768.*

Grus crepitans ſeu pſophia Linnæi. Pallas, *Miſcell. Zoolog. pag. 66.*

Agami. Adanſon, *ſupplément à l'Encyclopédie.*

Trompetero, par les Eſpagnols de la province de Maynas. *La Condamine.* Agami, à Cayenne.

(b) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *vol. II, page 392.*

M. Adanſon, l'agami dans la claſſe des oiſeaux d'eau, & ſe trompera autant qu'il eſt poſſible de ſe tromper, puiſqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faiſans.

Cependant ce n'eſt point un faiſan ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-ſeulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui ſont beaucoup plus courts; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiſeaux d'eau, au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt-deux pouces de longueur; le bec qui reſſemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes; la queue eſt très-courte, n'ayant que trois pouces un quart; de plus, elle eſt couverte & un peu dépaſſée par les couvertures ſupérieures, & elle n'excède pas les ailes lorſqu'elles ſont pliées; les pieds ont cinq pouces de hauteur & ſont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés; & ces écailles s'étendent juſqu'à deux pouces au-deſſus des genouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainſi que la gorge & la moitié ſupérieure du cou, en deſſus & en deſſous, ſont également couvertes d'un duvet court, bien ſerré & très-doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainſi que la poitrine, ſont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes

varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie ſupérieure du dos & celle du cou qui y eſt contiguë, ſont noires; après quoi le plumage ſe change ſur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le deſſous du corps eſt noir ainſi que les ailes & la queue; ſeulement les grandes plumes qui s'étendent ſur le croupion & ſur la queue, ſont d'un cendré-clair; les pieds ſont verdâtres. La planche enluminée préſente une image aſſez fidèle, de la forme & des couleurs de cet oiſeau.

Non-ſeulement les Nomenclateurs *(g)*, avoient pris l'agami pour un faiſan, une poule ou une gruë, mais ils l'avoient encore confondu avec le *macucagua* de Marcgrave *(h)*, qui eſt le grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article ſuivant, ſous le nom de *magua*. M. Adanſon eſt le premier qui ait remarqué cette dernière erreur.

M.rs Pallas *(i)* & Voſmaër *(k)*, ont très-bien obſervé

(g) Barrère, Briſſon, Voſmaër, &c.

(h) *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 213.

(i) *Larynx extra thoracem calami cygnei craſſitie, fèrèque oſſeus, ad ingreſſum thoracis tenuior multò evadit, laxiorque & cartilagineus, unde procedunt canales duo ſemicylindrici, membrana perfecti, extenſiles.*

Saccus aëreus dexter uſque in pelvim deſcendit, intraque thoracem ſeptis membranaceis tranſverſis tribus vel quatuor celluloſus eſt. Siniſter, multò anguſtior, in hypochondrio terminatur. Miſcel. *Zoolog.* pag. 71.

(k) La propriété la plus caractériſtique & la plus remarquable de ces oiſeaux, conſiſte dans le bruit merveilleux qu'ils font ſouvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été juſqu'ici dans l'idée qu'ils le faiſoient

la faculté ſingulière qu'a cet oiſeau de faire entendre un

---

par l'anus. J'ai eu moi-même aſſez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guère s'en aſſurer, qu'en ſe couchant à terre, en attirant tout près de ſoi l'oiſeau avec du pain, & en lui faiſant faire le bruit, que les valets ſavent aſſez bien imiter, & qu'ils réuſſiſſent ſouvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque eſt quelquefois précédé d'un cri ſauvage, interrompu par un ſon approchant de celui de *ſcherck, ſcherck,* auquel ſuit le bruit ſourd & ſingulier en queſtion, qui a quelque rapport au gémiſſement des pigeons. De cette manière on leur entend donner cinq, ſix à ſept fois, avec précipitation, un ſon ſourd provenant de l'intérieur du corps à peu-près comme ſi on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou,* traînant le dernier *tou*...... fort long temps, & le terminant en baiſſant peu-à-peu de note. Ce ſon a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Hollandois, en ſoufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain ſort du four. Ce ſon, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très-certain, qu'il eſt formé par une foible ouverture du bec, & par une eſpèce de poumons particuliers à preſque tous les oiſeaux, quoique de forme différente. C'eſt auſſi le ſentiment de M. Pallas qui l'a entendu ſouvent avec moi, & à qui j'ai donné à diſſéquer un de ces oiſeaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ſes obſervations ſur le point en queſtion, touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnoiſſance : voici ce qu'il en dit; « la trachée-artère, avant que d'entrer dans la poitrine, eſt de l'épaiſſeur d'une « groſſe plume à écrire, oſſeuſe & abſolument cylindrique. Dans la « poitrine elle devient cartilagineuſe, & ſe diviſe en deux canaux « hémicicles, qui prennent leurs cours dans les poumons, & dont le « gauche eſt fort court, mais le droit s'étend juſqu'au fond du bas- « ventre, & eſt ſéparé par des membranes tranſverſes en trois ou « quatre grands lobes. »

Ce ſont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder en

que c'eſt par un faux préjugé qu'on eſt porté à croire que tous les ſons qu'un animal fait entendre, paſſent par la gorge ou par l'extrémité oppoſée, car quoique le ſon en général ait beſoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours dans le grouillement des inteſtins des ſons qui ne paſſent ni par la bouche ni par l'anus, & qui ſont cependant très-ſenſibles à l'oreille; il n'eſt donc pas néceſſaire même de ſuppoſer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Voſmaër, pour que ce ſon ſe faſſe entendre; il ſuffit qu'il ſoit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le ſon perce à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il eſt néceſſaire qu'il ſe faſſe entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs ce ſon ſourd que l'agami fait entendre ne lui eſt pas particulier; le hocco rend ſouvent un ſon de même nature, & qui même eſt plus articulé que celui de l'agami; il prononce ſon nom & le fait entendre par ſyllabes, *co, hocco, co, co, co,* d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en ſorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'aſſez ſenſiblement différent de celle des autres oiſeaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce ſon que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiſeaux, mais ſeulement plus ſenſible dans l'agami & le hocco. Le ſon grave que font entendre les coqs-d'inde avant leur cri; le rocoulement des pigeons qui

domesticité, voici ce qu'en dit M. Vosmaër; « quand ces oiseaux sont entretenus avec propreté, ils se tiennent « aussi fort nets, & font souvent passer par leur bec les « plumes du corps & des ailes : lorsqu'ils joutent quelquefois « entr'eux, cela se fait tout en sautant, & avec d'assez forts « mouvemens & battemens d'ailes. La différence du climat « & des alimens amortit certainement ici (en Hollande) leur « ardeur naturelle pour la propagation, dont ils ne donnent « que de très-foibles marques. Leur nourriture ordinaire est « du grain, tel que le blé-sarazin, &c. mais ils mangent « aussi fort volontiers de petits poissons, de la viande & du « pain. Leur goût pour le poisson, & leurs jambes passa- « blement longues, font assez voir qu'en ceci, ils tiennent « encore de la nature des hérons & des gruës, qu'ils sont « amis des eaux, & qu'ils appartiennent à la classe des « oiseaux aquatiques. » Nous devons remarquer ici que ce goût pour le poisson n'est pas une preuve, puisque les poules en sont aussi friandes que de toute autre nourriture. « Ce que *Pistorius* nous raconte, continue M. Vosmaër, de la reconnoissance de cet oiseau, peut faire « honte à bien des gens. Cet oiseau, dit-il, est reconnoissant « quand on l'a apprivoisé, & distingue son maître ou bien- « faiteur par-dessus tout autre, je l'ai expérimenté moi-même, « en ayant élevé un tout jeune. Lorsque le matin j'ouvrois « sa cage, cette caressante bête me sautoit autour du corps, « les deux ailes étendues, trompetant (c'est ainsi que plu- « sieurs croient devoir exprimer ce son) du bec & du « derrière, comme si, de cette manière, il vouloit me «

pour y creuſer la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramaſſent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix juſqu'à ſeize, & ce nombre eſt proportionné, comme dans tous les oiſeaux, à l'âge de la femelle; ces œufs ſont preſque ſphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conſervent leur duvet ou plutôt leurs premières plumes effilées, bien plus long-temps que nos pouſſins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces; en ſorte qu'on les prendroit pour des animaux couverts de poil ou de ſoie juſqu'à cet âge, & ce duvet ou ces ſoies ſont très-ſerrées, très-fournies & très-douces au toucher; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroiſſement.

Non-ſeulement les agamis s'apprivoiſent très-aiſément, mais ils s'attachent même à celui qui les ſoigne avec autant d'empreſſement & de fidélité que le chien; ils en donnent des marques les moins équivoques, car ſi l'on garde un agami dans la maiſon, il vient au-devant de ſon maître, lui fait des careſſes, le ſuit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir; mais auſſi lorſqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chaſſe à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois fort loin, toujours avec les mêmes démonſtration d'humeur ou de colère, qui ſouvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenſes, & qu'on ne peut guère attribuer qu'au caprice de l'oiſeau déterminé, peut-

La chair de ces oiſeaux, ſur-tout celle des jeunes, n'eſt pas de mauvais goût, mais elle eſt sèche & ordinairement dure. On découpe dans leurs dépouilles la partie brillante de leur plumage; c'eſt cette plaque de couleur changeante & vive que l'on a ſoin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a auſſi communiqué les notices ſuivantes au ſujet de ces oiſeaux. « Les agamis ſauvages, dit-il, ſont écartés dans l'intérieur des terres, de manière « qu'il n'y en a plus aux environs de Cayenne...... & « ils ſont très-communs dans les terres éloignées ou « inhabitées...... On les trouve toujours dans les grands « bois, en nombreuſes troupes de dix à douze, juſqu'à « quarante........ Ils ſe lèvent de terre pour voler à des « arbres peu élevés, ſur leſquels ils reſtent tranquilles; les « chaſſeurs en tuent quelquefois pluſieurs ſans que les autres « fuient....... Il y a des hommes qui imitent leur bourdonnement « ou ſon ſourd ſi parfaitement, qu'ils les font « venir à leurs pieds...... Quand les chaſſeurs ont trouvé « une compagnie d'agami, ils ne quittent pas priſe qu'ils « n'en aient tué pluſieurs; ces oiſeaux ne volent preſque pas, « & leur chair n'eſt pas bien bonne, elle eſt noire, toujours « dure, mais celle des jeunes eſt moins mauvaiſe.... Il n'y a « pas d'oiſeau qui s'apprivoiſe plus aiſément que celui-ci; « il y en a toujours pluſieurs dans les rues de Cayenne.... « Ils vont auſſi hors de la ville, & reviennent exactement « ſe retirer chez leur maître...... On les approche & les « manie tant qu'on veut; ils ne craignent ni les chiens «



De Sève delin. J. Mennier Sc. Divione

L'AGAMI.

cette connoiſſance, cet attachement bien décidé pour ſon maître; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'eſt pas le ſeul qui ſoit ſuſceptible de ces ſentimens relatifs; & puiſque l'on connoît ces qualités dans l'agami, ne devroit-on pas tâcher de multiplier l'eſpèce! dès que ces oiſeaux aiment la domeſticité, pourquoi ne les pas élever, s'en ſervir & chercher à perfectionner encore leur inſtinct & leurs facultés! Rien ne démontre mieux la diſtance immenſe qui ſe trouve entre l'homme ſauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci ſur les animaux, il s'eſt aidé du chien, s'eſt ſervi du cheval, de l'âne, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour ſon utilité ni pour ſes beſoins, tant il eſt vrai que le ſentiment du bien-être, & même l'inſtinct de la conſervation de ſoi-même, tient plus à la ſociété qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux ſenſations phyſiques!



* LES TINAMOUS.

Ces oiſeaux qui ſont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faiſant partie des oiſeaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par pluſieurs caractères; mais on ſe tromperoit ſi l'on prenoit pour caractères conſtans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent ſouvent que du climat ou d'autres circonſtances; par exemple, la plupart des oiſeaux qui ne ſe perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, ſe perchent en Amérique, & même les oiſeaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vu dans nos climats ſe percher ſur les arbres, s'y poſent communément; ils vont ſur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit ſur les arbres au lieu de ſe tenir à terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'eſt la néceſſité où ils ſe trouvent d'éviter, non-ſeulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les ſerpens & les nombreux inſectes dont la terre fourmille dans ces climats chauds, & qui ne leur laiſſeroient ni tranquillité ni repos; les fourmis ſeules arrivant toujours en colonnes preſſées & en nombre immenſe, feroient bientôt autant de ſquelettes des jeunes oiſeaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur ſommeil, & l'on a reconnu que les

* Nom que les naturels de la Guyane donnent à ces oiſeaux.

ſerpens avalent ſouvent des cailles, qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre dans ces contrées; ceci ſemble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiſeaux ne ſe perchent donc pas, puiſque les cailles reſtent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre en Amérique, n'en ſont pas originaires; il eſt de fait que l'on y en a porté d'Europe en aſſez grand nombre, & il eſt probable qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux néceſſités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de ſe percher comme le font tous les autres oiſeaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiſeaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors aſſez connus, & c'eſt à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur hiſtoire, ainſi que les deſcriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les individus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Eſpagnols de l'Amérique *(a)*, & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de

---

(a) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, 1773, *page 19*, note première.

perdrix, & ce nom, quoique très-impropre, a été adopté par quelques Nomenclateurs *(b)*; mais le tinamous diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle alongé & mousse à son extremité, noir par-dessus & blanchâtre en dessous, avec les narines oblongues & posées vers le milieu de la longueur du bec; il a aussi le doigt postérieur très-court & qui ne pose point à terre, les ongles sont fort courts, assez larges & creusés en gouttières par-dessous; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés par-derrière comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écailles qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clair-semées sur ces parties; les pennes de la queue sont si courtes, que dans quelques individus elles sont entièrement cachées par les couvertures supérieures. Ainsi ces oiseaux ont été très-mal-à-propos appelés *perdrix*, puisqu'ils en diffèrent par tant de caractères essentiels.

Mais ils diffèrent aussi de l'outarde *(c)* par quelques-uns de leurs principaux caractères, & particulièrement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arrière & qui manque à l'outarde; en sorte que nous avons cru devoir en faire un

(b) Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227.— Barrère, *France équinox.* page 138; & *Ornithol.* page 81.

(c) M. Klein a rangé une espèce de tinamou dans le genre de l'outarde. Klein, *Avi.* page 18.

un genre particulier, ſous le nom qu'ils portent dans leur pays natal *(d)*.

Les habitudes communes à toutes les eſpèces de tinamous, ſont, comme nous l'avons dit, de ſe percher ſur les arbres pour y paſſer la nuit, & de s'y tenir auſſi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais ſe placer au faîte des grands arbres, & de ne ſe poſer que ſur les branches les moins élevées. Il ſemble donc que ces oiſeaux, ainſi que beaucoup d'autres, ne ſe perchent que malgré eux, & parce qu'ils y ſont contraints par la néceſſité; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour; elles ne ſe perchent même que ſur les branches les plus baſſes, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorſque nous avons écrit l'hiſtoire de ce genre d'oiſeaux, mais nous en donnerons la deſcription à la ſuite de cet article.

En général, les tinamous ſont tous bons à manger, leur chair eſt blanche, ferme, caſſante & ſucculente, ſur-tout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge; les cuiſſes & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend déſagréables; cette amertume vient des fruits de baliſier dont ces oiſeaux ſe nourriſſent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces

(d) Tinamou, par les naturels de la Guyane.

ſoir, & quelqueſois auſſi pendant le jour; ce rappel eſt un ſifflement lent, tremblant & plaintif que les chaſſeurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'eſt l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui ſoit dans ce pays.

Au reſte, nous obſerverons, comme une choſe aſſez ſingulière, que dans ce genre d'oiſeau, ainſi que dans celui des fourmiliers, la femelle eſt néanmoins plus groſſe que le mâle, ce qui n'appartient guère, dans nos climats, qu'à la claſſe des oiſeaux de proie; mais du reſte les femelles tinamous ſont preſque entièrement ſemblables aux mâles par la forme du corps ainſi que par l'ordre & la diſtribution des couleurs.

* *LE MAGOUA.* (e)

Première eſpèce.

NOUS donnons au plus grand des Tinamous le nom de *Magoua,* par contraction de *Macoucagua,* nom qu'il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 476, Tinamou de Cayenne.*

(e) *Perdix major, olivaria, longiuſculo & nigro roſtro.* Barrère, *France équinox.* page 135 & *Ornithol.* page 81. — *Gallina Silveſtris macucagua Braſilienſibus dicta Margravio.* — Willughby, *Ornithol.* page 116. — Ray, *Sin. Avi.* page 53, n.° 9. *Tarda macucagua.* Klein, *Avi.* pag. 18, n.° 4. — *Macucagua Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Braſ.* pag. 213. — Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 88. — Jonſton, *Avi.* pag. 146. *Perdix obſcuri flaveſcens maculis fuſcis variegata.... Perdix Braſilienſibus.* Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 227. *Perdix obſcuri*

porte au Breſil *(f)*. Cet oiſeau eſt au moins de la grandeur d'un faiſan; ſon corps eſt ſi charnu, qu'il a, ſelon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule *(g)*; il a la gorge & le bas du ventre blanc; le deſſus de la tête d'un roux-foncé; le reſte du corps d'un gris-brun varié de blanc ſur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes; un peu de verdâtre ſur le cou, la poitrine, le haut du dos & les couvertures ſupérieures des ailes & de la queue, ſur leſquelles on remarque quelques taches tranſverſales noirâtres, qui ſont moins nombreuſes aux couvertures de la queue; le gris-brun

---

cinerea capite & collo obſcuri flavo & nigro pennatulatis, gutture albicante, remigibus nigris. . . . Perdix major Braſilienſis. Briſſon, *Ornith.* tom. I, pag. 227. — Poule ſauvage du Breſil. Salerne, *Ornithol.* page 134. — *Macucagua* par les Braſiliens. Marcgrave, Piſon, Willughby. — Groſſe perdrix par les françois de Cayenne. — Tinamou par les naturels de la Guyane, Barrère; & plus ſouvent Aïmou.

(f) M.[rs] Briſſon & Barrère ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Breſil, qui, ſelon Marcgrave, eſt une vraie perdrix de la taille & de la forme des nôtres. (Marcgrave, *Hiſt. Braſ.* p. 192); & ils ont auſſi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui eſt le même oiſeau que le *magoua*. (*Voyez* Marcgrave, *Hiſt. Braſ.* page 213, *macucagua Braſilienſibus*). M. Briſſon a donc indiqué cette eſpèce de tinamou ſous deux noms différens, & ſa quatrième & ſa cinquième perdrix (*Ornithol.* tome I, page 227), déſignent le même oiſeau, c'eſt-à-dire, le magoua, ſi cependant l'on ſépare de leur nomenclature l'*yambu* qui en diffère, & l'*agami* qui n'y a aucun rapport.

(g) Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* page 213. Cet oiſeau mange, ſuivant l'Auteur, des fèves ſauvages, & les fruits que porte l'arbre appelé au Breſil, *araticu*. Marcgrave, *ibid.*



De Seve, Del. Moitte, sculp.

LE TINAMOUS MAGOUA.

eſt plus foncé ſur le reſte du corps, & il eſt varié de taches tranſverſales noires qui deviennent moins nombreuſes vers le croupion; l'on voit auſſi quelques petites taches noires ſur les pennes latérales de la queue; les pennes moyennes des ailes ſont variées de roux & de gris-brun, & terminées par un bord rouſſâtre; les grandes pennes ſont cendrées, ſans taches & ſans bordures; les pieds ſont noirâtres *(h)*, & les yeux noirs, derrière leſquels, à une petite diſtance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Piſon a obſervé que toutes les parties intérieures de cet oiſeau, étoient ſemblables à celles de la poule *(i)*.

La grandeur n'eſt pas la même dans tous les individus de cette eſpèce; voici à peu-près le terme moyen de leurs dimenſions. La longueur totale eſt de quinze pouces; le bec de vingt lignes; la queue de trois pouces & demi; & les pieds de deux pouces trois quarts; la queue dépaſſe les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le ſifflement par lequel ces oiſeaux ſe rappellent, eſt un ſon grave qui ſe fait entendre de loin & régulièrement à ſix heures du ſoir, c'eſt-à-dire, au moment même du coucher du ſoleil dans ce climat; de ſorte que quand le ciel eſt couvert & qu'on entend le magoua, on eſt auſſi

---

(h) Voyez la planche enluminée, *n.° 476*, ſur laquelle on doit obſerver que la peau qui, dans cette planche, entoure les yeux, n'eſt pas nue dans la Nature, mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris.

(i) Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 86.

* LE TINAMOU VARIÉ. (l)

Troisième espèce.

CETTE espèce qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premières par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié;* les créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade:* quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne ressemble en rien à la peintade, & son plumage n'est pas piqueté, mais rayé. Il a la gorge & le milieu du ventre blancs; le cou, la poitrine & le haut du ventre roux; les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux; le dessus de la tête & du haut du cou noirs; tout le dessus du corps, les couvertures supérieures de la queue & des ailes, & les pennes moyennes des ailes, rayées transversalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé sur le dos, & plus clair sur le croupion & les côtés; les grandes pennes des ailes sont brunes, uniformément sans aucune tache; les pieds sont noirâtres.

Sa longueur totale est de onze pouces; son bec de quinze lignes; sa queue de deux pouces, elle dépasse les ailes pliées de six lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 828.*

(l) Perdix minor cirrata, *rostro atro*, petite perdrix. *Barrère*, France équinox. *page 319;* & *Ornithol.* page 81. — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix-peintade.*

œufs de pigeon ; ils sont presque sphériques & blancs comme ceux des poules. Les souïs ne font pas comme les magouas leur nid en creusant la terre, ils le construisent sur les branches les plus basses des arbrisseaux, avec des feuilles étroites & longues ; ce nid de figure hémisphérique est d'environ six pouces de diamètre & cinq pouces de hauteur. C'est la seule des quatre espèces de tinamous qui ne reste pas constamment dans les bois, car ceux-ci fréquentent souvent les halliers, c'est-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne sont couverts que de petites broussailles ; ils s'approchent même des habitations.

Le souï a la gorge variée de blanc & de roux ; tout le dessous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair ; le dessus de la tête & le haut du cou noirs ; le bas du cou, le dos & tout le dessus du corps, d'un brun varié de noirâtre peu apparent ; les couvertures supérieures & les pennes moyennes des ailes sont brunes, bordées de roux ; les grandes pennes des ailes sont brunes sans aucune taches ni bordures ; la queue dépasse les ailes pliées de dix lignes, & elle est dépassée elle-même par ses couvertures.

LE TOCRO
ou *PERDRIX* DE LA GUYANE.

LE Tocro est un peu plus gros que notre perdrix grise, & son plumage est d'un brun plus foncé : du reste il lui

ressemble en entier, tant par la figure & la proportion du corps que par la brièveté de la queue, la forme du bec & des pieds. Les naturels de la Guyane l'appellent *tocro*, mot qui exprime assez bien son cri.

Ces perdrix du nouveau continent, ont à peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe; seulement elles ont conservé l'habitude de se tenir dans les bois, parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens; elles se perchent sur les plus basses branches des arbrisseaux, & seulement pour y passer la nuit; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre & peut-être les insectes dont elle fourmille: elles produisent ordinairement douze ou quinze œufs qui sont tous blancs; la chair des jeunes est excellente, cependant sans fumet. On mange aussi les vieilles perdrix, dont la chair est même plus délicate que celle des nôtres; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures avant de les faire cuire, ce gibier ne peut acquérir le bon goût qu'il prendroit s'il étoit possible de le conserver plus long-temps.

Comme nos perdrix grises ne se mêlent point avec nos perdrix rouges, il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre, & que par conséquent elles forment une espèce particulière dans le genre des perdrix.



LES

GOBE-MOUCHES,
MOUCHEROLLES ET TYRANS.

Au-dessous du dernier ordre de la grande claſſe des oiſeaux carnaſſiers, la Nature a établi un petit genre d'oiſeaux chaſſeurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très-nombreux. Ce ſont tous ces oiſeaux qui ne vivent pas de chair, mais qui ſe nourriſſent de mouches, de moucherons & d'autres inſectes volans, ſans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés gobe-mouches, moucherolles & tyrans; c'eſt un des genres d'oiſeaux le plus nombreux en eſpèces. Les unes ſont plus petites que le roſſignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres eſpèces moyennes rempliſſent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de reſſemblance & des formes communes caractériſent toutes ces eſpèces; un bec comprimé, large à ſa baſe & preſque triangulaire, environné de poils ou de ſoies hériſſées, courbant ſa pointe en un petit crochet dans pluſieurs des moyennes eſpèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes: une queue aſſez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, ſont des caractères que portent tous les gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont auſſi le bec échancré

vers la pointe, caractère qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiseaux.

Leur naturel paroît en général sauvage & solitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les airs, ils quittent peu le sommet des grands arbres. On les voit rarement à terre; il semble que l'habitude & le besoin de serrer les branches sur lesquelles ils se tiennent constamment, leur ait agrandi le doigt postérieur, qui dans la plupart des espèces de ce genre, est presque aussi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du Midi où jamais les insectes ne cessent d'éclore & de voler, sont la véritable patrie de ces oiseaux *(a)*; aussi contre deux espèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Asie, & près de trente en Amérique, où se trouvent aussi les plus grandes espèces; comme si la Nature en multipliant & agrandissant les insectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiseaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le seul suivant lequel on puisse bien distribuer un aussi grand nombre

(a) « Les gobe-mouches sont en général des oiseaux communs dans » les pays chauds. Leurs espèces y sont beaucoup plus multipliées » & plus grandes que dans les pays tempérés, & dans les pays froids » on en trouve fort peu. Ils ne se nourrissent que d'insectes. Ce » sont des êtres destructeurs que la Nature a opposés dans des climats » chauds, & sur-tout dans ceux qui sont en même temps humides, à la trop grande fécondité des insectes. » *Voyage à la nouvelle Guinée*, par M. Sonnerat, *page 56*.

d'eſpèces, que les reſſemblances dans tout le reſte réuniſſent, nous ferons trois claſſes de ces oiſeaux *muſcivores.* La première de ceux qui ſont au-deſſous de la grandeur du roſſignol, & ce ſont les *gobe-mouches* proprement dits; la ſeconde, ſous le nom de *moucherolles*, de ceux qui égalent ou ſurpaſſent de peu la taille de ce même oiſeau; dans la troiſième, qui eſt celle des *tyrans*, ils ſont tous ou à peu-près, ſi même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rouſſe, du genre de laquelle ils ſe rapprochent par l'inſtinct, les facultés & la figure; ils terminent ainſi ce genre nombreux d'oiſeaux chaſſeurs aux mouches, en le rejoignant à la dernière eſpèce des oiſeaux carnaſſiers.

* *LE GOBE-MOUCHE.* (b)

Première eſpèce.

Nous conſerverons le nom générique de Gobe-mouche à celui d'Europe, comme étant généralement connu ſous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 565, fig. 1.*

(b) Currucis, ſeu ficedulis cognata avicula. Geſner, *Avi.* pag. 629, avec une figure peu reſſemblante. La même, *Icon Avi.* pag. 47. —*Griſola vulgò dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 738, avec une mauvaiſe figure. —*Griſola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 81, n.° 7. — *Griſola ex cinereo fuſca Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 7. — *Stoparola aut Stoparolæ ſimilis Aldrovandi. Idem, ibid.* pag. 159. *Curruca ſub fuſca.*

ne se cache aussi mal, aucun n'a l'instinct si peu décidé; ils travaillent leurs nids différemment; les uns le font entièrement de mousse, & les autres y mêlent de la laine; ils emploient beaucoup de temps & de peines pour faire un mauvais ouvrage, & l'on voit quelquefois ce nid entrelacé de si grosses racines, qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier aussi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rousses.

Ces oiseaux prennent le plus souvent leur nourriture en volant, & ne se posent que rarement & par instans à terre, sur laquelle ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps, mais les froids qui surviennent quelquefois vers le milieu de cette saison leur sont funestes. M. Lottinger remarque qu'ils périrent presque tous dans les neiges qui tombèrent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la main. Tout degré de froid qui abat les insectes volans dont cet oiseau fait son unique nourriture, devient mortel pour lui; aussi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de septembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le pays (e)*, mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

(e) *Numquam avolare*, tom. II, pag. 738.

bien marquées; néanmoins ſon plumage varie plus ſingulièrement que celui d'aucun autre oiſeau.

Suivant les différentes ſaiſons, l'oiſeau mâle paroît porter quatre habits différens; l'un qui eſt celui d'automne ou d'hiver, n'eſt guère ou point différent de celui de ſa femelle, laquelle n'eſt pas ſujette à ces changemens de couleur; leur plumage reſſemble alors à celui du *mûrier*, vulgairement *petit pinçon des bois*. Dans le ſecond état, lorſque ces oiſeaux arrivent en Provence ou en Italie, le plumage du mâle eſt tout pareil à celui du bec-figue; le troiſième état eſt celui qu'il prend quelque temps après ſon arrivée dans notre pays, & qu'on peut appeler ſon habit de printemps *(g)*. C'eſt comme la nuance par laquelle il paſſe au quatrième, qui eſt celui d'été, & qu'on peut nommer avec raiſon, dit M. Lottinger, ſon *habit de nôces*, puiſqu'il ne le prend que lorſqu'il s'apparie, & qu'il le quitte auſſitôt après les nichées; l'oiſeau eſt alors dans toute ſa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne ſon cou, qui eſt du plus beau noir, ainſi que la tête, à l'exception du front & de la face qui ſont d'un très-beau blanc; le dos & la queue ſont du noir de la tête; le croupion eſt varié de noir & de blanc; un trait blanc large d'une ligne borde,

(g) « J'en ai nourri un, ce printemps, trois ou quatre jours : chacun l'admiroit, quoiqu'un de ſes plus beaux ornemens (le collier) lui « manquât. Tout ce qu'il a de blanc eſt du plus beau blanc, & ce « qu'il a de noir eſt du plus beau noir. » *Lettre de M. Lottinger, du 30 avril 1772.*

donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien désigné ailleurs *(h)*, lorſque le rappelant de nouveau parmi les bec-figues *(i)*, il dit l'avoir ſurpris dans l'inſtant même de ſa métamorphoſe, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire*. Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache blanche au front, du blanc dans la queue & ſur l'aile; le deſſous du corps blanc & le reſte noir: à ces traits le gobe-mouche à collier eſt pleinement reconnoiſſable.

Cet oiſeau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il ſe tient dans les forêts, ſur-tout dans celles de haute-futaie; il y niche dans des trous d'arbre, quelquefois aſſez profonds, & à une diſtance de terre aſſez conſidérable; ſon nid eſt compoſé de petits brins d'herbe & d'un peu de mouſſe qui couvre le fond du trou où il s'eſt établi; il pond juſqu'à ſix œufs. Lorſque les petits ſont éclos, le père & la mère ne ceſſent d'entrer & de ſortir pour leur porter à manger; & par cette ſollicitude ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que ſans cela il ne ſeroit pas facile de découvrir.

(h) Tome II, page 735. Il décrit le collier : *in collo macula alba eſt velut torquis....* & la tache blanche de l'aile : *item alia in medio alarum....* Il parle de la beauté de ce petit oiſeau : *in ſummâ pulcra avicula eſt...* & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir; il eſt connu, ajoute-t-il, des oiſeleurs Bolonois qui l'ont nommé *peglia-moſche*.

(i) Ficedula ſive atricapilla ſeſe mutans, tom. II, pag. 758.

quelques veſtiges de cœcum ; point de véſicule de fiel. Cet oiſeau étoit mâle, & les teſticules paroiſſoient d'environ une ligne de diamètre ; il peſoit trois gros.

Dans cette eſpèce de gobe-mouche, le bout des ailes ſe rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue, ce qui fait une exception dans ce genre, où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue : l'oiſeau ne la tient pas élevée comme elle eſt repréſentée dans la planche enluminée *n.° 565, figures 2 & 3 ;* le blanc du devant de la tête eſt auſſi beaucoup plus étendu que dans cette figure, & M. Lottinger juge qu'au *n.° 3,* on a donné un mâle commençant à changer d'habit, pour une femelle ; il obſerve de plus que le collier du mâle, *n.° 2,* devroit environner tout le cou ſans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet obſervateur exact, qui, le premier, nous a fait connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiſeaux.

Au reſte, ce petit oiſeau triſte & ſauvage, mène pourtant une vie tranquille, ſans danger, ſans combats, protégée par la ſolitude : il n'arrive qu'à la fin du printemps, lorſque les inſectes dont il fait ſa proie ont pris leurs ailes ; & part dans l'arrière-ſaiſon pour retrouver aux contrées du midi, ſa pâture, ſa ſolitude & ſes amours.

Il pénètre aſſez avant dans le Nord puiſqu'on le trouve en Suède *(k) ;* mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi, qui eſt véritablement ſon climat natal :

(k) Fauna Suecica.



1. LE GOBE-MOUCHE *de Lorraine.* 2. LE GOBE-MOUCHE *commun.*

LE GOBE-MOUCHE DE L'ÎLE DE FRANCE.

Troisième espèce.

Nous avons au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'île de France, l'un plutôt noir que brun, & l'autre simplement brun ; tous deux ont le corps un peu moins gros & sur-tout plus court que nos gobe-mouches d'Europe ; le premier a la tête d'un brun-noirâtre, & les ailes d'un brun-roussâtre ; le reste du plumage est un mélange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes, disposé par petites ondes ou petites taches, sans beaucoup de régularité.

Le second paroît n'être que la femelle du premier : en effet, leurs différences sont trop légères pour en faire deux espèces, sur-tout n'ayant que deux individus, dont la grandeur, le port & même le fond de couleur, aux nuances près, sont semblables : ce dernier a plus de blanc, mêlé de roussâtre sur la poitrine & sur le ventre ; le gris-brun de la tête & du corps est moins foncé, ces différences en moins dans le ton de couleur, sont presque générales de la femelle au mâle dans toutes les espèces des oiseaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobe-mouches qui n'ont rien de remarquable.

* LE GOBE-MOUCHE À BANDEAU BLANC DU SÉNÉGAL. (n)

Quatrième espèce.

NOUS comprendrons sous cette dénomination les deux oiseaux désignés dans nos planches enluminées, sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal,* & *gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal.* Ces deux jolis oiseaux peuvent être décrits ensemble ; ils sont de la même grandeur & du même climat; ils se ressemblent aussi par l'ordre & la distribution de leurs couleurs ; il y a même toute apparence que l'un est le mâle & l'autre la femelle d'une même espèce ; la ligne blanche qui passe sur l'œil & ceint leur tête d'une sorte de petit couronnement ou de diadème, ne paroît dans aucun autre de leur genre aussi entière & aussi distincte. Le premier est le plus petit, & n'a guère que trois pouces & demi

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 567, fig. 1 & 2.*

(n) *Muscicapa supernè e griseo-nigricante & albo confusè mixta, infernè albo, pectore dilutè rufo ; genis nigris ; tæniâ supra oculos albo-rufescente, tæniâ transversâ in alis albâ, rectricibus nigris, tribus extimis exteriùs & apice albis, proximè sequenti apice albâ.* Le gobe-mouche à poitrine rousse. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 374.*

Muscicapa supernè e cinereo, nigro & albo confusè mixta, infernè alba ; capite & pectore nigris ; tæniâ supra oculos albâ ; tæniâ transversâ in alis candidâ ; rectricibus nigris, duabus extimis exteriùs & apice albis. Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal. *Brisson, ibid.* pag. 376.

demi de longueur; une tache rouſſe lui couvre le ſommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc: de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale qui confine au-deſſus avec le bandeau, & s'étend en pointe vers l'angle du bec; la gorge eſt blanche; une tache d'un roux léger marque la poitrine; le dos eſt gris-clair ſur blanc; la queue & les ailes ſont noirâtres; dans leurs couvertures moyennes, paſſe obliquement une ligne blanche, & les petites couvertures ſont bordées en écailles du roux de la poitrine; un velouté tranſparent règne ſur tout le joli plumage de cet oiſeau, & ce luſtre eſt encore plus frais & plus clair ſur celui de l'autre, qui, plus ſimple en couleur, n'eſt qu'un mélange de gris léger, de blanc & de noir, & n'en eſt pas moins agréable; le bandeau blanc lui paſſe ſur les yeux; un plaſtron de même couleur prend en pointe ſous le bec, & ſe coupe carrément ſur la poitrine, qu'une zone noire diſtingue, tenant au noir du haut du cou, qui ſe fond dans le gris ſur blanc du dos; les pennes ſont noires, frangées de blanc, & la ligne blanche des couvertures s'élargit en feſtons; les épaules ſont noires, mais il s'entrelaſſe dans tout ce noir un petit frangé blanc; & ſur le blanc de tout le plumage, règnent de petites ombres noires, d'une teinte ſi tranſparente & ſi légère, que ſans avoir de brillantes couleurs, ce petit oiſeau eſt plus paré que d'autres ne le paroiſſent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.

l'oiſeau de l'île, nous n'héſitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a entre ces deux gobe-mouches des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le ſexe produiſent en diverſes eſpèces de leur genre; & pluſieurs reſſemblances qui, dans tous les genres, font juger les eſpèces comme très-voiſines. La figure, la groſſeur, les maſſes de couleur ſont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi relevées en huppe noire à reflets verts & violets; ce noir, dans celui du Sénégal, deſcend en plaque carrée ſur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, repréſenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le deſſous du bec; mais dans d'autres individus nous avons vu cette couleur envelopper auſſi le haut du cou; tous deux ont le deſſous du corps d'un beau gris d'ardoiſe clair, &

---

tiennent à quelque eſpèce du continent de l'Afrique: l'un eſt repréſenté dans nos planches enluminées *n.° 572, fig. 3*, il eſt petit & tout noir, à un peu de roux près ſous la queue: & malgré la différence de couleur, on pourroit penſer qu'il ſe rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier: ces diverſités de plumages n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons paſſer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides, dans un naturel qui ſe montre d'ailleurs ſi facile à les ſubir. M. Briſſon indique par la phraſe ſuivante le troiſième gobe-mouche de l'île de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *tectec: Muſcicapa ſupernè fuſca, oris pennarum rufeſcentibus, infernè rufeſcens* (mas); *ſordidè alba* (fæmina) *rectricibus ſaturatè fuſcis, oris exterioribus dilutiùs fuſcis.* Ornithol. *tome II, page 360.*

* LE GOBE-MOUCHE À GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.

Sixième espèce.

CE Gobe-mouche a été apporté du Sénégal par M. Adanson. C'est celui que décrit M. Brisson, sous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal (r),* puisque ni la tache brune qui n'est qu'une simple plaque sur la gorge, ni la ligne noire qui la termine ne font l'effet d'un collier; une tache d'un brun-marron lui prend sous le bec & sous l'œil carrément, couvre la gorge au large, mais ne descend pas sur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou; cette ligne a peu de largeur, & l'estomac est blanc avec le reste du dessous du corps; le dessus est d'un beau gris-bleuâtre; la queue noirâtre; la penne la plus extérieure est blanche du côté extérieur; les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres; les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 567, fig. 3.*

(r) Muscicapa supernè saturatè cinerea infernè alba; collo inferiore castaneo, tæniâ nigrâ in infimâ parte circumdato; tæniâ transversâ in alis albâ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exteriùs albâ. Le gobe-mouche à collier du Sénégal. *Brisson,* Ornith. *t. III, p. 870.*

ſi longues qu'elles ſe portent en avant juſqu'au bout du bec, & c'eſt pour exprimer ce caractère que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiſeau a près de cinq pouces de longueur; ſon bec eſt fort large à la baſe, & très-aplati dans toute ſa longueur; la mandibule ſupérieure déborde un peu l'inférieure; tout le deſſus du corps eſt d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées ſous les autres plumes; le deſſous du corps eſt d'un jaune-verdâtre, qui, ſur le croupion, ſe change en un beau jaune.

La femelle eſt un peu plus grande que le mâle; tout le deſſus de ſon corps eſt d'un brun-noirâtre, mêlé d'une légère teinte de verdâtre, moins ſenſible que dans le mâle; le jaune du ſommet de la tête ne forme qu'une tache oblongue que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie; la gorge & le haut du cou ſont blanchâtres; les plumes du reſte du cou, de la poitrine & du deſſous des ailes, ont leur milieu brun & le reſte jaunâtre; le ventre & le deſſous de la queue ſont entièrement d'un jaune-pâle; le bec eſt moins large que celui du mâle, & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre, & il ſiffle doucement *pipi;* le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie: l'inſtinct borné des gobe-mouches dans la manière de placer leur nid, ſe marque ſingulièrement dans celui-ci; ce n'eſt point dans les rameaux touffus

l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce second individu, paroît sous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive ; le cendré-noirâtre de la tête & du dos, est un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit sur les grandes pennes des ailes quelques traits plus clairs sur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites pennes, montrent en se développant un jaune rosat, léger & pâle.

---

* LE GOBE-MOUCHE ROUX
À POITRINE ORANGÉE DE CAYENNE.
Dixième espèce.

CE Gobe-mouche se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes : l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître : il a quatre pouces neuf lignes de longueur ; son bec est fort aplati & très large à sa base ; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre ; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert ; la queue est rousse en entier ; le noir des pennes de l'aile quand elle est pliée ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses : au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 831, figure 1.*

LE GOBE-MOUCHE OLIVE

DE LA CAROLINE & DE LA JAMAÏQUE. *(f)*

Douzième espèce.

NOUS aurions voulu rapporter à cette espèce le *gobe-mouche olive de Cayenne* des planches enluminées, *n.° 574, fig. 2 ;* mais celui-ci est de beaucoup plus petit, ainsi nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus de raison, qu'il faut en reconnoître deux espèces ou variétés, l'une décrite par Edwards & l'autre par Catesby; le premier de ces oiseaux a la grosseur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le dessus de la tête & du corps est d'un olive brun, le dessous d'un blanc-sale, mêlé confusément de brun-olivâtre; la bandelette blanche se montre au-dessus des yeux; le fond de la couleur des pennes

(f) Olive coloured fly-catcher : moucherolle olive. *Edwards*, Glan. *page 93*, avec une figure exacte, *pl. 253*. — *Red-ey'd fly-catcher ;* preneur de mouche, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54. — *Luscinia Muscicapa oculis rubris.* Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 6.

Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adunco. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 476.

Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta; tæniâ duplici in alis sordidè albâ: rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Le gobe-mouche olive du Canada. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 408.*

Whip-tom-kelly à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.

dont les petites plumes, peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une hupe au sommet; sous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoisé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'estomac; ce même blanc se retrouve au ventre. Les pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules; la queue est un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces. L'oiseau entier en a cinq & demi.

LE GOBE-MOUCHE NOIRÂTRE DE LA CAROLINE. (u)

Quatorzième espèce.

CET oiseau est à peu-près de la grandeur du rossignol; son plumage, depuis la tête à la queue, est d'un brun uniforme & morne: la poitrine & le ventre sont blancs, avec une nuance de vert-jaunâtre; les jambes & les pieds noirs; la tête du mâle est d'un noir plus foncé que celle

---

(u) *Muscicapa nigrescens. The blackap fly-catcher.* Catesby, *Hist. Nat. of Carolinæ*, tom. I, pag. 53.

Luscinia nigricans. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 5.

Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè albo flavicans; capite superiùs nigro; remigibus rectricibusque fuscis. Le gobe-mouche brun de la Caroline. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 367.*

du gillit, & nous ne les séparerons pas, de peur de multiplier les espèces dans un genre déjà si nombreux, & où elles ne sont séparées que par de très-petits intervalles.

Nous rapporterons aussi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *moucherolle blanche & noire* d'Edwards *(x)*, de Surinam, & dont les couleurs sont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au sommet de la tête: différences qui ne sont rien moins que spécifiques.

LE GOBE-MOUCHE BRUN
DE LA CAROLINE.
Seizième espèce.

CELUI-CI est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby *(y)*; il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps

(x) Blak and white fly-catcher. Glanures, *pag. 287, pl. 348.*

(y) The little Brown fly-catcher. Muscicapa fusca. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54.

Luscinia muscicapa fusca. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 7.

Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans, remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis. Le gobe-mouche cendré de la Caroline. *Brisson,* Ornithol. *t. II, p. 368.*

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, sept lignes; queue, vingt lignes, laquelle dépasse l'aile pliée de quinze lignes.

* LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ DE CAYENNE.

Dix-huitième espèce.

Ce Gobe-mouche de Cayenne est à peu-près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-sale, mêlé sur l'aile de quelqu'ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus distinctes, avec du cendré brun sur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre sur les ailes, forment, avec confusion, le mélange des taches du plumage de cet oiseau; une petite mentonnière de plumes blanchâtres & hérissées lui prend sous le bec, & les plumes cendrées du sommet de la tête mêlées de filets jaunes, se soulèvent en demi-huppe; le bec est de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive, la queue de même longueur, mais la couleur les différencie. L'olive paroît aussi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 573, fig. 3.

Celui-ci est à peine aussi grand que le pouillot; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures; un beau jaune-aurore brille par pinceaux sur le fond gris-blanc de l'estomac, & se renforce sous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les pennes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe est noire ou noirâtre, ainsi que les pennes de l'aile; ce sont-là les couleurs du mâle; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune simple tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle *(pl. 255)* & du mâle *(pl. 80)*, que Catesby représente aussi *(tome I, page 67)*, sous le nom de *rossignol de muraille;* mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches enluminées, ce qui fait imaginer une variété dans l'espèce.

---

* LE RUBIN

ou GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ, DE LA RIVIÈRE DES AMAZONES.

Vingtième espèce.

DE toute la nombreuse famille des Gobe-mouches, celui-ci est le plus brillant; une taille fine & légère assortit

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 675, fig. 1.*

* LE GOBE-MOUCHE ROUX DE CAYENNE.

Vingt-unième eſpèce.

CE Gobe-mouche long de cinq pouces & demi, eſt à peu-près de la groſſeur du roſſignol : il eſt ſur tout le deſſus du corps d'un beau roux-clair qui a du feu ; cette teinte s'étend juſque ſur les petites pennes de l'aile, qui couvrant les grandes lorſqu'elle eſt pliée, n'y laiſſent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité : une tache brune couvre le ſommet de la tête ; tout le devant & le deſſous du corps eſt blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux ; la queue qui eſt carrée s'étale ; le bec large, court & robuſte, & dont la pointe eſt recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne ſavons ſi l'on doit rapporter à cette eſpèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Briſſon. C'eſt une choſe déſolante que cette contrariété d'objets ſous une même dénomination, à quoi rien n'eſt comparable que la contrariété de dénomination ſur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs : quoi qu'il en ſoit, le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a ſelon M. Briſſon, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq : voyez

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 453, fig. 1.*

Domingue au Cabinet, ſous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue.* Nous croyons apercevoir entre ces deux individus la différence du mâle à la femelle. Celui qui eſt venu de Saint-Domingue paroît être le mâle; il a le jaune doré du ſommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible ſe montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent, ils ſont un peu moins gros que le roſſignol; leur longueur eſt de cinq pouces huit lignes; le bec, à peine courbé à la pointe, a huit lignes; la queue, deux pouces & demi; l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié; la tache orangée de la tête eſt bordée de cendré-noirâtre, une bande blanche traverſe la tempe ſur les yeux, au-deſſous deſquels prend une tache du même cendré-noirâtre qui vient ſe confondre dans le brun-rouſſâtre du dos; ce brun-rouſſâtre couvre les ailes & la queue, & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des pennes; un beau jaune-orangé couvre la poitrine & le ventre; cette couleur éclatante diſtingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du ſommet de la tête paroiſſent devoir ſe relever au gré de l'oiſeau, comme nous le remarquons dans nos petits ſoucis d'Europe; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé,* puiſque ces plumes habituellement couchées, ne forment pas une véritable huppe, mais un ſimple couronnement qui ne ſe relève & ne paroît que par inſtant.

cette teinte qui couvre le dos, & ſe change ſur l'aile en brun-fauve foncé; les pennes de la queue ſont bay-clair; la même couleur, mais plus légère, teint le croupion & le ventre, & le blanchâtre de l'eſtomac eſt traverſé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches eſt très-rare; on n'en a encore vu qu'un ſeul apporté de Cayenne, où même il ne paroît que rarement.

LES GOBE-MOUCHERONS.

Vingt-quatrième & vingt-cinquième eſpèces.

ICI la Nature a proportionné le chaſſeur à la proie; les moucherons ſont celle de ces petits oiſeaux, que telle groſſe mouche ou ſcarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi, & leur deſcription ſera courte. Le premier de ces gobe-moucherons eſt plus petit qu'aucun gobe-mouche; il l'eſt plus que le ſouci, le plus petit des oiſeaux de notre continent; il en a auſſi à peu-près la figure & même les couleurs; un gris d'olive un peu plus foncé que celui du ſouci & ſans jaune ſur la tête, fait le fond de la couleur de ſon plumage, quelques ombres foibles de verdâtre ſe montrent au bas du dos, ainſi que ſur le ventre, & de petites lignes d'un blanc jaunâtre ſont tracées ſur les plumes noirâtres & ſur les couvertures de l'aile; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La ſeconde eſpèce eſt celui que nous avons fait repré-

de la culture des terres dont ils dévorent toutes les productions utiles ; ils infectent de leurs excrémens ou de leurs œufs toutes les denrées que l'on veut conserver ; ainsi les oiseaux bienfaisans qui détruisent ces insectes ne sont pas encore assez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les espèces en sont très-multipliées. Et dans nos pays tempérés, pourquoi sommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de l'été ! Pourquoi voit-on dans les beaux jours d'Octobre l'air rempli de myriades de moucherons ! C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c. sont partis d'avance, comme s'ils prévoyoient que le premier froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent ; & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant ; ce petit temps pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent par leur multitude plus qu'en aucune autre saison ; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multiplieroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.

* *LE SAVANA.* (a)

Première eſpèce.

CE Moucherolle approche des tyrans par la grandeur, & il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, ſous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne ;* néanmoins ſon bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve* à Cayenne : mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiſeaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci qui ne reſſemble aux veuves que par ſa longue queue : comme il ſe tient toujours dans les ſavannes noyées, le nom de *ſavana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché ſur les arbres, deſcendre à tout moment ſur les mottes de terre ou les touffes d'herbes qui ſurnagent, hochant ſa longue queue comme les lavandières ; il eſt gros comme l'alouette huppée ; les pennes de la queue ſont noires ; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur & s'écartent en fourche, les deux qui les ſuivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroiſſant juſqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainſi cet oiſeau à qui, en le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 571, figure 2.*

(a) *Muſcicapa supernè cinerea, infernè alba; capite ſuperiùs & ad latera nigro, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus nigris, extimæ margine exteriore primâ medietate candidâ; caudâ maximè bifurcâ.* Le tyran à queue fourchue. *Briſſon,* Ornithol. *tome II, page 396.*



De Seve del. *Schmitz Sc.*

LE MOUCHEROLLE ou SAVANA.

ſous le nom de *gobe-mouche blanc du cap de Bonne-eſpérance (c)*; 3.° *page 416*, ſous le nom de *gobe-mouche huppé du Bréſil (d)*. Ces trois eſpèces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiſeau rouge eſt le mâle, & le blanc la femelle, qui eſt un peu plus grande que ſon mâle, comme nous l'avons obſervé dans l'eſpèce du *barbichon*. Cette différence qui ne ſe trouve guère que dans la claſſe des oiſeaux de proie, en rapproche le genre ſubalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a ſept pouces de longueur, & la femelle, huit pouces un quart; cet excès de longueur étant preſque tout dans la queue : cependant elle a auſſi le corps un peu plus épais, & à peu-près de la groſſeur de l'alouette commune; tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luiſant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat eſt pareil à celui de l'acier bruni: une belle huppe de même couleur, dégagée & jetée en arrière en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu: au coin du bec, qui eſt long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe, & rougeâtre, ſont des ſoies aſſez longues Tout le reſte du corps de la femelle eſt blanc, excepté les

(c) *Muſcicapa criſtata alba, capite & collo ſuperiore nigro-vireſcentibus; rectricibus albis, oris exterioribus & ſcapis nigris.* Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance.

(d) *Muſcicapa criſtata ſupernè dilutè ſpadicea, infernè alba; capite nigro-virideſcente; tectricibus alarum ſuperioribus aureis, rectricibus dilutè ſpadiceis.* Le gobe-mouche huppé du Breſil. *Briſſon*, loco citato.

un oiſeau du Breſil : néanmoins, c'eſt uniquement ſur la foi de Séba que M. Briſſon l'y place, quoique lui-même obſerve l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Breſil, qu'apparemment Séba *ſe trompe en le nommant ainſi, & que cet oiſeau nous vient d'Afrique & de Madagaſcar.* Klein le prend pour une *grive huppée (g),* & Mohering pour un *choucas (h).* Exemple de la confuſion dont la manie des méthodes a rempli l'Hiſtoire Naturelle ; & s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore ſans quitter cet oiſeau ; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un *corbeau,* & à cauſe de ſa queue alongée, un *corbeau de Paradis (i) ;* & c'eſt à ſon eſpèce blanche que M. Briſſon applique la phraſe où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

(g) Turdus criſtatus. Klein, *Avi.* pag. 70, n.° 31.

(h) Monedula. Mohering, *Avi.* Gen. 11, *apud Briſſon,* tome II, page 416.

(i) Briſſon, *ſupplément,* page 51. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cuneiformi; remigibus intermediis longiſſimis, capite nigro criſtato, corvus Paradiſi.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 48, Sp. 11. C'eſt par erreur, & apparemment par confuſion avec le ſchet de Madagaſcar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance.

LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE. (k)

Troisième espèce.

CATESBY nomme ce Moucherolle, *oiseau-chat (l) (the cat-bird),* parce que sa voix ressemble au miaulement du chat: on le voit en été en Virginie où il vit d'insectes; il ne se perche pas sur les grands arbres, & ne fréquente que les arbrisseaux & les buissons. *Il est aussi gros,* dit cet Auteur, *& même un peu plus gros qu'une alouette.* Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran; mais son bec droit & presque sans crochet, l'éloigne de cette famille; son plumage est sombre, la couleur en est mêlée de noir & de brun plus ou moins clair & foncé: le dessus de la tête est noir, & le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un brun-foncé, noirâtre même sur la queue; le cou, la poitrine & le ventre sont d'un brun plus clair: une teinte de rouge terne paroît aux couvertures du dessous de la queue; elle est composée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers; elle a trois pouces de longueur; le bec a dix lignes & demi, & l'oiseau entier, huit pouces. Ce moucherolle

(k) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea; capite superiùs nigro; tectricibus caudæ inferioribus sordidè rubris; rectricibus nigricantibus.* Le gobe-mouche brun de Virginie. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 365.*

(l) *Hist. Nat. of Carolin.* tom. I, pag. 66. *Muscicapa vertice nigro; the cat-bird;* le chat-oiseau.

niche en Virginie, ses œufs sont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.

---

* LE MOUCHEROLLE BRUN DE LA MARTINIQUE. (m)

Quatrième espèce.

CE moucherolle n'est pas à longue queue comme les précédens; par sa grandeur & sa figure, on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu, & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans, il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue; le dessous du corps est ondulé transversalement de blanc, de gris & de teintes claires & foibles d'un brun roux; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée & le bord des pennes extérieures est frangé de lignes blanches.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 568, fig. 2.*

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea, rufo maculata; gutture & tectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 364.*

LE MOUCHEROLLE À QUEUE FOURCHUE DU MEXIQUE. *

Cinquième eſpèce.

CE Moucherolle eſt plus gros que l'alouette; ſa longueur totale eſt de dix pouces, dans laquelle la queue eſt pour cinq; ſes yeux ſont rouges, le bec long de huit lignes, eſt droit, aplati & aſſez foible; ſes couleurs ſont un gris très-clair qui couvre la tête & le dos, ſur lequel devroit être jetée, dans la figure enluminée, une légère teinte rougeâtre: le rouge du deſſous de l'aile perce encore ſur le flanc dans le blanc qui couvre tout le deſſous du corps; les petites couvertures, ſur un fond cendré, ſont bordées de lignes blanches en écailles; le même frangé borde les grandes couvertures qui ſont noirâtres; les grandes pennes de l'aile ſont tout-à-fait noires & entourées de gris-rouſſâtre: les plumes les plus extérieures dans la queue ſont les plus longues, & ſe fourchent comme la queue de l'hirondelle; les ſuivantes divergent moins & s'accourciſſent juſqu'à celle du milieu qui n'a que deux pouces; toutes ſont d'un noir velouté & frangé de gris-rouſſâtre; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté paroiſſent blanches dans preſque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui eſt repréſenté dans la planche, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 677.*

qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes, alors Secrétaire d'État au département de la Marine.

LE MOUCHEROLLE DES PHILIPPINES.

Sixième espèce.

CE Moucherolle est de la grandeur du rossignol; son plumage est gris-brun sur toute la partie supérieure du corps; les ailes & la queue sont blanchâtres sur toute la partie inférieure depuis le dessous du bec; une ligne blanche passe sur les yeux, des poils longs & divergens paroissent aux angles du bec. C'est-là le peu de traits obscurs & monotones dont on puisse peindre cet oiseau qui est au Cabinet, & sur lequel du reste nous n'avons d'autre indication que celle de sa terre natale.

* LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE À HUPPE VERTE. (n)

Septième espèce.

L'ON a donné, d'après M. Brisson, le nom de gobe-mouche à cet oiseau dans nos planches enluminées. Catesby

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 569, figure 1.*

(n) Muscicapa cristata ventre luteo. The crested fly-catcher. Le preneur de mouches huppé. Catesby, *Hist. Nat. of Carolin.* tom. I, pag. 52.

l'a indiqué sous la dénomination de preneur de mouches, & il en a donné la figure *planche 52*, mais sa longue queue & son long bec indiquent assez qu'il doit être placé parmi les moucherolles, & non pas avec les gobe-mouches; il est d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur, dont la queue fait près de moitié; son bec aplati, garni de soies, & à peine crochu à sa pointe, est long de douze lignes & demie; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe, le haut du cou & tout le dos sont d'un vert-sombre; la poitrine & le devant du cou sont d'un gris-plombé; le ventre est d'un beau jaune, l'aile est brune, ainsi que la plupart de ses grandes pennes qui sont bordées de rouge-bai; celles de la queue de même. Cet oiseau n'a pas encore la forme des tyrans, mais il paroît déjà participer de leur naturel triste & méchant; il semble, dit Catesby, par les cris désagréables de ce preneur de mouches, qu'il soit toujours en colère; il ne se plaît avec aucun autre oiseau. Il fait ses petits à la Caroline & à la Virginie, & se retire en hiver dans des pays encore plus chauds.

Muscicapa cristata, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis, rectricibus fuscis; lateralibus interiùs spadiceis. Le gobe-mouche huppé de Virginie. *Brisson*, Ornitholog. *tome II, page 412.*

Turdus cristatus. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 28.

Turdus capite colloque cærulescente, abdomine flavescente, dorso virescente, rectricibus remigibusque rufis, capite cristato. Turdus crinitus. Lin. *Syst. Nat.* ed. X, G. 95, Sp. 10.

* LE SCHET DE MADAGASCAR.

Huitième eſpèce.

ON nomme *Schet*, à Madagaſcar, un beau moucherolle à longue queue ; & on y donne à deux autres les noms de *ſchet-all* & de *ſchet-vouloulou*, qui ſignifient apparemment ſchet roux & ſchet varié, & qui ne déſignent que deux variétés d'une même eſpèce. M. Briſſon en compte trois *(o)*; mais quelques diverſités de couleurs ne peuvent former des eſpèces différentes, quand la forme, la taille, & tout le reſte des proportions ſont les mêmes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 248, figures 1 & 2.*

(o) Muſcicapa criſtata, macrcuros, ſupernè nigro viridefcens, apicibus pennarum albis, infernè alba; capite & collo nigro-viridefcentibus; rectricibus binis intermediis longiſſimis, albis oris exterioribus & ſcapis nigris, lateralibus exteriùs nigris, interiùs albis, margine nigrâ. Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagaſcar. Les habitans de Madagaſcar le nomment *ſchet*. Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 420.

Muſcicapa criſtata, macrouros, caſtanea, capite nigro-viridefcente, tectricibus alarum inferioribus albis; rectricibus caſtaneis, binis intermediis longiſſimis. Le gobe-mouche à longue queue de Madagaſcar. Les habitans le nomment *ſchet-all.* Briſſon, *tome II, page 424.*

Muſcicapa criſtata, macrouros, caſtanea; capite nigro-viridefcente: rectricibus binis intermediis longiſſimis, albis, oris exterioribus primâ medietate & ſcapis nigris; lateralibus dilutè caſtaneis: extima exteriùs nigrâ interiùs albâ, margine nigrâ. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagaſcar. Les habitans l'appellent *ſchet-vouloulou.* Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 427.

Les Schets ont la figure alongée de la lavandière; ils ſont un peu plus grands, ayant ſix pouces & demi de longueur juſqu'à l'extrémité de la vraie queue, ſans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement ſi on les faiſoit entrer dans la meſure: le ſchet que nous avons ſous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux pennes; le bec de ces oiſeaux a ſept lignes, il eſt triangulaire, très-aplati, très-large à ſa baſe, garni de ſoies aux angles & tant ſoit peu crochu à la pointe; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & trouſſée en arrière, couvre la tête de ces trois ſchets; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupière bleue.

Dans le premier *(p)*, le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes pennes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont ſept pouces de longueur, & ſont blanches ainſi que les petites pennes de l'aile & tout le deſſous du corps.

Dans le *ſchet-all (q)*, ce vert-noir de la huppe ne ſe trouve que ſur les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures ſont marquées de larges lignes blanches; tout le reſte du plumage eſt d'un rouge-bai, vif & doré, qu'Edwards définit *belle couleur canelle éclatante (r)*, qui

(p) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche enluminée n.° 248, figure 2.*

(q) Gobe-mouche à longue queue de Madagaſcar, *planche enluminée, n.° 248, figure 1.*

(r) Glanures, *page 245.*

s'étend

s'étend également ſur la queue & ſur les deux longs brins: ces brins ſont ſemblables à ceux qui prolongent la queue du rollier d'Angola ou de celui d'Abyſſinie, avec la différence que dans le rollier ces deux plumes ſont les plus extérieures, au lieu que dans le moucherolle de Madagaſcar, ce ſont les deux intérieures qui ſont les plus longues.

Le troiſième ſchet ou le ſchet vouloulou, ne diffère preſque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui ſont blanches; le reſte de ſon plumage étant rouge-bai, comme celui du ſchet-all. Dans le ſchet-all du Cabinet du Roi, ces deux pennes ont ſix pouces; dans un autre individu que nous avons également meſuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reſte blanc; dans un troiſième ces deux longues plumes manquoient, ſoit qu'un accident en eût privé cet individu, ſoit qu'il n'eût pas encore atteint l'âge où la Nature les donne à ſon eſpèce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Edwards croit être de ſix mois de durée pour ces oiſeaux *(ſ)*.

(ſ) « J'ai reçu cet oiſeau *(le ſchet-all)* de Ceylan. M. Briſſon l'appelle *gobe-mouche huppé*, & dit qu'il vient du cap de Bonne-eſpérance; « mais certainement la figure qu'il en donne eſt imparfaite, en ce « qu'on n'y trouve point les deux plumes de la queue, dont la « grandeur eſt ſi remarquable. Je crois qu'il eſt naturel à quelques « oiſeaux qui ont ces longues plumes d'en manquer pendant ſix mois « del 'année..... Ce que j'ai vu dans la mue de quelques oiſeaux « de ce genre à longue queue, à Londres..... Le gobe-mouche «

Au reste, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-espérance, comme à Madagascar; Knox les décrit assez bien *(t)*; Edwards donne le troisième schet, sous le nom d'*oiseau de Paradis pie (u)*, quoiqu'ailleurs il relève une pareille erreur de Seba *(x)*; en effet, ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caractères qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucherolles *(y)*.

» blanc huppé, décrit à la *page 414* du *tome II* de Brisson, est certainement le mâle de la même espèce. » *Glanures, pag. 245*.

(t) Pied bird of Paradise. History of birds, *pag. 113*.

(u) « Ici l'on trouve de petits oiseaux, pas beaucoup plus gros » que les moineaux, très-charmans à voir, mais d'ailleurs bons à rien » que je sache. Quelques-uns de ces oiseaux sont blancs au corps » comme de la neige, & ont des queues d'environ un pied, & leurs » têtes sont noires comme le jayet, avec un plumet ou une touffe » dont les plumes sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres » de la même espèce, & dont la seule différence consiste dans la » couleur, qui est d'orangé-rougeâtre. Ces autres ont aussi une touffe » de plumes noires dressées sur la tête; je crois que les uns sont les mâles, & les autres les femelles d'une même espèce. » *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox, *Londres, 1681, page 27*.

(x) Seba, *vol. I, page 48*, oiseau de Paradis huppé très-rare; & *page 65*, oiseau de Paradis d'Orient.

(y) La pie huppée à longue queue: *the crested long tailed pie*, des Glanures *(page 245, planche 235)* n'est encore que le second schet, où le roux est représenté rougeâtre; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci *(Synops. pag. 195)*; & un autre *(page 193, tab. 2, n.° 13)*; mais la figure est mauvaise & la description incomplète.

LES TYRANS.

LE nom de tyran, donné à des oiſeaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Belon, les Anciens appelèrent le petit ſouci huppé, *tyrannus,* roitelet : ici cette dénomination a été donnée non-ſeulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir ſanguinaire. Triſte marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir ! Nous euſſions donc changé ce nom affligeant & abſurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturaliſtes ; & ce n'eſt pas la première fois que nous avons laiſſé malgré nous le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop diſparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laiſſerons donc le nom de tyrans à des oiſeaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même manière de vivre, mais qui en diffèrent, comme étant plus gros, plus forts & plus méchans ; ils ont le bec plus grand & plus robuſtes, auſſi leur naturel plus dur & plus ſauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapprochent des pies-grièches, auxquelles ils reſſemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.

* LES TITIRIS ou PIPIRIS. (a)

Première & Seconde espèce.

LA première espèce des Tyrans est le Titiri ou Pipiri; il a la taille & la force de la pie-grièche grise; huit pouces de longueur, treize pouces de vol; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes, hérissé de moustaches, & droit jusqu'à la pointe où se forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure: la langue est aiguë & cartilagineuse; les plumes du sommet de la tête jaunes à la racine sont terminées par une moucheture noirâtre qui en couvre le reste lorsqu'elles sont couchées; mais quand dans la colère l'oiseau les relève, sa tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du plus beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient se fondre aux côtés du cou avec le gris blanc ardoisé du devant & du dessous du corps: les pennes brunes de l'aile & de la queue sont bordées d'un filet roussâtre.

La femelle, dans cette espèce, a aussi sur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ses couleurs sont plus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 537.

(a) *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè alba, pectore cinereo albo; capite superiùs nigricante, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus fuscis, marginibus rufis.* Le tyran. *Brisson*, Ornithol. *tome II*, *page* 391.

Lanius vertice nigro : striâ longitudinali fulvâ. Tyrannus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 43, Sp. 4.

Pica Americana cristata. Frisch, avec une figure, *pl.* 62.

foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle mesurée à Saint-Domingue par M. le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimensions plus fortes à proportion ; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on dit remarquer généralement dans cette espèce, sont les mâles *(b)*.

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après son cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinainairement le mâle & la femelle ensemble dans les abatis des forêts ; ils se perchent sur les arbres élevés & sont en grand nombre à la Guyane : ils nichent dans des creux d'arbres ou sur la bifurcation de quelque branche, sous le rameau le plus feuillu ; lorsqu'on cherche à enlever leurs petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide ; ils se précipitent sur le ravisseur, ils le poursuivent, & lorsque malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu sauver leurs chers petits, ils viennent les chercher & les nourrir dans la cage où ils sont renfermés.

(b) « Tous les pipiris ne sont pas exactement de la même grandeur ni du même plumage ; outre la différence qu'on remarque dans tous « les genres entre le mâle & la femelle, il y en a encore pour la « corpulence entre les individus de cette espèce. On aperçoit souvent « cette différence, & elle frappe les yeux les moins observateurs. « Vraisemblablement l'abondance ou la disette d'une nourriture conve- « nable cause cette diversité ». *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.*

Nota. Le tyran de Saint-Domingue de M. Brisson, *page 394*, n'est qu'une de ces variétés ou la femelle de son tyran, *page 391*.

Cet oiseau, quoiqu'assez petit, ne paroît redouter aucune espèce d'animal : « Au lieu de fuir comme les » autres oiseaux, dit M. Deshayes, ou de se cacher à l'aspect » des *malfinis,* des émouchets & des autres tyrans de l'air, il » les attaque avec intrépidité, les provoque, les harcèle avec » tant d'ardeur & d'obstination, qu'il parvient à les écarter : » On ne voit aucun animal approcher impunément de l'arbre » où il a posé son nid. Il poursuit à grands coups de bec, » & avec un acharnement incroyable, jusqu'à une certaine » distance, tous ceux qu'il regarde comme ennemis, les chiens sur-tout, & les oiseaux de proie *(c).* » L'homme même ne lui en impose pas, comme si ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas long-temps qu'il règne *(d).* Le bec de cet oiseau, en se refermant avec force dans ces instans de colère, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime aussi-bien que titiri, le cri ou le piaulement qui lui est le plus familier ; on en distingue deux variétés, ou deux espèces très-voisines ; la première est celle du

---

(c) Les chiens s'enfuient à toutes jambes en poussant des cris ; le malfini oublie sa force & fuit devant le pipiri dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le Chevalier Deshayes.*

(d) « J'en tirai un jeune qui n'étoit que légèrement blessé ; mon » petit nègre qui couroit après, fut assailli par une pie-grièche de » la même espèce, qui probablement étoit la mère : cet animal se » jetoit, avec le plus grand acharnement, sur la tête de cet enfant, qui eut mille peines à s'en débarrasser ». *Note communiquée par M. de Manoncour.*

grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on apelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec;* l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de passage*, est plus petite & moins forte: le dessus du corps de celui-ci est gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il est brun frangé de roux dans le grand pipiri; le naturel des petits pipiris est aussi beaucoup plus doux, ils sont moins sauvages que le grand pipiri, qui toujours se tient seul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires; au lieu que les petits pipiris paroissent souvent en bandes, & s'approchent des habitations: on les voit réunis en assez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produisent certaines baies dont les scarabées & les insectes se nourrissent de préférence. Ces oiseaux sont très-gras dans ce temps, & c'est celui où communément on leur donne la chasse *(e)*.

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de passage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'île de Saint-Domingue qui est assez vaste pour qu'ils puissent y voyager. A la vérité, on les voit disparoître dans certaines saisons des cantons où ils se plaisent le plus: ils suivent de proche en proche la maturité des espèces de fruits qui attirent les insectes. Toutes les autres habitudes naturelles sont les mêmes que celles des grands pipiris; les deux espèces sont

(e) « Alors ces oiseaux sont très-gras; aussi cet embonpoint leur cause une guerre cruelle.... Il est peu de bonnes tables dans les « plaines de cette île sur lesquelles on ne serve des brochettes de « pipiris ». *Note de M. Deshayes.*

très-nombreuſes à Saint-Domingue, & il eſt peu d'oiſeaux qu'on y voie en auſſi grand nombre *(f)*.

Ils ſe nourriſſent de chenilles, de ſcarabées, de papillons, de guêpes: on les voit perchés ſur la plus haute pointe des arbres, & ſur-tout ſur les palmiſtes: c'eſt de-là qu'ils s'élancent ſur leur proie qu'une vue perçante leur fait diſcerner dans le vague de l'air; l'oiſeau ne l'a pas plutôt ſaiſie qu'il retourne ſur ſon rameau. C'eſt depuis ſept heures du matin juſqu'à dix, & depuis quatre juſqu'à ſix du ſoir, qu'il paroît le plus occupé de ſa chaſſe: on le voit, avec plaiſir, s'élancer, bondir, volter dans l'air pour ſaiſir ſa proie fugitive; & ſon poſte iſolé, auſſi-bien que le beſoin de découvrir à l'entour de lui, l'expoſent en tout temps à l'œil du chaſſeur.

Aucun oiſeau n'eſt plus matinal que le pipiri, & l'on eſt aſſuré quand on entend ſa voix, que le jour commence à poindre *(g)*; c'eſt de la cime des plus hauts arbres que

(f) « On en voit dans les forêts, dans les terreins abandonnés, » dans les endroits cultivés; ils ſe plaiſent par-tout. Cependant l'eſpèce » des pipiris à tête jaune, qui eſt la plus multipliée, paroît rechercher » les lieux habités. En hiver ils ſe rapprochent des maiſons; & comme » cette ſaiſon, par ſa température dans ces climats, eſt analogue au » printemps de France, il ſemble que la fraîcheur qui règne alors » leur inſpire la gaieté. En effet, jamais on ne les voit ſi babillards » ni ſi enjoués que pendant les mois de novembre & décembre; » ils s'agacent réciproquement, voltigent les uns après les autres & préludent en quelque ſorte à leurs amours ». *Note communiquée par M. Deshayes.*

(g) « Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & le roſſignol qui » chantent

que ces oiſeaux habitent, & où ils ſe ſont retirés pour paſſer la nuit, qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de ſaiſon bien marquée pour leurs amours: on les voit nicher, dit M. Deshayes, *pendant les chaleurs en automne, & même pendant les fraîcheurs de l'hiver*, à Saint-Domingue *(h)*, quoique le printemps ſoit la ſaiſon où ils font plus généralement leur couvée; elle eſt de deux ou trois œufs, quelquefois quatre, de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiſeau un guêpier, & lui donne le nom de *petit-ric*.

* *LE TYRAN DE LA CAROLINE. (i)*
Troiſième eſpèce.

AU caractère & à l'inſtinct que Cateſby donne à cet oiſeau de la Caroline, nous n'héſiterions pas d'en faire

chantent pendant la nuit, d'oiſeau plus matinal; il chante dès que « l'aube du jour paroît. » *Note communiquée par M. Freſnaye, ancien Conſeiller au Port-au-Prince.*

(h) « Les pipiris à tête noire pondent très-certainement en décembre. Nous ne pouvons affirmer ſi chaque femelle fait une « couvée dans chaque ſaiſon, ni ſi ces pontes de l'hiver, qui pa- « roiſſent extraordinaires, ne ſont point occaſionnées par des accidens, « & deſtinées à réparer la perte des couvées faites dans la ſaiſon « convenable ». *Note communiquée par M. Deshayes.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 676*, ſous le nom de *gobe-mouche de la Caroline.*

(i) Muſcicapa coronâ rubrâ. The tyrant; le tyran de la Caroline. Cateſby, *Hiſt. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 55.

Turdus coronâ rubrâ. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 25.

une même eſpèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue: même hardieſſe, même courage & mêmes habitudes naturelles *(k)*; mais la couronne rouge que celui-ci porte au ſommet de la tête l'en diſtingue, auſſi-bien que la manière de placer ſon nid, qu'il fait tout à découvert, ſur des arbriſſeaux ou des buiſſons, & ordinairement ſur le ſaſſafras; au contraire, le pipiri cache ſon nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reſte, le tyran de la Caroline eſt à peu-près de la même groſſeur que le grand pipiri: ſon bec paroît moins crochu; Cateſby dit ſeulement, qu'*il eſt large & plat, & qu'il va en diminuant.* La

---

(k) « Le courage de ce petit oiſeau eſt remarquable; il pourſuit » & met en fuite tous les oiſeaux, petits & grands, qui approchent » de l'endroit qu'il s'eſt choiſi: aucun n'echappe à ſa furie, & je » n'ai pas même vu que les autres oiſeaux oſaſſent lui réſiſter lorſqu'il » vole; car il ne les attaque point autrement. J'en vis un qui s'at- » tacha ſur le dos d'une aigle, & la perſécutoit de manière que l'aigle » ſe renverſoit ſur le dos, tâchoit de s'en délivrer par les différentes » poſtures où elle ſe mettoit en l'air, & enfin fut obligée de s'arrêter » ſur le haut d'un arbre voiſin, juſqu'à ce que ce petit tyran fût las, » ou jugeât à propos de la laiſſer. Voici la manœuvre ordinaire du » mâle tandis que la femelle couve: il ſe perche ſur la cime d'un » buiſſon ou d'un arbriſſeau près de ſon nid, & ſi quelque petit » oiſeau en approche, il leur donne la chaſſe; mais pour les grands, » comme les corbeaux, les faucons, les aigles il ne leur permet » pas de s'approcher de lui d'un quart de mille ſans les attaquer. » Son chant n'eſt qu'une eſpèce de cri qu'il pouſſe avec beaucoup » de force pendant tout le temps qu'il ſe bat. Lorſque ſes petits ont pris leur volée, il redevient auſſi ſociable que les autres oiſeaux. » Cateſby, *loco citato.*

tache rouge du deſſus de la tête eſt fort brillante, & entourée de plumes noires qui la cachent lorſqu'elles ſe reſſerrent. Cet oiſeau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ſes petits, & ſe retire au commencement de l'hiver.

Un oiſeau envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *tyran de la Louiſiane*, paroît être exactement le même que le tyran de la Caroline de Cateſby: il eſt plus grand que le tyran de Cayenne, cinquième eſpèce, & preſqu'égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré preſque noir domine ſur tout le deſſus du corps, depuis le ſommet de la tête juſqu'au bout de la queue, qui eſt terminée par une petite bande blanche en feſtons: de légères ondes blanchâtres s'entre-mêlent dans les petites pennes de l'aile; & à travers les plumes noirâtres du ſommet de la tête, percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé preſque rouge: la gorge eſt d'un blanc aſſez clair, qui ſe ternit & ſe mêle de noir ſur la poitrine, pour s'éclaircir de nouveau ſur l'eſtomac & juſque ſous la queue.

---

* *LE BENTAVEO* ou *LE CUIRIRI.* (l)

Quatrième eſpèce.

CE Tiran, appelé *Bentaveo* à Buenos-aires, d'où l'a rapporté M. Commerſon, & *pitangua guacu*, par les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 212.*

(l) Pitanga-guacu Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Baſilienſ.*

Brefiliens, a été décrit par Marcgrave *(m)*; il lui donne la taille de l'étourneau (nous obferverons qu'elle eft plus ramaffée & plus épaiffe); un bec gros, large, pyramidal, tranchant par les bords, long de plus d'un pouce; une tête épaiffe & élargie; le cou accourci, la tête, le haut du cou, tout le dos, les ailes & la queue d'un brun-noirâtre, légèrement mêlé d'une teinte de vert-obfcur; la gorge blanche, ainfi que la bandelette fur l'œil; la poitrine & le ventre jaunes, & les petites pennes de l'aile frangées de rouffâtre. Marcgrave ajoute, qu'entre ces oifeaux, les uns ont une tache orangée au fommet de la tête, les autres une jaune. Les Brafiliens nomment ceux-ci *cuiriri*, du refte

---

pag. 216.—Jonfton, *Avi.* pag. 148.—Ray, *Synopf.* pag. 165, n.° 1, —Willughby, *Ornithol.* pag. 146.

Mufcicapa fupernè fufca, marginibus pennarum olivaceis; infernè lutea; pennis verticis in exortu aurantiis; tæniâ fupra oculos albâ; rectricibus fupernè fufcis, marginibus rufefcentibus, infernè grifeo-olivaceis. Le tyran du Brefil. *Briffon,* Ornithol. *tome II, page 402.*

(m) Pitangua-guacu Brafilienfibus, Bemtere Lufitanis, magnitudine æquat fturnum, roftrum habet craffum, latum, pyramidale, paulò plus digito longum, exteriùs acuminatum; caput compreffum ac latiufculum; collum breve, quod fedens contrahit. Corpus ferè duos & femmi digitos longum: caudam latiufculam tres digitos longam; crura & pedes fufcos. Caput collum fuperiùs, totum dorfum, alæ & cauda coloris funt e fufco nigricantis, pauxillo viridi admixto. Collum inferius, pectus, & infimus venter habent flavas pennas: fuperiùs autem juxta caput, corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum roftri albicat. Clamat altâ voce. Quædam harum avium in fummitate capitis maculam habent flavam; quædam ex parte luteam: vocantur a Brafilienfibus, Cuiriri. Aliàs per omnia pitangua-guacu, fimilis. Marcg. *loco citato.*



De Seve del. Guyot Sculpt.

LE GRAND TIRAN.

tout ſemblables au *pitangua-guacu.* Seba applique mal-à-propos ce nom de cuiriri à une eſpèce toute différente.

Ainſi le bentaveo de Buenos-aires, le pitangua & le cuiriri du Breſil ne ſont qu'un même oiſeau, dont les mœurs & les habitudes naturelles ſont ſemblables à celles du grand pipiri de Saint-Domingue, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaiſſe, le gros & le large bec du bentaveo ſont des caractères aſſez apparens pour qu'on puiſſe le diſtinguer aiſément du pipiri.

* LE TYRAN DE CAYENNE. (n)

Cinquième eſpèce.

LE Tyran de Cayenne eſt un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée *l'écorcheur.* L'individu que nous avons au Cabinet a tout le deſſus du corps d'un gris-cendré, ſe nuançant juſqu'au noir ſur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue eſt de la même teinte noirâtre, elle eſt un peu étalée & longue de trois pouces: l'oiſeau entier a ſept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & ſe teint de verdâtre ſur la poitrine: le ventre eſt jaune-paille ou ſoufre clair: les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laiſſent apercevoir entr'elles quelques pinceaux

(n) *Muſcicapa ſupernè ſaturatè fuſcâ, infernè dilutè ſulphurea; pectore cinereo; remigibus rectricibuſque ſaturatè fuſcis, oris exterioribus majorum remigum fuſco-olivaceis.* Le tyran de Cayenne. *Briſſon, Ornithol. tome II, page 398.*

quement l'une ſur l'œil, l'autre deſſous : de petites plumes noirâtres couvrent à demi la tache jaune du ſommet de la tête : les pennes de la queue noires dans le milieu, ſont largement bordées de roux : l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, ſe perchant ſur les branches baſſes des arbres, ſur-tout des palétuviers, & chaſſant apparemment aux mouches aquatiques. Il eſt moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune ſur la tête, & dans quelques mâles, cette tache eſt orangée ; différence qui probablement tient à celle de l'âge.

LE TYRAN DE LA LOUISIANE.

Septième eſpèce.

CET oiſeau, envoyé de la Louiſiane au Cabinet du Roi, ſous le nom de *gobe-mouche*, doit être placé parmi les tyrans ; il eſt de la grandeur de la pie-grièche rouſſe, nommée *écorcheur* ; il a le bec long, aplati, garni de ſoies & crochu ; le plumage gris-brun ſur la tête & le dos, ardoiſé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair ſur les grandes pennes ; quelques traits blanchâtres ſe marquent ſur les grandes couvertures : les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle eſt de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoiſſons rien de ſes mœurs, mais ſes traits ſemblent les indiquer ſuffiſamment, & avec la force des pipiris, il en a vraiſemblablement les habitudes.

deſſus du corps eſt cendré, & le deſſous cendré-bleu; le bec légèrement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran; quelques ſoies courtes ſortent de l'angle du bec; les pieds de couleur plombée ſont gros & forts. Les habitans de Madagaſcar lui ont donné le nom de *kinki-manou,* que nous avons adopté.

LE PRENEUR de Mouches rouge.

IL ne nous paroît pas que l'oiſeau donné par Cateſby, ſous le nom de *preneur de mouches rouge (b),* & dont M. Briſſon a fait ſon *gobe-mouche rouge de la Caroline (c),* puiſſe être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles; car quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre; caractère qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants: néanmoins comme la Nature, qui ſe joue de nos méthodes, ſemble avoir mêlé cet oiſeau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la ſuite des gobe-mouches, comme une de ces eſpèces anomales, que des

---

(b) Caroline, *tome I, page 56.*

(c) Muſcicapa rubra; remigibus rectricibuſque ſubtus cinereo rufeſcentibus; remigibus supernè interiùs fuſcis (mas); *in toto corpore fuſco lutea* (fœmina). Le gobe-mouche rouge de la Caroline. *Briſſon,* Ornithol. *tome II, page 432.*

Fringilla rubra. Klein, *Avi.* pag. 97, n.° 9.

Ces caractères sont 1.° la grosseur, étant aussi grands que le merle & plus épais; 2.° la huppe sur l'origine du bec; 3.° le bec moins aplati; 4.° le tarse & les doigts bien plus robustes: tout son plumage est d'un noir changeant en vert: immédiatement sur la racine du demi-bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très-étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit lignes de hauteur; elles se courbent en devant, & lui font une sorte de huppe fort singulière: les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes; les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors, ce qui rend la queue très-fourchue. M. Commerson assure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du rossignol, ce qui marque une grande différence entre cet oiseau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres, & qui d'ailleurs sont indigènes en Amérique. Ce drongo a premièrement été apporté de Madagascar par M. Poivre; on l'a aussi apporté du cap de Bonne-espérance & de la Chine; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns, & nous ne doutons pas que l'oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche à queue fourchue de la Chine*, ne soit un individu de cette espèce, & c'est peut-être la femelle; la ressemblance, au défaut de huppe près, étant entière entre cet oiseau de la Chine & le drongo.

On trouve aussi une espèce de drongo à la côte de Malabar, d'où il nous a été envoyé par M. Sonnerat; il est un peu plus grand que celui de Madagascar ou de la

plumage eſt d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle: l'aile pliée s'étend juſqu'au bout de la queue: le bec long de ſeize lignes, large de huit à la baſe, très-aplati, forme un triangle preſque iſoſcèle, avec un petit crochet à la pointe.

Les piauhaux marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement, *pihauhau:* on dit qu'ils ſe nourriſſent de fruits comme les toucans; mais apparemment ils mangent auſſi des inſectes volans à la capture deſquels la Nature paroît avoir deſtiné le bec de ces oiſeaux. Ils ſont très-vifs & preſque toujours en mouvement; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guère de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhau.

M. Briſſon demande ſi le jacapu de Marcgrave n'eſt point le même que ſon grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhau *(b)!* on peut lui répondre que non; le jacapu de Marcgrave eſt, à la vérité, un oiſeau noir, & qui a une tache pourpre ou plutôt rouge ſous la gorge *(c);* mais en même temps il a *la queue*

(b) An jacapu Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 192.—Jonſton, *Avi.* pag. 131.—Briſſon, *Ornith.* tome II, page 386.

(c) Jacapu, avis magnitudine alaudæ, caudâ extenſâ, cruribus brevibus & nigris; unguibus acutis ad quatuor digitos; roſtro paulùm incurvato & nigro, ſemidigitum longo; totum corpus veſtitur pennis nigris ſplendentibus; ſub gutture tamen nigredini illi maculæ coloris cinnabarini ſunt admixtæ. Marcgrave, *page 192.*

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

A

B

C

G

pas

V

W







